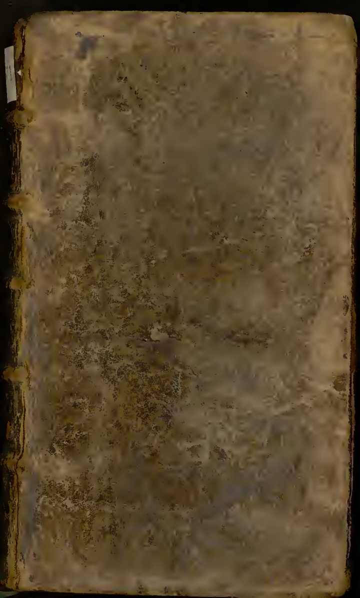






LES APHORISMES D'HIPPOCRATE,

TRADVITS NOVVELLEMENT en François, suivant la verité du Texte Grec ; avec un meslange de Paraphrases d'éclaircissement és lieux plus obscurs,

ET

LA CLEF DE CETTE Doctrine par le moyen de la circulation du Sang, & d'autres Nouvelles découvertes de ce Siecle en Anatomie & Chymie. par L. meyssonnier

Oeuvre necessaire aux Medecins, Chirurgiens, & Apoticaires, & utile à plusieurs autres sortes de personnes curieuses & sçavantes, comme l'Avis au Lecteur le montre amplement.



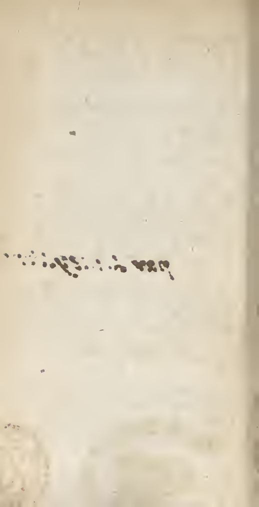
A LYON,

Chez PIERRE COMPAGNON, & ROBERT TAILLANDIER, ruë Merciere au Cœur bon.

LXXXIV.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.





A MONSIEUR
MONSIEUR
VALLOT,
CONSEILLER du Roy en ses Conseils, & son Premier Medecin.

MONSIEVR.

Comme Vous estes dés long-temps le Premier Homme de vôtre Robe en Pieté, Sagesse, & Science, aussi le Premier Monarque du Monde a fait choix de Vous pour étre le Premier Medecin de sa Personne Sa-

Theodoricus Rex apud Cassiod. Variar. l. 6. form. 19. Habeant Præsulé quibus nostram cõmitimus Sospitatem, &c.

crée & Royale, avec d'aussi amples Privileges, sans doute, que ceux que le grand Roy Theodoric accordoit à celuy lequel occupoit cette premiere place proche de soy, au rapport de Cassiodore; puisque nostre Invincible & Souverain Maistre surpassant ce Roy tant renommé dans l'Histoire par le Nom de Tres Chrestien, dont ce Prince ne s'estoit pas rendu digne, est encor infiniment au dessus de luy en une infinité d'autres Manieres, & par cette Glorieuse Race des Roys de France d'où Sa Majesté descend, qui n'a rien qui luy puisse étre comparé dans tout ce qu'il y a de plus Ancien & de plus Grand entre les Souverains de l'Vnivers, par l'Estenduë de ses Estats; & les Miracles de ses Victoires où on voit reluire la valeur du grand Alexandre, & la bonne Fortune des premiers & plus fortunez Cesars, avec l'admiration de toute la Terre. C'est pourquoy j'ay creu, & ce me sẽble avec Iustice, que cherchant un Protecteur au grand

*Hippocrate venu nouvellement en France, sous la conduite d'une plume laquelle j'ay consacrée à sa Doctrine, pour la faire voler parmy mes Compatriotes pour la plus grande santé des Sujets de Sa Majesté; comme il est sans difficulté le Premier Medecin des Siecles passez, & le Prince de ceux qui ont fleury depuis luy jusques a present; que je ne pouvois sans iniustice le presenter vestu à la Françoise le mieux à la mode qu'il m'a esté possible, à aucun autre qu'à Celuy qui est le Premier Medecin de ce Siecle, * & Premier en tant de manieres qu'elles ne peuvent étre inconnuës à aucun de ceux qui connoissent ce qui est hors du commun. Ie ne pense pas,* MONSIEUR, *que vostre Illustre Bonté doive rejetter la supplication que je luy fais de se reconnoistre jcy par ce moyen comme celuy que le* DIEU *des Dieux a constitué Dieu d'Hippocrate en la maniere que le Docte * Philon dit que Moyse le fût de Pharaon, puisque cette Eternelle*

*Philo l. 1. de vita Mosis. cũ amicorum sint omnia cõmunia, DEUS potestatem & opes suas cũ Sanctis communicat.

Majesté, dit cet Autheur, communiquant sa puissance & ses richesses à ceux qu'il ayme, lesquels ont la Sainteté qui est inseparable de la vraye pieté, pour parler en son nom sur les choses qu'il leur a commises & soumises, personne ne peut dénier que vous ne soyez le Dieu de celuy qui contient tout ce qui fait pour la Medecine dont vous estes aujourd'huy l'Arbitre supreme, & reconneu tel par le plus puissant Monarque de ces derniers temps, aux veritables, ainsi que DIVINS *sentimens duquel, tout ce qu'il y a de raisonnable sur la Terre doit deferer avec soumission & respect. Protegez-le donc*, MONSIEUR, *en cette qualité, & son Interprete qui a eu l'honneur d'estre honoré de vôtre amitié depuis* 30. *ans lors que vous commenciez de dresser vostre cours comme un bel Astre vers le Meridien de la Cour, où vous estes arrivé si heureusement, & si proche du Soleil dont l'heureuse lumiere éclaire, anime, & vivifie si glorieusement, avec des*

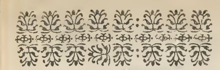
rayons si doux , & des influences si benignes le Ciel François , sous lequel nous vivons , où je vous voyois déja dans ma pensée , considerant les illustres & eminentes Qualitez que vous possedez pour un si important employ. Pour moy desireux de vivre à la maniere d'Hippocrate, aprés l'honneur que je receus à la Cour en ce temps là par le Brevet dont je fus honnoré, comme vous sçavez,& satisfait des bontez par lesquelles le grand Cardinal de Richelieu m'avoit fait connoistre à l'Auguste Monarque Pere de sa Majesté qui regne aujourd'huy d'une maniere si triomphante , nonobstant les avantages dont la vigueur de l'âge & mes Amis me flattoient en demeurant à Paris,& depuis encor les inclinations que me témoigna Monsieur Vautier , vostre Illustre Predecesseur , qui avoit pour moy des sentimens dont je n'estois pas assez digne ; comme j'ay esté content en travaillant pour le Public, pour la gloire de la Medecine,& la satisfaction

que je prens en un Estude tranquile, hors du bruit, de l'émotion & distraction continuelle qu'on n'evite pas trop aisément dans des lieux si élevez; je me suis aussi tenu comme luy au vivre, au vestement, à l'habitation, & à ce qui peut suffire pour cette vie, de laquelle j'estime que la Santé est le plus grand bien, comme le Salut de celle qui est à venir; & si je souhaite quelque chose d'avantage aprés cela, c'est principalement que Vous ayez toûjours pour moy les mémes sentimens que vous avez eu la bonté de me témoigner de bouche étant present, & par des Letres lors que je n'ay pas eu le bien de joüir de vostre presence; en continuant de me croire

Hipp. in Epist. προσφορῇ κ̓ ἐσθῆτι κ̓ οἰκήσει, κ̓ πάσῃ τῇ ἐς βίον ἀρκεούσῃ χρεόμεθα.

MONSIEVR,

Vostre tres-humble, tres-affectionné, & tres-obeïssant serviteur
L. MEYSSONNIER.



AVIS
AU LECTEUR
SVR L'EXCELLENCE & *l'Vſage* de ce Livre.

VOICY le Livre le plus important, aprés les Livres Sacrez, ſi nous penſons qu'aprés le *Salut*, la *Santé* eſt le plus grand bien de l'Homme. C'eſt icy le *Livre de la Natùre* qui eſt une Loy de Dieu, c'eſt à dire, l'ordre & la diſpoſition de cette MAJESTE' DIVINE dans *l'Homme*, qui eſtant créé à limage de Dieu eſt le modele plus parfait pour apprendre à connoiſtre toutes les choſes de la Creation : Et comme le Peintre commence ſes deſſeins

de ſon Art, s'attache premierement à deſſeigner, puis repreſenter parfaitement *l'Homme* ; Et aprés y avoir ſuffiſamment rëüſſi,ſe treuve capable de peindre & imiter *tout ce qu'il y a de viſible* dans les Oeuvres de DIEU ; Ainſi quiconque commence à s'eſtudier, puis continuë de reconnoiſtre juſques à la perfection poſſible, *la Nature Humaine*, eſt capable de penetrer dans les *Secrets* les plus particuliers *de tout ce qui peut eſtre naturellement & raiſonnablement ſçeu de la Nature de toutes les autres choſes creées.* C'eſt pourquoy ce Livre d'Aphoriſmes n'eſt pas l'ouvrage d'un jour, c'eſt l'Eſtude & l'Obſervation de 32. Vieillars qui ont precedé * l'Autheur, dont nous tenons avec les Hebreux,les premiers pour les Illuſtres Patriarches de la plus éloignée & veritable Antiquité ; les autres ont eu des qualitez ſi conſiderables que les Payens les ayans eſtimez des Dieux, ont fait que leurs Noms ont eſté conſervez

*Hippocrate le Grand.

avec leur lignée, parmy les Fables de leurs Poëtes, & parvenus jusques à nous, nonobstant l'obscurité, le mensonge, l'ignorance, & la Barbarie qui regnoit és lieux où ces merveilleux Ancestres de nostre Autheur ont vescu, comme le Canon Chronologique que j'ay mis à la fin de cette œuvre, le justifie à quiconque est versé dans la lecture de l'Histoire Hebraïque, & de la Poësie Grecque, en y joignant ce que Soranus a tiré de la Bibliotheque tres-ancienne de l'Isle de Cos, sa Patrie, & ce que d'autres Auteurs Grecs & Latins nous ont confirmé ; Le grand Hippocrate n'a que conclu cet ouvrage, & fait part au Public de ce que la Cabale secrete de ses Sçavans & Sages Ayeuls avoient si soigneusement observé, si judicieusement retenu, & conservé si secrettement, ne le remettans que comme un riche Thresor en forme d'heritagede Pere à Fils. Ce grand Homme plus porté au

bien Public qu'à l'intereſt particulier de le retenir à ſoy ſeul & à ſes Enfans, comme avoient fait ſes Predeceſſeurs; non ſeulement fit des Diſciples qu'il diſperſa çà & là, mais indiquant de quels remedes il falloit ſe ſervir contre les Maladies publiques, *mit en lumiere ſes Eſcrits qui contenoient l'Art de Medecine*, *voulant*, diſent les Atheniens dans leur *Decret*; *qu'il y euſt pluſieurs Medecins qui peuſſent ſauver*, c'eſt à dire retirer les Hommes des Maladies, en les preſervant ou les gueriſſant, car c'eſt l'efficace du mot Grec entre ceux de cet *Edict*, par lequel ils ordonnerent qu'à cauſe d'un ſi grand bien-fait il ſeroit couronné d'une * *Couronne d'or, de mille eſcus d'or*, avec des Acclamations de Loüange és grandes Feſtes de leur Deeſſe Minerve, & receut tant d'autres & ſi grands honneurs, que ce Decret du Senat & du Peuple d'Athenes fait voir encor aujourd'huy aprés deux mille

Ex S.C. Athen. Ἱπποκράτης Κῷος ἰατρὸς ἐξέδωκε συγγράψας ἀκριβῶς τὰ περὶ τῆς ἰατρικῆς τέχνης, πολλοὺς βουλόμενος σώζοντας ὑπάρχειν ἰατρούς.

* στεφάνῳ ἀπὸ χρυσῶν χιλίων.

ans, à tout ce qu'il y a de ſçavans ſur la Terre, à qui cette connoiſſance eſt parvenuë. Et voyla que c'eſt ce qu'on appelle aujourd'huy les APHORISMES D'HIPPOCRATE; Un recüeil des plus veritables & judicieuſes remarques faites par trente-deux Hommes Illuſtres qui ont veſcu de fort longues années, leſquelles leur ont facilité tous les moyens de les obſerver pendant environ 3500. ans, & qui ont eſté augmentées, redigées, & miſes en un ſeul Volume par le trente-troiſiéme dont les jours ont eſté de cent & neuf ans, par ſa ſage, ſçavante & ſaine conduite en retenant l'ordre de ces admirables Anteceſſeurs qui, ſuivans ce que nous voyons avoir eſté déja conneu par le premier des Hommes Anciens, de la proprieté du Septenaire à bien ranger les choſes, & ce qu'il tenoit de la propre & particuliere inſtruction de Dieu, rangeoient leurs Obſervations en *ſept Regi-*

ſtres ou Livres coupez ſeparément, d'où vient l'Origine du mot Grec (*a*) que leur a donné Hippocrate: Dans le premier enregiſtrans tout ce qui concernoit le *Regime de vivre*, à quoy la plus Ancienne Medecine s'eſt occupée comme nôtre Autheur nous l'a appris dans un *Livre* exprés *ſur ce ſujet*; (*b*) & c'eſt ce qui compoſe la *premiere Section* des Aphoriſmes, commençante icy à la *page* 1. Dans le 2. ce qui appartenoir aux *Temperamens*, à la *Couſtume*, au *Sommeil*, & autres *choſes non naturelles*, ce que nous voyons en liſant la 2. *Section* qui commence icy à la *pag.* 9. Dans le 3. ce qui eſt de la dependance des Saiſons, comme ſont les Maladies d'icelles, & des Aages qui appartiennent à la conſideration du temps, ce qui eſt plus que manifeſte à quiconque jette les yeux preſque en tous les endroits de la 3. Section, qui commence icy page 19. Dans le 4. les matieres qui ſervent au ſujet des Purga-

a τμῆμα.

b περὶ ἀρχαίης ἰητρικῆς.

tions & Evacuations tant artificielles que naturelles & critiques qui se font par le mouvement des Esprits, ce qu'on treuvera en parcourant la 4. Section laquelle commence icy pag. 31. Dans le 5. ce qui touche le naturel & les maladies des Femmes ; de plus les effets des qualitez des Elemens, ce qu'on discerne aisément par le grand nombre des Aphorismes qui traitent de ces choses d'une suite en la 5. Section qui commence icy p. 47. Dans le 6. ce qui servoit à juger de l'Evenement des Maladies à quoy s'addonnoient particulierement ces Anciens, & se rendoient ainsi admirables à des Barbares Idiots, qui voyans succeder si souvent ce que ces Sages leurs avoient predit, & dont ce vulgaire ignoroit la cause, les prenoient pour des Dieux, & tenoient tout ce qu'ils disoient pour des Oracles ; Mais comme aprés l'incendie qui détruisit l'ancienne Bibliotheque d'Alexandrie où

ces Livres avoient esté conservez publiquement en leur ordre & perfection ; ce qui resta fut recueilly par feüilles & en desordre par Artemidore Capito , & son Cousin Dioscoride , du temps de l'Empereur Adrian;& qu'en transcrivant si souvent ces Livres il arrive des grands changemens entre les mains des particuliers , (ce que les plus sacrez des Hebreux n'ont pû mesmes éviter entierement , nonobstant la diligence tres-scrupuleuse de leurs Scribes, Rabins,& Masorets,) il ne faut pas s'estonner si en des ouvrages où on n'a pas procedé avec tant d'exactitude , & qui ont esté maniez par diverses mains , il y a eu du bouleversement , & que dans la precedente Section, & dans la suivante il se treuve des Aphorismes qui appartiennent plus justement à celle-cy , comme quelques uns concernans les femmes , doivent étre renvoyez à la Section qui precede celle-cy , par la suite de plusieurs

ſieurs monſtrant qu'elle eſt principalement deſtinée pour ce qui regarde les Signes tant de l'avenir és Maladies, que du preſent pour les connoiſtre qu'on nomme Diagnoſtics, & commence icy pag. 64. Enfin dans le 7. ils regiſtroient ce qui pouvoit ſervir à la gueriſon des Maladies, ou à la partie Therapeutique de la Medecine, c'eſt pourquoy nous trouvons une ſuite d'obſervations merveilleuſes, ou Aphoriſmes de cette matiere, en cette derniere Section qui commence icy p. 76. Finalement dans le debris ou bouleverſement des Copiſtes, & autres qui ont manié les feüilles de ces Oracles de la Medecine, pluſieurs ayans eſté diſperſez; Braſavole, & aprés luy Obſopœus, les ont rangez en une *huitiéme Section* qui en contient un meſlange, dont à la verité pluſieurs eſtans de la *Prognoſtique* ſont de la dependance de la 6. Cette 8. commence icy pag. 91. Aprés vous avoir fait

ainſi connoiſtre l'excellence de ce Livre merveilleux par ſon Origine, Ie veux (mon cher Lecteur) vous informer de ce que j'ay fait pour le rendre plus conſiderable aux François mes Compatriotes. La Traduction faite par Iean Breſche eſtant devenuë preſque barbare, rude & peu intelligible à cauſe du changement continuel auquel noſtre Langue eſt ſujette; & ayant conſideré la conformité qu'a la Syntaxe, ou diſpoſition de la liaiſon de noſtre Langage avec le Grec; au lieu que ce precedent Traducteur avoit pris l'interpretation Latine, pour traduire; j'ay pris plaiſir, ſans y avoir égard, de n'avoir l'œil qu'à l'Original Grec, & m'y ſuis attaché avec tant de plaiſir que connoiſſant combien cela rendoit la penſée de l'Autheur plus intelligible, j'ay mieux aymé quelque fois écrire moins à la mode, & parler plus clairement; Pour cela j'ay meſlé pluſieurs éclairciſſemens à ce Texte,

mais le plus souvent distinguez par des crochets, qui servans d'un brief Commentaire, feront pourtant connoistre par ces distinctions, combien j'ay esté religieux à conserver les veritez que nous a communiqué celuy dont l'Eloge qui a déja plusieurs Siecles, porte qu'il ne sçavoit ny tromper ny estre trompé. Et pour justifier la veritable Medecine par les Demonstrations avec lesquelles je l'ay enseignée en mes Elemés, dont les Propositions ont beaucoup de conformitez à celles de la Geometrie, dans l'ordre & façon de demonstrer qu'Euclide Contemporain d'Hippocrate nous a laissées, I'ay forgé une *Clef* par icelles, pour parvenir sans difficulté à l'intelligence de leur Secrets, *monstrant* generalement leur *Definition*, leur Objet, leur Fin, selon la pensée de l'Autheur, & donnant les moyens tant de connoistre cet Objet que de parvenir à cette Fin par cette nouvelle, mais tres-saine

& tres-claire Doctrine, qui a pour fondement le *Sens* par *l'Anatomie* ordinaire, & ses observations tant anciennes que modernes en grand nombre dont ce Siecle est devenu si riche par le moyen de Messieurs Harveus, Riolan, Asellius, Bartholin, Virsungus, Pecquet, Veslingius, & plusieurs Illustres en grand nombre qui ont succedé à Silvius, Vesal, Aquapendente, Plater, & Bauhin, & autres qui vivoient au Siecle precedent; & par *l'Analyse* ou resolution des mixtes, au moyen & à l'ayde du feu & de l'eau, par ce qu'on appelle Chymie, dont les precedens Philosophes & Medecins ne sẽblent avoir sçeu que les Rudimens. Et comme l'incomparable M.de Cartes a voulu faire preuve de la bonté de sa Methode de conduire la raison, par la circulation du sang inventée par Harveus, par sa Dioptrique ses Meteores, & sa Geometrie; Ainsi voulant faire connoistre la certitude & facilité de la Doctri-

ne contenuë en mes Elemens de Medecine ; j'ay pris les Aphorismes d'Hippocrate, pour faire voir, puisque par ce moyen on entre sans difficulté en leur intelligence , & en celle d'en bien user , Que leur usage est de la derniere importance pour devenir en peu de temps tres-sçavant en Medecine & en toutes ses parties ; Mais encor qu'elle peut servir à quantité d'autres illustres Professions , en s'appliquant à connoistre ce qui est icy enseigné si naturellement , si distinctement , & si purement.

La plus sainte de toutes qui est la Theologie peut y treuver de quoy se servir , puis qu'ayant pour une de ses fins *la Medecine Spirituelle* , elle en découvre icy les ressorts les plus cachez ; Elle y verra la nature de l'Ame distincte d'avec celle de l'Esprit des Animaux , & les avantages de cette substance immortelle & achevée , à cause dequoy elle est proprement appellée Entelechée , comme celle qui

estant *parfaite*, perfectionne en l'Homme les Esprits, qui font vivre sans elle, sentir,& mouvoir les autres Animaux, & en joignant ce que j'ay enseigné en Latin en ma *Medecine Spirituelle*, on verra que les Aphorismes d'Hippocrate, quoy que Payen, peuvent servir à un Theologien aussi bien que les Sentences d'un Poëte de même Religion à un Apostre Catholique. Ils treuveront enfin comme ils peuvent monter au degré le plus sublime de cette Faculté profitans des âges convenables aux Arts qui peuvent servir d'escalier pour l'y élever.

La Iurisprudence reconnoissant les sources de la Iustice des choses, en la Comparaison, qui fait la preuve de ce qui convient ou disconvient, de ce qui est égal ou inégal dans les Especes qui sont agreables ou desagreables à l'Esprit Animal, qui est l'instrument duquel l'Ame se sert pour les discerner, treuvera qu'un Iuge n'est

autre chose qu'un Medecin de la Folie des injustes, & que cette Maladie estant la plus universelle, a besoin de l'application de tout ce qu'Hippocrate attribuë aux Maladies corporelles pour soustenir la Nature, qui est à eux la Iustice, & corriger les defauts des Hommes injustes en les reduisant à les reconnoistre, & en les contraignant à les amander par l'assistance de l'authorité du Souverain qui est le remede pour la cure de cette Maladie, dont la contagion est aussi pestilente qu'universelle, puis qu'elle infecte & travaille même ceux qui n'y ont nulle disposition, comme sont ceux qui sont contraints d'aller sans cause juste en Iustice par les vexations des Chicaneurs; Et qu'il faut bien que cette Maladie soit nombreuse, puisque pour la traiter, & guerir ceux qui en sont travaillez, il faut plus de Medecins que pour toutes les autres, car le nombre des Iuges, des Advocats, des Pro-

cureurs, Greffiers, Notaires, Huissiers, Solliciteurs, Records, & autres Ministres de Iustice est plus grand infiniment entre les Chrestiens, que celuy des Medecins, Chirurgiens, Apoticaires, & autres personnes qui les servent en la cure des Maladies, quand on le multiplieroit dix fois ; ce qui est estonnant qu'une seule Maladie occupe plus de personnes, qu'un million d'autres en ce Monde, & qu'elle n'ayt son Siege que dans cette petite Glande du Conarion, quoy que les autres ayent leur domination dans toutes les autres parties du corps, aussi-bien que dans celle-là dont l'usage est grand, & si considerable, que ce qui differentie l'Homme par les conditions & tous les Animaux chacun en son Espece par les Aages, se prend principalement de la connoissance que je donne icy de ce *Conarion*, & qu'on peut voir és lieux alleguez en la *Table Alphabetique*

Maladies, avec toute la facilité & asseurance possible ; ce que je vous asseure par mon Seing, *Mon cher Lecteur*, aprés *l'Experience* & Pratique de la Medecine pendant prés de *Quarante* Ans.

L. MEYSSONNIER.



IN CLARISSIMI
DOCTORIS LAZARI
MEYSSONNIERII,

Consiliarij, & Medici Regij absolutissimam Versionem, & Clavem Aphorismorum Hippocratis.

EPIGRAMMA.

Multorum temere ausum jam tu LAZARE *finis,*
Dum Præcepta Coi, Gallica facta, doces.
Grande fuit cœptum sed tu quam nulla laboris
Formido retinet Grandia *cuncta petis.*
Gallia quid de Te? Quid Gratia proferet, ergo?
Non nisi quod Grandem Grandia *facta decent.*

In Æternæ amicitiæ Symbolum vovit clarissimo Collegæ PETRUS BARRA, Lugdunensis D.M. Collegio Lugdunensium aggregatus.

Pour treuver la page où commence chaque Section des Aphorismes en ce Livre, & ce qui y ioint. Notez que



LES



LES

APHORISMES D'HIPPOCRATE

Nouvellement traduits avec un mélange de Paraphrases pour l'éclaircissement des lieux plus obscurs.

ET LA CLEF
pour les bien entendre.

SECTION I.

APHORISME I.



A vie est briéve, & l'Art est long (à apprendre) l'occasion est ponctuelle, (consistant le plus souvent en un 2
point ou moment de temps, lequel il ne faut pas perdre.) L'experience penible; le Iugement difficile. Et ne faut pas seulement (que le Medecin) se mette en état soy-méme de faire ce qu'il faut de sa part: mais aussi qu'il y fasse mettre le malade, avec ceux qui sont presens, &

[fasse tenir prest tout ce qui doit estre tiré de dehors,] pour la Cure de la Maladie.

APH. II.

Dans les roulemens (qui accompagnent les flux) de ventre, & dans les vomissemens qui arrivent d'eux-mémes [sans être provoquez par medicamens ou autrement,] si ce qui doit étre évacué s'évacue, ou s'en trouve bien, & on les supporte heureusement. De même dans les vuidanges de sang qui se font des vaisseaux, si ce qui se doit faire se fait, on s'en trouve bien, & on les supporte heureusement. Il faut done prendre garde au pays [ou ces choses arrivent,] à la saison, à l'âge, & aux maladies esquelles cela se doit, ou non.

APH. III.

En ceux qui font exercice [comme ceux que les Grecs nomment Athletes] [& qui par ce moyen sont de bonne habitude & se portent bien] le trop bon portement est perilleux, lors qu'ils sont montez à une parfaite santé. Car ils ne peuvent pas demeurer, ny reposer longuement [en ce sublime point ;] Consequemment il en faut déchoir en pis. Partant il faut couper chemin à cette trop bonne habitude en la diminuant au plûtost, afin que le corps soit obligé de recommencer à se nourrir, & ne pousser pas à l'extremité ces concours, [de bons sucs, & de bonnes fonctions qui font une

excellente nourriture,] Car cela est dangereux. Mais le porter jusques à l'estat qui convient au naturel de chacun, & ou il faut s'arrester ; Car comme les évacuations qui vont jusques à l'extremité sont perilleuses, de même ce qui remplit en nourrissant; jusques à l'extremité est dangereux. 7

APH. IV.

Le Chiche & trop exact regime de vivre est toûjours perilleux dans les Maladies de longue durée & méme les Aigües qui durent moins, si il ny est pas receu pour cause. De plus les regimes de vivre qui passent à l'extremité [en deniant presque toute nourriture aux malades] sont difficiles à supporter; Comme aussi tout ce qui remplit jusques à l'extremité, est supporté difficilement. 9

APH. V.

En observant des regimes de vivre trop peu nourrissant tant plus les malades manquent, tant plus ils reconnoissent que cela leur nuit ; car tout manquement qui se commet en nourrissant moins est beaucoup plus grand que celuy qui est commis en nourrissant un peu plus. C'est pourquoy aux personnes saines les regimes de vivre tout a fait peu nourrissans, trop exacts & habitués (comme celuy de Cornaro) sont perilleux, d'autant qu'ils n'en peuvent souffrir les manquemens, sans des difficultez fâcheuses. Pour cela [il faut conclure] que

les regimes de vivre trop peu nourriſſans & trop exacts ſont plus dangereux [à qui les obſerve] que pour l'ordinaire ceux qui permettent un peu plus de nourriture.

A p h. VI.

Aux maladies extremes, il ny a rien de mieux que d'uſer d'extremes remedes.

A p h. VII.

11 Quand une maladie eſt tres-aiguë incontinent le malade eſt travaillé à l'extremité ; & alors il eſt neceſſaire d'eſtre reſervé au dernier point en luy donnant peu de nourriture ; mais quand on n'eſt plus ſi travaillé, alors il faut s'avancer à nourrir plus, à meſure que le mal quittera la grande extremité en laquelle il avoit paru auparavant, [c. à proportion.]

A p h. VIII.

Comme le mal augmente ſa vigueur, il faut neceſſairement uſer d'un regime de vivre tres-peu nourriſſant.

A p h. IX.

Il faut donc conjecturer en conſiderant l'eſtat du malade, s'il peut avoir aſſez de force, en obſervant le regime qu'on luy ordonne, pour reſiſter juſques à celuy de la vigueur de la maladie, & s'il n'eſt point à craindre qu'il defaille faute de nourriture, & par foibleſſe auparavant que d'y être ; ou ſi la maladie ſera plûtoſt ceſſée, ou étourdie, ſans

qu'il soit obligé de changer (pour reparer ses forces) ce regime premierement ordonné.

A p h. X.

A ceux donc esquels la vigueur du mal se fait connoître, il faut incontinent ordonner qu'on les nourrisse tres-peu. Mais à ceux ausquels on prevoit 13
seulement que cette vigueur doit arriver ; avant sa venuë il faut un peu diminuer la nourriture : Car auparavant il a fallu nourrir plus abondamment, afin que le malade puisse avoir suffisamment des forces pour soûtenir la vigueur du mal en son temps.

A p h. XI.

Pendant les accez il faut soustraire la nourriture(aux malades;) car il leur nuiroit si on leur en donnoit alors. Et en tous les maux, qui s'augmentent periodiquement,il faut soustraire la nourriture pendant les accez & redoublemens.

A p h. XII.

On sera éclaircy des accez,& des temps de la maladie, par la consideration de la nature d'icelle, de la saison de l'année, & du retour des periodes, soit qu'ils reviennent tous les jours, ou bien un,ou plus entre deux ; par les accidens 15
(ou symptomes) qui apparoissent,comme est le crachat aux pleuretiques, lequel, apparoissant abondant & cuit dés le commencement, montre que la ma-

ladie sera briéve ; Et s'il ne paroit qu'a-
prés il en prolongera le cours : Ainsi les
urines , les excremens du ventre , les
sueurs , selon quelles paroissent , mon-
trent si les maladies se termineront par
une crise heureuse , ou malheureuse, &
si elles seront briéves ou longues.

APH. XIII.

Les Vieillards qui ont passé 60. ans
supportent tres-facilement le jeune.
En 2. lieu depuis 40. à 60. ceux qui
sont dans un âge consistant;Ceux qui le
supportent moins sont les jeunes per-
sonnes depuis 20. à 40. Mais ceux qui
souffrent plus malaisément la faim, sont
les enfans qui n'ont pas encor 20. ans,
& entre ces deux , ceux principalement
qui ont plus d'action & d'impetuosité.

APH. XIV.

17 Les Corps qui ont plus de chaleur na-
turelle croissent le plus , & consequem-
ment ont plus besoin de nourriture.
Aux vieillards on n'observe que peu de
chaleur , c'est pourquoy ils ont besoin
d'étre un peu réchauffez;car par la mul-
titude de l'aliment leur chaleur est fa-
cilement éteinte ; Et pour cela encor
les fiévres aigües , ne correspondent
gueres à leur temperamment,car ils ont
le corps froid (naturellement.)

APH. XV.

La chaleur se renferme dans le ven-
tre pendant l'Hyver,& pendant le Prin-
temps naturellement ; le sommeil aussi

est long & profond : Il faut donc pendant ces saisons donner davantage de ce qui est servi sur table; car la chaleur naturelle étant plus grande, on a plus besoin d'aliment. On connoist cela en considerant les âges, & (ceux qui font beaucoup d'exercices, comme) les Athletes.

A PH. XVI.

Le regime de vivre humide, est profitable à ceux qui ont la fiévre, sur tout aux enfans, & à toutes les autres personnes qui ont accoustumé de vivre de même sorte (en s'humectant ordinairement.) 19

A PH. XVII.

Et pour ceux qui ont accoûtumé de manger une fois le jour seulement, ou deux, ou plus, ou moins, ou par intervales plus frequemment, il faut accorder quelque chose à la saison, au pays, à l'âge, & à la coustume,

A PH. XVIII.

Pendant l'Esté & pendant l'Autonne, [sur tout és pays chauds comme l'Isle de Cos,] on supporte avec peine de beaucoup se charger de viande, Ce qu'en Hyver on souffre sans incommodité, la saison du Printemps tient le milieu [entre ces deux extremitez.]

A PH. XIX.

Pendant les accez dans leur plus grande force il ne faut donner aucune nourriture, ny y contraindre (les ma-

lades ; (mais il en faut soustraire, lors qu'on prevoit que la crise doit arriver, [avant qu'on y entre.]

APH. XX.

Quand on voit que la crise [ou le jugement des maladies] commence, ou qu'il est accompli, il ne faut se servir d'aucun Medicament, ny d'aucun autre remede qui puisse irriter, mais laisser faire [à la nature]

APH. XXI.

Ce qu'il faut pousser [& mettre hors du corps] doit étre chassé & poussé hors, par les Regions du corps plus commodes à donner issuë à ces excremens.

APH. XXII.

Il ne faut purger par medicament, ny émouvoir que ce qui est cuit & digeré, & non pas ce qui est encor crud; ny dans le commencement des maladies, sinon que l'humeur s'enfle [& oppresse:] mais il ne s'enfle pas avec cette émotion [& oppression] pour l'ordinaire.

APH. XXIII.

Il ne faut pas conjecturer de l'importance des vuidanges du corps humain par la quantité; mais il faut considerer, si ce qui se doit vuider sort ; si on le souffre avec soulagement, & sans peine: Et lors qu'il faut vuider, jusques à la défaillance, il faut considerer si le malade a assez de force pour y suffire [& le supporter.]

—

A PH. XXIV.

Dans les maladies aiguës il faut purger peu à peu, sur tout dans le commencement, & agir en cela avec premeditation. 23

A PH. XXV.

Si on vuide ce qu'il faut vuider, il profite, & les malades le supportent facilement; mais difficilement ou avec incommodité, si on fait le contraire.

SECTION II.

APHORISME I.

Dans les maladies où le sommeil fait de la peine il y a peril de mort; Que s'il profite, le danger n'est pas mortel.

A PH. II.

C'est bon signe, lors que le sommeil appaise la réverie.

A PH. III.

Dormir, veiller; l'un & l'autre s'il passe mesure, c'est mauvais signe. 25

A PH. IV.

Soit qu'on se remplisse, soit qu'on souffre la faim, l'un ny l'autre n'est point bon, s'il excede ce qui est du naturel [de la personne.]

A PH. V.

Les lassitudes, qu'on sent de soy-même [sans s'étre travaillé] predisent des maladies à venir.

APH. VI.

Ceux qui ſont travaillez [de douleur à ce qu'ils diſent] en quelque partie du corps, & ne ſentent pas le plus ſouvent cette douleur [en ſorte qu'ils puiſſent montrer le lieu au doigt & la depeindre, ſans doute] ont l'eſprit malade.

APH. VII.

Quand les corps ſont demeurez extenuez en un long [eſpace de temps,] il faut les rétablir en les nourriſſant lentement : Si cela eſt arrivé en peu de temps, il faut faire en ſorte qu'on les nourriſſe ſi promptement qu'ils ſoient rétablis en bref.

APH. VIII.

27 Si quelqu'un au ſortir d'une maladie, prenant nourriture ne ſe fortifie point, cela ſignifie que le corps a beſoin de plus de nourriture qu'on en donne pas. Que ſi en prenant ſuffiſamment cela même arrive [& qu'il ne prènne pas force,] il eſt à voir qu'il a beſoin de l'évacuation de ce qui empeſche les fonctions naturelles d'agir.

APH. IX.

Pour les corps, ſi vous les voulez purger, les rendre coulans, [en ſorte que les humeurs puiſſent paſſer aiſement juſques aux lieux par où elles doivent ſortir.]

APH. X.

Les corps, qui ne ſont pas bien purgez [des humeurs impures,] plus vous

les nourrirez, plus vous leur cauferez de dommage.

A P H. X I.

Il eft plus facile de fe remplir de boire que de manger.

A P H. X I I.

Ce qu'on laiffe dans les maladies, apres la crife, [fans vuider le reliqua,] a coûtume de [caufer ou] faire des recheutes.

A P H. X I I I.

Ceux à qui il doit arriver une crife, ont la nuit qui precede l'accez [qui la doit produire fort fâcheufe & [inquiete; & celle qui fuit eft plus fupportable à l'ordinaire.

A P H. X I V.

Dans les flux de ventre les change- 29
mens d'excremens font profitables, pourveu qu'ils ne fe faffent pas en pis, [le dernier paroiffant plus mauvais que le precedent.]

A P H. X V.

Si la gorge, [au fond du palais] eft 31
incommodée, & fi il fort des boutons par le corps; prenez garde aux excremens [du ventre ;] car, s'ils font bilieux (liquides & jaunes,) tout le corps eft malade ; mais s'ils font femblables à ceux qu'on rejette en fanté, vous pouvez feurement nourrir le corps.

A P H. X V I.

Si on a faim, [fans avoir dequoy manger,] il ne faut pas travailler.

APH. XVII.

Lors qu'il entre (dans un corps) plus de nourriture qu'il n'en convient à son habitude naturelle, il s'en ensuit une maladie : Cela monstre aussi qu'il faut y remedier & l'experience de l'effet du remede le fait voir manifestement.

APH. XVIII.

De ce qui nourrit abondamment & promptement, les vuidanges s'en font aussi promptement par une consequence infaillible.

APH. XIX.

Les predictions des évenemens de la mort ou de la santé, és maladies aiguës ne sont pas tout à fait asseurées.

APH. XX.

Ceux qui en jeunesse ont le ventre humide & lâche, ils le reconnoissent sec, endurci & constipé lors qu'ils vieillissent. Et ceux qui estans jeunes ont le ventre sec & resserré, s'avançans dans l'âge reconnoissent qu'il s'humecte & devient plus libre.

APH. XXI.

Beaucoup boire de vin (empesche) & abbat la faim, (ainsi les grands beuveurs de vin mangent peu.)

APH. XXII.

Si quelque maladie vient d'estre trop rempli, la vuidange y remedie : Que si la maladie vient d'estre trop vuide, il faut remplir pour y remedier. (Et generalement) la contrarieté est le fonde-

ment de la Medecine (en oppoſant un contraire à un autre contraire.)

APH. XXIII.

Les maladies aiguës ſe terminent par criſe, (c. par ce qui fait juger de leur évenement) au quatorziéme jour [pour l'ordinaire.]

APH. XXIV.

Le quatriéme jour montre ce qui doit 33
arriver aux ſeptiéme. La ſeconde ſemaine, pour bien juger, commencé au huictiéme jour ; ſi bien que l'onziéme qui eſt le premier d'icelle, fait preſumer ce qui arrive au quatorziéme qui eſt le ſecond ſeptiéme. Derechef il faut conſiderer le dix-ſeptiéme , parce qu'il eſt le quatriéme, en contant le quatorziéme pour le premier jour de la troiſiéme ſemaine ; & le ſeptiéme apres l'onziéme. (Sur cét Aphoriſme eſt établie toute la doctrine des jours critiques.)

APH. XXV.

Les fiévres quartes qui commencent en Eſté ſont de peu de durée ; celles qui commencent en Automne ſont longues; & particulierement ſi elles s'attachent au corps avant l'Hyver.

APH. XXVI.

Il eſt beaucoup mieux que la fiévre ſurvienne à la convulſion , que ſi la convulſion ſurvenoit à la fiévre (ce qui eſt un accident perilleux & ſouvent mortel.)

APH. XXVII.

35 Si quelque chose soulage, sans qu'on en connoisse la raison, il ne faut pas s'y fier ; ny craindre beaucoup les mauvais signes, quand on ne treuve pas des raisons qui les confirment tels, & qu'ils arrivent sans icelles. Car plusieurs de ces signes sont incertains, & ont accoûtumé de durer peu, ou ne durer pas long-temps.

APH. XXVIII.

C'est un mauvais signe, quand les corps de ceux qui ont la fiévre forte demeurent en même habitude, & en bon point, ou qu'ils s'extenuent beaucoup plus, & en moins de temps que la raison ne le voudroit : Car le premier montre que la maladie sera longue ; & le second qu'il y a grande foiblesse au malade.

APH. XXIX.

Quand les maladies commencent, si vous jugez qu'il faille émouvoir quelque chose, émouvez-le. Car quand elles sont arrivées en l'état de leur force & vigueur, il faut avoir repos, & c'est le meilleur.

APH. XXX.

37 Les accidens des maladies sont foibles au commencement & à la fin d'icelles, mais plus forts lors qu'elles sont en leur vigueur.

APH. XXXI.

C'est mauvais signe lors qu'un mala-

de mange bien , & que cela ne profite pas à son corps.

APH. XXXII.

Tous ceux qui au commencement des maladies mangent avec appetit , sans que cela leur profite , enfin prennent du degoust pour la viande. Mais ceux qui du commencement ont un grand degoust , & aprés reprennent appetit, s'en treuvent bien mieux à la fin.

APH. XXXIII.

En toutes sortes de maladies , avoir l'esprit bien sain , & trouver bons les alimens qui sont presenrez, c'est un bon signe. Et le contraire un mauvais.

APH. XXXIV. 39

Dans les maladies , ceux-là sont moins en danger , desquels la maladie a familiarité (& consentement) avec le naturel , (ou complexion ,) l'âge, l'habitude , la saison de l'année, (selon son temperamment;) Que ceux avec les maladies desquels ces choses ont moins de familiarité , (ou correspondance en considerant leurs qualitez.

APH. XXXV.

En toutes sortes de maladies il est mieux , que les parties qui environnent le nombril & le bas ventre soient en bon point : Que si elles sont grandement minces & extenuées c'est un mauvais affaire. Et en cas là , il y a peu de seureté à bien reüssir en purgeant les malades qui sont si mal disposez.

APH. XXXVI.

Ceux qui ont le corps bien sain, s'ils
prennent des medicamens [forts comme l'Ellebore, & autres semblables vehemens purgatifs, usitez ordinairement
du temps d'Hippocrate] pour se pur-
41 ger, tombent promptement en défail-
lance, & ceux qui usent de quelque
nourriture maligne.

APH. XXXVII.

Ceux qui ont le corps bien disposé sont travaillez, quand on les veut purger [sans besoin.]

APH. XXXVIII.

Il faut plûtôt choisir entre les alimens celuy qui est plus agreable au goût du malade, quoy qu'un peu mauvais, que le meilleur, lors qu'il est desagreable, & que le malade l'aborrhe.

APH. XXXIX.

Ceux qui sont déja bien avancez en âge sont moins malades que ceux qui sont en bas âge. Mais quand des longues maladies saisissent ces premiers elles les accompagnent jusques à la mort.

APH. XL.

Les Enroüeures, & les Enrheumeures qui font beaucoup moucher, ne se
meurissent pas [ou ne se cuisent
pas] dans ceux qui sont grandement
43 âgez.

APH. XLI.

Ceux qui tombent en défaillance,
souvente

souventefois, & fortement, sans cause qu'on en puisse dire, assez manifeste auparavant, meurent tout d'un coup, (& lors qu'on y pense le moins.)

APH. XLII.

C'est chose impossible de guerir une forte Apoplexie; Et ce n'est pas chose facile de remedier avec bon succez à celle qui n'attaque que foiblement.

APH. XLIII.

Ceux qui sont comme étranglez par une Squinance, ou par quelque cause externe; & ceux qui tombent en défaillance, s'ils sont creus morts, quoy qu'ils ne le soient pas encore, & qu'on remarque qu'ils écument par la bouche, cét accident signifie qu'ils n'en reviendront jamais.

APH. XLIV.

Les personnes forts grasses meurent plutôt selon nature, que celles qui sont grelles, c. un peu plus deschargées.

APH. XLV.

Les accez Epileptiques dans les jeunes gens prennent principalement congé, par le changement d'âge, de pays, & de façon de vivre.

APH. XLVI.

Deux sortes de douleurs étans excitées ensemblement en une même partie, la plus forte obscurcit l'autre.

APH. XLVII.

Les douleurs & les fiévres se font 45

(plûtoſt ſentir) lots que le pus (ou la bouë de l'apoſteme) ſe fait ; que lors qu'il eſt fait , [l'apoſteme étant meur parfaitement.]

APH. XLVIII.

En toute émoution du corps, quand la douleur commence, ou qu'on commence à ſe treuver mal, le meilleur remede pour l'adoucir eſt de prendre au plûtôt le repos.

APH. XLIX.

Ceux qui ſont accoûtumez , à certains travaux , qui leurs ſont ordinaires , avant qu'ils ſoient âgez & foibles , les ſupportent plus facilement que ceux qui ny ſont pas accoûtumez, bien qu'ils ſoient jeunes & forts.

APH. L.

Ce qui eſt accoûtumé depuis longtemps, encor qu'il ſoit mauvais, n'incommode pas tant que ce à quoy on n'eſt pas accoûtumé ; C'eſt pourquoy il faut changer ſouvent , ſans s'accoûtumer à aucune choſe trop long-temps.

APH. LI.

47 C'eſt une choſe dangereuſe de beaucoup & promptement vuider , ou remplir,ou échauffer,ou rafroidir, ou diminuer le corps en quelle maniere que ce ſoit. Car tout ce en quoy il y a du trop eſt ennemy de la nature ; Mais ce qui ſe fait peu à peu eſt aſſeuré ; ſur tout en paſſant d'une choſe à l'autre.

APH. LII.

Pourveu que ce qu'on a[reconnu &) estimé du commencement demeure en même état ; Si on fait toutes choses selon raison ; encor que la chose ne succede pas conformément au raisonnement qu'on a fait ; il ne faut pas passer à un autre (dessein, mais perseverer au premier.

APH. LIII.

Ceux qui étans jeûnes ont le ventre humide, & libre, se portent beaucoup mieux que ceux de même âge, qui sont constipez ; Mais lors qu'ils vieillissent ils sont plus incommodez, parce qu'alors ils deviennent constipez,& ont le ventre plus dur & sec.

APH. LIV.

La taille haute du corps, est plus libre & avantageuse en la jeunesse ; Mais
moins utile & plus incommode, que la 49
petite taille,lors qu'on devient viel.

SECTION III.

APHORISME I.

Les changemens des saisons engendrent principalement les maladies; Et dans ces saisons, les grands changemens ; quand le chaud succede au froid & autrement (quand le froid succede au chaud). selon la raison (par laquelle les choses se suivent, se changent & se diversifient) de même.

A p h. II.

Des Naturels (ou Temperatures) les uns se treuvent mieux, ou plus mal, pendant l'Esté ; Et d'autres font le même pendant l'Hyver.

A p h. III.

51 Ainsi les maladies sont plus supportables, ou plus fâcheuses, en une saison qu'en l'autre ; Et les âges ont certaine disposition naturelle conforme ou repugnante aux saisons, aux pays, & aux diverses façons de vivre.

A p h. IV.

Dans les saisons (quelles qu'elles soient,) lors qu'en un même jour il fait tantôt chaud, tantôt froid, il faut attendre les mêmes maladies (de même nom & de même nature) que celles qu'on observe ordinairement en Automne.

A p h. V.

Les Vens du midy (chauds & humides) font plusieurs durs d'oreille, étourdissent la teste, rendent les corps pesans, & lâches, lors qu'ils sont forts & pesans, & sur tout & quand les personnes ne se portent pas bien. Mais la Bise & les Vens qui viennent du Nord, ou Septentrion, prevalans de même force, causent des toux, des fluxions sur la gorge, constipent le ventre, causent des dif-
53 ficultez d'urine, des frissons, des maux de côté, & de poitrine, dans les personnes qui n'ont pas une disposition bien saine.

APH. VI.

Lors que l'Esté est semblable au Printemps il faut attendre des sueurs abondantes dans les fiévres, [& quelles se termineront par cette crise, volontiers.]

APH. VII.

Pendant les secheresses [sur tout qui arrivent en Esté] se font les fiévres aiguës & ardentes, & si l'année est belle [c'est à dire fort seche,] le plus souvent pendant son cours, il faut, pour la plupart, que les maladies soient approchantes de la nature de ces fiévres.

APH. VIII.

Dans les constitutions de temps où les saisons sont de la nature de la Saison qui doit regner, les maladies ont leurs temps reglez, & les crises succedent heureusement en leurs cours: Mais dans les constitutions de contraire nature & dereglées ; les temps de leur durée n'ont point de regle ; & il est difficile de juger de leur évenement par la crise, & des jours d'icelle ; parce que leurs mouvemens en sont inconstans, & les jugemens pleins de difficulté.

APH. IX.

Dans l'Automne les maladies sont 57 tres-aiguës, & tres-mortelles le plus souvent; Mais le Printemps est tres-sain, & tres-peu mortel, (pour ceux qui sont alors malades.)

A P H. X.

L'Automne, (particulierement ſur la fin,) eſt (fort) mauvais pour les Phtiſiques (qui ont le poulmon corrompu.)

A P H. X I.

Pour ce qui eſt des Saiſons ; Si l'Hyver eſt ſec (par excez ,) & que la Biſe ſouffle ſouvent pendant ſon cours ; Si le Printemps eſt beaucoup pluvieux, avec cela ; que les Vens de Midy ſoufflent frequemment ; Il faut neceſſairement que pendant l'Eſté ſuivant , on voye des fiévres aiguës , des yeux chaſſieux & enflammez en leur blanc , (des maux de ventre) & flux de ſang, principalement aux femmes & aux hommes qui ſont de nature(ou temperamment) humide.

A P H. XII.

Que ſi pendant l'Hyver , les Vens de Midy ſoufflent ; Qu'il ſoit pluvieux , doux , (ou peu froid ;) Et que le Printemps ſoit fort ſec & accompagné de la Biſe (avec un air froid & ſec ,) les femmes qui ſont à terme d'accoucher pendant le Printemps , ſe bleſſeront (à la moindre occaſion) & par tous les moyens qu'on pourroit dire;Pour celles qui accoucheront elles mettrõt au monde des enfans de mauvaiſe temperature, & maladifs,en telle ſorte qu'on les verra ou mourir incontinent,ou vivre fort
57 valetudinaires. Les autres perſonnes ſeront ſujettes aux douleurs & maux de

ventre avec flux, aux douleurs des yeux accompagnées d'une inflammation, & chassie seche ; On verra aussi les vieillards mourir subitement de catharre.

Aph. XIII.

Que si l'Esté est fort sec, & que les Vens de Nort ou Septentrion (comme la Bise) ayent regné pendant iceluy ; L'automne au contraire fort pluvieux & accompagné des Vens de Midy chauds & humides ; L'Hyver suivant produira des Toux, des Enroüeures, des Enrheumeures ; & en quelques-uns s'ensuivra la corruption des poulmons, par laquelle ils deviendront Phtisiques.

Aph. XIV.

Que si l'automne est accompagné de 59
la Bise & semblables Vens, froids & secs, sans qu'il pleuve, il sera profitable aux naturels ou temperamens humides, & aux femmes. Pour le reste des autres personnes elles serõt sujettes aux maux des yeux avec inflammation, & chassie seche, à des fievres aiguës ; & en quelques-uns on observera des effets & des accidens de Melancholie.

Aph. XV.

En General de toutes les Constitutions de l'Année, celles qui sont les plus seches sont plus saines ; & moins mortelles, que celles qui sont beaucoup pluvieuses & fort humides.

APH. XVI.

Les maladies qui (paroiffent &) fe font pendant les temps pluvieux, le plus ordinairement, font, des fievres de longue durée, des flux de ventre, des corruptions ou pourritures, des Epilepfies, des Apoplexies, des Squinances. Et dans les temps fecs on obferve des ulceres de poulmon(qui font les Phtifiques, des inflammations d'œil, des douleurs aux articles, dont la goute eft une efpece de difficulté d'urine, comme celle où on ne la rend que goutte à goutte, des douleurs de ventre avec flux de fang, qu'on appelle diffenteries.

APH. XVII.

61 Pource qui eft de l'effet de châque conftitution journaliere ; la froide & feche, comme elle qui eft caufée lors que la Bife fouffle, refferre les portes du cuir, & les corps fe raffermiffent, en fe rejoignant & raffamblant, elle les met dans un ton & proportion de temperature fort jufte, les rend plus alaigres dans le mouvement, de bonne couleur, elle conftipe le ventre, elle pinfe les yeux, comme qui mord, par fa froide acrimonie; & fi quelquesuns fouffrét déja auparavant des maux de poitrine, ils fe treuvent alors plus travaillés : Mais la chaude & humide comme celle qui eft caufée par les vents de midy, rend les corps lâches comme en les diffoluant, humecte, caufe des pefanteurs & dou-leurs

leurs de teste, des duretés d'ouye, des tournoyements de teste ou vertiges, cause aux yeux & à tout le corps un mouvement malaisé, lafchant le ventre, & l'humectant.

A p h. XVIII.

Voicy ce qui arrive à chaque âge selon les saisons. Pendant le Prin-tems & jusques au commencement de l'Esté les Enfans & ceux qui sont un peu plus avancez se portent tres-bien & jouyssent d'une grande santé. Pendant l'Esté & jusques un peu dans l'Automne les vieil- 63
lards; au reste de l'Automne, & de l'Hyver, ceux qui tiennent le milieu entre ces deux âges extremes.

A p h. XIX.

Il est vray qu'en toutes les Saisons, on peut observer toutes sortes de maladies ; Mais toutes fois il y a quantité de maux qui sont plus frequens, & arrivent plûtôst & s'augmentent plus en certaines saisons qu'en d'autres.

A p h. XX.

Au prin-temps on voit des Maniaques, des Melancholiques, des Epileptiques, des pertes de sang, de Esquinances, des Enrheumeures, des Enroüeures, des Toux, des gales seches au dessus d'un cuir aspre & dur comme celuy des Elephans nommées Lepres ou Ladreries, avec des escailles qui en partent & de la demangeaison appellées *Leichenes*, & dartres ; celles qui sont farineuses sont

nommées *Alphi* en Grec à cauſe de cela, car Alphi chez leurs Poëtes ſignifie farine; d'autres ont au deſſus d'un cuir ulceré comme ſi s'étoient des fleurs qui s'épanoüiſſent ça & là ſur la face d'un pré & ſont nommées *Exanthemes* ou efloreſcences ulcerées, d'abord en bruſlant le cuir ; d'autres paroiſſent auparavant en croiſſant comme des petites bubes qui ſuppurent & s'ulcerẽt en apres comme les furoncles & les petites veroles, & Rougeoles qui éclattent, & enfin on voit pluſieurs attaques de gouttes & ſemblables douleurs aux articles du corps.

A p h. XXI.

65 En Eſté il paroiſt bien encor quelques unes de ces precedentes ſortes de maladies, mais avec cela des fiévres continuës, des fiévres chaudes & ardentes, & quantité de fiévres tierces, des fiévres quartes, des vomiſſemens, des flux de ventre, des inflammations, des yeux ſouvent chaſſieux, des douleurs d'oreilles, des ulceres dãs la bouche, des puanteurs & corruptions és parties hõteuſes, & enfin des petites tumeurs pleines d'eau, comme ſi c'étoit des gouttes de ſueur renfermées dans quelque petite veſcie faite du ſur-cuir ou Epiderme appellées à cauſe de cela du vulgaire *aigueroles*.

A p h. XXII.

En Automne regnent encor pluſieurs

maladies de l'Esté, mais particulierement les fiévres quartes, les Errantes, les ratelles enflées & dures, les Hydropisies, les Phtisies ou corruptions du poulmon avec ulcere d'où tirent leur appellation les Pulmoniques, des difficultés d'urine ou on ne la rend que goute à goute, des Lienteries (où les intestins sont si coulans qu'ils ne peuvent rien retenir) des dyssenteries, des Sciatiques, des Squinances, des Asthmes, des douleurs des boyaux particulierement de l'Eileon dites *Miserere* vulgairement, des Epilepsies, Manies & Melaucholies.

APH. XXIII.

En Hyver aussi on voit des maux de côté, dits à cause de cela Pleuresies, des Peripneumonies ou inflammation de Poulmon, des assoupissemens extrêmes nommés Lethargies, des Enrheumeures, Enroueures, des toux, des douleurs, & oppressions de poitrine & d'estomach, & des côtés, des maux de reins, des douleurs de tête, des tournoyemens ou vertiges & enfin des Apoplexies.

APH. XXIV.

Les maladies qui sont particulieres à 7
chaque âge sõt celles-cy: aux plus petits enfans & nouvellement nez les Aphtes ou ulceres de la bouche, les vomissemens, les Toux, les veilles, les épouventemens qui les surprennent, les inflammations & enfleures du nombril, & enfin les humidités des oreilles.

APH. XXV.

Comme ils sont un peu plus âgez & poussent les dens, ils y sentent des douleurs, les gencives leurs font mal, ils sont attaqués de fiévres, de convulsions de flux de ventre des diarrhées sur tout lors que les dens canines qui sont les plus aigues veulent sortir. Et principalement ceux qui ont le plus d'em-bonpoint,& ont le ventre plus constipé sont les plus travaillés.

APH. XXVI.

Quand ils avancent plus en âge, ils sont travaillés de l'inflãmation des glãdes lesquelles sont au fond de la gorge proche la luete dites amygdales, ils ont â craindre la dislocation de la vertebre qui est au dessous du derriere de la teste il sont oppressés souvent par des difficultés de respirer, ils sont attaqués par le calcul sur tout de la vescie, par les vers tãt ronds,que petits & mêmes ceux dits Ascarides, par des verrues ou duril-
60 lons, dits *Acrochordones*, pource qu'on diroit en les touchant que c'est le bout d'une corde coupée; aux erections de la verge dits *Satyriasmes*,aux Escroüelles, Oreillons, dits *Our lés* comme par syncope,& *Choerades* en Grec, pource que ce mal est frequent aux pourceaux, aux furuncles & autres especes de tumeurs Phlegmoneuses grandes & petites dont il a esté déja parlé cy-devant.

A P H. XXVII.

En continuant ceux qui sont montés en un âge encor plus avancé qu'on nomme Puberté (lequel commençant à quatorze ans dure jusques à vingt-cinq) sont sujets à beaucoup de maladies precedentes, sur tout aux fiévres ; mais qui sont de plus longue durée, & aux flux & pertes de sang par le nez.

A P H. XXVIII.

Le plus souvent les maladies des Enfans se terminent par crise, partie en l'espace de quarante jours ; partie en celle de sept mois ; à quelques uns ce terme passe jusques à sept ans ; aucuns d'iceux ne sont guetis qu'à 14. lors qu'ils sont parvenus à la puberté: Que si alors elles ne reçoivent pas guerison, & ne sont pas terminées, & aux Filles & Femmes par 71
le flux de leurs mois, elles ont a coustumé d'être de bien longue durée.

A P H. XXIX.

Les maux familiers aux jeunes gens (c'est à dire depuis vingt-cinq jusques à trente cinq ans) sont les crachemens de sang, les Phtisies ou (ulceres & corruptions du poulmõ,) les fiévres aigues, les Epilepsies, & autres maladies, principalement, du nombre de celles, dont il a esté parlé cy-devant.

A P H. XXX.

En ceux qui sont au de-là de cette jeunesse, (& ont passé trente-cinq ans) on remarque des difficultés de respirer

qui font les Asthmatiques, des Pleuresies, des assoupissemens lethargiques, des inflammations de poulmon, dites *Peripneumonies*, des Phrenesies, des fiévres ardentes, de flux de ventre nommés Diarrhées de longue durée, des vomissemens bilieux qui font la maladie dite à cause de cela *Cholera morbus*, des Dysséteries, des Lienteries, des douleurs, & des flux de sang venans des veines hemorrhoïdales qui aboutissent au fondement.

APH. XXXI.

Enfin en ceux qui sont vieux (& arrivés à l'âge de soixante ans où la vieillesse commence & dure jusques à la fin de la vie) on observe des plus grandes difficultés de respirer, des catarrhes accom-
73 pagnés d'une toux fâcheuse, des Pissotemens, où ils ne rendent l'urine que goute à goute nommés Stranguries, & autres difficultés de rendre de l'eau soit par calcul, phlegmes ou autres causes, des goutes & autres douleurs des articles, des maux de reins souvent causés par pierre ou gravelle nommés coliques Nephritiques, des tournoyemens de teste ou vertiges, des cachexies, où le corps est bouffi & decoloré, des demãgeaisons par tout le corps, des veilles, des cours de ventre par trop d'humidité, des yeux larmoyans, des oreilles fluantes d'un humeur incommode, ainsi comme le nez, d'où la roupie decoule ordinairement en eux, des obscurités de veüe, des

cataractes ou suffusions qui en leur rendant l'œil bleüastre leurs ostent entierement la veuë, & finalement des si grandes duretés d'ouye, qu'enfin ils deviennent sourds.

SECTION IV.

Aph. I.

Les Femmes enceintes, s'il presse de les purger par quelque occasion necessaire, il faut le faire depuis les quatre mois jusques au septiéme de leur grossesse & en ce dernier temps s'y porter moins facilement qu'au premier, car le fruit conceu & porté estant fort nouveau, ou fort avancé il faut y proceder avec crainte & prudence en prenant bien l'affaire, & comme il faut.

Aph. II.

En matiere de purgations par medicaments, il faut chasser du corps les ex- 75
cremens seulement qui pourroient en sortir comme d'eux mêmes à l'ordinaire & par un mouvement naturel utilement pour la descharge de la nature, que si au contraire il sort quelque humeur qui ne doive pas estre vuidé, naturellement il faut l'arrester.

Aph. III.

Il faut purger seulement les choses qui doivent estre purgées, cela sert & on le supporte bien aisement & avec soula-

gement, ſi on fait autrement,& au contraire;on manie ſa cure,& conduitte mal à propos,la perſonne purgée s'en treuve mal.

APH. IV.

En Eſté il faut plûtôt purger par haut en faiſant vomir, & l'Hyver par bas, parce qui eſt ſeulement laxatif.

APH. V.

Quand la conſtellation (laquelle on penſe repreſenter un chien avec une chienne, nommée canicule, à cauſe de ſe leve,& paroiſt bien peu de tems avant le Soleil levé alors & quelques jours auparavant) ſçachez que les purgations donnent de la peine & de l'ennuy à ceux qui les prennent.

APH. VI.

Les perſonnes grefles,& qui ont facilité de vomir doivent être purgées par vomitoires, mais il faut eviter l'Hyver pour en bien uſer.

APH. VII.

Au contraire ceux qui ont peine à vomir, & ſont gros & mediocrement charnus doivent eſtre purgez par en bas evitant l'Eſté qui eſt moins propre pour cela.

APH. VIII.

77. Il faut encor purger ceux qui vont à la Phtiſie & ſont amaigris par icelle, (en ſe ſervant des ſeuls laxatifs,) evitant les medicamens vomitifs qui les purgeroient par le haut.

APH. IX.

Il faut purger les Melancholiques plus abōdamment par bas que par haut, & il faut ſe ſervir d'un raiſonnement tiré du contraire pour purger les humeurs contraires dont les qualitez chaude ou humide, comme de la bile & de la pituite, ſont oppoſées à la froide & ſeche de la melancholie en concluant qu'il faut les purger par le bas.

APH. X.

Es maladies fort aigues, s'il preſſe, & que l'humeur regourge, comme demandant à étre vuidé; il faut purger par medicament le jour même ſans plus attendre; car le delay en ſemblable occaſion eſt mauvais & dangereux,

APH. XI.

Ceux qui ont reſſenty des contorſions & douleurs environ le nombril, & avec cela des maux de reins & à l'endroit des Lombes qui n'ayent pas paſſé, apres que le malade aura eſté purgé, & autrement ſecouru, il s'eſtablira en ſuitte de tout cela finalement une hydropiſie ſeche & venteuſe au ventre de ces malades.

APH. XII.

Ceux qui ont le ventre fort laſche & 79
coulant s'ils ſont purgés par vomiſſement pendant l'Hyver, ils s'en treuvent mal infalliblement.

APH. XIII.

Ceux en qui on a reconnu que l'Ellebore, ou quelque autre medicament vo-

mitif donne de la peine en vomiffant, ont befoin d'étre humectés par beaucoup de nourriture humectante, avallans bien du boüillon & prenans repos avant que de prendre le vomitoire.

APH. XIV.

Quand quelqu'un a beu de l'Ellebore ou quelqu'autre potion purgative, il vaut mieux émouvoir le corps que le laiffer dans le repos ou dans le fommeil, & la navigation fait voir que le mouvement émeut & caufe du trouble dans le corps, parce que ceux qui commencent à naviger, peu de temps aprés étre fur mer, font follicitez par cette agitation de vomir abondamment, étans travaillez du mal de mer.

APH. XV.

Si donc vous voulez que l'Ellebore ou quelqu'autre medecine purgative faffe operation, émouvez le corps en agiffant & vous pourmenant ; & fi vous voulez en arrefter l'operation, provoquez le fommeil & prenez repos.

APH. XVI.

Ceux qui ont l'habitude du corps charnuë & faine, ne peuvent pas prendre de l'Ellebore fans danger, car il leur caufe volontiers des convulfions.

APH. XVII.

8r Si une perfonne qui eft fans fiévre, devient dégoutée, a des maux de cœur, des tournemens de tefte, en fe fentant la bouche amere, fçachez qu'elle a befoin

de purger par vomissement.

APH. XVIII.

Ceux de qui les maux sont accompagnez de douleurs au dessus de la ceinture ou du diaphragme, ont besoin d'étre purgez par vomissement, (exceptez les poulmoniques,) si les douleurs qu'on ressent sont au dessous de la ceinture, il faut user des seuls laxatifs purgeans par le bas.

APH. XIX.

En ceux qui étans purgez n'ont point encore de soif, il ne faut pas cesser, (mais continuer à les purger les jours suivans, jusqu'à ce qu'ils soient alterez ou ayent soif, qui est le signe que l'effet de la purgation est accomply.)

APH. XX.

Si à ceux qui sont sans fiévre il arrive des tranchées de ventre, pesanteur de genoux, & douleurs au dernier des reins, ces choses signifient qu'il faut les purger par le bas.

APH. XXI.

Les excremens noirs semblables, a du sang noir, sortans d'eux mémes, soit avec fiévre, soit sans fiévre, sont de tres-mauvais presage; & d'autant plus pernicieux qu'il s'y trouve plus de diverses couleurs meslées : que s'ils sortent non pas d'eux mémes, mais par l'effet de quelque medicament purgatif qu'on aura pris, il en est mieux, & encore qu'il y ait plusieurs couleurs, ce n'est pas un signe pernicieux.

APH. XXII.

Quand les maladies commencent ; si de la pure melancholie ou bile noire, sort par haut, ou par bas, c'est un signe mortel.

APH. XXIII.

Dans les maladies aiguës, ou longues, ou par quelques playes, ou en quelle autre maniere que ce soit, en ceux qui sont amaigris & extenués, s'il sort de la bile noire, & qu'il se trouve comme du sang noir au dessous, il faut attendre la mort le jour d'apres.

APH. XXIV.

85 Les dysenteries, qui ont commencé par des dejections de bile noire, sont mortelles.

APH. XXV.

S'il sort du sang par haut, (c'est à dire par la bouche,) quel qu'il puisse estre, il est de mauvaise signification. Mais par embas, (c. par le fondement,) s'il est noir, il procede des hemorrhoïdes qui dechargent la rate, c'est bon signe.

APH. XXVI.

Si en ceux qui sont affligez de dysenterie, on observe comme des chairs dans les excremens, c'est un signe mortel.

APH. XXVII.

Dans les fiévres, s'il y a eu flux de sang de quelle nature que ce soit, il s'ensuit apres humectation & liberté de ventre.

APH. XXVIII.

87 La surdité qui survient apres des de-

jections bilieuses & aqueuses, les fait cesser, & elle se guerit estant arrivée, par la venuë, ou le retour de semblables dejections.

A p h. XXIX.

Dans les fiévres si les frissons arrivent le sixiéme jour de la maladie, on aura peine de bien juger quel en sera l'evenement, ce signe n'estant gueres bon.

A p h. XXX.

Es fiévres qui sont reglées par des accez, si le lendemain à la méme heure quelle quelle soit, l'accez de la fiévre reprend, il sera mal-aisé de predire quelle, & quand sera la crise qui les doit terminer.

A p h. XXXI.

En ceux qui ressentent une lassitude dans les fiévres, il se fera ensuite quelques abscés dans les articles, & principalement dans celuy des machoires, (& vers les glandes Parotides.)

A p h. XXXII.

Et en ceux qui relevent de maladie, si quelque partie est attaquée de douleurs, il se formera un abscez en icelle.

A p h. XXXIII.

Et si en quelque partie, avant que tomber malade, on a senty de la douleur, ce sera en icelle que se fixera & s'establira la maladie.

A p h. XXXIV.

Si quelqu'un estant travaillé de fiévre, 89
ne paroissant aucune tumeur ou enfleure

en la gorge, tout à coup le malade semble étouffé ou étranglé, c'est signe mortel.

APH. XXXV.

Si quelqu'un ayant la fiévre, on voit que le col se contourne & torde tout à coup, en sorte que le malade ne puisse plus avaler, ne paroissant aucune tumeur ou enfleure, c'est un presage de mort.

APH. XXXVI.

91 Les sueurs qui surviennent aux fiévreux, si elles ont commencé au 3.5.7.9.11.14.& 17.21.27.31.& 34.jours, elles terminent par crise la maladie : Mais aussi celles qui n'étant pas telles, & qui arrivent es autres jours nō mentionnez, signifient travail & longueur de la maladie, voire même cheute & recheute, quand il semblera qu'elle aura quitté.

APH. XXXVII.

Les sueurs froides dans une fiévre aiguë, sont mortelles ; mais dans une moins violente & plus douce, elles signifient seulement longueur de la maladie.

APH. XXXVIII.

Et toutes & quantes fois que le corps suë en quelque partie, là où la sueur predomine, là est le siege principal de la maladie.

APH. XXXIX.

Et en qu'elle partie du corps que ce soit ou le froid ou la chaleur prevalent, & se font sentir avec incommodité, là est le lieu de la maladie.

APH. XL.

En toutes & quantes fois on ſent des changemens, tantôt de froid, tantôt de chaud dans tout le corps, & que tantôt la couleur eſt bonne & vive,tantôt paſle & mauvaiſe, cela ſignifie longueur de maladie.

APH. XLI.

Quand on ſuë abondamment en s'é- 39
veillant aprés le ſommeil,ſans cauſe manifeſte,(comme eſt le travail,l'émotion, l'uſage de quelque ſudorific,) c'eſt ſigne que le corps prend trop de nourriture. Et ſi cela n'arrive pas par l'excez de la nourriture, il faut que la plenitude du ſang & des autres humeurs en ſoient la cauſe, ce qui montre que ce corps a beſoin d'étre vuidé.

APH. XLII.

La ſueur abondante, chaude ou froide qui coule continuellement, montre la force ou la foibleſſe du mal, ſi elle eſt froide elle ſignifie que la maladie eſt plus grande,ſi elle eſt chaude qu'elle eſt moindre.

APH. XLIII.

Les fiévres continuës qui ſont plus fortes le troiſiéme jour, ſont grandement dangereuſes, mais de qu'elle maniere qu'elles ayent du relache,ou intermiſſion entiere,elles ſont ſans danger.

APH. XLIV.

Quand les fiévres ſont de longue durée, elles ſont enfin ſuivies ou d'abſcez

ou de douleurs aux articles.

A P H. XLV.

95 Ceux qui ſe nourriſſent trop abondamment dans les longues fiévres, ſont affligez finalement d'abſcez dans les articles, ou de douleurs.

A P H. XLVI.

Si dans une fiévre continuë, le malade étant fort foible & abbatu, il ſurvient un friſſon, c'eſt ſigne mortel.

A P H. XLVII.

Les crachats de couleur plombée, ou ſanglans, ou de mauvaiſe odeur, ou jaunaſtres & bilieux dans les fiévres continuës generalement, ſont eſtimez de mauvais augure. Mais ſi on les vuide bien aiſément on en tire meilleur preſage, & lors qu'ils ſe vuident par le ventre ou par l'urine. Que ſi rien de tout cela pourtant ne profite, quoy qu'il ſe vuide par ces endroits du corps, c'eſt mauvais ſigne.

A P H. XLVIII.

97 Dans les fiévres continuës, ſi on ſent une ardeur & chaleur extreme dans l'interieur, & que l'exterieur ſoit froid; qu'avec cela les malades ſoient travaillez d'une grande ſoif ou alteration, c'eſt ſigne mortel.

A P H. XLIX.

Si la levre, le ſourcil, l'œil ou le nez ſe tournent ou tordent dans une fiévre cõtinuë, & ſi le malade ne voit & n'oyt point, ayant le corps extremement affoibly;

bly ; Quelles de ces choses qui arrive signifie que le malade est fort proche de la mort.

A P H. L.

La difficulté de respirer , jointe à la reverie dans la fiévre continuë , est un signe mortel.

A P H. L I.

Si les abcez qui paroissent aux fiévres ne se resoluent ou ne suppurent pas dés les premieres crises , cela signifie que la maladie sera fort longue.

A P H. L I I.

Soit aux fiévres,soit aux autres mala- 99
dies , si on a les larmes aux yeux pour quelque sujet qui soit volontaire,il n'y a rien pour cela hors du propos de la nature : mais si ces larmes sortent par un sujet forcé & contre la volonté du malade , sans qu'il puisse les retenir, il faut estimer que la chose est plus hors du propos & du dessein de la nature , (qui monstre étre violentés par ce moyen.)

A P H. L I I I.

Si quelque choses de gluant s'attache aux dents & y paroist dans les fiévres, c'est un témoignage qu'elles se rendent plus violentes.

A P H. L I V.

Ceux à qui pendant plusieurs jours il arrive de petites toux seches,& qui tourmentent peu , dans les fiévres ardentes, ne sont pas tout à fait si travaillez de la soif.

APH. LV.

Si avec les fiévres ou avant icelles, il arrive des bubons ou tumeurs avec inflammation aux aines ou sous les aisselles, ou en quelque autre émonctoire du corps où il y ait des glandes, comme sont les Parotides à costé des oreilles tout cela est de mauvais presage, sinon que ce soit de ces fiévres qui ne durent que 24. heures, dites Ephemeres à cause de cela.

APH. LVI.

S'il survient une sueur à celuy qui a la fiévre, & que pourtant la fiévre ne le quitte pas, cela signifie que la maladie sera longue, & qu'il y a beaucoup de chaleur superfluë dans ce corps-là.

APH. LVII.

101 Si ensuite de la convulsion ou distention des nerfs, la fiévre survient, elle oste & chasse cette premiere maladie.

APH. LVIII.

S'il survient un frisson à celuy qui est detenu d'une fiévre chaude, elle se termine & quitte le malade.

APH. LIX.

La fiévre tierce legitime & exactement reglée, se termine au plus tard par le 7. accez.

APH. LX.

Si dans les fiévres quelqu'un est devenu sourd, il recouvre l'oüye d'abord qu'il luy survient une saignée par le nez, ou un flux de ventre, & la maladie s'en va.

APH. LXI.

Si la fiévre n'a quitté le malade dans des jours impairs, elle a coûtume de revenir.

APH. LXII.

Dans les fiévres, la jauniſſe ſurvenant devant le 7. jour, eſt un mauvais ſigne.

APH. LXIII.

Les fiévres quittent tous les jours les malades, ſi tous les jours il leur ſurvient des friſſons nouveaux.

APH. LXIV.

La jauniſſe qui ſurvient aux fiévres le 7. 9. 11. 14. jour, eſt un bon ſigne, ſi ce n'eſt que l'Hypochondre droit où eſt placé le foye ſe trouve dur ; car en ce cas, cét accident n'eſt point de bon augure.

APH. LXV.

Dans les fiévres, ſi on ſent une ardeur 103
& chaleur vehemente dans le ventre & dans l'eſtomach, accompagnée d'un mal de cœur, avec envie de vomir, c'eſt un mauvais ſigne.

APH. LXVI.

Dans les fiévres aiguës, les convulſions & douleurs vehementes dedans les entrailles, ſont de mauvais ſignes.

APH. LXVII.

Dans les fiévres, les terreurs qui ſurviennent dans le ſommeil, & effrayent le malade ; auſſi bien que les convulſions, ſont de mauvais ſignes.

APH. LXVII.

105 Dans les fiévres, le souffle entre-coupé lors qu'on respire, est un mauvais signe; car il presage la convulsion qui doit bien-tost suivre.

APH. LXIX.

Si pendant que la fiévre tient quelqu'un aprés avoir rendu peu d'urine qui soit épaisse & comme grumeuse ou troublée, il vient à pisser abondamment & vuider en grande quantité d'urine claire, il s'en trouve bien, si principalement ces choses arrivent à ceux en l'urine desquels dés le commencement ou peu aprés il a paru quelque chose d'épais au fond, ce que les Grecs nomment Hypostase.

APH. LXX.

Ceux qui ayans fiévre, rendent de l'urine trouble, ressemblante à celle des bœufs, vaches & semblables animaux qui travaillent sous le joug, ils ont ou auront bien-tost des douleurs de teste,

APH. LXXI.

Il faut qu'au 4. jour il aye paru un nuage rougeatre dans l'urine, & que les autres choses selon raison soient bien disposées, si la crise de la maladie doit arriver le septiéme.

APH. XXXII.

107 Les urines claires transparentes & blãches sont de mauvais signes, particulierement si elles paroissent dans les reveries en ceux qui sont Phrenetiques.

APH. LXXIII.

Dans les fiévres esquelles les hypochondres, (c'est à dire les endroits sous les fausses costes où sont placés le foye & la rate,) s'enflent avec des bruits & des roulemens de ventre, & qu'avec cela on sente douleur au derriere à l'endroit des reins, le ventre s'humectant, se lafchera bien-tost, sinon que des vents sortent par le fondement, ou qu'on vienne à pisser abondamment.

APH. LXXIV.

On sera frustré de l'esperance d'un abscez aux arteres, quelque signe qu'il y en aye eu, s'il survient une urine abondante, épaisse & blanche, telle que celle qui est renduë au 4. jour dans les fiévres qui sont accompagnées de lassitude. Et si il survient un flux de sang par le nez, on est promptement & entierement délivré de tout.

APH. LXXV.

Si l'on remarque dans l'urine du sang ou du pus, (c'est à dire une matiere comme celle qui sort des apostemes ouverts,) on peut dire qu'il y a ulcere dans les reins ou dans la vescie.

APH. LXXVI.

S'il paroist comme des petits morceaux de chair, ou des cheveux dans l'urine espaisse, tout cela part des reins ulcerés infailliblement.

APH. LXXVII.

S'il paroist comme des escailles de

ſang groſſier dans l'urine épaiſſe, c'eſt ſigne qu'il y a quelque gale & commencement d'ulcere dans la veſcie.

Aph. LXXVIII.

Quand de gré & ſans avoir irrité les parties d'en bas, de la veſſie & de ſes conduits, par la ſonde ou autrement, & aux femmes dans les temps de leurs mois & de leurs couches, il ſort du ſang avec l'urine, il faut qu'il y aye une veine rompuë dans l'un des reins, ou dans tous deux.

Aph. LXXIX.

111 Quand il deſcend du ſable au fond de l'urine repoſée, c'eſt ſigne à ceux en qui cela arrive, que la pierre ſe forme dans leur veſcie.

Aph. LXXX.

Si on piſſe du ſang ou des grumeaux, & qu'on rende l'urine goute à goute, avec douleur au bas du ventre, & à l'endroit de l'entreſeſſon, dit en Grec Perinée, la veſſie eſt affligée, & travaillée, ou ce qui en depend.

Aph. LXXXI.

C'eſt un ſigne aſſeuré que la veſcie eſt ulcerée, lors qu'on remarque dans l'urine, du ſang, du pus, & des petites eſcailles, avec une odeur puante.

Aph. LXXXII.

Lors qu'il s'engendre un apoſteme phlegmoneux dans le canal de la verge, il faut pour ſe guerir qu'il ſuppure & qu'il ſe rompe.

Aph. LXXXIII.

Si pendant la nuit on pisse beaucoup, cela signifie ou qu'on a rendu le jour precedent, ou qu'on rendra le lendemain peu d'excremens par le fondement.

SECTION V.

Aphorisme I.

La Convulsion qui suit l'effet de l'Ellebore, (ou de quelque fort purgatif,) est mortelle.

Aph. II.

La Convulsion qui survient à une playe est mortelle.

Aph. III.

La Convulsion ou le hoquet qui suit une perte abondante de sang, (de quelle partie que ce soit,) est un mauvais signe.

Aph. IV.

La Convulsion ou le hoquet qui suit une purgation surabondante (dite en Grec Hypercatharse) fait un mauvais prognostic.

Aph. V.

Si celuy qui est yvre, pert subitement la parole, il meurt avec des convulsions, sinon que la fiévre le saisisse, ou 115
qu'il recouvre la voix à l'heure qu'il devra être des-enyvré.

APH. VI.

Si quelqu'un est surpris d'une distention de nerfs ditte (*Tetanos* en Grec) il meurt dans quatre jours, que s'il les passe il revient en sa premiere santé.

APH. VII.

Les Epileptiques, ou qui tombent du Haut-mal, s'ils commencent à en tomber avant la puberté (ou en entre à quatorze ans,) le mal peut changer; mais s'ils commencent à tomber estans de l'âge de 25. ans, ils meurent pour la pluspart avec ce mal.

APH. VIII.

Si les Pleuretiques ne vuident suffisamment (par le cracher, l'urine, ou autre voye utile & commode) la matiere qui a causé la douleur du costé, & les autres accidens de la pleuresie, dans quatorze jours, leur mal passe en Empyeme (par un transport du pus dans la capacité de la poitrine.

APH. IX.

La phtisie ou corruption qui suit l'ulcere du poulmon avec maigreur de tout le corps; arrive principalement à ceux
117. qui sont entre la 18. année de l'âge de l'homme & la 35.

APH. X.

Si quelqu'un attaqué de Squinance premierement, evitant ce premier mal, par la deposition de la matiere qui l'a causé, dans le poulmon, il mourra dans sept jours; & s'il les passe l'Empyeme

se

ſe forme en luy par le pus qui ſera rejeté dans la cupciaté de ſa poitrine.

A p h. XI.

En ceux qui ſont tourmentez par la Phtiſie, ſi les crachats mis ſur les charbons rendent une mauvaiſe odeur, & ſi les cheveux tombent de leur teſte, c'eſt ſigne de mort.

A p h. XII.

Enſuite de la cheute des cheveux de la teſte des Phtiſiques, le flux de ventre ſurvenant ils meurenr.

A p h. XIII.

Si le Sang que quelqu'un crache ſe treuve meſlé d'eſcume il faut qu'il ſoit tiré du poulmon, où cét aſſemblage d'air de ſang & du crachat ordinaire, s'eſt fait.

A p h. XIV.

Le flux de ventre qui ſurvient à ce- 119
luy qui eſt detenu de la Phtiſie eſt mortel.

A p h. XV.

L'Empyeme qui a ſuccedé à la pleureſie, s'il ſe vuide par le cracher dans quarante jours, dés le jour que par la rupture de l'abſcés le pus eſt tombé dans la capacité de la poitrine, le malade guerit, ſinon il devient Phtiſique le poulmon s'ulceraut & ſe corrompant par un plus long ſejour de cette matiere purulente qui devient toûjours plus acre & mordante.

APH. XVI.

Ceux qui usent frequemment des choses eschauffantes en reçoivent les incommoditez suivantes. Ils prennent les chairs molles & effeminées, leurs nerfs deviennent sans force, leur Esprit devient hebeté, ils sont attaquez de pertes de sang, enfin ils tombent dans des deffaillances qui sont suivies de la mort.

APH. XVII.

Le frequent usage des choses rafroidissantes excite des convulsions, des tensions de nerfs perilleuses, nommées Tetanes en Grec, des pasles couleurs, & des frissons avec fiévre.

APH. XVIII.

121. Le Froid fait la guerre aux os, aux dents, aux nerfs, au cerveau, à la moüelle de l'espine du dos. Et le Chaud profite à toutes ces parties.

APH. XIX.

Quand quelque partie est rafroidie il faut la reschauffer ; sinon qu'il y ait peril d'effusion ou perte de sang present, ou bien-tost à venir.

APH. XX.

Le Froid est mordicant aux ulceres, il resserre les pores du cuir, il empesche les apostemes douloureux de suppurer, il noircit & rend pasle ; cause des frissons qui sont suivis de la fiévre, des convulsions, & des Tetanes ou distentions de nerfs.

APH. XXI.

Toutefois dans cette distention de nerfs, ou Tetane, pourveu que ce soit sans qu'il y ait ulcere en aucune part, au milieu des chaleurs de l'Esté, & dans quelque jeune homme de bonne charneure & habitude ; il arrive quelquefois qu'en l'arrousant & baignant d'eau bien froide on rapelle la chaleur qui doit guerir ce mal. Car la chaleur naturelle guerit cette maladie & toutes les precedentes, & *conserve* les parties qui en sont affligées coulante par icelles en *tirant* hors, ou plustôt chassant hors ce froid qui leur nuit.

APH. XXII.

Ce qui est chaud (ou qui eschauffe) est suppuratif, quoy que non pas en toutes sortes d'ulceres. On tire du chaud (bien constitué) un tres-grand signe d'asseurance (pour la santé) il rend le cuir mol, il amaigrit, il appaise les douleurs, il adoucit les frissons des fiévres, les convulsions & destentions de nerfs, & oste la pesanteur de teste, il est fort propre aux fractures des os, principalement s'ils paroissent nuds & découverts, sur tout és ulceres & blessures de la teste ; Enfin à tout ce qui paroist amorty par le froid, ou ulceré en rempant, & mangeant les chairs & parties voisines, aux parties du fondement, aux honteuses, à la matrice, à la vescie ; à toutes ces choses le chaud est amy, & 123

fait juger de leur evenement, pour ce qu'il le cause heureux suivant une bonne disposirion quand il s'y treuve bien disposé, (ou malheureux quand il est foible ou depravé.) Au conrraire le froid est ennemy de tout cela, & cause finalement la mort.

APH. XXIII.

125 Neantmoins il faut se servir du froid & des choses rafroidissantes, lors qu'il y a flux de sang, ou qu'on l'apprehende & qu'il ne flue sur quelques parties; en les appliquant, non pas sur la partie d'où on craint qu'il flue, mais sur les endroits voisins, & encor sur les inflammations, & ebullitions d'un sang nouvellement emeu, qui paroissent d'un rouge ou couleur de sang, car s'il y a long-temps que l'ebullition soit faite la couleur est noiraſtre. Le Froid convienr aussi à l'Erysipele qui n'est pas ulceré; Car estant mordicant il nuiroit là où il y auroit ulcere.

APH. XXIV.

Les choses qui sont aussi froides que la neige, & la glace, sont ennemies de la poitrine, esmeuvent la toux, le sang & les catharres.

APH. XXV.

L'eau bien froide espanchée abon-
damment sur les articles enflez, sur les
127 gouttes, sur les parties agitées de con-
vulsion bien souvent les chasse, & dimi-
nüe, & en oste la douleur, car ce qui en-

dort ou aſſoupit moderement, à par ce moyen vertu d'apaiſer la douleur.

A p h. XXVI.

L'eau qui s'eſchauffe promptement, & ſe rafroidit promptement eſt tres-legere.

A p h. XXVII.

Ceux qui de nuit (ſont alterez &) ont grand appetit (ou envie) de boire, s'ils ſe couchent & vont dormir avec cette grande ſoif, & ſans boire, ils s'en treuveront bien.

A p h. XXVIII.

Les odeurs fortes (mais bonnes parfumées par embas ; & les puantes qui arrivent à la matrice par enhaut receues par le nez, ou par la bouche, ou appliquées au deſſus du nombril) ſervent à faire venir les mois (ou purgations ordinaires dittes Menſtrues, ou Menſtruelles, pource qu'elles arrivent chaque mois) aux femmes.

A p h. XXIX.

Aux femmes enceintes, il faut donner Medecine purgative, ſi la choſe preſ- 129
ſe, ou s'il eſt neceſſaire, depuis le quatriéme mois juſques au ſeptiéme ; mais moins approchant le ſeptiéme ; car il faut ſe comporter avec prudence,& avec crainte, lors que leur fruit eſt fort jeune & nouveau, & lors qu'il eſt déja avancé & proche du terme de l'accouchement.

APH. XXX.

Si une femme enceinte est saisie par une maladie aiguée en cét estat, elle est en danger de mort.

APH. XXXI.

Lors principalement que la femme enceinte est proche le terme d'accoucher & que son fruit est grand & avãcé, si on la seigne, elle se blesse facilement.

APH. XXXII.

Le vomissement de sang quitte une femme, si le flux de ses purgations menstruelles arrive.

APH. XXXIII.

Lors que les mois quittent une femme, si le sang la prend, ou luy sort par le nez cela est bon.

APH. XXXIV.

131 Si une femme enceinte à le ventre beaucoup libre elle est en danger de se blesser.

APH. XXXV.

C'est un bon signe quand une femme suffoquée de la matrice, ou dans le travail de l'enfant voulant accoucher esternüe.

APH. XXXVI.

C'est signe qu'une femme a besoin d'estre purgée, lors que le sang qu'elle vuide par ses purgations menstruelles est décoloré, & qu'elles ne reviennent pas au même quartier de Lune, comme elles devroient.

APH. XXXVII.

Si tout à coup les mammelles d'une femme enceinte viennent à décroistre, s'abattre, & se flestrir, elle se blessera.

APH. XXXVIII.

Si l'une des mammelles seulement decroit, & se flestrit dans une femme enceinte, de deux enfans, elle ne se blessera que de l'un d'iceux ; si c'est la droite ce sera d'un masle, si la gauche d'une femelle.

APH. XXXIX.

Si une femme qui n'est ny enceinte ny accouchée a du laict, il faut que ses mois ayent quitté ou cessé de couler à leur ordinaire. 133

APH. XL.

A quelle femme que ce soit, si le sang monte aux tetons & s'y amasse, cela signifie qu'elle va devenir furieuse & maniaque.

APH. XLI.

Quand vous voulez reconnoistre si une femme à conceu, donnez luy comme elle s'yra mettre au lict le soir pour dormir un plein verre d'eau meslée avec du miel, si elle ressent pendant la nuit ou le matin suivant des tranchées de ventre, elle aura conceu, sinon elle n'a point conceu.

APH. XLII.

La femme enceinte d'un masle est de bonne couleur, & d'une femmelle de moins bonne.

APH. XLIII.

L'Eresypelle qui vient au ventre d'une femme grosse est mortelle.

APH. XLIV.

Les femmes qui sont devenües fort *maigres* & *minces* contre leur naturel, sont sujettes à se blesser, lors qu'elles
135 deviennent enceintes avant qu'avoir recouvert leur embonpoint.

APH. XLV.

Celles qui sont d'une *moyenne habitude*, ny trop grasses ny trop maigres, lors qu'elles viennent à se blesser au second ou troisiéme mois de leur grossesse, sans cause manifeste qui leur soit connüe, (comme coup, faux pas, mauvaise odeur, Medecine, &c. il faut que (cette foiblesse de retenir l'enfant vienne de ce que) les extremitez des vaisseaux abboutissans au corps de la matrice nommées *Cotyledons* par les Grecs, sont remplis d'un humeur ressemblant à la morve qui sort par le nez (ce qui les rend lasches) en sorte que ne pouvant soûtenir le fruit lors qu'il croit & augmente de poids, elles se rompent (& il tombe en se separant d'avec elles avant le temps de sa perfection & maturité qui est volontiers le 7. ou 9. mois.

APH. XLVI.

Celles enfin qui sont beaucoup plus *grosses* que le naturel ne le requiert, ne conçoivent pas, pource que la coëffe ditte en Grec Epiploon, est si grossie de

graisse que s'estendant en descendant sur le côl de la matrice elle le presse (en sorte que la semence de l'homme est repoussée dehors & ne peut entrer dans la capacité du corps d'icelle) jusques à ce qu'amaigries, (cette coëffe diminuée se retire enhaut par ce moyen & laisse le passage libre à la semence & alors) elles conçoivent & deviennent enceintes.

APH. XLVII.

Si la matrice à l'endroit où elle repose sur la hanche vient à rendre du pus, 137
il faut necessairement qu'elle soit traitée & pensée avec des tentes de linge & charpie, (pource qu'il y a ulcere.)

APH. XLVIII.

Les enfans masles (dans la matrice des femmes enceintes) occupent volontiers le costé droit (d'icelle) & les femelles le gauche.

APH. XLIX.

Pour faire tomber l'arrierefais (d'une femme accouchée) servez-vous d'un remede qui la fasse esternuer, & luy serrez le nez & la bouche (afin que par le souffle retenu elle puisse avec plus de force pousser hors ce fardeau superflu & incommode.)

APH. L.

Si vous voulez arrester les mois (surabondans, ou les pertes de sang) à une femme, appliquez-luy une tres-grande ventouse sur chacune des mammelles.

APH. LI.

Es femmes enceintes,l'orifice interieur de la matrice est serré de la méme forte, que les levres d'une personne qui fait la moüe.

APH. LII.

Si une femme étant enceinte il luy coule beaucoup de laict des mammelles,cela signifie que le fruit qu'elle porte est fort infirme : Que si les mammelles sont fermes (& non lasches,molles, & pendantes) c'est signe que l'enfant qu'elles a dans le ventre se porte mieux.

APH. LIII.

139 Lors qu'un enfant est en estat ou en danger de mourir & se corrompre dans le ventre de la femme enceinte , les tetons d'icelle diminuent ; Que si aprés cela ils se rafermissent il luy arrivera douleur, ou aux tetons,ou aux hanches, ou aux yeux , ou aux genoux ; aprés quoy & par le moyen de ce transport, le fruit se preserve de mort & de corruption.

APH. LIV.

Si l'orifice interieur de la matrice est dur , il faut que necessairement ses parties se joignent & serrent ensemble comme les levres d'une bouche qui fait la moüe.

APH. LV.

Si les femmes enceintes sont surprises de fiévres & deviennent maigres,

minces, & extenuées par le corps ſans cauſe manifeſte, (comme de ne pas manger ſuffiſamment,&c.) Elles accoucheront avec peine & difficulté, ou ſeront en danger de ſe bleſſer.

A PH. LVI.

Apres une perte de ſang ſi une femme tombe en convulſion ou en defaillance, c'eſt mauvais ſigne.

A PH. LVII.

Quand les vuidanges des purgations 141
menſtruelles, (ou qui arrivent tous les mois reglement aux femmes,) ſont trop abondantes, il leur arrive des maladies ; Et lors que ces vuidanges ne leur arrivent point, il leur arrive des maux qui procedent de la matrice.

A PH. LVIII.

Quand le commencement des inteſtins (les commenceant à compter par le fondement & en remontant) eſt attaqué d'abſcez avec inflammation, quand la matrice eſt auſſi enflammée, qu'il ſort du pus (ou matiere d'Apoſteme) des reins par l'urine, alors il arrive *Strangurie* ou on ne piſſe que goutte à goutte ; Et lors que le foye eſt attaqué d'inflammation le Hoquet ſurvient au malade.

A PH. LIX.

Si la femme ne prend pas,& ne retient pas comme il faut la ſemence dans ſon ventre (c'eſt à dire dans la matrice) pour concevoir ; & ſi vous voulez ſça-

voir fi elle prendra, ou concevra, couvrez la bien exactement depuis la ceinture en bas d'une juppe, & parfumez-la par deffous de quelque parfum, comme encens, benzoin, &c. Si l'odeur n'entrant que par la nature, ou la matrice, il arrive pourrant qu'elle penetre jufques au cerveau & que cette odeur monte à la bouche & au nez de la femme reconnoiffez par là qu'elle n'eft pas fterile & qu'elle peut avoir des enfans.

APH. LX.

143 Si une femme a fes purgations, pendant fa greffeffe, il eft impoffible que l'enfant qu'elle porte foit bien fain.

APH. LXI.

Si une femme n'a pas fes purgations (depuis un mois ou plus) & qu'il ne luy furvienne ny tremblement avec friffon) qu'on nomme *horreur* en latin, ny fievre, & qu'elle tombe en des degoûts; vous pouvez par un bon raifonnement conclurre qu'elle eft enceinte.

APH. LXII.

Les femmes qui ont la matrice froide & efpaiffe, non plus que celles qui l'ont fort humide ne conçoivent point, pource que la femence s'efteint par cette froideur & humidité des matieres derenuës dans les runiques qui la rendent auffi efpaiffe : Celles auffi qui ont la matrice chaude & grandement feche ne conçoivenr pas, pource que par faute d'une douce & temperée humidité

qui doit nourrir & entretenir la ſemence receüe, elle ſe corrompt, & ſe deſſechant vient à neant : Mais celles qui en l'une & l'autre de ces deux temperatures compoſées gardent une moderation ou ſymmetrie, celles là ſont diſpoſées à avoir bien des enfans.

APH. LXIII.

Le ſemblable arrive dans les maſles, 145
car par la ſechereſſe du corps l'eſprit ſe diſſipe & étant porté, & chaſſé hors lors qu'il eſt queſtion d'envoyer la ſemence hors des parties viriles dans celles de la femme ; ou bien leur ſemence étant plus eſpaiſſe qu'un humeur de cette nature ne le doit être, ne coule pas aſſez pour eſtre facilement pouſſée dehors, ou bien à cauſe de la froideur pour ne pouvoir eſtre embraſez aſſez du feu qui doit prevaloir dans les corps animez pour la vie & pour l'amour, afin d'aſſembler cette ſemence & la rejoindre en un endroit pour la pouſſer & décharger
tout à coup; Le méme arrive auſſi quand 147
la chaleur de ce feu eſt trop exceſſive, reduiſant la ſemence à neant aprés en avoir tavy & conſumé tout à coup l'humidité.

APH. LXIV.

C'eſt mal proceder que de donner du laict à ceux qui ont douleur de teſte ; mal encor d'en faire prendre à ceux qui ont groſſe fievre ; & à ceux qui ont des bruits de ventre ſous les cartilages des

basses costes, és endroits que les Grecs nomment *Hypocondres* pour cela, & que ces lieux paroissent plus eslevez & enflez que le naturel, & ceux encor qui sont alterez par une grande soif ; Mal encor d'en conseiller l'usage à ceux dont les excremens qui sortent par le fondement sont bilieux & fort liquides ; Et à ceux aussi qui sont dans quelques fiévres aiguës, & ausquels il est sorty beaucoup de sang du corps, de quelle maniere que ce soit. Mais il est à propos de donner du laict aux Phtisiques extenüez en suite d'un ulcere au poulmon ; à ceux qui n'ont pas grosse fiévre ; Ez fiévres longues & languissantes, comme les Hectiques, pourveu qu'aucun des signes ou accidens susmentionnez ny paroissent point, ou que les malades ne soient extenüez ou amaigris par delà raison & à l'extremité.

APH. LXV.

Ceux de qui les ulceres sont accompagnez d'enfleure ou temeur apparente aux environs, ne tombent pas volontiers en Convulsion ou en Mauie qui est une extravagance furieuse & sans fiévre. Mais ces enfleures venans à disparoistre tout à coup, si les ulceres sont au derriere du corps il leur arrive des convulsions & tensions de nerfs contre nature ; s'ils sont au devant ils sont surpris par ces extravagances furieuses,

ou tombent dans des violentes & aigues douleurs du costé, où il se fait recevil & ramas de pus ou matiere semblable à celle qui sort des Apostemes phlegmoneuses ; ou il leur arrive flux de sang avec douleur par les intestins, qu'on nomme en Grec dysenterie, si les tumeurs avant qu'elles disparoissent avoient une couleur rouge.

APH. LXVI.

Dans les grandes playes, & dans les malignes s'il ne paroist point d'enflure à l'entour, c'est signe d'un grand mal dont le malade est menassé. 149

APH. LXVII.

Les Tumeurs molles sont bonnes ou de bon presage ; Mais celles qui sont crües & dures de mauvaise signification.

APH. LXVIII.

Quand quelqu'un se plaint d'une douleur qui se fait sentir au derriere de la teste, si on luy ouvre la vaine qui paroist droit au front, cela luy profite.

APH. LXIX.

Les Frissons qui viennent aux femmes commencent le plus souvent par les Lombes (qui sont les endroits par derriere où sont situez les reins.) Aux hommes ils commencent tant par le derriere du corps que par le devant, ainsi que par les Lombes & par les cuisses. Ils ont aussi le cuir fort poreux & ouvert ; ce que montre assez le poil qui croit en

plus d'endroits du corps aux hommes, qu'aux femmes.

A p h. LXX.

Ceux lesquels sont detenus par la fiévre quarte ne sont pas volontiers surpris de convulsions. Que s'ils en étoient attaquez auparavant, la fiévre quarte survenante les en delivre.

A p h. LXXI.

Les Malades qui ont le cuir fort tendu, sec, & dur, venans à mourir n'ont
151 aucune sueur. Mais ceux qui l'ont lasche & poreux meurent (ordinairement) en suant.

A p h. LXXII.

Ceux qui ont la jaunisse, ne sont point totalement sujets aux ventositez, (qui accompagnent quantité d'autres maladies.)

SECTION VI.

Aphorisme I.

EN ceux qui sont affligez d'un long flux de ventre, nommé Lienterie (en Grec pource que les intestins sont si lasches & coulans qu'ils ne peuvent retenir ny aliment ny excrement.) Si une eructation ou roct aigre survient, c'est bon signe, pourveu qu'il n'en soit point arrivé déja d'autres semblable auparavant.

A p h.

APH. II.

Ceux qui ont ordinairement, & naturellement (par consequent) le nez 153
fort humide & morveux, & la semence aussi fort humide & aqueuse, ont une santé toûjours maladive; Mais ceux en qui on observe le contraire, sont d'une santé beaucoup plus forte, & nullement maladifs.

APH. III.

Dans les flux de sang avec douleur par le fondement, ou dyssenteries qui ont duré long-temps, les degousts qui surviennent sont de mauvais augure; & si c'est avec fiévre tant pis.

APH. IV.

Les ulceres qui sont fort lisses, (& comme des parties dont on a rasé net le poil,) à l'entour sont de mauvaise habitude, malins, & fort malaisez à guerir.

APH. V.

Il faut s'enquerir & apprendre soigneusement des malades qui sont affligez de douleurs aux costez, en la *poitrine*, ou ailleurs, les differences de ces douleurs (*car par la grandeur d'icelles on juge & prononce plus certainement, de l'espece de la cause & de la grandeur de leur maladie.*)

APH. VI.

Les maladies des reins & de la vescie (particulierement celles qui sont avec

douleur & difficulté d'urine] ne se guerissent qu'avec beaucoup de peine aux personnes âgées , (qui sont ou entrent en vieillesse.

APH. VII.

Les douleurs qui travaillent l'estomach ou le ventre , si on les ressent plus élevées & plus proches du cœur elles sont plus legeres (& faciles à supporter.) Mais celles qui sont plus profondes & moins élevées sont plus fortes, sensibles & dangereuses , (*à cause des intestins & autres parties nobles & delicates , cachées profondement sous les muscles de l'abdemen, ou du bas ventre,*
155 *& sous les premiers tegumens ou peaux qui les revestent par dessus.*

APH. VIII.

Les ulceres qui surviennent aux corps des Hydropiques , ne se guerissent pas facilement.

APH. IX.

Les pustules ou exanthemes qui sont larges (*& s'estendent sur la peau comme il se voit és ebullitiens de sang & petite rougeole*) ne piquent & ne demangent pas tout à fait(*comme les autres qui sont estroitement recueillies & ramassées comme un grain de petite verole.*

APH. X.

Si quelqu'un a mal à la teste , & que la douleur l'environne tout à l'entour; lors qu'il vient à luy sortir ou du pus, ou des eaux,ou du sang,par le nez,par la

bouche, ou par les oreilles, (la douleur cesse) & le mal s'en va.

APH. XI.

Quand aux Melancholiques, ou à ceux qui ont mal aux reins, les Hemorrhoïdes surviennent ; c'est un bon signe.

APH. XII.

S'il y a long-temps que les Hemorrhoïdes fluent à quelqu'un ; & qu'il veuille les suprimer par quelque remede propre à cela (tiré de la Chirurgie ou de la Pharmacie) s'il n'en conserve une (ouverte, sans la suprimer comme d'autres,) il se met en danger de devenir dans quelque temps aprés, ou Hydropique ou Phtisique.

APH. XIII.

Si quelqu'un a le hoquet, & qu'il 157
vienne à esternuer le hoquet cesse (bien tost.)

APH. XIV.

Si en ceux qui sont detenus d'Hydropisie (*avant qu'elle soit confirmée*) l'eau retenuë coule par les veines dans le ventre (*pour se vuider par les intestins ou par la vescie*) la maladie s'en va.

APH. XV.

Dans un grand ou long flux de ventre (dit en Grec diarrhée) s'il survient un vomissement de gré (& sans estre provoqué par aucun effort ou medicament) il arreste cette diarrhée.

APH. XVI.

Si quelqu'un est detenu (au lict) par pleuresie, ou par peripneumonie, (c. inflammation de poulmon,) & qu'un flux de ventre luy survienne, c'est mauvais signe.

APH. XVII.

Ceux qui ont une ophtalmie. (c. inflammation d'œil avec douleur, rougeur, chassie) s'ils sont saisis par un flux de ventre, c'est bon signe.

APH. XVIII.

159 Lorsque la vescie est coupée (en son fond percée ou blessée) ou le cerveau, ou le cœur, ou le diaphragme, ou des intestins gresses & plus minces, ou l'estomach, ou le foye, c'est un cas mortel

APH. XIX.

Lors qu'un os, ou un cartilage, ou un nerf, ou la partie de la joüe la plus mince, ou le prepuce sont coupez (rompus ou deschirez) ils ne recroissent plus, & ne se rejoignent pas, (*par même substance dont ils sont composez originellement & naturellement, mais par quelque chose seulement qui approche de leur nature.*

APH. XX.

S'ils s'espanche du sang(*sorti de quelque vaisseau*) contre nature dans le ventre, (*qui contient la poitrine, l'estomach, les intestins, la vescie,*) *& mêmes dans le cerveau, & entre les muscles, & y est retenu quelque temps sans se vuider :* il

faut de necessité qu'il suppure (ou se convertisse en pus) *comme en un furoncle ou autre aposteme phlegmonieux.*

APH. XXI.

Aux foux & furieux, si les varices (qui paroissent volontiers aux jambes) ou les hemorrhoïdes (enflées ou fluantes) surviennent, la folie & la furie les quittent.

APH. XXII.

Les douleurs ou fluxions & rhumatismes qui vont du dos jusques au lombes, quittent moyennant la saignée des veines (faite à propos.)

APH. XXIII.

Si la crainte, avec une inquietude d'esprit, continuë longuement ; sçachez
que c'est un effet de melancholie. 161

APH. XXIV.

Les playes des intestins gresles, ne se reprennent point.

APH. XXV.

Ce n'est pas bon signe quand un Erysipele ayant paru au dehors retourne au dedans ; Mais il va bien quand une inflammation Erysipelateuse du dedans passe & poroist au dehors.

APH. XXVI.

Si dans une fiévre chaude il survient des tremblemens ; la resverie (par laquelle l'imagination se trouble) venant en suite emporte & fait quitter cette vie.

APH. XXVII.

Quand on ouvre le coſté d'un Empyique (qui a la poitrine remplie de pus ,) ou qu'on pique) le ventre d'un Hydropique par l'operation que les Grecs nomment *paracenteſe* ; ou la partie étant bruſlée par le cautere ſoit actuel(ſoit potentiel ;) ſi le pus [de l'Empyeme,] ou l'eau [de l'hydropiſie] ſort tout à coup , & à la foule ; le malade ne peut du tout eſchaper , & faut qu'il meure.

APH. XXVIII.

Les hommes qui ſont chaſtrez [que les Grecs nomment *Eunuques* ne ſont pas volontiers ſujets à étre gouteux , & ne deviennent point chauves.

APH. XXIX.

La femme n'eſt pas affligée de la goutte , [*pourveu qu'elle faſſe ſuffiſamment exercice, & vive ſobrement,*] ſinon lors que les purgations qui luy arrivent tous les mois viennent à faillir [& la quitter.]

163 voient tous les mois viennent à faillir

APH. XXX.

Un enfant n'eſt pas (pour l'ordinaire) ſaiſi de la goutte , avant le temps qu'on entre en amour.

APH. XXXI.

Les douleurs des yeux ſe gueriſſent, ou en beuvant du vin ſans eau , ou par le bain , ou par la ſaignée , ou par des medicamens (propres,) *en appliquant chacune de ces choſes à propos & ſelon la diverſité des cauſes.*

APH. XXXII.

Ceux qui begayent (en parlant) sont les plûs souvent saisis de longues diarrhées (ou flux de ventre.)

APH. XXXIII.

Ceux qui ont accoûtumé d'avoir des rocts ou eructations aigres, ne sont pas volontiers attaquez de pleuresie, (ou mal de costé avec fievre, difficulté de respirer, toux, & dureté de poulx.)

APH. XXXIV.

En ceux qui sont devenus chauves, on n'observe pas volontiers des grandes varices; que s'il leur en arrive leur cheveux s'épaissit, revenant abondamment és places qui en manquoient.

APH. XXXV.

C'est un mauvais signe quand la toux 165
arrive aux Hydropiques.

APH. XXXVI.

La saignée fait cesser la difficulté d'urine; mais il faut saigner les veines qui suivent l'interieur des membres (*comme la Basilique du bras, & la Saphone de la jambe.*)

APH. XXXVII.

A celuy qui a une Squinancee, c'est bon signe lors qu'il luy survient une tumeur qui paroit au col, car cela signifie que la maladie est poussée dehors (par l'effet de la Nature.)

APH. XXXVIII.

Lors qu'il se forme des cancers cachez [au dedans du corps] il est mieux

de ne travailler pas à la cure qui leur ſeroit deüe ſelon raiſon, que de l'entreprendre, pource que ce ſoin qu'on en prend les feroit plûtôt mourir, & que ſans prendre aucun ſoin ils durent davantage, & vivent plus long-temps.

APH. XXXIX.

La convulſion arrive, ou pour eſtre trop remply d'humeur, ou pour en avoir trop vuidé; de même le Hoquet.

APH. XL.

Ceux qui ſont travaillez de douleurs ſans inflammation avec apoſteme aux Hypocrondres, ou parties ſituées ſous les fauces coſtes, ſi la fievre ſurvient elle leur enleve la douleur.

APH. XLI.

Quand on ne connoit par aucun ſigne qu'il y ait du pus dans le corps, il faut que cela vienne de l'eſpaiſſeur du pus, ou
267 des parties qui le cachent au profond, qui en oſte la connoiſſance.

APH. XLII.

C'eſt un mauvais ſigne, lors qu'en quelque perſonne qui a la jauniſſe, le foye devient dur, *ce qu'on reconnoit en touchant & appuyant la main par deſſus la peau ſous les fauces coſtes du coſté droit.*

APH. XLIII.

Ceux qui ont la rate dure ou enflée, & qu'il leur ſurvienne une dyſſenterie qui dure long temps, enfin ils tombent en Hydropiſie, ou en Lienterie; & periſſent.

APH.

APH. XLIV.

Ceux qui ont souffert la Strangurie ne pissans que goutte à goutte, s'il leur survient des douleurs Iliaques (comme celles du *miserere* aux intestins situez au milieu du ventre aux environs du nombril,) ils meurent dans le septiéme jour, sinon que, la fiévre leur survenant, ils viennent à rendre de l'urine en grande abondance.

APH. XLV.

Tous les ulceres qui passent un an, 169
ou plus, enfin penetrent jusques à l'os, & il faut necessairement qu'il abscede & s'exfolie; se cariant finalement, [si on ny remedie;] & que les cicatrices, lors qu'ils viennent à guerir, soient creuses, nullement esgales avec la surface du cuir droite & tenduë.

APH. XLVI.

Les petits enfans qui en suite d'un Asthme [ou grande difficulte de respirer] avec toux, deviennent courbes [& comme voutez & bossus,] meurent avant la puberté [qui commence à l'âge de 14. ans.

APH. XLVII.

Ceux à qui (pour la conservation de leur santé) la saignée ou la purgation sont utiles, doivent choisir le Printemps pour se faire saigner ou purger.

APH. XLVIII.

Si le flux de sang par les boyaux, ou dyssenterie, survient à ceux qui sont af-

fligez de la rate ; c'est bon signe.

A P H. XLIX.

Quand quelqu'un est attaqué de la goutte aux pieds, l'inflammation (jointe à la douleur) dure volontiers quarante jours & puis cesse.

A P H. L.

171 Il faut necessairement que la fiévre & le vomissement surviennent à ceux desquels les playes penetrent jusques à la substance du cerveau.

A P H. LI.

Si quelqu'un estant en bonne santé est surpris tout à coup d'un mal de teste, & perd incontinent la parole & raille ; il faut qu'il meure dans le septiéme jour d'aprés ; si la fiévre ne le saisit.

A P H. LI.

Il faut considerer és malades , lors qu'ils dorment , comme paroissent leurs yeux, car si ayans les paupieres fermées, [mais non pas assez exactement] le blanc de l'œil paroit, & qu'il ne leur soit point arrivé de flux de ventre , ou qu'ils n'ayent pas pris Medecine puissante, c'est un mauvais signe & grandement mortel.

A P H. LIII.

Les réveries ou les malades rient & gaussent, donnent plus d'assurance d'un bon succez , que celles qui sont [serieuses , &] avec estude [& dessein de mal
173 faire ou dire contre la raison.]

APH. LIV.

Quand on souspire en respirant dans les maladies aiguës qui sont accompagnées de fiévre, c'est un mauvais signe.

APH. LV.

Les maladies goutteuses s'émeuvent volontiers au Printemps & en l'Automne.

APH. LVI.

Dans les maladies melancholiques si l'humeur vient à estre transporté d'angereusement, & tomber du costé du cerveau, tout le corps est comme frapé par l'Apoplexie, [ou s'il ne se jette que sur les nerfs il se fait convulsion; [s'il panche vers le siege de l'imagination,) manie, [& si dans les nerfs optiques] l'aveuglement, [car volontiers les uns ou les autres de ces accidens suivent le panchant de la melancholie montée à la teste.

APH. LVII.

Les Apoplexies arrivent volontiers à l'âge qui dure, depuis quarante jusques à soixante ans.

APH. LVIII.

Le ventre estant ouvert par quelque playe, si la coëffe nomm'e par les Grecs
Epiploon vient à sortir dehors à l'air, il 175
faut que ce qui en sort pourrisse & se corrompe necessairement.

APH. LIX.

Si ensuite d'une longue sciatique la teste ou l'extremité de l'os de la cuisse

ſort de la cavité de celuy des banches où il s'embouche & eſt articulé, il s'engendre dans cette cavité tout à l'entour un humeur gluant ſemblable à la morue qui ſort du nez.

APH. LX.

Conſequement, enſuite d'une longue Sciatique la teſte de l'os de la cuiſſe étant ſorty de la cavité de celuy des hanches où il s'embouche & eſt articulé; & de l'accroiſſement de cet humeur gluant qui s'eſt emparé d'icelle, cette teſte de la cuiſſe ne pouvant ſi emboiſter aſſez profondement, toute la cuiſſe s'extenuë, & on devient boiſteux; ſinon qu'on previenne ces accidens en brûlant la partie par des cauteres, au moyen deſquels on deſſeche cet humeur gluant & morveux, en l'attirant au dehors.

SECTION VII.

APHORISME I.

177 Dans les maladies aiguës, ſi les extremitez des pieds & des mains deviennent froides, c'eſt un mauvais ſigne.

APH. II.

Si quelque mal [comme un ulcere] va juſques à l'os, en ſorte que l'os en ſouffre, & que la chair d'alentour paroiſſe livide (c. plombée ou noiraſtre) c'eſt un mauvais ſigne.

APH. III.

Ensuite du vomissement le hoquet & les yeux rouges sont de mauvais augure.

APH. IV.

Le tremblement avec frisson, qui vient aprés une sueur, n'est pas un bon signe.

APH. V.

Si à un maniaque, la dyssenterie, ou l'hydropisie survient, ou qu'il entre en extase, c'est un bon signe.

APH. VI.

En une maladie qui a duré longtemps, si on devient degousté, & que les excremens qu'on rend par le fondement soient liquides comme quasi de l'eau pure, c'est mauvais signe.

APH. VII.

Aprés avoir beaucoup beu, si on frissonne bien fort & qu'on tombe en resverie, c'est mauvais signe.

APH. VIII.

Quand un abscez [ou aposteme] s'ouvre au dedans du corps il s'ensuit manquement de forces, vomissement, & defaut de cœur. 179

APH. IX.

Si aprés une perte de sang [comme du nez par exemple dans une fiévre) il s'ensuit resverie, ou convulsion, c'est mauvais signe.

APH. X.

Aprés des douleurs de l'intestin Ileon,

[ou des boyaux qui sont autour du nombril] qu'on nomme vulgairement *miserere*, s'il arrive vomissement, hoquet, ou resverie, c'est mauvais signe.

A P H. XI.

Aprés une pleuresie (ou mal de costé) s'il survient une inflammation au poulmon (dite *peripneumonie*) c'est mauvais signe.

A P H. XII.

Ensuite & parmy les ardeurs violentes d'une fiévres chaude, la convulsion, ou la distention de nerfs, dite *Tetanus*, est de mauvais augure.

A P H. XIII.

Aprés un coup à la teste avec playe, s'il survient assoupissement ou resverie, c'est un mauvais signe.

A P H. XIV.

181 Il va mal lors qu'aprés avoir craché du sang, on crache du pus.

A P H. XV.

Aprés qu'on a craché du pus (quelque temps) on devient extenué (Phtisique & Tabide (& cette Phtisie est suivie du flux (de ventre:) Aussi-tost que le cracher s'arreste, la mort survient.

A P H. XVI.

Aprés l'inflammation de poulmon la phrenesie [ou resverie] survenante, mal encor.

A P H. XVII.

Le hoquet qui survient à une inflammation de foye est de mauvais presage.

APH. XVIII.

Les veilles [dans les fiévres continuës particulierement] suivies de convulsion, ont mauvaise issuë.

APH. XIX.

Quand l'os est découvert, l'Erysipelle (c. chaleur avec rougeur enflammée) survenant, mauvais signe.

APH. XX.

Ensuite de l'Erysipelle, [on voit arriver] la pourriture, & le pus, mauvais signe encor.

APH. XXI.

Quand aprés un poulx ou battement d'arteres proche d'un ulcere il s'ensuit un flux & perte de sang d'iceluy, c'est mauvais presage.

APH. XXII.

Quand une douleur a duré longue- 183
ment dedans & autour du ventre, il s'y forme du pus.

APH. XXIII.

Quand ensuite d'un flux de ventre d'une matiere claire comme de l'eau, & sans meslange d'excremens grossiers, la dyssenterie survient, c'est mauvais signe.

APH. XXIV.

La fracture de l'os [és playes de teste, si elle penetre & prend jusques au vuide [qui est au dessous des deux tables du crane] & que le malade tombe en phrenesie, il y a bien du mal.

APH. XXV.

La convulsion qui survient à celuy qui a ressenty l'effet d'une Medecine qui l'a beaucoup purgé est mortelle.

APH. XXVI.

Si les extremitez [des pieds & des mains] deviennent froides à celuy qui a souffert de grandes & fortes douleurs dans le ventre, c'est mauvais signe.

APH. XXVII.

Les Espreintes [qu'on nomme en Grec *Tenesmes*] survenantes à une femme enceinte ; la font avorter.

APH. XXVIII.

185 Si un os, ou un cartilage, ou un nerf est coupé dans le corps, il ne se reprend point, ny ne s'augmente point en prenant nourriture convenable.

APH. XXIX.

En l'espece d'hydropisie causée par phlegme blanc espanché entre chair & cuir (à cause dequoy les Grecs la nomment *Leucophlematie*) s'ils survient un grand cours de ventre (avant que le malade soit trop affoibly) il emporte la maladie.

APH. XXX.

Lors que dans les flux de ventre les excremens paroissent escumeux, c'est signe que leur matiere decoule de la teste (dans l'estomach, & dans les intestins ensuite.)

APH. XXXI.

S'il paroit, és urines qu'on rend dans

les fiévres, des matieres qui s'en separent ressemblantes à de la farine grossiere, cela signifie que la maladie sera de longue durée.

A PH. XXXII.

Quand dans les urines rousses ou bilieuses, ce qui descend au fond [nommé en Grec *Hypostase*] paroit fort mince & peu espais, c'est signe que la maladie est fort aigüe.

A PH. XXXIII.

Il y a grand trouble dans le corps de ceux qui rendent des urines differentes les unes des autres (à chaque fois) ou meslées de nuées divulses par cy, par-là, (& non ramassées en une.)

A PH. XXXIV.

Les vescies ou bouteilles (dites *bulles* en Latin) qui surnagent és urines, monstrent que le siege du mal est dans les reins, & que la maladie sera de longue durée.

A PH. XXXV.

Si la surface de l'urine est comme 187
huileuse, ou semblable à de la graisse fondüe, & qu'on en rende beaucoup tout à coup ; cela monstre que le mal est aux reins, & grandement aigu & violent.

A PH. XXXVI.

Si en ceux qui sont affligez des reins on observe les susdits signes, & qu'il leur arrive des douleurs dans les muscles qui accompagnent l'espine du dos

de coſté & d'autre, qui ſe font ſentir pluſtoſt en dehors qu'en dedans, qu'ils attendent bien-toſt quelque apoſteme, le-
189 quel ſortira au dehors ; Que ſi on les ſent plus en dedans, tenez que l'apoſteme ſe fera interieurement.

APH. XXXVII.

Ceux qui vomiſſent du ſang, ſi c'eſt ſans fiévre, cela leur peut eſtre ſalutaire; mais s'il y a fiévre c'eſt un mauvais ſigne, & doivent eſtre traitez avec des medicamens qui rafraichiſſent & deſſechent en reſſerrant, (qu'on nomme *Styptiques* en Grec, & *adſtringens* en Latin.)

APH. XXXVIII.

Les fluxions qui tombent ſur le ventre ſuperieur (lequel comprend la poitrine) ſe convertiſſent en pus dans l'eſpace de vingt jours.

APH. XXXIX.

Si quelqu'un piſſe du ſang & des grumeaux de ſang, ou ne piſſe que goutte à goutte, & qu'une douleur luy ſurvienne à l'endroit de l'entrefeſſon, dit des Grecs *Perinée*, ou dans le bas ventre, qu'ils nomment *Hypogaſtre*, ou ſur le penil (où eſt l'endroit de *l'os pubis*) les parties voiſines de la veſcie ſont aſſeurement affligées.

APH. XL.

Si la langue perd ſubitement la force, ou que quelque partie du corps devienne comme accablée & interdite (de

ses mouvement & sentiment) sçachez 191
que c'est un effet de melancholie.

A ph. XLI.

Si ensuite de l'excez d'une violente purgation, en ceux qui sont déja âgez, le hoquet survient, ce n'est pas bon signe.

A ph. XLII.

Si la fiévre n'est pas causée par la bile, & qu'on lave la teste avec beaucoup d'eau tiede, la fiévre quitte, [comme on l'observe és fiévres Ephemeres & Hectiques.

A ph. XLIII.

La femme ne se sert pas également bien de la main droite & de la main gauche [comme l'homme.]

A ph. XLIV.

Si par l'ouverture qu'on fait au costé des Empyiques [qui ont la poitrine remplie de pus] soit par le fer, soit ensuite d'un cautere, & le pus en sort blanc & pur, le malade en revient : Que s'il est meslé de sang, & d'un boüe noirastre, avec cela s'il est puant il meurt volontiers.

A ph. XLV.

Ceux qui ont un aposteme en l'Hy- 193
pochondre droit où le foye est placé, si le pus qui en sort est pur & blanc, ils en reviennent ; car c'est signe que ce pus estant contenu dans la membrane qui vestit le foye, ne vient pas de plus profond ; que s'ils est semblable à de la lie d'huile, il en faut mourir.

APH. XLVI.

Si les douleurs de l'œil [causées par une humeur espaisse] n'ont peu estre chassées, aprés avoir beu du vin pur, il faut laver la teste aux malades avec beaucoup d'eau tiede, & aprés cela venir à la saignee.

APH. XLVII.

Il n'y a plus d'esperance de guerison pour un Hydropique qui est travaillé de la toux.

APH. XLVIII.

Soit qu'on pisse seulement goutte à goutte, ou qu'on rende de l'urine avec difficulté, la saignée y remedie ; mais il faut ouvrir les veines interieures [comme est la basilique au bras & la saphene au pied.]

APH. XLIX.

Si quelqu'un estant affligé de Squinance, & qu'une enfleure ou tumeur, ou bien une rougeur vienne à paroistre en la region de la poitrine, c'est bon signe, car la cause du mal est chassée [du dedans] au dehors.

APH. L.

195 Ceux qui ont le cerveau esmeu [en telle sorte qu'ils sont tout à coup devenus pasles, noirs, & abbatus comme qui auroit esté frappé par le tonnerre, ou Spacele des Grecs, Syderatiom des Latins, sans parole, sentiment, ny mouvement [meurent dans les trois jours [aprés ces accidens] que s'ils les as-

chapent ils reviennent en santé.

APH. LI.

L'esternuement vient de la teste, lors que le cerveau est eschauffé, ou que ce qui paroit vuide dans la teste est remply d'humiditez ; car l'air contenu au dedans cherchant de sortir au dehors, & trouvant l'issuë estressie fait du bruit (sortant avec violence.)

APH. LII.

Si on sent une douleur à l'entour du foye, la fiévre survenante emporte cette douleur.

APH. LIII.

Pour ceux ausquels il est profitable de tirer du sang (par precaution pour la conservation de leur santé (il faut les saigner au Printemps.

APH. LIV.

Lors qu'il y a du phlegme qui est humide & glaireux renfermé entre le diaphragme & l'estomach, il cause de la douleur ne pouvant sortir par (la poitrine, qui est) le ventre superieur, ny par le bas, (l'entrée de l'estomach non plus que des intestins ne luy estant pas ouverte,) reste donc les veines (voisines qui vont au trone de la veine porte, par laquelle il peut retourner à celuy de la cave & au cœur, & aprés dans la gran-
de attere & par les rameaux emulgens 221
d'icelle aux reins & leur suite.) Si bien qu'enfin ce phlegme en roulant par ces destours arrive à la vessie, & le mal s'en va par ce moyen.

APH. LV.

L'eau, (ou la serosité) qui a remply le foye s'escoule dans la coëffe (dite en Grec *Epìploon*;) de là tout le ventre s'en rend plein, & le malade meurt (finalement.)

APH. LVI.

Ceux qui sont en inquietude (sans fiévre,) qui baillent, & frissonnent, sont delivrez en bevant moitié vin & moitié eau.

APH. LVII.

Si dans le canal de la verge il s'engendre un abscez phlegmoneux dit en Grec *phyma*, s'il faut qu'il suppure, & se rompe, (alors) la douleur (qui l'accompagnoit auparavant) cesse (incontinent.)

APH. LVIII.

S'il survient une emotion de cerveau
199 à quelqu'un par quelque cause (externe & manifeste comme coup, cheute, &c.) il faut incessament qu'ils perde la parole d'abord.

APH. LIX.

Il faut faire souffrir la faim aux corps qui ont les chairs humides, car la faim desseche les corps.

APH. LX.

Quand il arrive frequemment des changemens en tout le corps, & que tantost il est tout froid, tantost il brusle, ou bien qu'une couleur se change & passe en une autre (de rouge devenant

passe en un instant, & au contraire) c'est un signe de longueur de maladie.

A p h. LXI.

Suer beaucoup & long-temps, ou plusieurs jours continuels signifie qu'on est remply de beaucoup d'humidité. Et pour chasser ces sueurs si la personne est robuste il faut la purger par le haut, si elle est debile & delicate par le bas.

A p h. LXII.

Les fiévres continuës qui (redoublent &) sont plus fortes (& violentes) chasque troisiéme jour sont volontiers perilleuses; mais de qu'elle façon qu'une fiévre quitte, (& finissant son accez 201 se rende intermittente (cela signifie qu'elle est sans peril.

A p h. LXIII.

Quand les fievres tirent en grande longueur, il survient des apostemes, & des douleurs aux articles à ceux qui en sont travaillez (pour les terminer.)

A p h. LXIV.

(Et) il faut que ceux à qui il survient des apostemes aprés un si long-temps, ou des douleurs aux articles, usent des vivres abondamment (beuvans & mangeans plus qu'il ne faut.)

A p h. LXV.

Si à celuy qui a la fiévre on donne nourriture semblable (en qualité, quantité, temps, & maniere) à celle qu'il

prenoit étant en santé, ce qui luy donnoit force étant sain, luy cause de l'incommodité étant alité par cette sorte de maladie.

A P H. LXVI.

Quand on veut bien juger de ce qui sort de la vescie avec l'urine, il faut considerer si ce sont choses semblables à celles que la même personne rendoit étant en bonne santé. Car si elles sont dissemblables elles tiennent du maladif, comme celles qui sont semblables
205 à ces premieres sentent tres peu le malade.

A P H. LXVII.

Si vous laissez reposer les excremens que quelqu'un a rendu sans les mouvoir ou remuer, & qu'en suite vous y remarquiez comme des racleures (telles que celles que les Tripiers rejettent en raclant les boyaux) s'il y en a peu la maladie est petite ; mais s'il y en y a beaucoup le mal est grand (& sera de consequence.) Et à ceux-cy il est utile de purger le ventre par embas. Que si sans les purger vous ne laissiez de leur faire avaler (du boüillon, des orges, des œufs frais, ou semblables choses qu'on hume aisément) plus vous leurs en donnerez, plus vous leur nuirez (entretenans & augmentans les causes de leur maladie.)

A P H. LXVIII.

Ce qu'on rejette par embas, s'il est crud

crud (& non pas bien digeré)cela procede de la bile noire, [qui s'y mesle.] Que si on y en voit beaucoup, c'est signe que la maladie est plus grande, [comme par contre] elle est plus petite s'il y en y a moins.

APH. LXIX.

Dans les fievres continuës tous les crachats noiraſtres, sanglans, bilieux,& de mauvaise odeur, sont de mauvais augure ; mais quand ils sortent de la belle maniere on en doit bien juger. Et 105 [en general] si tout ce qui sort tant par le ventre que par la vescie n'est pas bien purgé [de ce qui ny doit pas être meslé dans le corps lors qu'il est en santé,) c'est mauvais signe.

APH. LXX.

Si quelqu'un veut purger les corps il faut tellement les disposer que ce qu'on en veut purger puisse couler & traverser aisement jusques au dehors. Que si on a intention de vuider par enhaut (en faisant vomir, il faut que le ventre soit retenu & non pas esmeu pat embas.Que si on veut purger par le bas, il faut l'humecter auparavant(par des clysteres.)

APH. LXXI.

Si le sommeil ou les veilles, l'un, ou l'autre excedent la mediocrité [ils s'ensuit quelque maladie.

APH. LXXII.

Dans les fievres continuës, si au dehors du corps on sent un grand froid,&

qu'au dedans on reſſente une grande ardeur & une grande ſoif, c'eſt ſigne de mort.

APH. LXXIII.

Dans une fievre continüe, ſi la levre,
207 ou la narine, ou l'œil, ou le ſourcil ſe
tournent, ou ſont tirez de travers, & ſi le malade ne voit & n'oy point, étant dans une foibleſſe extreme, lequel de ces ſignes qui paroiſſe il eſt mortel.

APH. LXXIV.

De (l'enflure univerſelle pituiteuſe dite) *Leucophlegmatie* en Grec s'engendre (la ſeconde eſpece d'enfleure cauſés par les eaux qui s'aſſemblent dans le ventre, & tombent ſur les jambes, dite proprement à cauſe de cela par les Grecs) *Hydropiſie*.

APH. LXXV.

Le flux de ſang avec douleur par les inteſtins, dit en Grec *Dyſſenterie*, ſuit (volontiers le flux de ventre, dit en même Langue) *Diarrhée*.

APH. LXXVI.

La dyſſenterie eſt auſſi ſuivie bien ſouvent de la *Lienterie* (où les inteſtins trop foibles & trop gliſſans ne peuvent pas bien retenir le chyle, ou ſuc de l'aliment premierement digeré dans l'eſtomach & dans leur paſſage.)

APH. LXXVII.

L'os étant devenu noir & gaſté (comme ce qui eſt gangrene & ſpaceliſé,) il s'enſuit ſeparation ou abſcez d'iceluy,

[qu'on nomme vulgairement exfoliation.]

APH. LXXVIII.

Aprés le vomissement de sang on devient sec & extenué, & on rend du pus avec le crachat.

APH. LXXIX.

Les excremens qui sortent par la 190
vescie ou par le ventre, & de qu'elles autres parties ou chairs qu'ils viennent, s'ils sont autres que ceux qu'on doit & on a de coûtume de rendre naturellement, s'il different peu du naturel, la maladie est petite, si beaucoup grande, si excessivement beaucoup elle est mortelle.

APHORISMES qui ne se treuvent qu'en certains Exemplaires, rangez par Brasavole *en une VIII. Section.*

APHORISME I.

CEux qui ont passé quarante ans & 211
tombent en phrenesie n'en revienent pas entierement en une santé parfaite; car il y a moins de peril dans les maladies lors qu'elles ont quelque familiarité ou conformité avec le temperament & l'âge des malades.

APH. II.

En ceux qui sont malades, si les yeux

pleurent de leur conſentement & eux le voulans, ce n'eſt pas mauvais ſigne; mais ſi les larmes ſortent contre la volonté, ſans qu'on y penſe & contribuë volontairement, il va mal.

A P.H. III.

En ceux qui ſont affligez de la fievre quarte, la ſaignée par le nez eſt un ſig-
213 ne malin.

A P H. IV.

Les ſueurs qui arrivent és jours critiques promptement & en abondance ſont perilleuſes, ſur tout ſi elles partent du front comme ſi c'étoit une ſource d'eau, une goutte pouſſant l'autre inceſſament, avec froideur & en quantité; car il faut qu'une violence faite à la nature exceſſivement travaillée par la maladie la contraigne neceſſairement, & ſi longuement à l'expreſſion de cette ſueur, [comme l'eau d'une eſponge qu'on ſerreroit violement, & long-temps en la preſſant.

A P H. V.

Quand un flux de ventre ſurvient à une maladie qui à longuement duré, c'eſt un mauvais ſigne.

A P H. VI.

Ce que les medicamens ne gueriſſent pas, le fer le guerit (en poignant, coupant, couſant, &c. par la Chirurgie,) & ou le fer ne guerit pas, on a recours au feu [en bruſlant & cauteriſant] pour y remedier; Et ſi tout cela eſt inutile il

faut juger le mal incurable.

A p h. VII.

La Phtisie (ou l'extenuation & maigreur qui suit & accompagne les ulceres du poumon) arrive volontiers depuis la dix-huitiéme jusques à la trente cinquiéme année [de l'âge humain.]

A p h. VIII.

Tous les accidens qu'on considere aux Phtisiques sont forts & violans, [c. dangereux]il y en y a mémes quelques-uns de mortels.[C'est ce qu'il faut considerer premierement.] Secondement il faut considerer la Saison en laquelle ils sont tombez malades , & continuent de l'estre ; Car si elle combat par son temperament avec la maladie qui a les mémes qualitez qu'elle ; comme l'Esté avec la fievre ardente , l'Hyver avec l'ydropisie , il y a plus à craindre sur tout pour ceux qui ont la ratelle mal disposée avec cela,car *ce qui est naturel*, ou conforme à la nature, *emporte toûjours le dessus* , & demeure victorieux.

A p h. IX.

La langue noire & sanglante , pourveu qu'aucun des signes precedans n'y 217
soit,n'est pas un bien mauvais signe , car il paroit que le mal est moindre.

A p h. X.

Voicy aussi ce qu'il faut observer dans les fievres aigües ; pour sçavoir si quelqu'un doit mourir ou en eschaper.

APH. XI.

Le testicule droit froid & retiré par convulsion, est un signe mortel.

APH. XII.

Les ongles noires, les doigts des mains, & les arteils des pieds froids, retirez, ou se laissans aller sans resistance monstrent que la mort est prochaine.

APH. XIII.

219 Les levres noirastres, livides, ou qui se laissent aller estant abbatües, & si elles paroissent renversées & froides, sont signes de mort.

APH. XIV.

Les oreilles froides, transparentes, qui se retirent, sont aussi des marques que le malade va mourir.

APH. XV.

Et celuy qui perd la veüe par un tournoyement de teste qui ne luy represente que du noir, ou des cendres, se détournant de la lumiere, detenu de sommeil & d'ardeur interne, comme s'il brusloit, est sans esperance de guerison & de vie.

APH. XVI.

Et celuy qui devient inquiet & comme enragé, ne connoissant, n'oyant, & n'ayant plus de connoissance s'en va mourir.

APH. XVII.

En ceux qui s'en vont mourir bientost, tous ces signes sont plus que manifestes le ventre aussi leur croit & s'enfle bien, haut.

APH. XVIII.

La fin de la vie, le terme & l'accom-
plissement de la mort, se fait, quand la
chaleur qui accompagne l'ame s'est
evanoüye, & entierement quitté depuis
le nombril jusques au dessus du dia-
phragme & des lieux qu'il resserre dans
la poitrine, & que l'humidité (qu'on
nomme vulgairement radicale) est con-
sumée (comme l'huile d'une lampe par
le feu qui est attaché à sa mesche) :
Ce qui se fait en cette sorte ; Le poul-
mon & le cœur rejettent, ou ne reçoi-
vent plus l'humeur vaporeux dans les
lieux où se fait la mort (& ausquels
s'esteint la vie c. dans les ventricules du
cœur,) ainsi la chaleur s'y recueille & 221
s'y amoncelle en telle sorte que l'esprit
(d'où cette chaleur procede, & par lequel
tout l'assemblage du corps subsiste, avec
toute l'action des esprits qui font vivre,
mouvoir, & sentir) ne pouvant plus estre
le maistre de cette humeur pour en
joüir & user, ou pource qu'elle manque
n'estant plus receüe, ou pource qu'es-
tant versée trop à coup elle y vient trop
impetueusement il s'esteint & expire,
(comme ce même feu de la lampe qui
manqueroit d'huile, où sur lequel on
verseroit trop à coup quelque liqueur,
en s'esteignant.) De plus, l'esprit ani-
mal qui faisant proprement mouvoir &
sentir les animaux est dit leur ame ge-
neralement, (puis que nous disons *vi-*

vre ce qui s'emeut & qui sent,) se relâchant dans le cerveau où est son domicile principal, & dans les chairs des muscles, par lesquels se fait le mouvemens des parties du corps ; venant à cesser, & dans l'habitation du corps qui est comme son tabernacle ; tout cela ne represente & ne donne à voir & sentir qu'une image froide & morte des humeurs, comme sont le phlegme, le sang, & les deux sortes de bile, ainsi que de toutes les especes de chairs qui les conservent.

Fin du Texte des Aphorismes d'Hippocrate.

S'ENSUIT



S'ENSUIT

LA CLEF DES APHORISMES D'HIPPOCRATE.

OV

Nouvelle Methode *de les entendre aisément, & s'en servir pour la* Theorie *& la* Pratique, *establie sur la doctrine de la Circulation du Sang, Observations d'Anatomie, tant anciennes que modernes, & Vsages des Parties dont plusieurs ont esté cy-devant inconnus.*

Necessaire non seulement aux Medecins, Chirurgiens, Apoticaires, mais aux Philosophes, & à tous les Curieux pour conserver ou restablir la santé; sçavoir parler clairement, & facilement en François, & en fort peu de temps de la Medecine, comme encor de la Philosophie naturelle.

LA DEFINITION *des Aphorismes d'Hippocrate.*

Les Aphorismes d'Hippocrate sont des Observations faites plusieurs

fois par ses Anceſtres Medecins & par luy-méme dãs le corps humain, recueillies pour bien exercer la Medecine.

L'OBJET des Aphoriſmes d'Hippocrate eſt le *Corps Humain* vivant, ſain & malade.

LA FIN, ou le deſſein qu'il faut avoir en les liſant, eſt 1. de *conſerver* ce Corps vivant en ſanté 2. de l'y *reduire* s'il en eſt déchéu, par le moyen du Regime de vivre, des Operations de Chirurgie, ou des Medicamens preparez par l'Art de Pharmacie, qui s'exerce dans les Boutiques des Artiſtes & dans les maiſons des Malades par l'inſtruction du Medecin? Le 1. par les Gardes des Malades, les 2. & les 3. par l'Apoticaire: En 3. lieu s'il n'y peut être reduit, ou que la choſe ſoit douteuſe, pour *eviter calomnie*, & donner moyen à l'homme Chreſtien & prudent de *pourvoir*, à la ſeureté de ſon ame, & à la diſpoſition de qu'il deſire être fait aprés la ſeparation d'icelle du corps par la Mort, en prevoyant le danger d'icelle ou apparant, ou aſſeuré: Enfin, ſi on veut adjoûter quelque choſe par deſſus; pour *entendre* ſans obſcurité ceux qui parlent de la Medecine, ou en *parler* pertinemment en Compagnie, ou proche des Malades, pour ſa ſatisfaction & la leur.

Pour parvenir donc à cette fin ſans s'engager à *l'Ame*, qui n'eſt particulier

qu'à l'Homme, il suffit de sçavoir, que les *Esprits* qui sont communs à luy, & aux Animaux lesquels vivent, & sont reconnus être sains & malades comme luy; avec les *Parties* qui sont les organes de ce Corps, par lesquels ces Esprits agissent, sont *suffisants pour faire connoître ces Objets*; qui est la *premiere partie* de cette Clef.

L'autre, par le moyen de laquelle on *s'en sert*, concernant la *fin* & le dessein de ces Aphorismes, pour *l'usage* des Alimens, des Medicamens, & pour appliquer la main ou seule, ou armée d'instrumens, dits de Chirurgie à cause de cela.

PARTIE PREMIERE.

Tellement qu'avant que lire ces Aphorismes, pour les bien entendre il faut sçavoir au sujet de la 1. partie.

Qu'il y a *deux Esprits* qui font vivre, sentir, & mouvoir les Corps des Animaux, le VITAL & L'ANIMAL.

Que le *Vital*, lequel loge au cœur, & rayonne par tout le corps par le moyen des Arteres & des Veines a les *Proprietez* suivantes. Sçavoir,

1. Qu'il eschauffe. 2. Qu'il pousse dans les Arteres le sang, lequel il chasse par ce moyen dans les Veines par les bouches ou embouchures (dites Anastomoses des Grecs) lesquelles reçoivent celles par qui les Arteres finissent en chaque partie où elles abordent, 1. l. 1. def. 1. 2. *Ibid.*

3.Ibid. 3. Que c'est luy principalement qui vi-
vifie en excitant l'Esprit Animal, autre-
ment comme profondement assoupy &
comme,incapable de sentir & mouvoir.
4.l.1. 4.Qu'il commence ces mouvemens par
p.1. le ventricule droit du cœur, suit par les
vaisseaux du poulmon, pour se rendre
dans le gauche, & de là dans la grande
5.*Ibid.* Artere. 5. Qu'il a les mémes proprietez
6.l.1. que le feu. 6. Qu'il vit & subsiste dans le
p.3. sang, particulierement dans la partie
terrestre d'iceluy; & par le moyen de
l'huileuse, que les Chymiques appellent
7.l.1. souphre du sang. 7. Que pour exciter
p.4. l'Esprit Animal, & le rencontrer, il l'a-
borde par les pores des Arteres, ou par
leurs Anastomoses, poussant le sang en
8.l.2. celles des veines. 8. Qu'il pousse donc
p.5. le sang de l'Artere dans la veine par les
bouches des unes, sçavoir des Arteres
qui sont receuës par celles des autres,
c'est à dire des veines, à chaque coup de
†Ou *A-* pouls;mais que cette reception de bou-
nasto- che en bouche † n'estant point conti-
mose. nüe, mais contigüe & lasche, ce qui est
plus subtil & tenüe des parties du sang
aqueux ou sereux, distille en la jonction
des emboucheures ou Anastomoses, sur
les lieux proches, & découle & arrouse
ou s'écoule par là, ce qui étant remar-
qué attentivement & d'un *usage signalé*
pour la connoissance & la guerison des
Maladies principalement. Car par ce
moyen cet esprit vital, 9. separe le cra-

chat dans le poulmon, 10. l'urine dans 9.l.1.
les reins, 11. la morue & tout ce qui p. 6.
sort de phlegme & de serosité du cer- 10.1. p.
veau, par le nez & par la bouche. 12. 7.11. 1.
La semence dans les testicules de l'un p.11.
& de l'autre sexe, 13. envoye la serosité 12.1.p.
dans l'estomach pour ayder la concoc- 13.
tion de la viande par Elixation, ou com- 13.1.p.8
me du boüilly, & dans les intestins por.2.
pour faire couler ce qui reste d'excrement crasse & grossier du chyle le plus liquide, exprimé dans les veines lactées par le serrement ou compression des intestins, afin qu'il puisse arriver au dernier des boyaux, pour être vuidé par cet égout, 14. distribue en toutes les par- 14.1.
ties du corps ou les arteres aboutissent p.5.
avec les veines, cette *rosée* destinée principalement aux parties dites spermatiques, & ce qui reste de superflu se doit exhaler par les *pores* c'est l'insésible transpiration, ou etre chassé par les 1.1.p.12.
sueurs par l'impulsion dudit esprit vital, à faute dequoy restant, s'ensuivent les tumeurs particulieres ou generales, où il y a seules ou meslangées des eaux ou phlegmes retenus, & les pourritures quand elles croupissent ou sont infectées de venin & d'impureté, & reviennent par accident contre les emboucheures des vaisseaux qu'elles empeschent en les bouchant en sorte que le sang ne peut être poussé, ou point, ou facilement par l'esprit dans la bouche

de la veine, dont s'ensuivent les fiévres continües, ou bien s'écoulant dans ces
1. p. 15. bouches des veines qui sont destituées d'arteres, en rentrant & se meslant avec la masse du sang elles l'infectent & sont la cause materielle des grandissimes maladies, (ce qu'en Grec on dit se
1. p. 11. & app. faire par *Metastase,*) c'est par cette même voye que la cervelle reçoit l'humidité sereuse & gluante qui se continue avec elle dans l'espine du dos & dans tous les nerfs pour l'entretien de l'esprit animal, le superflu s'écoulant dans les glandes d'où il est reporté par les vaisseaux lymphées avec le chyle & dessus la masse du sang pour y estre recir-
15.1.p.8. culé, s'il faut ainsi dire. 15. Qu'il cuit
porif. 1. l'aliment maché, conduit dans l'estomach, & puis de là dans les intestins desquels il passe dans les veines lactées, & d'icelles partie dans la veine cave qui monte vers le cœur par le foye, & partie dans la même veine cave; mais descendante vers le cœur aussi à l'endroit qui est sous les clavicules où abordent deux conduits le long de l'espine du dos qui apportent tout le reste du chyle recueille dans un commun receptacle qui repose sur icelle espine en la region des Lombes, auquel aboutissent la plus grand part desdites veines lactées, & c'est pour favoriser cette premiere coction qu'il se treuve autour de l'estomach un si grand nombre d'arteres join-

tes à leurs veines, dans *l'Epiploon*, ou omentum qui le couvre, & dans la ratelle qui l'appuye comme un coussin oreiller en l'eschauffant par le moyen de l'Esprit rayonnant dans ces vaisseaux venans de l'artere cœliaque & allans au tronc de la veine porte; c'est encor pour cela que les veines lactées sont accompagnées dans le mesentere des arteres & veines mesenteriques, où l'esprit aussi rayonnant continue la coction par sa chaleur, ainsi que dans les intestins gresles où elles aboutissent & s'embouchent, & que le receptacle des lactées & ses conduits montans à la veine soubs les clavicules, sont accompagnez du tronc de la grande Artere, descendante & de celuy de la Veine cave qui reporte au cœur le sang recueilly des bouches des veines au dessous d'iceluy. 16. Qu'il cuit le chyle meslé & rougy par le sang, en le sublimant & poussant dans le poulmon par la veine arterieuse, d'où repoussé par l'abord de l'air froid respiré de la bouche & du nez par l'aspre artere, retombant dans le ventricule gauche du cœur par l'artere veneuse, il revient dans sa chaleur qui le pousse & l'accompagne dans la grande artere en haut, bas, & à costé, par tout le corps, jusques dans les bouts des veines qui le raportent par le tronc de la veine cave au cœur de nouveau, & ainsi continuant en faisant le cercle;

16. l. 1. p. 16. *Item* l. 1. p. 6.

cette seconde concoction parfait de plus en plus le sang pour l'entretien de l'esprit en sa partie huileuse & la nourriture qui
17. l. 1. se fait en la 3. coction. 17. Qu'il cuit
p. 15. par une 3. operation c. à l'esgard de l'aliment, en dessechant lentement celuy qui s'espanche par les bouts des veines destituées d'arteres au dessus des parties charneuses, pour les accroistre & les maintenir ; & la rosée cy-dessus mentionnée au 4. article en l'agglutinant aussi & en la dessechant comme peu à peu sur les parties spermatiques.
1. Aph. 18. Qu'il cuit les humeurs extravasées
22. és fiévres, tumeurs, & autres maladies, avant quoy elles ne doivent pas estre vuidées, sinon qu'elles menassent de nuire par leur excessive quantité ou
19. l. 1. impetuosité trop violente. 19. Qu'il ex-
p. 16. cite l'Esprit animal en la generation à former les parties en l'esmouvant par sa douce chaleur à ce combat, par la poursuite duquel chacun d'eux figure les parties qui les logent en se retranchans pour toute la *Vie* : car lors qu'il finit l'esprit vital s'esteignant comme la flamme d'une lampe, l'Animal demeure assoupy
*l. 2. p. * sans sentiment & sans mouvement,
4. comme la difference de celuy qui est dans un œuf froid, d'avec celuy qui fait voir les premiers mouvemens du poulet lors qu'on luy joint la chaleur de ce feu vital, le demonstre par experience. Et s'il n'y peut plus estre rapellé, par la de-

struction des organes convenables, ou
par defaut de l'aliment convenable, cet
assoupissement s'apelle *Mort* dans les
Animaux. Au reste 20. Cet Esprit est uni- 20. l. 2.
versel en tous les Animaux. 21. Est pre- p. 39.
mier Autheur du mouvement dans les 21. l. 2.
Animaux aussi. 22. Suit comme pied à p. 14. por
pied, & pas à pas continuellement. 23. 22. l. 2.
& combat contre luy sans discontinua- p. 40.
tion, tant qu'ils sont en vie. Avec cela 23. l. 2.
nonobstant tous ces mouvemens il p. 41.
n'empeche pas que les choses elementai-
res ne treuvent le rang qu'elles ont en
la nature. 24. Que l'humeur huileux du 24. l. 1.
sang ne s'eleve au dessus de l'aqueux, & p. 9.
que le sel superflu ne soit dissout par ce
même aqueux de laquelle composition
est faite la *bile* qui se separe du sang le-
quel monte au cœur lentement par la
veine cave où elle reçoit la veine porte
dans le foye, qui n'est qu'un amas de
sang caillé, servant comme de mortier
à lier tant de vaisseaux lesquels autre-
ment par leur mollesse lasche ne pour-
roient se contenir en la situation qui leur
est necessaire pour la reconduite du
sang vers le cœur, des parties basses.
25. Que la partie terrestre & pesante du 25. l. 1.
sang nonobstant le mouvement de l'Es- p. 1.
prit qui le pousse aussi-bien en haut l. 1. p. 10.
qu'en bas, ne redescende de soy-même
vers les parties basses és Melâcholiques,
qui abondent en cet humeur froid & sec.

Que l'Esprit Animal a aussi

l.1.defin les proprietez suivantes. 1. Que c'est
1.l.2.p. luy qui *sent*, & qu'il n'y a rien dans le
1. corps des Animaux qui sente à propre-
2. l.2. ment parler que luy. 2. Qu'il est Au-
p. 1. theur de tous les *mouvemens* qui se font
par les nerfs & par les muscles tant
charneux que membraneux dans le
4. l. 1. corps humain animé, vivant. 4. Qu'il a
def. pouvoir de recevoir les *Especes* ou *Idées*
des choses exterieures, lesquelles se peu-
vent voir, ouïr, gouster, flairer, & tou-
cher ; les recüeillir, retenir, & aranger,
& de leur recueil en concevoir de plus
speciales & generales ; dont les premie-
res sont nommées *Individueles*, les se-
condes *Especes*, les troisiémes *Genres*, &
de plus *l'Estre* qui les fait subsister, chan-
ger de place, & se comparer pour se con-
5. l. 1. noistte ; voyez les articles cy-aprés.
p. 3. 5. Qu'il y a la même difference entre le
l. 2. p. 1. Vital & luy, qu'entre le feu & la fumée.
6. l. 2. 6. Qu'il est l'instrument de l'AME rai-
p. 2. sonnable en l'Homme pour agir plus fa-
l.2.p.12. cilement que dans les autres Animaux
qui n'ont point d'Ame, ne ratiocinent &
7. l. 2. ne cõnoissent qu'imparfaitement. 7. Qu'il
p. 2. est commun à tous les animaux lesquels
8. l. 2. sentent & se meuvent, 8. Qu'il loge
p. 3. dans la moüelle du cerveau, dite cer-
velle, & dans les nerfs, lesquels n'en
sont que la prolongation, & s'y entre-
9.l.1.p.2 tient par l'aqueux, & le salé du sang, dont
& 11.l.2. elle est arrousée continuellemét. 9. Qu'il
p. 10. prend sa source & sa vigueur princi-

pale dans la teste, soubs & à l'entour de la petite glande appellée *Pineale* en Latin, & *Conarion* en Grec, pource que là est l'endroit où tous les nerfs confluent des extremitez de toutes les parties du corps, comme en un centre.
10. Est dans le silence assoupy & sans action, n'estant point excité par le vital, avant la conception, dans la *semence*, ou l'œuf avant qu'on le mette couver, dans le *sommeil*, & dans la *Mort*, ne differans que du plus ou moins; car comme a fort bien dit un Poëte, le sommeil est la representation de la mort. 11. Qu'il ne se plait pas pourtant moins dans le silence que dans l'action, sinon qu'elle soit troublée par ce qui luy est contraire. 12. Qu'il a deux principales puissances en general, l'une de *recevoir* les Especes, l'autre de s'encliner à elles, où vers les Parties pour les mouvoir. 10. l. 2. p. 4. *Ovid.* 11. l. 2. p. 5. *In Schol.* 12. l. 2. p. 6.

13. Qu'il ne reçoit par les organes des sens externes que les seules especes ou *idées des individus*. 14. Qu'il les place dans le Conarion distinctement chacune au lieu qui luy est convenable ; sçavoir dans la plus ample & plus basse partie d'iceluy. 15. Qu'il *conçoit* de leur composition les idées Specifiques & Generiques qui sont les Especes & Genres de Logique, qui se forment & subsistent en l'interieur seulement de l'entendement, & sont bien nommées du nom de *secondes notions*, ou connoissances, 13. l. 2. p. 8. 14. l. 2. p. 9. l. 2. p. 11. 15. la même & l. 2. p. 8. & p. 15.

pource qu'elles ne peuvent être connues des Animaux que par les fecondes jointes enfembles , & conceües en *Efpeces*, defquelles auffi jointes on fait les *Genres*, comme des Lettres agencées dans la caffe d'un Imprimeur , on fait les fyllabes, & d'icelles on compofe les mots ou termes, & des mots ou termes les enonciations ou propofitions , defquelles eft conftruit le *Difcours*, abbregé en *Syllogifme*, ou eftendu en Harangue , celuy-cy par la Rhetorique , & celuy-là par la
16.l.2. p.11. Logique. 16. Qu'il fait cette *conception*, ou *compofition*, *conjonction*, & *comparaifon* par le verbe E S T qui femble comme logé au fommet de cette *Glande pineale*, c'eft à dire ayant la figure approchante à celle d'une pomme de pin.
17.l.2. p.16. l.2.p.20 17. Que par le mouvement de ces efpeces bien rangées en les joignant & comparant moyennant le verbe *Eft* il *conclud* de la comparaifon *de deux avec un troifiéme* , ce qui n'eftoit pas conneu ny receu *de l'un des deux* , ou ce qui paroit ou doit être tenu veritable de l'un joint à l'autre en une propofition , par le Syllogifme probable ou demonftratif, (l'Ame Humaine s'en fervant) fans laquelle il ne peut point arriver à cette perfectiō, c'eft pourquoy le raifonnemēt des beftes
18.l.2. p.14. eft tres-imparfait. 18. Que comme *l'Ame* par le moyen de cet Efprit peut *mouvoir* ces Efpeces , les *concevoir* & *comparer* ; ainfi auffi le peuvent les *Efprits*

Anges bons, ou mauvais demõs, lesquels par ce moyen parlent avec nous invisiblement, nous advertissent, excitent, tentent, persuadent, ou dissuadent en veillant, ou en dormant par des songes, au bien ou au mal auquel elle peut encliner ou repugner de son propre mouvement. l.2.p.3
19. Qu'il peut être *esmeu* par ces Especes interieurement soit venantes de l'exterieur, ou conceües interieurement dans cette petite glande. 19.l.2. p.10.
20. Que ces Especes peuvent être *esmeües* par les Humeurs; & ainsi étant, qu'il ne les compare qu'avec trouble, & indistinctement, si leur mouvement est plus fort que celuy de l'esprit, comme il se voit és songes & dans les delires, & comme elles le peuvent aussi être par les alimẽs, les medicamens, & les venins, le mouvement des seuls premiers moderé, les cõduit *reglement*, & les autres contre nature & *avec desordre*, és yvrognes en un fievreux auquel on auroit donné de l'eau de vie, és Hydrophobes & semblables. 20.l.2. p.16.
21. Qu'il ne peut recevoir ces Especes sans les organes convenables & l'impulsion externe les couleurs sans l'œil & sans lumiere, les sons sans l'oreille bien disposée avec un milieu propre, & ainsi des autres. 21.l.2. p.17.
22. Que l'Ame par luy peut recevoir ces especes placées en un autre cerveau representées par certains signes dont l'usage est conneu, & commun à l'Ame qui vit dans cet autre cerveau, ce 22.l.2. p.18.

qui se voit par les Lettres & la *lecture* des Livres. 23. Qu'il ne peut *discourir* en
23.l.2. soy, ou hors de soy d'aucune chose qui
p.19. puisse être sceuë sans un *nombre suffisant* de ces Especes receuës, ou cōceües, c'est pourquoy les Enfans ne parlent point d'abord comme à la suite des années, & que l'Ame ne peut s'avancer aux sciences que par degré, & de peu à peu, & que les uns sont plus sçavans que les
24.l.2. autres en certaines choses. 24. Que ces
p.21. Especes trop fixes dans le Conariō trop dur ou trop sec, y rēdant cet Esprit trop attaché procurét l'opiniastreté & la fau-
Melancholiques. ce, (mais fixe,) opiniō des *Hypocondriaques*, les ayant toûjours devers soy, sans leur pouvoir faire aisément changer de place, mais comme celles qui sont trop fixes fōt les Accariatres, celles qui treuvent la substāce de la glande trop molle font les Changeans & inconstans cōme les enfans, & c'est de là que les *Enfans* apprennent aisément & oublient tost; & que les *vieillars* en qui les parties s'endurcissent ne peuvent retenir aisement ce qu'on leur dit, se souvenans, pourtant facilement de ce qui est arrivé dans leurs jeunes ans aprés l'enfance.
25.l.2. 25. Les *Especes* aussi *du* dehors esmeu-
p.23. vant les especes du *dedans* par sympathie, c'est pourquoy on dit que les Ob-
26.l.2. jects émeuvent les sens. 26. Ces Espe-
p.22. ces peuvent quoy que receuës & conceuës interieurement *s'esvanoüir* & être

effacées, ou *noyées*, & inconnuës à l'esprit pour un temps ou pour toûjours, comme il se voit és Apoplectiques & Lethargiques, & en ceux qui ont perdu la memoire, comme M. Corvin, & autres. 27. Que cet Esprit treuve de ces especes les unes plus agreables ausquelles il encline, ou plus horribles que les autres, d'où vient que les premieres excitent *l'esperance* & le *plaisir*, & les secondes la *crainte* & la *douleur* lors qu'elles l'esmeuvent en se representans à luy, les horribles changent le plaisir en horreur ; & les delectables aucontraire quelque fois. 28. Que cet Esprit est *divisible*, les parties d'un même Animal separées totalement l'une de l'autre se mouvans separément, comme dans un serpent coupé en tronçons. Mais l'Ame Humaine est indivisible. 29. Que cet Esprit sent la douleur, pource que les especes qui la font *dissolvent* son continu, ce qui luy est contraire ; c'est pourquoy ses couleurs hautes, avec la grande lumiere incômodent la veüe ; les sons vehemens, l'ouye ; les puanteurs, l'odorat ; l'amertume, le goût ; ce qui point ou qui tranche, &c. l'attouchement, & pource que celles qui viennent en affluence sont plus fortes, elles font aussi plus grande douleur, comme la grande lumiere d'abôrd, 3. ou 4. tambours aux oreilles en un moment, une charogne sentie à l'impourveu, un cueil-

27. l. 2. p. 7. l. 2. p. 3. l. 2. p. 25. 28. l. 2. p. 13. 29. l. 2. p. 24.

lier de fiel reçeu dans la bouche, un flambeau ardent aux costez nuds, c'est pour-
*l. 2. p. 26. quoy *entre les choses qui peuvent causer plus de douleur, le feu & le froid
30. l. 2. p. 27. penetrant sont des premieres. 30. Qu'il peut *sentir* les especes de *l'attouchement par tout* où il aborde par les nerfs ; c'est pourquoy là où il ne peut pas passer on ne sent point de douleur comme aux parties paralytiques, quoy que l'Esprit Vital y conserve neantmoins la vie.
31. l. 2. p. 28. 31. En peu de mots, que cet Esprit *s'encline* on à inclination ou aversion en general pour trois choses I. pour *l'autre* esprit II. pour les especes ou *idées* des choses III. pour les *corps*. 32. Que pour cela cet esprit dans le sexe masculin a inclination pour celuy du sexe fœminin, & reciproquement celuy du pere pour celuy de l'enfant, ceux des personnes qui ont des mesmes inclinations les uns avec les autres, & de là sont les *sources* de l'amour, de l'amitié, de la jalousie, de l'aversion, de la haine, & de ce qui les fuir, car selon Aristote 1. Top. 8. la connoissance d'un contraire fait celle de l'autre, n'estant proprement qu'une méme, * ce que la raison enseigne à chacun aussi-bien que la Philosophie. 33. Que pour cela il *s'encline aux Esprits* bons ou mauvais, aux Esprits agreables ou desagreables. L'ame seule ayant pouvoir de son propre mouvement de changer comme il luy plait de soy-même cette

*cõtrariorum effectus contrarijs contrariorũ cõtraria

cette inclination. Voyez les articles. 18. & 27. 34. Que pour cela par cette inclination aux Esprits & aux Especes par la copulation d'Esprit avec Esprit ; d'Especes avec Especes se fait, ce qu'on appelle *Conception*, soit en la generation *des Animaux*, où elle ne se peut point faire sans le *concours des Esprits* de l'un & de l'autre sexe ; soit dans la *conception des notions, enonciations*, & *raisonnemens*, cet esprit n'agit que par *copulation* des Especes, de plusieurs individuelles formant les Speciales, & de plusieurs speciales les generiques; de *deux* de ces premieres concevant les enunciations par la *copule* du Verbe EST, & de trois ainsi copulées tantôt *l'une* avec *l'autre*, tantôt avec *une troisiéme* des Raisonnemens, mais imparfaitement dans les brutes, le vray Syllogysme estant un ouvrage de l'Ame qui perfectionne & acheve ce qui n'a esté qu'ébauché par cet Esprit lequel luy sert d'instrument. *sunt consequētia* 34. l. 2. p. 32.

35. Que pour cela les Esprits des hōmes avec les hommes ou avec les brutes, les uns avec, ou contre d'autres, & reciproquement, ont de la *Sympathie* comme les Chiens avec l'Homme, ou de *l'Antipatie* comme les Chats avec les Rats.

36. Que pour cela cet Esprit à plus d'inclination pour l'Element de *l'Eau* & le *Sel* principe dans lequel il vit ; que pour la *Terre*, l'huileux ou *Souphre* principe, qui sert *d'Aliment* au feu de *l'Esprit*

36. l. 2. p. 3. *Vital*, ainfi qu'il a efté dit cy-deffus art. 6. & art. 8. & c'eft pourquoy il s'encline & fejourne en filence dans la femence de l'un & de l'autre fexe, d'où plus prochaine, l'Efprit mafculin par le vital, *s'emeut* à l'Efprit fœminin excité de même,& reciproquement en l'acte du Mariage, ou lors qu'un fexe puiffant s'aproche de l'autre en même eftat,ou même par efpeces en fonge és pollutions

l.1.p.33. l.2.p.36. v. cy-deffus art. 31. nocturnes, mais infructueufement. 37. Que cet efprit prevalant *en force* & quantité pour la multitude ou force de la femence avec laquelle il vit (comme la

37. l. 2. p. 34. flamme eft plus grande qui eft allumée par beaucoup de bois, ou de l'huile, ou de l'efprit de vin, que celle qui l'eft avec peu de bois, ou du foin humide,) fi c'eft le mafculin il produit un *mafle*, fi le fœminin une *femelle*, & le plus foible demeure contraint par le plus fort auquel il cede & fe joint en fes mouvemens, comme luy obeyffant, & s'ils font efgaux en force de là naiffent les

38. l. 2. p. 37. Hermaphrodites. 38. Que cet efprit pour eftre *fort*, ne le doit pas eftre feulement *par l'aliment* felon l'article precedant; mais encor *par l'Organe*, c'eft pourquoy les nerfs font compofez non feulement de la *mouelle* du cerveau, qui eft *comme le fang* dans les veines, mais de *fibres* qui en s'éloignant de leur principe *fe fortifient*, fe continuent en l'extremité avec la men-

brane qui les revet, ou en *membranes*, comme en l'oreille, ou és *muscles* dont la fin se termine bien souvent en tendons encor plus forts & robustes ; d'où s'ensuit que quand ces organes sont moins valides l'esprit n'a guere aussi de force, c'est pourquoy les enfans sont moins forts que les jeunes hommes de 20. ans, & ceux-cy moins que les hommes faits de 30. ou 35. ans, ne pouvans ces premiers mêmes aisément prononcer les mots à cause de la debilité de la langue & des autres muscles qui meuvent les levres, le gosier, &c. 39. 39. l. 2.
Que cet esprit fait son inclination dans p. 36.
les muscles par contrepoids l'un se retirant à mesure que l'autre s'enfle par son influance. 40. Que cet esprit se *tra-* 40. l. 2.
duit par cette inclination à l'esprit & au p. 38.
corps de la *semence* d'un corps à l'autre, comme un air d'une musete en une autre, ou l'eau qui fait moudre un moulin de l'escluse de l'un à l'autre par la *traduction* de la semence qui le contient ; pource qu'il s'y attache, & qu'il est divisible, ce qui a esté dit cy dessus, mais l'Ame y survient du Ciel & est creée de l. 2. p. 13.
Dieu. 41. Que cet esprit est *singulier* en in por.
chaque espece, & a une *certaine figure* 41. l. 2.
laquelle il suit toûjours au contraire de p. 38. &
l'esprit vital qui est *universel*, & n'a au- 39.
cune figure particuliere & reglée non plus que le feu, c'est pourquoy les figures des Animaux sont toutes differen-

tes, le Chien ne ressemble pas au Chat, ny le Bœuf à l'Elephant, &c. & lors que les esprits Animaux de deux especes
*l. 2. p. 40. *concourent,la figure de l'Animal qui naît de cette copulation, participe de la figure de l'un & de l'autre, comme il se voit aux Iomares, aux Mules, & aux
42. l. 2. p. 41. Mulets. 42. Enfin que cet Esprit estant *poursuivy* par le vital dés la goute rouge du sang où il est placé, formant le *cœur*, s'élançant vers le *sperme* blanchissant qui est la matiere du *cerveau* où cet esprit se repose, comme éveillé gagne le dernier en s'enfuyant comme pour enveloper son Ennemy par une partie de ses forces, trainant quand & soy cette cervelle, d'où vient la formation de *l'espine* du dos & de tous les *nerfs*, pendant que neantmoins il luy resiste suffisament & puissament dans le cerveau où il establit le donjeon de sa forteresse, & comme cependant l'Esprit vital ne veut pas estre surpris il suit son Adversaire pas à pas, & forme autant *d'arteres* que luy de nerfs, opposant ainsi l'un à l'autre, comme les lignes de ses tranchées rebroussant par le cœur, & cependant pourvoyant à sa nourriture & subsistance par la confection du sang de la uelle sans qu'il y pense il fait sortir comme par accident la nourriture de cet *aimable Adversaire*, qu'il fait vivre pendant qu'il le poursuit ainsi. Ce qui fait voir la merveilleuse providence de

l'Autheur de la Nature, qui de la contrarieté tire l'union, de l'adversité la concorde, de ce qui est mort la vie, & nous fait connoistre ce que nous ne pouvons pas voir, par ce qu'il expose continuellement à nos yeux, comme S. Paul l'escrivoit aux Romains. Tous ces Articles ont esté clairement demontrez par Figures ou Lettres qui les font imaginer en nostre ouvrage Latin intitulé *Elementorum Medicinæ Libri Duo*, où les plus sçavans auront recours encor, s'il leur plait, le *Livre* & la *proposition* étant alleguez icy en marge à cause de cela cydevant avec leurs chiffres. *Rom. 1. 20.*

Il faut encore, pour bien connoistre cet Objet des Aphorismes d'Hippocrate au sujet des Organes par lesquels ces Esprits agissent: *Sçavoir.*

QVe l'Esprit Vital 1. se sert pour la *Vie* & la *pulsation* du cœur, du poulmon, des arteres, & des veines par tout le corps. 2. Que pour *maintenir cette structure organique*, afin de continuer la *circulation*, du sang, le cœur est lié avec le poumon par des vaisseaux qui se correspondent par *emboucheures* mutuelles, & afin de contenir cet assemblage, il y a par tout une notable *affusion de sang*,

ainsi qu'à l'entour des fibres du cœur, qui est appellée à cause de cela fort proprement *Parenchyme* par les Medecins Grecs, & cette affusion pour ce sujet se voit aux reins, en la rate ; au foye comme d'un sang caillé, ou converty en *chair rouge* ; és testicules & és glandes, comme une *chair blanchastre*, à cause de la serosité & du phlegme qui excede le sang ou l'égale;& comme une *moüelle* dans la teste, pource que cette serosité avec la matiere spermatique predominent entierement. 2. Que les bouches des extremitez des veines par tout où ces premiers finissent, mais *lâschement* ou laxement, & en sorte que le sang passant de l'artere dans la veine puisse laisser escouler par cette laxation ce qui se treuve de plus tenuë, ou clair, & moins espais dans sa masse.

3. Que pour la *coction* il se sert des *pores* desdites veines & arteres en y passant & rayonnant ; & *des parties* qui les assemblent, comme le feu se sert du charbon pour faire cuire, dans une marmitte. 4. Que cette *marmite* est representée en cetre coction par ce qui reçoit l'aliment, maché par les dens & avalé avec le boire par l'œsophague, receu par l'estomach, les intestins, les veines lactées, leurs receptacles, & leurs conduits, les veines & les arteres où il est circulé, les parties, ou les humeurs dites secondes & utiles sont appliquées

pour la nourriture & accroiſſement, & celles mémes où il y a quelque choſe d'extravaſé.

4. Que s'aydant de l'action de l'eſprit Animal mouvant pas les muſcles membraneux ou charneux, pour *vuider ce qui eſt ſuperflu*, il ſe ſert des plus gros boyaux juſques au fondement, pour vuider non ſeulement la craſſe ou excrement du chyle, mais encor les ſeroſitez qui s'y écoulent par la laxité des anaſtomoſes des arteres jointes aux veines du meſentere, le phlegme ſuperflu qui diſtile de la teſte par le goſier dans l'eſtomach & de là dans les boyaux; la bile qui arrive par les pores ou meats cholidoques dans les premiers inteſtins; & la melancholie ou excrement tartreux de la rate & du pancreas par le vaiſſeau nouvellement découvert par VVirſungus, & quelquefois du *vas brevé* venant de la rate à l'eſtomach, ainſi que des bouches des rameaux hemorrhoïdaux aboutiſſants au boyau culier, ou des externes aux extremitez du fondement, ainſi que des bouches des veines Hypogaſtriques dans la matrice, de l'aboutiſſement d'un des *Sinus* du cerveau vers le nez és hemorragies qu'il y excite.

5. Qu'il ſe ſert *pour le reſte du ſuperflu ſereux*, aqueux, & même *bilieux* des reins & de la veſcie, du nez, de la bouche, des yeux, des pores de tout le

corps par où on *sue* & fait *transpirer* les vapeurs, & même des oreilles d'où sort comme une cire.

6. Qu'il y a de ces humeurs quelque chose *d'utile* pourtant, 7. car le reste du phlegme aprés l'aliment & ce qui est fourny au cerveau & redistilant par la luette humecte l'aspre artere & ses conduits dans le poulmon pour faciliter leur mouvement au parler en la respiration, & l'œsophague pour avaler l'aliment, & ce qu'il y a aprés cela, retombant dans l'estomach, humecte l'aliment masché pour le cuire plus aisément, comme *l'eau qu'on ajoute à la marmite*, afin d'éviter que la chair ne brusle à faute de boüillon. 8. Le reste de l'huileux, ou souphreux, dont l'usage est *d'entretenir l'Esprit vital*, (comme l'huile fait la lampe,) s'appelle bile qui sert encor coulant dans les intestins, en irritant par solution du continu de l'Esprit Animal qui y abborde par les nerfs mesenteriques, de chasser l'excrement par sa faculté *peristaltique*, en exprimant le chyle necessaire, matiere pour la confection du sang; 9. Le reste du terrestre qui sert comme le terrestre d'une tourbe à conserver l'huileux pour l'aliment de l'Esprit vital, aydant à l'impulsion du sang par l'Esprit vital & par embas où il a plus de repugnance, pource qu'estant de nature de feu il *tend plustost* vers le haut par son inclination, & du costé où le

mercure Animal avec son eau s'opposent plus fortement à luy, *que* vers le bas où il y en a bien moins ; c'est pourquoy la descente du sang est *aydée* par ses parties terrestres, lesquelles par leur gravité ou pesenteur naturelle tendantes vers le centre de la terre se poussent & trainent avec elle le sang vers le bas, en telle sorte que pour leur *ayder à remonter* il se rencontre naturellement des *valvules* dans les veines des jambes, comme des eschellons, d'intervalle en intervalle, sur lesquelles se dépose une partie de cette terre tartareuse ou melancholique, comme les varices le confirment ; Ce reste donc deposé en des *endroits plus proches*, sçavoir en la rate est vuidé ou par le vase bref, ou par celuy de Virsungus venant du *pancreas* où il est imbeu comme dans une éponge servant d'égoût, ou notamment dans l'extremité des veines de la porte destituées d'arteres qu'on appelle hemorrhoïdales internes, 10. *L'air* attiré par les poulmons & dans le cœur, & dans tout le corps par la suite de l'artere veneuse, du ventricule gauche, & de la grande artere avec tous ses rameaux, *passe* avec ce qui est de mercurial avec luy *parmy* la serosité qui s'écoule dans le lasche ou *laxe des Anastomoses* de chaque venule avec la petite bouche de l'artere qu'elle reçoit, & pource qu'il y en a plus dans le mesentere & de plus lasches, se mé-

lant avec la *vapeur* qui sort de la serosité qui y aborde, comme l'exhalaison d'une *Eolipile*, ou avec les bulles ou boüillons de la bile qui influë par une chaleur, qui y fait le même que celle laquelle fait *enfler le miel*, en le faisant boüillir, produit les diverses especes de coliques nommées venteuses, froides, ou bilieuses, ce qui avant nous n'a point esté clairement enseigné ny demonstré de la sorte. Et pour ne rien laisser d'obscur il faut entendre par ce que j'appelle *Mercure*, *és Elemens* ce qui est *Froid dans l'air*, plus puissant devers les Poles où il est rechassé par le Soleil revenant vers eux de l'Equateur ; Es mixtes ce qui est *plus spirituel* comme és plantes, ce qu'on nomme *esprits* & fait differer les sels volatils des sels fixes ; és Animaux, *ce qui y penetre de frais avec l'air*; *ou le même* air ou ce Mercure Elementaire, & outre en propre *l'Esprit Animal*, Es mineraux *ce qui tient de la nature du Mercure vulgaire* inconstant, fuyant le feu, tantôt fixe en apparence, tantôt volatil & espars comme ces vapeurs sublimées.

Que *l'Esprit Animal* 1. se sert de la semence convertie en *cervelle*, *moëlle espinale* & nervalle, pour par sa substance spongieuse *emboire* l'humeur aqueux & salé lequel est propre pour l'entretenir & faire subsister, & pour cela qu'elle est contenuë dans deux membranes qui

enveloppans le cerveau se *continuent* enveloppans aussi cette production moüelleuse ou cerebrale dans l'espine cõposée de vertebres troüées & posées l'une sur l'autre,& dans la suite des nerfs, jusques où ils aboutissent, se diminuant, dessechant, & endurcissant à mesure que tout cela fait progrez. 2. Qu'il employe les muscles dans lesquels ils se distribuent à *tirer* les os articulez ; ou les *flechir* ; ou les *tenir droits* pour asseurer la stature du corps ; ou produire les mouvemens des parties, pour une infinité de postures & d'actions. 3. Consequemment qu'il se sert des os pour *contenir* & *mouvoir* la machine du corps principalement, & exercer la faculté qu'il a pour cela 3. Qu'il se sert encor en toutes les parties où abboutissent ces nerfs de l'extremité de ces conduits pour y *discerner les especes individuelles* par le sens d'attouchement qui est *universel* en tous les sens externes, quoy qu'on ne nomme ainsi particulierement que le cinquiéme qui discerne en tous les endroits du corps les especes tactiles lesquelles viennent des substances chaudes,froides, dures, molles, aspres, poignantes, douces, mousses, ou obtuses, &c. comme,Le premier distingue la *lumiere* d'avec les tenebres, le blanc d'avec le noir, le verd, le bleu, le rouge,le jaune,&c.autres *couleurs*,par les especes visibles qui se communiquent moyen-

nant le diaphane de la cornée & le cryſtalin animal à l'aboutiſſement de la conjugaiſon des nerfs optiques en forme de *tunique delatée*, en ſorte qu'elle reſſemble à un rets, & dite *retine* pour cela. Le ſecond, les *ſons* graves ou peſans, hauts & ſubtils venans des corps ſimples ou composez comme des eaux, des vens, de la voix, des inſtrumens, &c. par l'aboutiſſement de la 5. conjugaiſon aux oreilles en forme de *membrane*, tenduë dans le fond d'une coquille, & fort *bandée* comme la peau d'un *tambour* avec un air tranquille au devant, qui ſert de milieu propre au paſſage de ces Eſpeces ſonnantes. Le 3. les *ſaveurs* par les pores de la langue *ſpongieuſe* par leſquels les Eſpeces ſavoureuſes ou Sapides penetrent à *l'aboutiſſement* des nerfs de la 3. & 4. conjugaiſon moyenant *l'eau* dont elle eſt embuë par le cerveau, laquelle ſert de milieu pour conduire ces Eſpeces, leſquelles procedent principalement des differens ſels des ſubſtances, comme les *odeurs* des ſouphres auſſi d'infinies ſortes dont les eſpeces penetrent par le milieu de l'air dans les *poroſitez* de l'os Ethmoyde au deſſus du nez, juſques à l'aboutiſſement de ces productions de cervelle qui y aboutiſſent en forme de mammelle, à cauſe dequoy on les nomme en Anatomie proceſſus *mammillaires*. 4. Qu'il ſe ſert de tous ces tuyaux moüelleux, nerveux, &

membraneux, pour *tirer* avec soy *les Especes individuelles*, ou singulieres, par le nez, les yeux, les oreilles, la langue, & par tout le corps où il influë, pour les retenir, les placer, & les disposer en *la base* de la petite glande *Conarion*, comme le feroient toutes les images d'un paysage dans la base d'un miroir fait en cone ou pain de sucre, ou d'une pomme de pin dont on cacheroit le surplus angulaire avec quelque voile d'estoffe noire, lors qu'on exposeroit le miroir sur la fenestre d'une maison de campagne en belle veüe. 5. Qu'il se sert *du surplus* de cette glande autour de laquelle il se plait particulierement, estant agité & esmeu par l'esprit vital, rayonnant tout contre luy dans le rets admirable & plexus choroide qui sont des tissus d'arteres & de veines où il se circule des carotides dans les jugulaires espanchant continuellement une pluye de serosité sur l'esponge du cerveau; car l'occupation de l'Esprit Animal, outre celle là de recevoir & placer les Especes receuës par les ciuq sens qui sont toutes singulieres, s'appelle 1. *Meditation* pour ce qu'en considerant ces individus & assemblant ceux qui conviennent entre eux elle fait de plusieurs une *idée speciale*, ou Espece Logique, & par une extraction sublime *de plusieurs de ces Especes*, aussi plus convenantes entre elles, elle en fait par ce même œuvre de Medi-

tation des Idées ou *Especes Generiques* dites en la Logique *Genres*, lesquels pour estre en moindre nombre que les Especes dont ils sont produits, sont placez aussi plus proche du bout ou pointe du cone ou pyramide où il y a bié moins de place que plus bas, c'est pourquoy les especes Individuelles sont vers la base où l'espace est plus ample, ensuite les especes faites d'icelles, & au dessus des Generiques dont le nombre est le moindre de toutes;& faisant cette meditation l'Esprit Animal les range en leur place chaque chose au dessus, & vis à vis de ce qui la produit pour faire une seconde operation, par le moyen de ce qui luy represente *l'Estre*, car par l'idée de ce Verbe elle joint ces Especes les unes avec les autres, pour les enoncer, & cette operation s'appelle *Conception*, de laquelle il passe à une troisiéme, par laquelle pour *discerner s'il ne s'est point mespris* en joignant l'une avec l'autre, & la concernant, il essaye de les *ajuster* avec une troisiéme à laquelle il est asseuré qu'elle convient, & si l'autre n'y correspond pas il la rejette comme fausse, & s'attache avec l'autre comme bonne & veritable, ce qu'il fait bien mieux par l'ayde de *l'Ame* laquelle ayme plus Divinement la *bonté* & la *verité*, comme plus parfaite, & faite à l'Image de DIEU qui est la Verité, la Bonte, & la Perfection luy-même, tout

de même que l'Esprit qui faisoit parler l'Esprit Animal de l'Asnesse de Balaam en se servant des Organes de son gosier, de son palais, de ses levres, de ses dens faisoit que ce langage étoit plus intelligible que celuy qu'elle auroit voulu produire par son braire ordinaire en insinuant ce qui l'empeschoit d'obeïr à ce Maistre qui la mal-traittoit injustement pour l'ignorer; Cette troisiéme operation s'appelle *Ratiocination* dans les Bestes, mais *Raison* par excellence dans l'Homme ou l'Ame agit par & avec l'Esprit Animal.

Quiconque aura distinctement remarqué ces choses, & ce qui s'en ensuit, possedera sans difficulté la premiere Partie de la *Clef* des Aphorismes d'Hippocrate, qui sert à faire connoistre suffisament leur *Objet*.

PARTIE SECONDE.

L'autre partie pour bien se servir de cette Clef est comme l'anneau d'une Clef ordinaire par lequel on la manie, & insinüe en la serrure & on la tourne pour ouvrir; car comme sans cet anneau ou *manche* on ne peut pas commodement en user, de mêmes on ne peut pas bien se servir de ce qui a esté dit precedament sans sçavoir & connoistre la difference des *Alimens*, des *Medicamens*, & des *Operations* pour *parvenir à*

la fin ou au *dessein* d'Hippocrate,

Pour les Alimens les uns sont *propres à l'Esprit Vital*, ce sont ceux qui ont le plus de *l'huileux* & du *terrestre* entre les *premiers* le vin excellant dont on fait l'eau de vie, & entre les *seconds* le pain ausquels on doit adjouter les autres Alimens *eschauffans de bon suc* tirez des vegetaux, mineraux & animaux. Ceux qui sont *propres à l'Esprit Animal* sont ceux qui tiennent le plus des *sels* & de *l'Aqueux* : entre les *premiers* excelle le *sel* commun, & entre les *seconds* l'eau commune, ausquels si on mesle les Alimens *rafraichissans de bon suc* on fait une nourriture tres convenable à cet Esprit: Et du meslange de ces *quatre sortes* d'Alimens se compose le *bon sang* en proportion égale où tout est temperé. Es corps où la *chaleur* est *debile* ceux qui sont propres à l'Esprit Vital doivent *exceder* : En ceux qui l'ont plus forte il faut faire *prevaloir* ce qui convient le plus à l'Esprit Animal. Et toute cette nourriture se tire des Graines des *vegetaux*, bleds, legumes dont on fait en Europe le pain, les patisseries, les boullies, potages ; des fruits, des feüilles dites *herbes* par excellence, des racines dont és autres parties du Monde quelque Nations font leur pain ; Des *Animaux* comme poissons, volailles, bestes à quatre pieds, reptiles, ou amphibies. Entre les *mineraux* il n'y a

que le sel qui soit en usage pour la nourriture des Hommes, ny entre les *Elemens* que l'eau qu'Hippocrate appelle *Tres-bonne*, comme excellamment propre pour l'entretien de l'Homme ; l'air n'est ptopre qu'accidentellement, pource qu'en repoussant le sang & le rejoignant (par une condensation que cause le mercure froid qui luy est joint lors qu'il est poussé violamment par la veine arterieuse du ventricule droit du cœur dans les poulmons, ou il extravaseroit autrement, il est contraint de redescendre par les embboucheures de l'artere veneuse dans le ventricule gauche, comme il a esté dit cy-devant, & sans cela la vie des Animaux ne dureroit qu'un moment, pource que l'Esprit Vital sortant avec le sang hors du vaisseau s'esteindroit treuvant le mercure plus fort, & là estant destitué de l'Aliment qui le soutient moyennant lequel il a dequoy se defendre contre luy, ainsi qu'il se voit en la flamme d'une lampe, ou d'une chandelle, lors que l'huile ou le suif manque entierement.

Pour les *Medicamens*, de même que les Alimens les uns sont ptopres *pour fortifier l'Esprit Vital*, comme l'eau de vie, les especes aromatiques de bonne odeur & qui ont beaucoup *d'huileux* en leur composition naturelle rangez par les formules des Medecins soubs les *Cardiaques, Cephaliques, Stomachiques,*

Hepatiques, Splenetiques, Hysteriques excitans Venus, Arthrihques chauds; les Emolliens Discussifs, Attenuans,&c. entre les Externes ; les autres *pour l'Esprit Animal* qui ont beaucoup de *l'aqueux*, comme entre autres l'eau de cerise noires, & autres eaux distilées, rengées soubs les *Cephaliques, Cardiaques, Stomachiques, Hepatiques, Hysteriques froids, esteignans la semence, Hypnotiques*, & encor les Medicamens où il y a du *Mercurial* & *salé* en quoy se plait cet Esprit, comme il a esté dit cy-dessus se delectãt dans son repos, c'est pourquoy les *Astringens* y conviennent, & tout ce qui a du sel *plus que* d'huileux, mais il se faut souvenir qu'il y a de differentes sortes de sels. C'est pourquoy l'eau de cerises noires, de roses, de nymphea, le pavot, l'opium, le camphre, le coral, & les pierreries qu'on met en la confection d'Hyacinthe sont particulierement convenables à ayder l'Esprit Animal en *moderant l'agitation* qui luy est causée souvent par l'Esprit Vital excité trop violemment par l'huileux, par les vapeurs des humeurs sulphureuses, & par les Especes. On pourroit encor icy ranger ce qui est nommé d'occulte proprieté contre les Demons, illusions & songes facheux rapporté par l'Escriture sainte, Iosephe, Pline, Marbodée, Delrio, Bood, & autres Autheurs qui traittent des vertus des pierreries, ou des Sortileges

& Maladies causées par les Demons: De ce nombre entre les remedes connus] sont l'Esmeraude, l'Hypericon qu'on appelle *fuga dæmonum*; Mais le meilleur remede contre les malins Esprits est de recourir à Dieu, & ses Anges qu'on peut se rendre aussi familiers & profitables, que les Sorciers ont opinion de pouvoir rendre les Demons & malins Esprits aux Hommes, selon les preceptes d'Agripa & autres Autheurs nont les Livres sont defendus, ausquels nous avons opposé nostre *Philosophie des Anges* Livre tres-curieux & aujourd'huy tres-rare; à ses Saints par l'ayde & intercession desquels l'Eglise Catholique, Apostolique, Romaine voit tous les jours des *Guerisons miraculeuses*. Voyez nostre *Pentagone particulier*. Circul. 5. Rad. 2. Enfin ce qui *delecte* la *veuë*, comme les couleurs, les peintures, & objets agreables, & *l'odorat*, comme les odeurs soufves, le *goust* comme les bonnes saulces, qui luy sont plaisantes, *l'attouchement* ce qui par sa temperature ou luy cedant ou resistant sans excez ny ennuy luy plait, *l'ouyé* les sons qui plaisent soit de la voix, soit instrument; c'est pourquoy la *Musique* est merveilleuse pour le recreer. Voyez ses effets là même, & en nostre Livre des *Maladies nouvelles* & extraordinaires jointes à nostre *Cours de Medecine*, imprimé depuis 3. ans; C'est pourquoy

aussi les paroles y profitent, en adherant consolant & remettant ; en sorte qu'à la maladie d'Esprit où cet Esprit Animal instrument immediat de l'Ame est particulierement interessé, on peut dire avec le Poëte.

Sunt verba & voces quibus hunc lenire dolorem
Possis & magnam morbi deponere partem.

Ce que vous recognoistrez aisément joignant à la lecture de ces deux ouvrages miens alleguez, celuy de *ma Medecine Spirituelle*, quand j'y ay traité en iceux des maladies d'Esprit causées par les demons & par les passions. Il y en a un *second Genre* lequel comprend les Medicamens lesquels *excitent* l'Esprit Vital *pour les Evacuations* qui se font *des excremens*, avec l'Esprit Animal agissant esmeu par luy pour cela. La constitution de ces Medicamens est *mixte*, huileuse volontiers pour *exalter* l'Esprit Vital ; salée, acre, amere, puante pour *irriter* l'Animal en ses mouvemens ; car il faut la compression des muscles & membranes ou parties membraneuses, laquelle ne se peut faire que par l'Esprit Animal excité par l'Esprit Vital : c'est pourquoy la *difference* des Medicamens *purgatifs, vomitifs, diuretiques, ptarmiques, detersifs, Attractifs, Caustics, vesicatoires* est *remarquée* avec une diversité signalée, difficile à discerner pour la va-

rieté, & ce qu'on en peut dire de plus certain, c'est qu'en tous eux il faut qu'il y ait toujours de *l'huileux* peu ou prou pour exciter l'Esprit Vital, & de ce qui est *opposé aux qualitez* pour tant *de l'un & l'autre Esprit* & qui leur est *antipathique*, comme le puant à l'Animal, le salé au Vital ; Resulte encor de là un 4. *Genre*, en qui cet Antipathique surmonte le Sympathique, c'est ce qu'on appelle *Venin* qui *esteint* ou oprime par l'excez de son aqueux, mercurial, salé, ou terrestre, le feu de *l'Esprit Vital*, comme les venins des viperes du Napellus de l'Aconit, &c. ou avec cela troublent par un huileux Antipathique le repos de *l'Esprit Animal* en l'empeschant *d'agir reglement* en sentant, ou se mouvant comme les venins qui *excitent* des resveries, manies, melancholies, des convulsions, causent des paralysiés, lethargies. En ce rang sont les morsures des chins enragez, la ciguë, les Narcotiques excessifs, les violens vomitifs, ou cathartiques comme l'hellebore blanc & autres excessifs qui causent les surpurgations que les Grecs nomment *Hypercatharses*, qui sont suivies bien souvent de convulsions mortelles.

Pour les *Operations* elles se font par *la main* ; mais comme elle n'est le plus souvent ny *assez propre* ny *assez puissante* pour y parvenir heureusement elle se sert du *fer*, du feu & *d'autres matieres*

& *instrumens* composez pour *trois fins* principales la 1. pour *diviser ce qui est Continu* en incisant & poignant, &c. 2. pour *oster le superflu* en tirant, retranchant, &c. 3. en *unissant ce qui est separé*, par coutures, bandages, tenetes, &c. Pour ce que ces operations ont principalement pour objet les parties *molles*, ou les parties *dures* il faut avoir égard à chacunes en ce qui luy est propre & generalement en l'application & usage de ces instrumens de Chirurgie, des Medicamens & des Alimens il faut toûjours *considerer* non seulement *s'ils sont propres à la fin qui est Indiquée*, par la maladie, la cause, le lieu d'icelle, le temps ou elle arrive, & la force de la nature; Mais encor outre cela, 1. *Ce qu'il faut* faire: 2. *Quand il le faut* faire; 3. *Comme quoy*. 4. En quelle *quantité* il faut agir, ainsi que je l'ay enseigné ailleurs bien amplement, à sçavoir en *mon Pantagone particulier*.

VSAGE DE LA CLEF pour le dessein d'Hippocrate, c'est à dire pour la Pratique *ou* Theorie *de la Medecine selon ses Aphorismes.*

Enfin voilà la CLEF preste; reste à faire voir *par experience* comme appliquée aux APHORISMES d'Hippocrate comme à la serrure qui luy est propre elle en *ouvre* facilemēt *les secrets* aprés avoir rencontré justement ses ressorts pour penetrer & avoir entrée dans ce Thresor duquel on tire la *conservation des sains* & *restablissement des malades* lors qu'on le peut posseder ainsi sans difficulté: C'est ce qui sera poursuivy en cette Section.

DIAGNOSTIQUE *pour cõnoistre les Maladies leurs Causes & les Parties où elles sont.*

Pour cette application je me serviray de la distribution que fait Scheffer en commençant par les *Signes* ; la Methode duquel me semble fort conforme à ce que j'en ay enseigné au Cercle 4. de mon *Pentagone* particulier, & en la Section premiere de mes *Remarques curieuses* sur le Miroir de Beauté & Santé dans le *Cours de Medecine* en François.

Car j'ay montré ; Que pour *venir à la connoissance* de quelle maladie que ce soit, afin de *se resoudre* à ce qu'on a à faire en *concluant* le Syllogisme Medecinal ; Il faut 1. jetter *les yeux* sur la quantité, la figure & la couleur du corps. Cela insinue Hippocrate, quand il veut tout premierement, aprés que le Medecin a fait estat de *soy* * c. des qualitez qu'il doit avoir. Qu'il aye égard au *Malade*, (*a*) & le considere, parle avec luy pour en suite le toucher, observant son poux, touchant les parties dolentes, chaudes, froides, dures ou molles, aspres ou trop glissantes & gluantes. 2. Qu'il *parle* aux personnes *presentes* & assistantes pour apprendre d'elles ce qu'il n'aura pas sçeu ou peu sçavoir du Malade, de ce qui s'est passé precedament jusques alors. C'est ce que signifie en cet Aphorisme le mot de (*a*) *Presens* 3. Qu'on apprenne, reconnoisse, & *observe* ce qui a esté mis *hors du corps* du Malade qu'on nomme *excremens*, & Hippocrate *b* cho-

1. Aph. 1.

* ἑωυτόν.

a νοσέοντα.

a παρεόντας.

b τὰ ἔξωθεν.

ſes qui ſont *dehors*. 3. Qu'il faut par là reconnoiſtre la maladie , en faiſant un *reſultat* de la meditation ou *conſideration* de toutes ces choſes ; ce qu'Hippo-
c οὐ μόνον. crate par les termes de *c Non ſeulement* & de *d Mais*, dans le même Aphoriſme
d ἀλλά. exprime diſtinctement.

4. Aph. 63. Que pour connoiſtre *la ſorte de maladie* il faut ſçavoir les *Symptomes* qui ont accouſtumé de l'accompagner ; ce qu'il montre par les fiévres intermittentes , leſquelles ſont reconneuës par
a καθ' ἡμέρην ῥίγεα. (*a*) des rigueurs chaque jour, c'eſt à dire par des exagitations de la chaleur qu'on ſent également volontiers par tout le corps, lors qu'on ſe treuve ſurpris & comme ébranlé par l'inegalité du mouvement d'icelle.

5. Que pour connoiſtre la *cauſe de la maladie* il faut avoüer que ce n'eſt qu'un *empeſchement des Eſprits agiſſans*, ſelon l'ordre naturel , eſtably en l'Animal ſain & bien diſpoſé ; car eſtant en cet état il ne peut eſtre dit malade ; ny eſtant mort auſſi , comme nous l'avons montré en noſtre *Idée de la vraye Medecine*, pag.13.& au *Breviaire Medecinal*, Sect. 2. Art. 1. & c'eſt Hippocrate
Lib. de flat. n.2. qui l'enſeigne en diſant (*a*) qu'il n'y a que ce qui *contriſte* l'Homme , le moleſte , & le faſſe ſouffrir , qui puiſſe proprement s'appeller *Maladie* ; Et en verité dans iceluy il n'y a rien qui puiſſe
a λυπέει τὸν ἄνθρωπον. *eſtre contriſté*, ſouffrir douleur , & eſtre moleſté

molesté que les *Esprits* ; Car improprement & impertinamment parleroit le Medecin qui diroit qu'un corps mort est contristé par la fiévre, ou molesté par l'hydropisie,&c.affligé de douleur par la goutte, quoy qu'il eut la langue toute noire, le ventre enflé, & les pieds ensuite,en ces maladies, qui auroient precedé la mort.

C'est pourquoy ce merveilleux Homme se fonde sur l'exemple de la *Faim* en ce Livre cité, *(b)* & en celuy des Aphorismes où il s'exprime plus amplement, disant que celle qui n'est pas bonne est *plus grande que la naturelle*, pour ce qu'elle monstre qu'il y a trop d'huileux, (dont l'excez dans le sang fait ce qu'on appelle *Bile*, & que le feu de l'Esprit Vital étant trop exalté par ce moyen, commence d'estre incommode. Et comme le feu commun l'est par l'air du soufflet, ce feu Vital par l'agitation du *Mercure* elementaire ; & *mineral* qui reside dans la lie du sang, (qu'on appelle *tartre*,) composé de sel volatil, du fixe & de la portion terrestre sequestrée du sang, est *irrité plus qu'il ne doit*, dans l'estomach; ou au lieu de cuire reglement, il consume & devore l'aliment en peu de temps,en sorte qu'il excite l'esprit Animal à en appeter de nouveau plustost, & plus souvent qu'à l'ordinaire ; Ainsi la *repletion*, *(a)* qui fait le dégout *oppri-*

λυπέω *afficio*, *molestiâ afficio*. Xen. Apomn. lib. 1. *cõtristo* Eph. 4..

b αὐτίκα γὰρ λιμὸς νόσ- το· ἐστιν 2. Aph. 4.

c μᾶλλον τῆς φύσιος ᾖ.

a πλησμονὴ μᾶλλον τῆς φύσιος.

* οὐδὲν *mant* cet Esprit Vital, en sorte que sur-
ἄριστον. charge il ne peut faire sa fonction, ny
2. Aph. promptement, ny si fortement qu'en la
5. precedente santé, est dire aussi * *n'estre*
a κόποι *pas un bien*, pource qu'au contraire c'est
αὐτόμα- un mal.
τοι. Et *pour connoistre* quand l'Esprit Ani-
b φράζου- mal souffre, est molesté, contristé, c'est
σι νόσους. à dire consequemment malade, il nous
2. Aph. donne son observation des *(a) lassitudes*
3. qui viennent d'elles-mémes, sans exer-
c μετρίου cice, lesquelles en empeschant cet Esprit
μᾶλλον de mouvoir aisément les muscles, té-
κακόν. moignent qu'il est oppressé par le sang
2. Aph. ou quelque partie d'iceluy, ou autre
50. matiere retenüe au corps contre nature,
d ἐκ & *(b) disent* qu'il y a *maladies*. De mê-
πολλοῦ mes le sommeil & la veille qui *(c)* pas-
χρόνου sent le *mediocre*, sont *maux*, pource que
συνήθεα la faculté par laquelle il *meut* paroit
e ἐνο- incommodée extraordinairement, car le
χλεῖ. lasser qui vient aprés l'exercice est ordi-
f τὰ ἀσυ- naire, & ce qui est *(d)* de *long-temps ac-*
νήθεα. *coutumé* ne peut point *e troubler* l'œco-
nomie naturelle comme ce *(f) qui n'est*
point accoustumé; C'est pourquoy par
une *maxime generale* d'Hippocrate il
„ faut establir; Que ce qui *arrive extra-*
„ *ordinairement*, & change la pulsation,
„ la coction, l'excretion, par excez, ou
„ par diminution, & par depravation; en
„ sorte qu'il arrive par ce moyen quelque
„ chose *non accoustumé*, signifie maladie,
„ par quelque chose qui contriste, moleste,

ou trouble *l'Esprit Vital.* Et de même « *l'Esprit Animal* ; quand il y a diminu- « tion ou augmentation *contre l'ordinaire* « ou depravation en son mouvement, ou « en son sentiment. Pour cela dit ce grand 2. Aph. Autheur : On connoit que (*a*) l'Esprit 6. Animal sentant est malade, quand quel- *a* ἡ γνώ- qu'un dit qu'il y a quelque chose de son μη νοσέει corps qui luy fait peine, mais (*b*) le πονέον- plus souvent il *ne peut faire connoistre* ce τες τὶ τοῦ qu'il sent qui le travaille. σώματος

Mais comme par ce qui a esté dit cy- *b* τὰ devant, on a peu connoistre ce qui ag- πολλὰ τῶν grée, ou desagrée tant à *l'Esprit Vital* πόνων οὐκ qu'à *l'Animal* ; ce qui leur ayde, ou leur αἰθά- nuit ; il est aysé de comprendre en tous νονται. les rencontres la *Cause* des maladies, & expliquer ce qu'Hippocrate a observé pour la connoistre en ses Aphorismes en faisant reflexion sur les exemples tirez d'iceux qui viennent d'estre alleguez.

Que pour connoistre la *Partie* de la maladie il faut avoir recours aux *Actions de ces Esprits*, en les considerant aux lieux où il les exercent : Car quand il arrive quelque chose d'extraordinaire en une Partie, où on voit que *l'office* de l'Esprit qui y doit agir est *empeché*; sans doute on doit confesser que cette partie est le *signe de la maladie*, & de la *cause*, du moins en partie. Ainsi Hippo- 4. Aph. crate soustient (*a*) qu'où la *sueur* du 38. corps abonde particulierement, *là* on *a* ὅκου

ἔνι τοῦ σώματος ἱδρὼς ἐν ταῦ φράζει τὴν νόσον. b οὐρέῃ. c κύστιος ἑλκῶσιν σημαίνῃ.

peut dire qu'est la maladie.

Et encor aux *Excremens* qui sortent, & ont accoustumé de sortir des parties. Par exemple en voyant (b) pisser du sang, du pus, des escailles avec une urine puante, cela luy signifie que la (c) *vescie* est *ulcerée* ; pource que c'est par elle que l'esprit Animal exprime & pousse hors la serosité qui est distilée goutte à goutte des anastomoses de l'artere avec la veine emulgente dans les reins, & d'eux par les ulceres dans icelle.

6. Aph. 5. a ἐν τοῖσιν ἄλλοισιν ἢν μέγα διαφέροσι, καταμαθήτον.

Enfin à la *Proprieté*, & particuliere espece *de la Douleur* ; Car les *pesantes* sont dans les parties molles & charnuës; celles qui *poussent* dans les lieux où les arteres passent ou aboutissent ; celles qui sont aiguës & *poignent* dans les membraneuses; les *tensives* sont dans les nerveuses, & où il y a des tendons & ligamens, les *ulcereuses* dans les parties où la chair est meslée avec les membranes. C'est pour cela qu'Hippocrate advertit que pour bien reconnoistre les douleurs, non seulemét de costé & de poitrine, mais de *toutes autres* parties il faut apprendre s'il y a *grande difference*.

Ainsi voilà les *Sources de toute la Diagnostique* d'Hippocrate, par lesquelles on peut penetrer dans l'intelligence de tout ce qu'il a observé pour reconnoistre les *Maladies*, les *Causes* qui les font, & les evenemens, finalement les

Parties où elles sont.

Venons à l'autre partie des Signes qui comprend la *Prognostique*, par laquelle le Medecin peut juger *de l'Evenement* des maladies, & *du temps de cet Evenement*. C'est à quoy Hippocrate semble s'estre adonné plus fortement en ses Aphorismes particulierement. C'est pourquoy aussi il faut bien appliquer la *Clef* pour faire ouverture de la doctrine par laquelle les Medecins *se rendent admirables*, en predisant par advance, ce que le commun ne connoist que longtemps aprés, & que presentement il ne pense pas; par laquelle il *va au devant de la Calomnie* pour rendre ses actions exemptes d'icelle sans force, & sert beaucoup pour *prevenir la mort impreveüe*, laquelle l'Homme Chrestien, & l'Homme prudent, l'un pour son *salut*, l'autre pour la *disposition de ses biens*, ont sujet d'apprehender.

PROGNOSTIQVE pour prevoir & predire l'Evenement & le tēs d'iceluy és Maladies.

Hipp. lib. præ-not. n. 1.

Pour y reüssir tenant pour constant que l'evenement des maladies est la *guerison* ou la *mort*; & que si l'une arrive, l'autre necessairement n'arrive point; Traitons principalement de la *derniere*, laquelle, comme il a esté enseigné cy-devant, n'arrivant que par *l'extinction* du feu de vie qui est *l'Esprit Vital*, & la *cessation* entiere & sās resource *du sentiment & du mouvement*; Sans difficulté si nous nous appercevons à bonne heure de ce qui va *esteindre* ce feu, & peut fai-

Prediction de mort comme se fait.

re *cesser* l'Esprit Animal qui sent & qui meut ; nous predirons infailliblement ce funeste evenement. Pour le premier; Il est certain ; Que, comme le feu peut être *esteint* ou par *l'eau*;ou par la *quantité* du bois qu'on jette sur luy, lors qu'il n'est pas assez fort pour l'embrasser ; ou par *manquement* de cet Aliment
Hip.lib. præn. n.1. dont il doit recevoir proportionnement à sa force. Ainsi, le feu vital s'esteint ; *premierement* par une *Cause antipathique* prompte maligne, souvent si inconnuë, qu'Hippocrate l'appelle(*a*)*quelque*
a θεῖον τι.
Hip.lib. de Arte. *chose de Dieu*,c'est à dire qui surpasse la portée de la connoissance des hommes, dont la violence est quelquefois si grande que les Medecins y arrivent trop tard,le Malade mourant incontinent ; Il en rend une belle raison ailleurs, disant
* ὁι ἐν ἐυόπτῳ ὁι ἐοῦσαι αἱ νοῦσοι.
Hip.lib. de flat. en sa langue, que c'est pource que ces maladies ne logent pas en lieu où elles soient * *facilement en veüe*. (Car c'est la force du terme Grec.) Et encor en un autre endroit, pource qu'elles sont *malignes*, car le mot (*a*) dont il se sert, quoy qu'il signifie communement ce qui est *vil* & de *nulle* estime,est employé pour *malin* & malicieux, comme le remarque Henry Estienne en son Thresor de la langue Grecque par l'authorité de Sophocle, qui s'en sert parlant d'un (*b*) discours *malin* & malicieux : c'est pour cette cause que la peste & les fiévres pestilentielles, les venins des Ani-
a φλαῦρα χαλεπον γνῶναι.
b φλαῦρον ἔπως
2. Aph. 41.
c φανερῆς προφάσιος

maux, des plantes & des mineraux, lesquels n'agissent point par une qualité manifeste tuent prõptement, & qu'Hippocrate nous apprend que ceux qui (*c*) *sans raison manifeste* tombent en defaillance comme si leur esprit (*d*) dissolvoit meurent si subitement qu'on ne le peut prevoir *par aucune apparence*, qui est ce qu'exprime (*e*) l'adverbe lequel nôtre Ancien Autheur emprunte des *Poetes* pour s'expliquer, naissant d'une racine qui signifie *paroistre*, luire, se manifester.

d ἐκλύονται. *e* ἐξαπίνης *Poet. pro* ἐξαίφνης *ab* ἄφνω *per syncopē ex* ἀφανῶς *radix* φαίνω.
2. Aph. 51.

Secondement l'Esprit vital *s'esteint* étant étouffé par *l'oppression* de *quantité* d'aliment, ou d'humeur qui se mesle avec luy és lieux où il vivifie, échauffe, & pousse ; Hippocrate enseigne cela par l'Aphorisme où il observe, que (*f*) tout ce qui est *de plus* qu'il ne faut pour faire subsister la nature luy *fait la guerre*, & finalement la destruit ; & par un autre que (*a*) l'aliment qui *excede le besoin de la nature* (*b*) fait la maladie ; De là naît cette (*c*) *suffocation*, laquelle dans la fiévre, sans aucune tumeur qui puisse causer un étranglement, & survenant (*d*) *sans qu'on s'en apperçoive* est observée (*e*) mortelle, par le méme ; C'est par ce moyen qu'il remarque aussi qu'il est (*f*) impossible de dissoudre l'Apoplexie qu'il nomme (*g*) *vigoureuse*, ou forte, pource que la quantite du phlegme, ou de la serosité, quelquefois du

f πᾶν τὸ πολὺ τῇ φύσει πολέμιον.
2. Aph. 17.
a τροφὴ παρὰ φύσιν πλείων. *b* νόσον ποιέει.
4. Aph. 34.
c πνίξ. *d* ἐξαίφνης. *e* θανάσιμον.

sãg, qui *oppreſſe* l'Eſprit Vital, en un paſſage des arteres carotides aux rameaux de la veine jugulaire, repouſſant comme en foule ce ſang par la veine au ventricule droit du cœur; & encor, par les mémes arteres, le faiſant rebroſſer contre le ventricule gauche du cœur, à la fin il eſt eſteint & ſuffoqué en ce lieu où il eſt comme *enraciné* : Car Hippocrate appelle le cœur (*h*) *l'enracinement des arteres*, par leſquelles & les veines le ſang (*i*) & l'Eſprit vaguent , & roulent par tout (*l*) & la chaleur *va & vient*, ce que les verbes Grecs expriment merveilleuſement bien , en ſorte qu'on ne peut mieux expliquer la *circulation du ſang*, ſi connuë aujourd'huy , que par ce texte qui fait voir que cet Homme a eſté inſpiré par quelque Enthouſiaſme plus qu'humain, tel que celuy de Sybilles, ſans entendre les merveilles qu'il eſcrivoit alors, ou qu'il *a voulu celer* par quelque deſſein à la poſterité pluſieurs choſes importantes en Medecine qu'il tenoit ſecretes n'en laiſſant rien que comme en forme d'Enigme. C'eſt pourquoy on reconnoit la *mort prochaine*, lors que le poulx s'abaiſſe, s'interrompt, ſe perd, & qu'en même temps on reſpire difficilement , & qu'il ſort de la poitrine ce qu'Hippocrate * appelle (*a*) *Eſprit petit, frequent , fievreux, fuligineux* ; & enfin *froid* , qu'il prononce aſſeurément *mortel* ; que la *chaleur* quitte les *extremitez*

2. Aph. 42.
f ἀδύνατον.
g ἰσχυρῶ.
Lib. de Alim.
h ῥιζώσις ἀρτηριῶν.
i ἀποπλανᾶται
l φοιτᾶ.
* Hipp. lib. de coac. prænot. c. 10.
a πνεῦμα πυκνὸν σμικρὸν πυρετῶδες ψυχρὸν θανάσιμον.
b μικρὸν ἔξω μέγα δ' ἔσω κάκιστον δὴ τὸ πλήσιον θα-

mitez lesquelles deviennent *froides*, s'assemblant dans le cœur pour rendre le dernier combat ; Et pour cela ce sage Autheur a fort bien observé au même endroit que cet Esprit dans les extremitez, quoy qu'il paroisse *(b) petit au dehors*, on le reconnoit sensiblement *grand interieurement* ; & c'est, dit-il, le pere de tous, & en verité *proche de la mort*. C'est de ces observations aussi qu'il a tiré l'Aphorisme disant que *(c) l'esprit* qui se *entre coupe* est un mauvais signe, pource qu'il precede la convulsion & ceux par lesquels il conclud que dans les maladies aiguës & dans une forte douleur environ *(d)* l'estomach le *(e) froid des extremitez* est un grand mal ; Celuy où il a remarqué que la *(a) difficulté de respirer*, laquelle suit une fiévre qui n'a point d'intermission & est accompagnée de resverie, est certainement un signe de mort.

νάτς. 4. Aph. 68.

c πνεῦμα προσκόπτον. 7. Aph. & 26.

d περὶ τὴν κοιλίην.

e ψύξις ἀκρωτηρίων ἐν τοῖσι ὀξέσι. 4. Aph. 50.

En *troisiéme lieu* l'Esprit Vital *manquant de nourriture s'esteint* comme le feu d'une lampe qui n'a plus d'huile, & comme cela arrive, ou pource qu'il s'est consumé peu à peu, ou pource qu'il a esté épanché par quelque accident ; de même en arrive-il dans le corps humain à l'Esprit Vital ; par le premier manquement les Vieillars meurent subitement lors qu'on y pense le moins aprés des longues années, & comme sans estre malades : pource, dit-il, qu'il arrive en

a δύσπνοια.

Hipp. l. 1. de diæta c. 12.

b πυρὸς ὑποχώ-

eux un *(b) depart du feu*, car on ne peut pas mieux representer la pensée qu'il a exprimé admirablement bien en sa langue, que par les mots mis en marge.

C'est pour cette raison aussi qu'en ses Aphorismes il avoüe qu'ils ont naturellement *(c)* uu *bien petit de ce qui est chaud*, ou chaleur qui peut étre facilement *(d) esteinte*, ce que le mot Grec exprime proprement & sans ambiguité; Et que ceux qui souffrent le defaut de nourriture, demeurans sans Alimens; soit qu'ils se laissent mourir de faim, ou qu'estans distraits dãs les longues maladies és corps extenuës & hectiques, meurent *(e) à la peripleumonique*. Cette expressiõ faite par un *Adverbe Grec*, *est* expliquée ensuite, * lors qu'il écrit d'avoir observé que celuy qui a à mourir de *cette maladie* dite Pleuripleumonie demeure entierement abbatu ou *(a) resolu* (selon la signification du Grec mot à mot,) *(b) couché, froid*, & *sans sentimẽt*, avant que cesser de vivre entierement, ce qui arrive le 2. ou 3. jour aprés. Par le *second manquement meurent*, ceux qui ont esté violamment & excessivement *evacuez*, soit par purgation, soit par *saignée* faite trop copieusement & où il survient une Hemorragie extreme. Pour ce qui est des *purgations* Hippocrate le reconnoit en l'Aphorisme, par lequel il observe qu'en suite d'un *(b) medicament beu* la *(c) convulsion mortelle*

ϕυσις. 1. Aph. 14. *c* ὀλίγον θερμόν. *d* ἀποσβέννυται. Hipp. Coac. præn. c. 1. Aph. 69. *e* περιπλευμονιῶς. * c. 16. Aph. 26. *a* παραλύεται. *b* καὶ ψυχρὸς, ἀναίσθητος. θνήσκει ἡ δευτεραῖος, ἢ τριταῖος. 7. Aph. 25. *c* φαρμακοποσίης. *d* σπασ-

furvient, ce qui de son temps arrivoit μὸς θα-
assez frequemment aprés avoir pris de να]ώδης.
l'Hellebore, comme il le remarque en * Coac.
un autre * endroit de ses Livres, & le prænot.
(*d*) *hoquet* precedoit cette convulsion sect. 2.
pour l'ordinaire, particulierement quād l. 2.
le vomissement excité par le medica- 7. Aph.
ment avoit beaucoup fatigué, c'est pour 3.
quoy par un Aphorisme particulier il *e* λύγξ.
l'appelle (*e*) *mauvais*. Pour la *saignée* ou *f* κακόν.
tre ce qu'il fait la méme remarque (dans * Coac.
les Prenotiōs qu'il a cōposées des obser- præn. l.
vations * faites en l'Isle de Cos sa Pa- 2. sect.
trie,) d'icelle, lors qu'elle excede, ainsi 2.
que la purgation, c'est à dire qu'elle est 7. Aph.
suivie du hoquet & de la cōvulsiō mor- 9.
telle, il l'a rangée parmi ses Aphorismes *a* παρα-
y ajoustant de surplus l'observation (*a*) φροσύνη
du *delire* aprés le flux de sang excessif. ἐπὶ αἵ-
La *seconde Partie de la Prognostique* ματ☉-
s'occupe à prevoir *le temps* de la *gueri-* ῥύσει.
son ou de la *mort* nō seulement, mais en- * l. 1.
cor des *maladies*. Car il y en y a qui próp. 2
viennent en diverses *Saisons*, ou *consti-* & l. 2.
tutions de temps, & aussi en divers *âges*, prop.
qui ont une certaine *harmonie* ou con- 39.
formité ensemble; pource que elles se * Hipp.
proportionnent à la chaleur du feu Solai- li. de
re, de l'Elementaire, & de l'Animal, les- flat.
quels feux ne sont differans qu'à l'es- *b* ἡλίω
gard du lieu, nullement en substance, ny ὁδὸς διὰ
en qualité, d'autant qu'avec un miroir πυρὸς ἐσ-
ardent on tire des rayons du *Soleil* nô- τός ἐστι
tre *feu vulgaire*, & la chaleur de ce der τὸ δ' πυ-

nier fait *l'Esprit Vital* des poulets (par exemple) quand on fait esclorre les œufs dans un four, comme je l'ay demonstré en mes * *Elemens de Medecine.* Hippocrate a reconnu cette verité luy-même quand il écrit * que le (*b*) chemin du Soleil se fait *par l'Esprit*, c'est à dire par l'air, car il dit que c'est cet Esprit duquel le feu estant destitué ne peut aucunement vivre, d'autant que c'est son Aliment, (quoy que ce soit par accident,) car ayant estably cette maxime. † Que (*c*) l'Aliment imprime à ce qu'il nourrit une espece *semblable à soy*, & en un autre de ses Livres. * Qu'au feu (*a*) appartient ce qui est *chaud & sec*, il n'y a pas apparence de dire que l'air soit proprement sa nourriture ; Par effet le même Hippocrate au Livret qu'il a composé *du cœur* écrit en termes exprés que l'air ny l'eau *ne sont point la nourriture de la nature humaine*, mais comme les correctifs & la *Medecine d'icelle*, ce qui ne se peut dire ny mieux ny plus veritablement. Il le reconnoit encor bien mieux quand il prononce cet *Axiome* au Livre de la *diete* allegué tout maintenant. Que (*b*) le FEU peut *mouvoir toutes choses universellement.*

Supposé donc cette *Harmonie*, il faut conclure ; Que le Soleil estant au Tropique le plus reculé de nous, cause les mêmes maladies par son *éloignement*, n'agissant que foiblement sur nostre

ῤὶ τὸ πνεῦμα- τροφή. τὸ δ' ἐπιεύ- μα(τος) τὸ πῦ- στερηθὲν οὐκ ἂν δύναιτο ζῆν.

† Lib. περὶ ἀρ- χῶν.

c τροφὴ τοιαύτην ἀποδώσει ἣ οἱ ἰδίην ἑκα- στου ὁμοία- περ ἑωυ.

* Lib. I. de diæta c. 3.

a τῷ δὲ πυ- ρὶ, τὸ θερμὸν, καὶ τὸ ξηρόν.

b Lib. de corde.

Lib. de diæta. cit.

Horiſon, que le Feu Animal, ou Eſprit *c* τὸ μὲν
Vital, alors *qu'affoibly* dans la vieilleſſe, πῦρ ὁ ὑ-
il produit en l'âge avancé les mêmes νατα ι
maladies que *l'Hyver* a fait obſerver à πάντα
Hippocrate, c'eſt pourquoy, comme διὰ παν-
Hippocrate aprés avoir remarqué † τὸς κι-
qu'en *Hyver* principalement regnent les νῆσαι.
fluxions ſur la poitrine, les tournoye- † 3. Aph.
mens de teſte, les Apoplexies ; dans l'un 23.
des Aphoriſmes qui ſuivent en la mê- 3. Aph.
me Section, il obſerve les *mêmes in-* 31.
commoditez en ceux qui ſont les (*c*) plus *d* πρεσ-
avancez en âge. Par la même raiſon, βύτῃσι.
aprés avoir monſtré qu'en *Eſté* & en 3. Aph.
(*a*) temps fort chaud & ſec les fiévres 21.
ardentes & aigües non ſeulement, mais 3. Aph.
auſſi les longues continües & quartes 7.
paroiſſent, lors que le Soleil *proche*, luit *a* ἐν τοῖ-
vers noſtre Tropique & y eſt arrivé, avec σι αὐχ-
les flux de ventre, & autres maladies cau- μοῖσι
ſées par ce qui échauffe & qui ſeche lors πυρετοὶ
qu'il eſt embraſé ; Il aſſeure d'avoir ob- ὀξέες.
ſervé *les mêmes maladies* dans les 3. Aph.
Hommes qui ſont arrivez à *l'Adoleſcen-* 29 & 30
ce où la chaleur du feu de vie eſt vi- *b* τοῖσι
goureuſe, & en ceux leſquels (*b*) ont νεανί-
paſſé de *l'Adoleſcence* à la plus robuſte σκοισι
action de *la jeuneſſe*. en laquelle on re- πυρετοὶ
marque le *Tropique du Soleil du petit* ὀξέες ;
monde, comme il ſemble que la *Puberté* τοῖσι δὲ
& la *Virilité* ſont ſes **Equinoxes** ; entre ὑπὲρ τὴν
leſquels âges il y a la même difference ἡλικίην
qu'entre l'Equinoxe du Printemps & ταύτην
celuy de l'Automne : Car comme le So- καῦσοι

ἀιάζ-ξοιαι. leil éleve sa force depuis le mois de Mars jusques en Iuillet, de l'Equinoxe Printanier, au Tropique d'Esté, ainsi la sentant diminuer, depuis Septembre, ou est l'Equinoxe Automnal, jusques en Decembre, où le Soleil est arrivé au *point plus éloigné* de nous vers le Tropique du Capricorne. Ainsi la chaleur de l'esprit Vital qui rayonne foiblement cõme un Soleil d'Hyver, quãd la vie cõmance au sortir de *l'Enfance* s'augmentant peu à peu jusques à l'âge de puberté qui dure depuis 14. jusques à 25. ans, comme on le recüeille d'Hippocrate

7. Aph. 1. lors qu'il parle de cet âge qu'il appelle Hebé(*a*) en sa Langue, prend force jusques à *l'âge florissant & vigoureux* (lequel à cause de cela est nommé par les Grecs (*b*) *Acmé*, & en nostre Langue *vigueur*,) c'est à dire selon Galien écrivant ses *Commentaires sur Hippocrate*, au 30. sur la 3. Section, & au 9. sur la 5. des Aphorismes *depuis 25. jusques à 35. ans*, en laquelle année en verité on peut dire qu'est le *Tropique de l'Esté* que fait le feu de vie ou l'Esprit Vital qui est le *Soleil du Microcosme*; car depuis ce temps-là *declinãt* vers *l'Equinoxe* de son Automne jusques à *l'âge de 49. ans* qu'il y arrive selon le méme Galien és lieux sus alleguez, ce *décours* d'années est appellé bien proprement par cet admirable Commentateur d'Hippocrate (*c*) *declinant de la vigueur*, courant par

a ἥβη. b ἀκμή. c παρακμαστική & παρακμή. d μεσαί λικες. e 1. Aph. 13. f καθι-

le milieu de la vie, où ceux qu'on y voit sont bien à propos nommez par les Grecs de *(d) moyen âge* & tres-sagement par *(e)* Hippocrate *(f) consistans* en forte, chaleur, & vigueur moderée, c'est à dire selon le Commentaire de Galien, ayans *(g)* un *moyen âge entre la vigueur & la vieillesse* ; Et volontiers depuis 49. ans jusques à la fin de la vie ceux qui sont encor au monde sont appellez *Vieillars* & par * Hippocrate *(a) Presbytes*, c'est à dire *Anciens*, avancez en âge ; Et cette vie, si elle est poussee jusques à l'extremité ou elle peut naturellement arriver, n'y ayant aucun obstacle, elle retourne au vray point de son *Tropique d'Hyver*, c'est à dire dans la *premiere Enfance*, en laquelle ceux qui sont arrivez sont dits en Latin par Caton *repuerascere*, c'est à dire *redevenir Enfans*, pource dit Plaute que le *Vieillard* qui est *veritablement tel*, n'a ny *sentiment* ny *sagesse*.

Mais avant que quitter ce Discours, je veux que le Lecteur fasse reflexion encor plus profondement sur ce qui est de la Vie humaine, en considerant la *conformité* des Saisons, & des âges ; du Soleil & des Elemens, particulierement de l'air, du Mercure Elementaire contenu en iceluy, de l'Esprit Vital, & des Humeurs singulierement du sang, & de son huileux dans lequel il vit, du phlegme dans l'eau, & le sel duquel

ςακότες g τὴν μέσην ἔχοντας ἡλικίαν ἀκμῆς τε τὸ γήρως.
*3. Aph. 31.
a πρεσβύτης.
Cit. in Caton.
Plaut. in Merc. Senex enim extemplo est, jam nec sentit, nec Sapit aiunt solere eum repuerascere.

l'Esprit Animal subsiste : Car toutes ces choses en leur Harmonie commencent & finissent avec une conformité admirable. Le Soleil quoy qu'il se meuve dés la fin du mois de Decembre *ne fait* pourtant ny pousser les herbes, ny feüiller les arbres universellement ; *peu à peu* s'approchant de la Ligne equinoctiale il produit ses effets relançant le *Mercure Elementaire vers le Pole*, (duquel il s'approche peu à peu.) Apres l'avoir reveillé dans la *neige* & dans *la glace* où il reposoit, il éveille encore ce qui en reste caché dans *les racines* des vegetaux, lesquelles ont une composition plus forte que l'eau commune dont & du Mercure seul se font la neige & la glace ; mais comme le Mercure *joint* au Sel, au Soufre, & à la Terre, n'est pas si aisé de se détacher que d'avec l'eau seule, la resistance qu'il fait en se deffendant empesche qu'il ne *s'éleve* que *tardivement* s'épendant en *feüilles*, & puis aprés en *fleurs* & en fruits, pendant tout le cours du Soleil auquel il resiste continuellement, & jusques à ce qu'iceluy Mercure Elementaire retourne en son Donjon terrestre, qui est la racine dans les Plantes, comme la teste dans les Animaux, car comme ce Mercure *dort* dans la semence des vegetaux d'où il est *exsuscité* par la chaleur du Soleil dans la terre qui luy sert de matrice, ainsi *dit-il*, , il est en silence dans celle

des Animaux lesquels se forment des œufs, ou de ce qui en est conceu, enveloppé de membranes comme un œuf, (en telle sorte qu'un *tres-sçavant* * *Medecin* de ce Siecle, aprés plusieurs Experiences, Meditations, & Disputes, a conclu par un Livre exprés; Que *tous les Mixtes sortoient comme d'un œuf en la Generation*,) & n'est excité ny eveillé que par le *Feu Solaire*, comme ce qui produit ces vermisseaux qui se treuvent dans les noix galles, ou dans le fourmage, & les insectes qui naissent sur terre comme les puces, &c. ou par le *Feu Elementaire & commun*, comme les poulets lesquels sortent des œufs qu'on a mis couver dans un poële, ou dans un four, ce qui est encor en ce temps usité en Egypte & ailleurs; ou par le *Feu Animal*, comme ceux qu'on met couver sous la poule, ou sous quelque autre oyseau, & tous les jours on voit esclore des *vers à soye* de leur semence mise sous l'aissele & dans le sein des femmes par cette chaleur purement animale. Tant il y a d'apparence que comme toutes choses semblent *naistre d'un œuf*, toutes choses aussi *naissent du Mercure*, que nous appellons *Esprit froid & coagulatif* dans les *Elemens*, & dans les *Metaux*. Esprit *Vegetatif* dans les *Plantes*; & Esprit *Animal* dans les *Animaux*. Nous ne repeterons point icy ce qui a esté dit de luy dans le commencement

* *Guilielmus Harueus de Generatione Animalium in picto Io-veóvvм aperiente, unde mixta omnia procedũt, cum hac Epigraphe* Ex ovo omnia.

de ce Livre, mais bien pour faire voir que l'*action* du feu des Animaux qui est leur *Esprit Vital* est *pareille* à celle du feu Solaire pour la production des *changemens* des Saisons, en *mouvant le Mercure Elementaire* & *Vegetatif*, lors qu'il agit peu à peu & pied à pied sur le *Mercure Animal*, qui est l'Esprit de ce même nom dont le propre est de *sentir* & de *mouvoir*, (supposé toûjours, à l'égard de l'homme, que ce n'est que l'instrument de l'Ame qui perfectionne l'action du raisonnement imparfaite aux autres Animaux.) Nous dirons qu'en la *conception* c'est comme celuy de l'œuf qu'on met esclore ; au *sortir du ventre* de la mere comme celuy du poulet qui sort de la coque : Aprés il faut (par exemple) pour le *Sentiment* tant interne qu'externe, que premierement pendant l'Enfance il commence à *s'enrichir* de toutes les *especes individuelles* qu'il peut recevoir & recüeillir par les organes des cinq sens externes, sans pourtant en pouvoir faire quelque chose de bien parfait ; non plus qu'un Imprimeur qui voudroit travailler à la *composition* de quelque Oeuvre, sans avoir toutes ses Casses suffisamment remplies & bien disposées ; mais lors qu'elles sont en estat, alors il travaille sur la Langue dont il a nombre suffisant de Lettres en Casse bien arrangées ; De mêmes l'Esprit qui a nombre suffisant d'idées ou

d'Especes ou *Idées Individuelles* des Substances & des Accidens particuliers, fait d'icelles premierement des *Especes* & des *Genres* qu'il *conçoit de plusieurs* en son interieur, comme l'Imprimeur des *Lettres* recüeillies dans sa Casse, fait sur son Composteur *des syllabes & des mots*; Secondement comme de ces Syllabes & de ces mots par le même Art il en fait une *Ligne*, & puis une *Periode* entiere; Ainsi de ces *Genres* & de ces *Especes*, & des *Idées individuelles* l'Esprit Animal, moyennant le Verbe *est* qui est comme son *Composteur* en fait des *Enonciations*, puis des Syllogismes, les Animaux *imparfaits*, mais l'Homme par *l'operation de l'Ame des parfaits*: Toûjours pourtant il faut avoir la même matiere des autres Animaux, c'est à dire les *Especes* ou Idées Individuelles, il faut les *concevoir* en les *conjoignant* en Especes & Genres, & Enonciations, il faut les reduire en *Raisonnement* en les *comparant*, ou pour se servir encor d'un terme d'Imprimeur en les *justifiant*. *Idées.*

Les Enfans donc, lesquels n'ont pas acquis encor *nombre* d'Especes Individuelles, n'ont garde de raisonner n'ayans pas dequoy, sc. les Especes & les Genres, ce qui se doit faire de leur *copulation*, en *montant* de degré en degré, de l'Individu à l'Espece, de l'Espece au Genre; moins encor de faire des Enonciations

de toutes choses, les Especes individuelles de plusieurs leur étant inconnuës.

Mais quand l'esprit s'est *enrichy* suffisamment de quantité d'Idées Individuelles, & en a *conceu quantité* d'especes & de Genres, alors il commence à *discourir en les comparant*; neantmoins il ne peut le faire que de *celles qu'il possede*, non plus que l'Imprimeur qui n'auroit que des Lettres Latines ne pourroit pas composer de l'Hebreu, ny du Grec en bonne forme, c'est pourquoy personne ne peut parler que de ce qu'il a veu, leu, oüy dire, gousté, senty, touché, & en suite pensé; Et en pensant, quoy qu'il ait une Ame aussi raisonnable qu'Hippocrate, ne pourra pas raisonner de la Medecine comme luy, s'il n'a acquis les Idées qui luy puissent donner notice de tout ce qui concerne cet Art. Ceux qui ne sçavent les choses qu'à demy & en parlent, sont comme ces Imprimeurs qui voudroient composer toutes sortes de Livres avec la Lettre d'une seule langue; C'est pour cela aussi que les Sauvages de l'Amerique quand on leur est allé prescher l'Evangile, n'ayans point des Nôs qui signifiassét Eglise, Messe, Purgatoire, Sacrement, ont esté contrains de les prendre des Europeens Chrestiens; Et la pluspart des Noms des Arts sont Grecs, parce que les Grecs en ont esté les premiers Inventeurs, ou ceux desquels les Ro-

mains & nous les avons tirez.

De tout cela donc il resulte ; Que le Bas-âge *differe* des plus hauts , en ce qu'il est *moins riche d'Especes* , qu'eux: Que l'Homme peut étre *mieux sensé* à cinquante ans, que l'Adolescent de vingt ans : Que ces Especes ne pouvans étre receuës *si commodement* dans le Conarion où est le *magasin de l'Esprit Animal* aprés 50.ans, pource qu'il s'endurcit, les vieillars *ne retiennent guere* la memoire de ce qu'on leur dit alors sans l'oublier , & ne sont *plus propres à apprẽdre* quelque Art nouveau: Qu'en l'extreme vieillesse les Especes s'evanouissantes comme consumées par le temps, ou *trop enfoncées* dans le Conariõ; elles s'y *abisment* aussi dans l'eau crüe qui regotge dans des corps, où le feu vital du Microcosme ne consume plus avec assez de force les superfluitez piruiteuses & les Hommes *Decrepites* redeviennent comme *Enfans*, ou comme l'Imprimeur qui n'autoit plus que des Lettres usées , & en autoit encor perdu vne bonne partie. Car il est constant, par la *deperdition de memoire* qui est arrivée à divers Hommes même tres-sçavans , que les *Idées* ou Especes *se peuvẽt perdre, & recouvrer*, qu'elles *entrent aisement* dãs la memoire des *Enfans*, pource qu'ils ont le Conarion fort mol & propre à les recevoir promptement , mais comme il n'est pas aussi bien ferme & solide *il ne*

les retient pas aisément, si ce n'est que l'âge le fortifie peu à peu; c'est pourquoy il ne faut pas *envoyer les Enfans à l'Eschole* avant l'âge de sept ans, ny les *appliquer à la Philosophie* avāt qu'ils ayent *conceu* des Especes Individuelles en nombre suffisant, celles des Especes Generiques, & des Genres qui naissent de celles de plusieurs desdites Especes; pour cela ceux qu'on presse trop de concevoir en Enfance, venans grands, ou *deviennent fols*, pource que les Especes Individuelles qu'on leur a fait recevoir en un temps que leur Conarion estoit trop petit pour les loger distinctement; les Especes, les Genres qu'ils en conçoivent en trop peu de temps sont comme des fruits precoces qui ne durent pas; ainsi venans avant en âge ils deviennent *Abbrutis* & *Folastres*, Au lieu que si on mettoit les Enfans à *apprendre les Langues* depuis sept ans jusques à quinze, plustot en parlant avec ceux qui les sçauroient, que par *preceptes de Grammaire* qui sont establis sur des conceptions d'Idées, d'Especes, & de Genres qu'ils n'ont pas encor conceu, ils seroient aussi-tost sçavans en Latin, en Grec, & en Hebreu, que ceux qu'on *change* en Allemagne, Espagne, Italie, Angleterre, lesquels apprennent aussi aisément ces Langues en peu de temps, que celle de leur Mere, d'autant que les mots vulgaires estans la pluspart *Especes indivi-*

duelles des choses ordinaires qu'on voit tres souvent, oit, gouste, sent, & touche elles se placent au Conarion, sans besoiu de beaucoup de conception. Pour les Speciales & Generiques qui se forment *alors en petit nombre* sur celles qu'on reçoit de la bouche du Vulgaire qui ne sont conceuës que d'Individuelles qui s'offrent tous les jours nouvellement aux sens. Depuis quinze ans jusques à trente il *conçoit* alors aprés avoir adjousté les Especes Individuelles moins frequentes aux plus vulgaires, *des choses* aussi *plus relevées*, c'est pourquoy aprés luy avoir fait lire *l'Histoire* depuis 15. ans jusques à vingt, on luy peut apprendre la *Physique*; Mais pour la *Logique* il n'y peut venir pour y bien reüssir avant trente ans, en apprenant en même temps la *Geometrie*, & puis la *Metaphysique*, & enfin la *Theologie Scholastique*; ce n'est pas que depuis ving ans on ne doive prendre quelque *teinture legere* de toutes ces choses, mais *sans s'y approfondir* qu'en ces années remarquées; Car comme sans peine en apprenant les Langues, on peut faire connoistre à nn Enfant premierement les *choses* qui sont *presentes*, & dont il oit parler en même temps, comme le Soleil, la Lune, des grosses & des petites Estoiles au Ciel, sans qu'il apprenne l'Astronomie, mais simplement leurs noms, en les luy montrant comme font les Bergers les uns

aux autres la nuit aux Champs qui connoissent la Poussiniere, le Chariot, &c. Secondement les choses qui *ne sont presentes qu'en Especes*; Comme ce qu'on oït dire qui est arrivé au Ciel, ainsi que le cours & la situation des Astres qu'on y voit, & de ceux qu'on ne voit pas, en *monstrant* sur un Globe ceux qu'on a remarquez au Ciel sur son Horizon, & ensuite les autres qu'on ne voit pas qui sont alors en dessous, ou qui ne s'y aperçoivent point pour estre du costé du Pole plus éloigné. Ainsi depuis 14. ans jusques à vingt, on peut en lisant *l'Histoire* s'exercer en l'Arithmetique pour en pratiquant les quatre regles d'icelle, compter les *temps*, faire *voir les lieux* où on ne peut pas aller, & qu'on ne voit pas en les joignant, & comme adjoustant à la suite, & compagnie de deux qu'on a veu & où on est allé, sur une Carte Geographique & Mappe-monde; car ainsi la *Geographie* s'apprend sans peine avec *l'Histoire*, & les *principes* les plus grossiers de *l'Astronomie* & de la *Physique* en faisant voir ce qui est au *Ciel*, en *l'Air*, sur la *Terre*, & sur les *Eaux*, les *Plantes*, les *Animaux*, les *Mineraux*, ou reellement, ou par Especes en lisant les Livres, ou escoutant ceux qui en estans instruits en parlét déja sçavamment; Mais *avant* 20. *ans* il ne faut pas venir à la *Physique plus Generale*, qui traite des *Principes du Corps naturel*, des *causes*, *du lieu*, *du vuide*,

de , &c. selon Aristote , & en même temps on peut auparavant apprendre la Doctrine de Porphyre , ou ce qu'on appelle *Predicables* , & les *Categories* d'Aristote. Aprés 25. ans il faut venir à l'estude des *premiers Livres d'Euclide* & de *l'Interpretation* d'Aristote,& à 30.ans s'adonner tout de bon à la connoissance des *Analytiques d'Aristote* & du *reste des Elemens d'Euclide*,par ce moyen on penetre sans peine dans les secrets de la *Logique*, *Metaphysique*, de *l'Arithmetique*, de la *Geometrie* , & des autres Mathematiques dont il faut bien apprendre la *Pratique* , mais *non la Theorique avant ce temps là.*

A trente-cinq ans l'Homme est disposé , ayant pratiqué ce qui est cy-devant dit , à faire suivre la *Theologie* qui veut tout le bon sens , pour n'y estre Docteur qu'à quarante ans , & Studieux ensemble jusques à 50. c'est ce qu'on appelloit autrefois Scholastique.La *Iurisprudence* est aussi alors *dãs sa vigueur* à ceux qui ont commencé *depuis* 20. *ans* à concevoir les Especes Speciales & Generiques, vsitées aux Palais & Tribunaux de Iustice , frequentans le Barreau , & les Estudes des Procureurs & des Notaires , lisans les Ordonnances & puis lisans les Instituts , & à 30. ans avec la Logique les Pandectes faisant reflexion sur les Decisions des Grands Hommes qui y sont recüeillies , en Plaidant , Escri-

vant pour les Parties, liſant les nouveaux Arreſts, Reglemens, Ordonnances,& conſiderant leurs motifs, inſtruiſant les procez, *juſques à* 40. *ans* qui ſeroit le vray âge auquel un Advocat aprés ces Exercices pourroit Conſeiller en jugement,& quitter les Sieges du Barreau, enſuite *à cinquante ans* étant propre pour decider luy-méme; ou Preſider és Conſeils; ou donner des Iugemens és choſes plus importantes, ce temps, comme il eſt approchant le plus ſublime pour l'employ de l'Eſprit humain, eſt le plus étroit auſſi, comme ce qui eſt au haut d'une Montagne fort élevée à moins d'eſpace que ce qui eſt plus bas, car *apres* 55.*ans* cette vigueur ſe diminüe en la plus part des Hommes, & les Eſpeces commencent à ſe diminuer, le Conarion trop dur pour conſerver les Eſpeces preſentes aſſez long-temps, & les conferer avec les paſſées & qui y ſont ſolidement eſtablies de longues années,ſans laquelle *ionction & conformité* qui ſe fait en les *preſentant à l'Ame* par *l'eſprit Animal* il ne ſe juge rien ſolidement. C'eſt pourquoy auſſi le *Medecin* qui dãs les temps marquez à apris les *Langues* & puis les Principes de *Phyſique*, la *Logique*, les *Mathematiques* legerement,mais cepédant ayant frequenté les Boutiques des Apôticaires,Droguiſtes,Herboriſtes *premierement*, & les Anatomies avec les

Hospitaux, & suivy les Chirurgiens en leurs Operations *jusques à 20. ans*, peut alors estudier sur les Principes de *Physiologie* jusques à 25. ans, & depuis là jusques à 35. *la Pathologie*, depuis 30. à 35. sur la *Therapeutique*, ou en frequentant depuis & pendant ces temps-là les Medecins plus âgez professans & practiquans, soit és *Maisons particulieres*, soit és *Hospitaux*, car l'un & l'autre est necessaire ; S'il pratique auparavant ce ne peut étre que comme les Empiriques & prematurêment. Depuis 35. ans. Il peut *pratiquer* dans les choses communes & ordinaires *asseurement* & *hardiment*, mais pour donner un solide Conseil sur les choses difficiles, le vray temps & le plus propre est *environ les 50. ans*, & ce *temps dure aussi peu* pour luy que pour les Theologiens & Iurisconsultes : car ainsi qu'il a esté dit, aprés 50. ans, les Especes du passé commencent à *s'enfoncer* dans le Conarion, en sorte qu'on à peine de les avoir aisément ou entieres, les nouvelles ny peuvent se fixer en y penetrant assez pour s'y arrester long-temps, car il est *trop dur*, en n'arrestant que peu de temps sur la surface : Et comme toutes ces incommoditez avancent avec les années de plus en plus ; enfin cet Homme devient comme l'Imprimeur, quel bon qu'il puisse étre, lequel placé auprés d'une *vieille Casse*, ne treuvant que des Let-

tres toutes usées,& plusieurs places vuides où elles manquent, ne peut, pour habile qu'il soit, composer des *lignes parfaites*, ny un *discours bien lisible & intelligible* : Car l'Esprit Animal est comme un Imprimeur perpetuel ; cet Esprit ne s'use non plus que *l'Air* qui fait sonner une *Musete*, ou une *Orgue*. Si les Organes de l'une ou de l'autre sont en état,il agit bien,si mal ; ou nullement il ne fait rien ; ce n'est pas que cet Air ne soit aussi bien Air que lors que l'Orgue a commencé, d'y joüer étant neuve, ou cette Musete ; & si on en apporte une nouvelle au même lieu, elle fera aussi bien que celle-là, lors qu'elle étoit en même etat ; mais les parties du cerveau & *Conarion* entr'autres, qui est *comme la Casse de l'Imprimeur*, & les *Especes* qui en sont *comme les Lettres* reçoivent les mêmes affections par analogie les unes que les autres ; si bien que la vieillesse *n'est pas* differente d'avec les autres âges, *pource que l'Esprit Animal vieillit*;mais pource que *les Organes* dont il se sert *s'usent*,se *corrompent*, & se *perdent* avec le temps, & que *venant nud d'especes*, & *foible d'instrumens en la naissance*,il retourne en la *vieillesse à cette nudité & foiblesse*, apauvry de tous les biens qu'il avoit acquis, & comme un Enfant qui ne fait que naistre. C'est ce qui étoit necessaire pour sçavoir comme les Vieil-

lars reviennent en enfance, & quel est le *raport du feu du Soleil* avec celuy qu'on voit dans les *Elemens*, & celuy qu'on sent dans les *Animaux*, & celuy encor lequel on aperçoit dans les *Plantes*, tous procedans *d'une méme source* qui *est le Soleil*. Et l'Harmonie de tout ce feu universellement agissant, à cause dequoy nous l'avōs dit autrefois * l'excitateur du Monde Elementaire, en nous servans d'un (*a*) terme d'Hippocrate, dont la racine (*b*) signifie *impetuosité*, ou mouvement impetueux, & particulierement d'un Esprit, comme le justifie Henry Estienne en son Thresor, par l'authorité de plusieurs Sçavans de la Grece. En *second lieu*, quel est aussi le *raport du Mercure Elementaire* (lequel peut-être pourroit bien aussi éfluer du Celeste comme le feu du Soleil) *avec celuy des Mineraux* dont toutes les proprietez s'expliquent fort bien par l'anatomie dn *vif argent vulgaire*, nommé *Mercure* par les Chymiques, quoy qu'il *ne soit pas* le vray Mercure qui gist & subsiste dans tous les Metaux & Mineraux, mais seulement *le contienne*, & l'ait receu abondamment, ainsi qne l'eau dans la neige & dans la glace, qui n'est qu'une *ionction* de cet Element avec le *Mercure Elementaire*, duquel le propre siege est proche les Poles; ou és lieux plus eloignez de la chaleur, qui se produit sur la terre par la reflexion des

* *In Pétag. Vnin. Rad 4. pag. 14.*

a ἐνορμῶν.

b ὁρμῶ.

rayons de feu que le Soleil influë, & qui *sans* cette *union* par redoublement, ou par refraction dans un crystal, laquelle les recueille & joint ensemble, *ne peuvent pas agir* pour en faire sentir le feu assez vigoureusement pour passer-jusques à la derniere chaleur qui est de *brûler*: 2. avec *celuy des Plantes* qui les font croître, sentir, que nous avons nommé *Esprit Vegetatif*, & se peut dire *Sensitif* en quelques-unes, & peut être en la pluspart: Enfin, avec celuy des Animaux qui est l'Esprit Animal, principal organiste de l'Ame Humaine, laquelle seule peut perfectionner ses actions en telle sorte que dans les brutes il n'y en peut point paroître de semblables, sinon que un *Ange* ou un Demon en perfectionne quelques-unes de celles de l'Esprit Animal qui vit aussi en elles & y opere aussi, ainsi qu'on peut dire de l'Asnesse de Balaam, & du Cheval d'Achille, au rapport d'Apolodore, des Pigeons de Dodone dont parle Sophocle, & du Chien de Simon le Magicien qui parla à S. Pierre, comme le rapporte le R. P. Delrio par l'authorité de S. Clement & de Glycas.

Apolodor. in Argonaut. 4. Sophocles in Trag. Delrio li. 2. disq. Mag. q. 19.

En *troisiéme lieu*, & finalement, comme ce feu & ce Mercure font la *diversité des Saisons* dans les Elemens, & la *diversité des âges*, dans les Animaux, dans les Plantes, & dans les Mineraux. Ce qui étoit necessairement necessaire

pour bien entendre Hippocrate, & appliquer ce qu'il dit *des temps des maladies*, selon les constitutions des temps, des Saisons, des temperamens, & des âges des Hommes pour la prognostique.

Si avec cela on sçait quelque chose de *l'Astronomie*, c'est à dire de la con- Hip p.
noissance des *(a)* Loix des Astres, la- *a* Αϛρο-
quelle il dit à cause de cela *(b)* *faire en-* νομίη.
tierement pour la Medecine, car puisqu'il *b* εἰς ἰη-
a esté monstré, que de l'execution ou τρικὴν
impetuosité du feu Solaire, duquel pro- πανὺ
cedent *tous les autres*, viennent les mou- πλεῖϛον.
vemens; & le sentiment du Mercure és Animaux; Plantes, & Mineraux; s'il est constant que la *force* de ce Soleil puisse étre *augmentée & diminuée par les autres Astres en leurs configurations avec luy*, qui doute que le Medecin ne doive avoir cette connoissance pour avoir celle des *changemens des Saisons* qui *enge-* 3. Aph.
drent, selon Hippocrate, les *diversitez des Maladies*; Car outre l'approche du Soleil nous appercevons souvent qu'il y a d'autres causes qui excitent son feu, puisqu'en Esté il est plus fort certains jours qu'autres, & qu'és autres Saisons en Hiver mémes qu'il est plus foible il agit *plus vigoureusement* en combatant le Mercure qui cause le froid, ce qui est facile à observer lors qu'il est joint ou *configuré avec Mars*, & les Estoiles qui tiennent de sa nature, & avec *Venus* qui

est au aoleil par ses effluences, ce que le sang est à l'Esprit Vital par son huileux. Comme au contraire on remarque que lors qu'il est joint ou configuré avec *Saturne*, ou les Estoiles fixes de la nature d'iceluy, que le Mercure qui luy resiste estant comme secouru; la force du Soleil diminuë, & le temps se rend ou plus *frais* en Esté, ou plus froid en Hyver; sur tout si le Planete *Mercure* se joint à ses influences, car comme il a esté dit, il y a quelque apparence qu'il soit la *source du Mercure Elementaire, Animal, Vegetal & Mineral*; comme le feu du Soleil l'est des autres feux. Pour *Iupiter*, c'est un Planete moderé qui *augmente les forces* & du *Soleil* & de *Mercure*, selon qu'il se joint à l'un ou à l'autre, ou aux autres Planetes qui leur favorisent: car en Esté avec le Soleil, ou Mars, ou Venus, il fait un temps beau & chaud; En Hyver avec Mercure & Saturne, il fait un temps serain & un froid penetrant, & si Mars s'y joint & la Lune par aspect. ou par presence, il arrive souvent des Neiges; comme au contraire en Esté des pluyes, d'autant plus impetueuses que Mars s'y mesle quelque fois, lequel en Hyver produit les degels, & quelquefois des pluyes, aydant extraordinairement le Soleil, avec d'autres causes elementaires, comme quand l'air demeure trop remply de nuées & broüillars pendant l'Automne. Car cét

amas

amas couvrant la Terre de prés, retient le reste de chaleur dont la Terre a esté échauffée par l'approche du Soleil, & étant comme entre deux, entre le Mercure Celeste ; & Elementaire, qui *vient de plus haut* que la premiere & grande region de l'air, & encor cette *chaleur* laquelle le Soleil donne *de dessous la Terre à travers les Eaux de la Mer, cōme à travers le Miroir ardent* d'un *crystal convexe, dans le Centre de la Terre, d'où il se fait sentir jusques aux fond de nos Mines, & dans les Eaux des Puits profonds dans l'Hyver*, dont j'ay parlé au 4. Rayon de mon Pentagone p.13.& 14. il y a déja prés de 30.ans, Comme encor quand les nuées choquées par les Montagnes, ou agitées par les Vens qu'elles excitent en *pressant l'Air*, les unes contre les autres, ou contre les parties bossuës ou inegales de la Terre, ou les agitations que cet Air reçoit du Soleil qui excite continuellement le Mercure lequel *loge dans cet Air comme dans sa matiere*, son noyau, son lict, & son propre & naturel lieu, ainsi qu'il a esté montré au lieu allegué dudit Pentagone, où il est dit que comme le *Souphre* "
ou huileux principe Elementaire est "
logé naturellement dans l'Element de "
la *Terre*, le *Sel* dans celuy de *l'Eau*, aussi "
le *Mercure* a son establissement & sa "
Monarchie dans celuy de *l'Air*. Pour la "
Lune elle actue étant fort proche de

nous & des *Eaux*, ce qui vient de l'accroiffement d'icelles, fur *lefquelles elle domine* particulierement, & fur les temperamens des mixtes, en la compofition defquels l'eau à la plus grande partie, comme Saturne fur les plus terreftres auffi felon les dimenfions de fon mouvement il femble que le centre d'iceux foit joint à celuy de la Terre. *Mercure* fans difficulté eft Seigneur de l'Air; & où les Vens font excitez extraordinairement on treuve volontiers qu'il eft mefle aux configutations celeftes qu'on peut obferver alors.

Toutes ces chofes ainfi conneuës, il eft bien plus facile de treuver le *fondement des Obfervations d'Hippocrate*, pour connoiftre non feulement en qu'elle Saifon chaque maladie arrive, en quel âge, & en quel temperament; mais auffi quand la mort, ou la guerifon doivent advenir, à quoy il faut penfer maintenant pour achever la Prognoftique.

Les maladies caufées par *l'huileux* & le *Sel* qui refte de l'aqueux que la chaleur du feu Celefte, Elementaire, & microcofmique ou viral a confumé en le chaffant avec le Mercure, & le refolvant en vapeur qui s'écoule par infenfible (*a*) tranfpiration, s'engendrent volontiers dans l'Efté, & fur tout pendant les grandes fechereffes, où il y a peu d'humiditez, & és corps où l'Efprit Vital eft exalté par l'abondance de l'huileux,

a Διαπνοὴ 3. Aph. 7. & 16.

procedant des Alimens ou des Medicamens, ou des venins dont se fait le *fiel* & ce qu'on nomme *bile*, ce qu'on voit arriver aux jeunes gens, à ceux qui usent de douceurs qui se convertissent aisément en bile, en ceux qui usent trop d'eau de vie, d'espiceries, de muscat, vins violens, Theriaque, Mithridat, Eau clairette, Elixirs, en ceux qui ont pris de l'Arsenic, de l'Euphorbe, &c. d'où viennent les *Maladies aiguës*, les *Fiévres ardentes* & continuës, les pleuresies, les vomissemens, la colere, les diarrhées bilieuses, les distentions, les ulceres de la bouche & les chaleurs excessives qui poussent au cuir ce qu'Hippocrate appelle (*b*) *Suoteries*, comme composées de la matiere qui fait les sueurs en ces corps là, les inflammations d'yeux ou chassie, les crachemens de sang, & les pulmonies engendrées de l'exaltation de l'Esprit de vie, qui poussant cette bile *acre* dans laquelle il s'exalte jusques entre les *Anastomoses de la veine arterieuse* avec l'artere veneuse y fait violence, les dissoult, & pousse le sang outre ses limites dans les conduits de l'aspre artere au milieu du parenchyme du poumon, lequel estant plein d'un sel caustic ronge & *fait ulcere* suivy du pus, de la tabidité, & enfin de la mort ; és autres des inflammations de poumon, de costé avec douleur, pertes de sang par les veines hemorrhoïdales, l'Esptit

3. Aph. 21

b ἱδρώα.

3. Aph. 29. & 30.

y estant irrité par *l'acrimonie bilieuse.*

Les maladies causées par le sang qui est *l'huileux doux* où il y a moins de sel, & quelque temperament de l'aqueux, pechant plustot en quantité qu'en qualité, (pource que de cette composition avec un peu de terrestre se fait le bon
3. Aph. sang,) arrivent volontiers au Prin-
9. & 20. temps, parce que le feu Solaire n'ayant point encor eschauffé l'air, ny excessivement, (par son Harmonie & Magnetisme declaré cy dessus) fait agir le feu microcosmisque plus universellement dans tout le corps, le phlegme de l'Hyver y reste encor seulement converty en *sang*, plustot qu'en bile, ce qui ne se fait que par l'avancement vers l'Esté, &
3. Aph. la consomption de l'aqueux; De sorte
24. 26. qu'en ce temps il y a peu de maladies
& 27. qui sont *sanguines*, causées par l'abondance du sang és temperamens *sanguins*, particulierement, sur tout aux *Enfans* qui n'ont pas les vaisseaux assez spacieux & capables pour tenir beaucoup, ny assez forts pour contenir ce qui est superflu, sans qu'il *extravase* par la foiblesse des anastomoses qui les limitent; de plus que les plus petits Enfans en poussant les dens à cause du voisinage des nerfs & des membranes de l'estomach qui continuent par l'œsophague, outre les *fiévres* sont sujets à des
3. Aph. *convulsions*, des *demangesons de genci-*
25. *ves*, des *cours de ventre* : Mais pour les

autres Maladies qui arrivent en cette Saison, en ces temperamens & en l'âge qui continüe dés l'Enfance jusques à 20. ans, voire 25. ce sont *saignées* par *le nez, veilles, inflammations, humiditez d'oreille, vers, furoncles,* & autres (a) *exuberances* qui naissent au cuir, (b) *exanthemes* en bon nombre qui ulcerent, c'est la petite Vetole, *Escrouelles, Satyriasmes*, ce qu'on ne peut bien traduire honnestement en nostre Langue, pour le dire ouvertement, *fiévres sanguines* qui sont volontiers (c) *longues*, pour y avoir plenitude & corruption ensemble, des *Resveries*, des *Epilepsies*, des *Squinances*, des *Fluxions, Enrheumeures, Toux*, sur tout és corps où il reste beacoup du phlegme aqueux, recüeilly pendant l'Hyver, dont il a encor peu transpiré, le feu Solaire n'estaut pas encor venu assez fort pour ouvrir les *pores* qui font les portes pour la transpirations.

a φύματα.
b ἐξανθήσιες ἑλκώδεες πλεῖσαι.
c χρόνιοι μᾶλλοι.

Les Maladies causées par la Bile noire, ou Melancholie, qui est *ce qui reste* du *Sel* plus *acre*, aprés que le feu du Soleil a chassé du corps presque toute l'*Eau* pendant l'Esté ; ou que le feu microcosmique, és temperamens où il s'est treuvé plus fort & plus longuement allumé, n'a pas encor chassé par la transpiration hors des pores si ouverts pendans l'Esté, n'y restant plus que du *terrestre*, & quelque *peu d'huileux* avec ce *Sel* superflu, il fait des estranges maux ;

3. Aph. car dans les *jeunes gens* où il y a plus
9. *d'huileux* ils sont presque volontiers
3. Aph. mortels ou ils n'en eschapent qu'à la
10. longue, & aux *veillars* si longs qu'ils les conduisent souvent au trépas, ce sont les *Maladies d'Automne*, ou à cause de cela les *Pulmoniques* treuvent la mort le plus souvent, & celles du commencement sont encore une partie de celles que nous avons attribuées à l'Esté; comme au Printemps il s'en treuve encor quelques-unes de celles qui appartien-
4. Aph. nent proprement à l'Hyver; mais l'Au-
12. tomne estant bien advancé, la Bile consumée, & n'y restant que *Sel* & *Terrestre* qui font le *Tartre* & la *Melancholie*, on y treuve quantité de *Fievres quartes*,
a πλά- (*a*) *& erratiques*, (*b*) *d'enfleures de*
νητες. *rate* qui le retient, de manies & *maux*
b σπλη- *melancholiques* qui troublent l'Esprit,
νος. d'Epilepsies, des mauvaises habitudes,
a ὕδρω- de la rate, ausquelles succedent des (*a*)
πες. *hydropisies*, des douleurs de ventre Iliaques dites souvent Coliques par le vulgaire, & des douleurs de reins aussi nommées Coliques, mais nephretiques,
b στραγ- accompagnées de (*b*) *pissotemens*, de dou-
γουρίαι. leurs és articles, notamment de celles
c ἰσχιά- qu'on nomme (*c*) *Schiatiques*, les
δες. Asthmes commencent aussi lors à se former.

Les Maladies causées par la Pituite qui est une *redondance de l'aqueux lequel cesse de transpirer*; depuis l'Autom-

ne, (pource que les pores sont fermez par le *retour du Mercure Elementaire*, qui prend la place que le Soleil quitte,) sont frequẽtes *en Hyver*, és *temperamens* 3. Aph.
pituiteux, & és Vieillars sur tout, qui 23. & 31.
meurent par icelles le plus souvent, car 2. Aph.
elles sont lõgues à guerir sur eux & quoy 39.
que la chaleur se rassemble alors, & soit 1. Aph.
plus forte interieurement recüeillie, à 15.
cause dequoy les jeunes Gens n'ont point tant à craindre de ces maux, que ces vieilles personnes qui sont attaquées en ce temps là de Lethargies, Apoplexies, Enrhoüeures, Toux, douleurs de Reins & de Costé, de tournoyemens de Teste: Il y a pourtant une maladie plus perilleuse aux Ieunes qu'aux Vieux en ce temps là, qui est la *Peripneumonie*, ou inflammation de poumon, qui venant de la *coagulation d'un sang eschauffé*, par le Mercure Elementaire *qu'on inspire avec l'Air*, repoussant dans le concours des Anastomoses de la Veine arterieuse en celle de l'Artere veneuse, le *passage* d'un sang boüillant eschauffé par cette chaleur *concentrée l'Hyver*, a tantost laissé suffoquer l'Esprit de vie par le sang qui *reflue dans le ventricule droit*, recoigné par ce *coagulatif aerien*, s'il n'y est pourveu: C'est pourquoy les Pleuresies *degenerent* volontiers en Peripneumonie alors, en ceux, qui s'échauffans font extravaser leur sang és costez où on sent plus le

chaud, sont raffroidis sans y penser, en sorte qu'il arrive que ce Mercure coagulant le sang, si la chaleur du feu Vital ne le peut decailler pour *faire vois* à celuy qui en se *circulant* des Arteres intercostales doit entrer en la veine *azygos* pour revenir au cœur, ce sang reflué par l'artere *(contre nature)* au ventricule gauche du cœur, repousse celuy qui vient par l'artere veneuse jusques dans le poulmon, & fait ainsi Peripneumonie par une contraire situation, dont
7. Aph. 11. la *mort s'ensuit* bien souvent en la pluspart. De toutes ces reflexions il est aysé à coniecturer par la raison & par la verité d'Hippocrate, si on a la connoissance des *effets des Astres* qui *produisent les Saisons*, en *quel temps* les Maladies, & *quelles* doivent arriver, en *quels temperamens*, & *en quels âges*, en un mot *penetrer* dans l'intelligence de ce que dit Hippocrate en ses Aphorismes à ce dessein, & sur ce sujet.

Reste de voir comme il faut proceder aussi par sa doctrine à prevoir *si le Malade sera long-temps à mourir, ou à guerir*, car aprés avoir sçeu s'il guerira, ou s'il mourra ? il faut sçavoir ; s'il a à mourir *si ce doit être bien-tost*? ou s'il a à échaper, *si ce sera à la longue ?*

Tout cela depend de l'observation de *ce qui repugne à l'Esprit Vital*; & de la *force des Organes*, si elle est capable de tenir & soustenir les efforts qui se font

en ce combat. Ce qui *repugne à l'Esprit* Vital, & *empesche* son mouvement & action, si c'est quelque chose de nature *semblable* à son Aliment huileux, sera *tantost* consumé par luy, auquel cas la guerison suit *bien tost*, *l'exaltant trop haut* il luy fait faire des *violences*, par lesquelles excitant trop violamment l'Esprit Animal il le pousse à des *mouvemens* extraordinaires de retraction à son principe ou *convulsifs*, par lesquels la mort arrive souvent aux Maladies aiguës, sur tout avec les *delires* ou il a comme esté exité violamment ; C'est pourquoy Hippocrate dit qu'en suite de la fiévre, les ardeurs vehemẽtes les veilles avec des delires sont un grand mal : Tout cela vient de la nature de *l'huileux* ou souphreux, nommé *bilieux* dãs le corps humain, lequel a la même analogie avec le feu Animal que le Mars Celeste avec le Solaire; & à dire le vray, est émeu magnetiquement par luy, comme *l'aqueux* l'est par la *Lune*, & le *terrestre* par *Saturne*: Ce qui se voit aux fiévres *intermittentes*, car les *quotidiennes* qui arrivent *tous les jours*, sont causées par le phlegme *Lunaire*, les *tierces* qui ne viennent que de *deux jours l'un* par cette bile huileuse *Martiale*, & les *quartes* qui ont *deux jours francs*, sont faites par le Melancholie terrestre ont la Melancholie terrestre & *Saturnine*. Cela arrive par la raison de la *propor-*

7. Aph. 13. & 18.

tion & distance de ces Planetes de la Terre en laquelle nous vivons ; Car pource que la *Lune* est *plus proche* elle agit *tous les jours*, & nous le voyons mêmes par experience aux Ports de la Mer Oceane, où il y a flux & reflux ; Mais *l'éloignement de Mars* empesche qu'il ne puisse agir sur ce qu'il domine qu'avec *un plus long espace de temps*, qui est dans le troisiéme jour aprés le commencement de sa premiere émotion. Ainsi *Saturne* ny peut reüssir que dans le quatriéme, car il est *le plus reculé de la terre entre tous les Planetes.*

Pourse donc que les Maladies où il y a fievre qui arrivent par la *bile*, sont les plus *frequentes* entre les *cõtinues*, & qui sont nommées *aigues* plus communement elles sont *augmentées* volontiers dans les insulres de Mars, lesquels se faisans comme *dans le* 3.*jour*, ou, pour dire quelque choses de plus precis, recommencent à peu prés de 48. en 48. heures. C'est pourquoy le premier *circuit* (a) de Mars étant finy aprés deux jours justement, le *second* circuit **Ephode** ou *Periode* recommence precisément dans le *troisiéme*, distant 48. heures du premier insulre ; Partant lors que la chaleur du feu de vie n'est excitée que par peu de Martial ou de Bile, dans des *parties capables de resister & soustenir* la violence de cette *poudre*, comme un Canon d'Arquebuse bien fabriqué, & sans tare, &

a Hippocrati ἐφοδ𐅂 *in Prognost. loco infra citato.*

sans roüille, dans la fin du *second insulte*, c'est à dire dans environ 96. heures, c'est à dire dans le 4. *jour*, il faut que la *guerison arrive*, l'huileux Martial *nuisible* étant *vaincu* dans ce combat qui n'a pas peu duré plus longuement ; c'est pourquoy remarque Hippocrate que des fiévres celles qui sont bonnasses (b) *biē morriginées au supreme degré*, (c'est ce qu'exprime la force du mot Grec) & qui font leurs cours avec les signes qui (c *asseurent* le Malade, s'appaisent & *cessent dans le 4. jour*, ou quelquefois plustôt; comme au contraire les (d) *tres-mal moriginées*, ou les *tres-malignes*, comme le traduit Obsopœus, qui se font avec des (a) *signes* tres horribles terribles, formidables, merveilleux, & exrraordinaires, (car les mots Grecs signifient tout cela) *tuent dans le 4. jour*, pource que où l'excrement huileux, bilieux, & martial se treuve *exalter trop violamment* le feu de l'Esprit Vital, ou que les *parties sont si foibles*, ou mal habituées, qu'elles *ne peuvent soustenir* ce premier effort fait par *l'influence de Mars* dans son premier *Ephode*, ou circuit, comme le *Canon d'un Mousquet* qui pour étre *trop* chargé, ou de poudre qui est *trop fine*, ou *meslangée* de quelque chose qui a la malice de faire éclater le fer, ou *trop mince*, ou *taré*, creveroit du premier coup qu'on le tireroit, car cette *similitude* exprime parfaitement bien ce sujet.

Lib. prognost. sect. 3. c. 1. Aph. 2.

b ξυνθέ-σατοι.

c ἀσφα-λιστά-των.

d κακοη-θέστατοι.

a πᾶσι συηνέων δεινετά-των τε-ραταίοι κ]ίνδυν

Mais comme il arrive souvent que *l'humeur bilieux*, ou souphreux, est *accompagné d'autre matiere*, comme de phlegme, ou de melancholie, (& pour parler plus naturellement) de l'aqueux, & du terrestre, comme la *poudre* qui est volontiers accompagnée de *bales* de plomb, ou de pierres, ou de terre assez mediocrement, & que le Mousquet est d'une force assez bonne, le premier coup ne fait point de mauvais effet, mais il oblige à prendre garde *aux autres* Ephodes ou circuits Marriaux; Car celuy qui a suivy le 1. n'ayāt fait *ny mourir, ny guerir*, il faut prendre garde *au troisiéme* qui se faisant aussi par 48. heures conduit son effet jusques à l'heure 144. c'est à dire *à la fin du sixiéme jour*, dans lequel le Malade *meurt volontiers*; Si les parties n'ont peu souffrir la continuation des violens mouvemens des Esprits, sans se fracasser; comme un Mousquet qui n'auroit pas *crevé du premier* coup esclateroit dans le *second*; Pour cela Galien compare le sixiéme jour *à un Tyran* qui fait mourir ceux qui se remettent à luy, dans l'esperance d'estre garantis, & de laquelle il leur donne quelque apparence; mais qui à la fin se treuve trompeuse. C'est pourquoy on ne peut rien juger de bon qu'en le voyant passé, & lors qu'on reconnoit que dans *celuy qui suit*, ou se commence le *quatriéme insulte*, ou circuit ou Ephode de

Gal. lib. 1. de dieb. Decretor. c. 4.

Mars & de la Bile martiale, le feu de vie s'en sert *au 7. jour* pour consumer avec plus de vigueur ce qui reste à dissiper, & s'il n'en peut pas venir à bout il continüe de bien en mieux, en telle sorte qu'aprés 192. *heures* qui sont *huit jours* donnant *dans le neufviéme*; ou il part acheve là sa victoire souvent par des sueurs qui en rendent témoignage; comme l'a observé Hippocrate, ou il bataille encor avec un tel bon-heur qu'au *sixiéme circuit* qui se fait aprés 288. *heures*, ou douze jours, dans le *commencement du* 13. qui estant estimé *moyen* entre *ceux* qui (*a*) *decernent* ou (*b*) *jugent* de l'evenement des Maladies, selon Galien, pousse doucement les efforts de la Nature *au* 14. *jour* qui se fait par 336. *heures* depuis le *premier moment de la maladie*, auquel temps la chaleur du feu de vie a exterminé ce qui luy reste à combattre; sinon le dompte *à l'aise* dans les circuits suivans qu'il n'est pas mal-aisé de trouver en adjoutant 48. heures aux precedens, & pour les convertir en jours, les divisant par 24. ce qui est aussi aisé à faire, jusques au 14. *circuit* qui se fait par 672. *heures*, lesquelles reduites en jours font 28. *jours*, en sorte qu'au 29. ou pendant iceluy, la chaleur de vie si elle n'a pas achevé de dissiper avec le *mouvement de la Lune* qui retourne au mesme point où elle estoit au moment de la maladie, d'autant

4. Aph. 36.

a Decretorij.

b Critici Gal. lib 1. *de diebus decretoriis.*

que le *mois Lunaire*, selon les Observations plus exactes, des Astronomes, est de 29. *jours*, 12. *heures*, 44. *minutes*, 3, *secondes*, 8. *troisiémes*, 32. *quatriemes*, 10. *cinquiémes*, & 48. *sixiémes*, & que cet espace doublé fait 2. mois, triplé trois, & ainsi consequemment; j'entens des mois Lunaires, dont les 12. *font* seulement 354. *jours*, 8. *heures*, 48. *minutes*, & 38. *seeondes*, en suite que pour venir à l'année Solaire il faudroit encor 10. *jours* & 18. *heures*, c'est à dire presque *onze jours*, lesquels (sans avoir égard à quelques heures) on prend entiers, pource qu'on appelle *Epacte*, afin de treuver le temps de la Lune dans les mois Solaires; De sorte qu'en prenant les choses comme on dit *de gros en gros*, il se treuve que les jours des *circuits martiaux* és maladies bilieuses commencent presque ordinairement és *jours impairs*, comme il se voit par *l'ordre* desdits circuits *de deux jours chacun*, *avant lesquels* sous une † est la *marque du jour* auquel chacun d'eux commence, & les marques des *aspects de la Lune* où ils arrivent, afin d'éviter plus long discours.

	I		II		III
1 †	1 2 IV	3 †	3 4 V	5 †	5 6 VI
7 †	7 8 □ VII	9 †	9 10 VIII	11 †	11 12 IX
13 †	13 14 X	15 † ☍	15 16 XI	17 †	17 18 XII
19 †	19 20 XIII	21 †	21 22 □ XVI	22 †	23 24
25 †	25 26	27 †	27 28	29	

Car le *premier quartier* arrivant à 7. jours & 9. heures, tombe justement *dans le* 4. circuit, *l'opposition* ou pleine Lune qui se fait en 14. jours & 18. heures, tombe *dans* le 7. circuit, pource que les 15. heures ausquelles doit commencer le 8. ne sont pas encor accomplies, le *dernier quartier* aussi se faisant voir à 21. jours & 3. heures, se treuve dans le 11. avant qu'on compte 13. par lequel nombre commence le 12. circuit.

D'où il resulte *plusieurs choses* fort cõsiderables, la *premiere* que les *circuits cõmẽcent* toûjours en des jours *impairs*, & qu'il *finissent* en ceux qui sont *pairs*.

Consequemment que le combat de la chaleur de l'Esprit de vie avec le ma-

gnerisme du suc martial de la bile, *commence* son insulte en des jours *pairs*, & *finit* en des *pairs*.

4. Aph. 36. C'est pourquoy Hippocrate à remarqué que les *bonnes crises* qui arrivent és Maladies bilieuses par sueurs se font volontiers és *jours impairs*, le 3. 5. 7. 9. 11. &c. Que s'il a entreposé le 14. qui se treuve *seul pair*, dans un circuit Lunaire, c'est asseurement que donnant icy plus à la *nature des nombres*, qu'à l'exactitude de l'observation & la consideration des vrayes causes, ce qu'il voyoit finir heureusement au 14. par une declinaison heureuse du mal, il le donnoit à ce jour là plûtôt qu'au jour *impair precedant, auquel son Ephode avoit commencé*. Car *à la fin* du 14. personne ne pouvant mourir, ny en la *declinaison d'aucun accez*, par les raisons qu'aporte Galien, *Lib. 3. de Cris. c. 5.* ceux qui ont à guerir en la declinaisons des insultes paroissent plus évidémment soulagez en ce temps-là qu'en aucun autre de la Maladie, en la vigueur de laquelle la mort a accoustumé de venir plustot qu'en autres temps, car comme observe Hippocrate, quand les Maladies(*a*) *commencent & finissent* alors tous les accidens sont fort legers, & dans leurs (*b*) *vigueurs plus forts* & valides; & c'est dans ce temps-là que l'insulte étant plus vehemente, l'un ou l'autre succombe: Mais comme la mort, qui est une *privation*, est comptée pour rien,

2. Aph. 3.

a περὶ τὰς ἀρχὰς τὸ τὰ τέλη.

b περὶ τὰς ἀκμάς

rien, on ne la confidere plus dans la maladie en un Defunct, pource qu'il n'y a aussi *plus de maladie* en luy, *ny plus de temps d'icelle*, par consequent, mais bien en l'Homme qui subfiste en vie, ou la *declinaison* de la Maladie, & de l'accez ou infulte paroit en même temps, comme *dans* ou à *la fin* du quatorziéme. Pourtant ce n'est pas que l'infulte n'ait commencé auparavant, c'est donc qu'Hippocrate *donnoit trop à la Nature du nombre septenaire*, par lequel il estimoit que la vie de l'Homme étoit gouvernée, comme il traite cette matiere fort au long en un Livre exprés qu'il a composé de (*a*) *l'âge*, quoy qu'en Physique les nombres *d'eux* n'ayent aucune vertu, & peut estre estabIiffant cela contre son obfervation faite exactement pour fauver cette façon de Philosophie plus propre à Pytagore ou à Platon qu'à luy qui estant Medecin devoit plus aller *au sens* qu'à des sublimitez Metaphysiques, ou plutôt Metaphoriques plus convenables à un Rhetoricien qu'à un Physicien & Medecin; car ayant ordonné (*b*) au Medecin pour conjecturer la santé du Malade (*c*) *tous* les jours, il *n'excepte* aucun *impair*; mais à raison de *l'harmonie* (*d*) & du septenaire qu'il est appellé par luy nombre parfait, il excepte trois jours feulement entre les pairs produit de la multiplication du septenaire 14. 28. 42 quoy qu'il en

μὰς ἰχῶ ρέτε ϛα.

a Hipp. περὶ αἰῶνος.

b *Lib. de Septimestri.*

c τὰς.

d τῆς ἁρ-

μωνίως λόγω. aille autrement par la demonstration des circuits cy-devant faite, & les observations des *jours impairs* continuée *Gal. lib. 1. de diebus decretor.* par Galien, lequel ne faisant que *deux ordres* des jours critiques, met les uns de la *premiere* remarque ou importance, c'est à dire les plus notables ou arrivent les *bonne crises*, l'Interprete Latin les traduit *dies bene solventes morbos*, & les autres de la *seconde*, qu'il appelle *moins remarquables*, & non parfaitement critiques entre lesquels il met les composez des premiers pairs du 7. jusques au 14. sçavoir le 8. & le 12. mais passant au 16. comme il oublie le 14. entre ces pairs, il ne fait point mention aussi du 13. entre les impairs qui vont entre le 7. & le 14. qui sont le 9. & le 11. ne voulant contrarier Hippocrate autant qu'il a pu l'éviter, quoy que *l'observation* luy eut apris *qu'il arrivoit de bonnes crises dans ce* 13. Ce qui fait qu'aprés qu'*Amatus Lusitanus* l'un des plus grands Praticiens, & qui a le mieux & le plus observé en ces derniers siecles aprés avoir cité le texte de Galien, adjoute *parlant de ce jour*, ces mots tra- *Amat. Lusitan. de crisi & dieb. criticis.* duits icy de son Latin en nostre Langue. *Donques le* 13. *jour est critique, principalement és maladies qui ont des accez par jours impairs, & met la palme entre les mains du* 14. *comme estant le bout & la limite par laquelle se terminẽt les Maladies aigues selon Hippocrate mêmes*, car

il faut noter les mots de cet Aphorisme qui ne dit pas les Maladies aiguës, se jugent le 14. jour, mais *en* 14. *jours*, ou le mot *en* veut dire *entre*, & en Latin *intra*, selon l'interpretation du Docte *Anutius Fœsius*, si intelligent en la Doctrine d'Hippocrate en la Langue Grecque (comme la grande traduction de ses Oeuvres entieres, & l'Oeconomie en forme de Dictionnaire, qu'il a dressé de ses termes en fait foy.) Qui fait voir qu'Hippocrate, si on l'avoit bien pressé auroit esté contraint de reconnoistre *plustôt le* 13. par le *commencement* de l'Ephode ce *circuit du* 7. *accez que le* 14. car autrement il faudroit; ce combat s'estant commencé dans le 14. qu'il se termina dans le 15. ce qui ne s'observe pas ordinairement, à cause de quoy Galien fait peu d'estat de ce 15. Pourtant on a remarqué qu'il servoit de *commencement* à une Ephode Hippocratique; & Diocles & Archigenes l'ont observé en le mettant *en teste* de la 3. semaine ou 3. septenaire des jours critiques. Mais c'est assez parle des Maladies causées par les Ephodes ou *circuits que Mars cause de deux jours continuels és matieres martiales huileuses & bilieuses par son magnetisme ou effluence*, ou influence si vous voulez. 2. Aph. 23.

Venons aux *Maladies causées par l'Aqueux* meslé avec son *Sel*, sur qui *la Lune* domine aussi par ses *effluences*

qu'on tire par un miroir convexe dans un esponge fine, c'est une experience faite premierement par le *sieur la Brosse* * Docte Medecin Spagirique, & Intendant du Iardin Royal soubs le premier Medecin qui en est le Surintendant, (en sa fondation, soubs le regne glorieux du Roy Louis XIII.) c'est une *matiere blanchastre aqueuse & fort froide, antipathique à l'effluence de feu* qu'on tire par un même crystal, convexe des rayons du Soleil; c'est par elle que devint Paralytique celuy que *Zacutus* dit avoir pris son mal pour avoir *dormy à la clarté de la Lune*; & on voit ce que ces differentes influences *sur la Mer* produisent au *flux* & *reflux*, au *excremens*, au *cerveles* des Animaux, ce qui n'arrive que par *l'eau* qui y est embue, par *l'accroissement* de laquelle elles augmentent à mesure que le Soleil contrariant la Lune par ses rayons *fait tomber* & sortir de ses efluences, d'autant plus qu'en *s'éloignant* de luy il luy fait plus pousser de lumiere sur la terre, jusques au point ou l'un est entierement *opposé* à l'autre, & ainsi jusques au retour en mêmes proportions.

* *Livre de la Nature des Plantes.*

Zacut. Lusit. in obser-vat.

Il a esté dit cy devant que la *Lune* faisoit ses mouvemens magnetiques *avec l'eau & le sel* dont la Mer est composée, & le *phlegme* aussi dans le corps des Animaux, consequemment que se ressentant de ses influences il *s'aumen-*

te dans les corps des Animaux, à mesure qu'elles croissent avec sa clarté lors qu'elle *accroist sa lumiere*, venant de la nouvelle Lune au premier Quartier, & de là au Plein; & *decroissant* à proportion depuis le Plein au dernier Quartier, & de là revenant à la nouvelle Lune; en sorte qu'on observe aisément cette *croissance* & *descroissance* dans les *Escrevisses*, pendant ce mouvement qui est aydé *par le Soleil*, concourant avec la Lune dans le *Monde Elementaire*, & dans les *Animaux*, magnetiquement; par le feu de l'Esprit Vital: mais celuy qui est journalier dépend plus absolument & particulierement de la Lune *differend* de l'autre comme celuy des pleines & nouvelles Lunes; des Equinoxes, & des Solstices, dans la Mer, d'avec ce qu'on y observe *de jour à autre*. C'est donc ce dernier que fait connoître le *mouvement des maladies causées par l'aqueux*, & le phlegme dans le corps humain.

Dans les fiévres quotidiennes il y a *tous les jours*, c'est à dire de 24. en 24. heures de *nouveaux circuits*, ou Ephodes Hippocratiques, c'est à dire insultes *du Lunaire aqueux* insultant *contre l'Esprit Animal*. C'est pourquoy fort judicieusement un Docte Medecin du Siecle passé, raporte à la fiévre quotidienne principalement (*a*) l'Aphorisme d'Hippocrate qui veut que des fiévres qui prennent avec rigueur, (c'est à dire avec

a 4. Aph. 63.

un friſſonnement tremblotant , non pas en une partie ſeulement, mais par tout le corps ,) celles à qui ce friſſonnement arrive de la ſorte tous les jours, celles-là auſſi ſe *terminent avant que les* 24. *heures ſoient achevées* ; Car comme la Lune montant dés-la ligne de ſix heures ſur le Meridien de quelque horiſon au rivage marin de l'Ocean, par exemple en Bretagne) fait *enfler* l'eau, *s'élever*, & s'avancer pendant ſix heures juſques au *vif de l'eau* , & les ſix heures ſuivantes ſe *deſenfle*, s'abaiſſe, & ſe recule ; Ainſi dés le moment qu'elle *excite* ſon Ephode ou inſulte, elle agit juſques à la *vigueur*, aprés laquelle *petit à petit* l'accez diminuë , & enfin ſe finit ; juſques à ce que la Lune revenant, *au point de l'horiſon ou elle a commencé ſon inſulte* , elle recommence un *nouvel accez*, en ſorte qu'aux fiévres *où il y a proportion* de pituite mediocre elle revient *reglement* à ce Meridien *au point* duquel elle a commencé d'agir environ trois quarts d'heures plus tard que la premiere heure en laqu'elle elle aura aſſailly premierement, & continuë ainſi juſques à ce que cette proportion ſe change par la *diminution de la matiere* aqueuſe, ſalée, phlegmatique : Mais ſi il y a diſproportion en ſorte que le phlegme ſoit en telle *abondance* que le magnetiſme de la Lune y ayt *plus aiſément priſe*, l'accez avancera, car comme nous

voyons plus manifestement le mouvement du flux en la grande Mer Oceane, pource qu'il y a *plus de prise* qu'és petites, comme en la Mediterranée par exemple, en laquelle il y a plusieurs rivages ausquels on ne s'en aperçoit comme point ; De même en est-il des corps phlegmatiques dont les plus *abondans* se ressentent *plus* des mouvemens Lunaires que les autres, ce qui s'aperçoit en ceux principalement qui sont fluxionaires, mais la chaleur du feu de vie ayant dissipé ce qui ne se presente que *par partie en lieu* où il puisse recevoir l'impression de la Lune. Car comme l'eau de la Loire, ou de la Seine, ou de la Garonne, ne reçiovent pas une impression d'emotion dans leur lict avant que d'être arrivées proche la bouche qui les reçoit dans l'Ocean, & qui n'est qu'en un certain espace de lieu ; de mesmes tout le phlegme n'incommode pas dans le corps, mais seulement *le superflu* qui est poussé & placé en lieu où il *incommode* l'Esprit de vie, qui s'esmouvant contre luy ; son sel, & son eau, & le magnetisme antipathique Lunaire qu'il reçoit *esmeut* ce conflict, qui dure jusques à ce que cette chaleur ayt dissipé cette *partie extravasée dans le fond de l'estomach*, où elle distile tant du cerveau par l'œsophague, que des anastomoses des vaisseaux, selon *la 5. proposition du premier de nos Elemens* &

souvent alleguée, & demonstrée en tant d'endroits en suite de son grand usage; ce qui se fait aprés la declinaison du premier accez plus abondamment : car, comme il a esté dit;l'accez reglé,sur lequel il faut prendre pied durant six heures,du commencement à sa vigueur; & autant de sa vigueur à la fin de sa declinaison, est volontiers de 12. heures; ainsi comme le premier reflux jusques au vif d'eau,& depuis le vif jusques à la basse marée, la Lune quittant l'horison pour aller visiter celuy des Antipodes; mais comme elle ne laisse pas d'agir regulierement, aussi bien par contrecoup, elle fait un nouveau flux au commencement de la nuit d'autres six heures, & un autre reflux jusques à ce que la Luue (48. minutes toutesfois plus tard) revienne au Meridien par l'Orient par le mouvement du Monde ; à cause que journellement elle se meut de son propre au contraire, de plusieurs degrez selon la succession des signes ; car pendant ce relache elle ne laisse pas de faire nouvelle émotion de phlegme ; mais qui n'a pas assez de pouvoir de troubler l'œconomie de l'Esprit Vital, jusques à l'obliger à le chasser du lieu où il incommode : Ainsi tant qu'il y a assez de phlegme superflu, qui se peut detacher doucement & peu à peu les accez de la fiévre quotidienne se continuent, car elle est causée de pituite pure selon Galien,

lien,& arrive és âges, natures, ou temperamens, faisons, & constitutions de temps humides selon * le même ; Et lors qu'il y a *quelque portion de Bile*, quoy qu'elle arrive tous les jours, pource qu'és jours impairs & avec les circuits martiaux elle a des accez plus rudes, & des *symptomes* aussi *de la fiévre tierce* (qui sont l'effet de ces circuits ou Ephodes) on la nomme *double tierce*, qui arrive quand la pituite *excede* la bile, car quand la bile *excede* la pituite elle demeure *tierce*, mais dite *bastarde*; pource que quoy que le magnetisme Lunaire n'y puisse prevaloir, il ne laisse pas d'y avoir quelque symptome qui en fait conjecturer quelque chose, comme le preuve Galien par l'exemple d'un jeune Garçon bien clairement. Mais quand cette *pituite* est amassée avec excez & *surabonde* dans le cerveau, ne pouvant étre déchargée par les voyes plus commodes promptement ny aisément, pour étre obstruées ou bouchées par leur subsidence, alors le *magnetisme de la Lune* agissant, comme cet humeur *s'enfle* par cette émotion journaliere; sur tout proche du *Plein* ou du *renouveau*, & particulierement avec *Eclipses*, esquelles par la reflexion de l'ombre de la terre ou l'impulsion plus forte des effluences Lunaires, ce magnetisme est *plus fort*, & és Vieillars ou la chaleur de l'esprit Vital agit plus foiblement ; il se

Gal.2. de diff. febr. c. 4.

**Gal.1. ad Glauconem c. 7.*

Gal.1. ad Glaucon.c.4.

2. Aph. fait une *oppression* des vaisseaux qui forment
42. le rets admirable & le plexus choroïde,
a ἰσχυρῶς. par laquelle, *le sang renvoyé avec l'Esprit contre le cœur trop impetueusement*,
b ἀδύνατον. il arrive dés le premier Ephode ou insulte une Apoplexie (*a*) puissante & si *forte* qu'il est (*b*) impossible de la resoudre : C'est pourquoy il faut bien prendre garde aux Vieillards phlegmatiques & plethoriques vers les *pleines* & *nouvelles Lunes*, sur tout lors qu'il y a *Eclipse* soit de Lune soit de Soleil, *s'il y a quelque temps qu'ils ne crachent ou mouchent à l'accoustumée, ou s'il manque quelques-unes des evacuations qu'ils ont accoustumé d'avoir*, soit *par nature* comme par le ventre, l'urine, les sueurs, l'hemorrhagie ; ou *par accident* par quelque ulcere ou galle qui soit guerie depuis peu sans purgation suffisante ; ou *par Art* comme de quelque cautere qui ne fluë pas à l'ordinaire ; Car tout cela concourant peut *causer* cette forte Apoplexie, sur tout en Hyver & le Soleil estant au Tropique le plus éloigné de nous. Mais si plusieurs de ces choses manquent que l'Homme soit plus jeune ; car *l'apoplexie prend depuis* 40. *jus-*
*6. Aph. *ques à* 60. *ans*, * selon Hippocrate ; la
57. plenitude moins grande, le temps moins
a ἀσθενέα. froid, &c. alors il ne s'engendre qu'une (*a*) *foible* Apoplexie qu'il n'est *pas facile*
b οὐ ῥηΐδιον. pourtant toujours de chasser, pource que toutes ces choses ne pouvant si

puiſſamment, ny ſi promptement agir; *l'Eſprit de vie* ſe treuve *aſſez fort* pour ſouſtenir *juſques à 4. faillies*, c'eſt à dire juſques à ce que la Lune vienne à changer d'aſpect, & paſſe au *ſextil du premier lieu* où elle a fait inſulte, ce qui arrivera à la diſtance de 60. degrez qu'elle fait aprés 4. jours; car le 5. eſt ou funeſte ou ſalutaire à ceux qui ont le cerveau, & les nerfs, par leſquels il eſt conduit, embarraſſez de ce meſlange Lunaire & phlegmatique ſi *dans 4. jours* ils ne ſont
gueris, c'eſt pourquoy dit Hippocrate, 5. Aph.
ceux qui ſont ſurpris par une (*a*) di- 6.
ſtenſion de nerfs periſſent (*b*) *en 4. jours*, *a* ὑπὸ
& s'ils les *paſſent* ils reviennent en τετανȣ.
ſanté. *b* τέσσαρ-
σιν ἡμέ-
ρῃσιν.

Ce qui fait voir que les mouvemens des humeurs par les *magnetiſmes Planetaires* s'augmentent aux changemens d'angles *à compter du degré où ſe treuvent les Planetes* des effluences deſquels ils procedent *au commencement du premier inſulte*, en y ajoutant 60. qui fait le ſextil, nonante qui fait le quadrat, 120. qui fait le *trine*, 180. qui eſt le degré *oppoſé*, auquel nombre on adjoute 60. pour revenir au *ſecond trine*, 30. pour arriver au *ſecond quadrat*, 30. pour revenir au *ſecond ſextil*, & enfin 60. pour revenir à la *conjonction* ou ſi on veut aprés 180. pour arriver à l'oppoſition, *compter* du premier degré de l'Ephode ou inſulte 240. degrez juſques

au 2.trine, 270. jusques au *second quadrat*, 300. pour venir au 2. *sextil*, & en fin 360. pour revenir au *degré de conjonction*, d'où le premier insulte a commencé ; par ce moyen on *treuve les temps* ausquels se doivent faire les *changemens*, en supputant les *moyens mouvemens des Plantes* qui luy sont les *plus propres* pour ce sujet, comme étans periodiques & ne dependans que de l'Astre ; Car *les autres* dependent de leur positiō à l'egard de quelque autre corps Astral, ou du mouvement de quelque autre qui le fait *voir autrement* qu'il ne paroistroit, *si quelqu'un étoit au vray centre de ce mouvement regulier*, sans avoir égard à quelque autre corps du monde d'où on le puisse voir. Et afin de faciliter le moyen de cōpter ces degrez par les *Tables Astronomiques*, j'ay joint icy leur denombrement par *Signes*, & par les *Charácteres de chaque aspect*, selon que les figurent les Astrologues.

♈	♂	
♊	2. S.	○
♋	3. S.	□
♌	4. S.	△
♎	6. S.	☍
♐	8. S.	△
♑	9. S.	□
♒	10. S.	✱
♈	☌	

Car supposé lors que la Maladie a commencé, que le Planette ait esté au premier degré *d'Aries*, ou sur la fin du dernier des Poissons *adjoutant deux signes*, ou 60. degrez vous treuverez un angle de *sextil* où se fera le *premier insulte* du Planete qui s'est meu jusques-là; ainsi qu'il passera plus outre, 3. *Signes* ou 90. degrez vous treuverez l'angle du *quadrat*, & ainsi consecutivement comme il est marqué *en la marge cy-contre*;

de ſorte qu'il n'y a rien ſi facile que d'appliquer à cette pratique les *Tables des moyens mouvemens* qui ſont *ſupputées par Signes & par degrez.*

Mais pource que *Mars*, duquel il a eſté déja parlé ; & *Saturne* dont il ſera parlé cy-aprés, vont beaucoup *plus lentement* que la Lune ; il ne faut *pas ſeulement* conſiderer ces angles : mais *tous ceux qui ſont poſſibles*, dont on obſervera *par experience les effets*, ſi on prend garde de bien prés à ces *alterations humorales*, pluſtot qu'aux mutations des temps, par la raiſon qui fait qu'on *reconnoit mieux* le mouvement de la chaleur en l'air dans un *petit Thermometre* que non pas dans la rondeur du creux d'un grand puits, où il ſemble que la même alteration deuroit donner des Signes auſſi bien que dans ce petit Tuyau de vetre, qui repreſente ces *mouvemens que fait le chaud & le froid en l'air*: il y en a 42. c. 21. *de chaque côté*, ſelon Kepler *rangez* icy de cinq en cinq, hors le dernier rang avec les *noms Latins*, qu'il leur a donnez allant de la conjonction à l'oppoſition.

Noms.		*Degrez.*
1. Conjonction ♂		10
2. Vigintilis Angle de 20.		18
3. Quindecilis.	de 15.	24
4. Semi ſextus	de 12.	30
5. Decilis	*Demi-quintil.*	36

6. Octilis *Demy quadrat.*	45
7. Hyperoctilis	48
8. Subſextilis	54
9. Sextilis ✱ *Hexagone*	60
10. Quintilis *Pentagone*	72
11. Quadratus □ *Tetragone*	90
12. Hyperquadratus	96
13. Tridecilis *Seſquiquintil.*	108
14. Trinus △ *Trigone*	120
15. Hypertrinus	126
16. Seſquadratus *Trioctilis*	135
17. Biquintilis *Decangule*	144
18. Quincunx	150
19. Hyperquincunx	162
20. Hypodiametre.	168
21. Oppoſitio *Diametre.*	180

Et en pratiquant on remarque encor les *parties de ces aſpects* qui peuvent de plus y repreſenter des *petites angles* dans le *grand vaſte* des Cercles Celeſtes, ce que nous voyons és *fiévres tierces* exquiſes, qui ſelon l'obſervation de Galien ſe terminent par 7. accez, c'eſt à dire du 13. au 14. jour, auquel temps Mars paſſãt environ par le *tiers de l'angle de* 20. & fait un angle de 60. par cette *émotion extraordinaire* excite l'Eſprit de vie à une *criſe qui termine la maladie*, & qu'Hippocrate remarque que la *ſueur* qui arrive au 20. en ſuite de

Gal. 1. ad Glauc. c. 8.

Hipp. 4. Aph. 36

l'Ephode qui a commencé le 19. est critique & termine le mal, pource qu'en ce temps Mars arrive à la moitié de cet angle, ou à la moitié de 30. par la même raison ce Planete atteignant aprés 30. *jours* le degré qui fait cet *angle de* 20. il arrive aussi une *sueur critique*, laquelle le même Autheur au même Aphorisme met entre les fortunées, aprés lesquelles on ne doit craindre ny longueur ny recheute.

Et pour faciliter cette Doctrine, j'ay bien voulu remarquer icy *les plus petits angles*, par lesquels le Planete qui fait l'emotion peut passer jusques à l'angle de 20. *non mentionnez* par Kepler qui sont,

L'angle de 90. *au degré* 4.
L'angle de 72. *au degré* 5.
L'angle de 60. *au degré* 6.
L'angle de 45. *au degré* 8.
L'angle de 40. *au degré* 9.
L'angle de 36. *au degré* 10.
L'angle de 30. *au degré* 12.
L'angle de 24. *au degré* 15.

Car le Planete, passant *du lieu où il s'est treuvé au premier insulte*, excite *ceux des jours* avec lesquels il se récontre émouvoir par son cours ordinaire; sçavoir *Mars* de *deux jours* l'un aux impairs, & *Saturne* de *trois jours* l'un aux pairs, des *accez plus forts* qu'aux autres. Ce n'est pas que quelquefois *extraordinairement*, quoy que le Planete ne passe

pas par les degrez de ces Angles, qu'il soit par exemple au 7. 11, 13. 14. il n'arrive de *fâcheux accidens*; mais cela est causé ou par quelque rencontre ou *aspect d'un autre Planete avec la Lune ce jour là*, ou *avec luy*, ou par quelque cause plus voisine, comme par quelque *dereglement du Malade* en l'usage des *6. choses non naturelles*, ou des *remedes* donnez à contre temps, ou contraires.

Car il faut observer aussi que les *Aspects plus considerables* des Planetes dans le Ciel *esmouvans* les Elemens causent aussi de *notables changemens* és Maladies; comme le sçavent ceux qui considerent ce qui s'observe dans le Ciel *chaque jour*, remarqué par les *Ephemerides*, soit au *mouvement* de la Lune, soit en celuy des autres Planetes, & leurs *applications* avec les *Estoiles fixes* plus considerables; à cause dequoy Hippocrare * *veut que le Medecin observe le lever & le coucher des Astres*, particulierement de la Canicule, (*a*) du Bouvier, (*b*) & de la Poussiniere. (*c*)

* *Lib. de aere locis & aquis.*
a κυνός.
b ἀρκτȣ́ρȣ.
c πλειάδων.

A cause de ces diversitez Hippocrate remarque fort à propos que les *fiévres quartes* qui commencent en Esté sont plus *briefves*, & celles qui prennent en Automne & vont jusques à l'Hyver, fort *longues*. Car en Esté le Soleil voisin de nous, *joint son feu* à celuy de l'Esprit Vital pour resister plus puissamment au *magnetisme de Saturne*, & détruire plus

2. Aph. 25.

en un accez de son tartre en le dissolvant, qu'il ne feroit pas en Hyver ou Saturne n'a presque affaire qu'avec nostre chaleur naturelle se joignant à son froid Mercure, pendant qu'il occupe plus souverainement nostre Horison, le Soleil estant éloigné de nous, sur tout s'il se treuve és Signes de ♈ ♉ ♊ ♋ ♌ ♍. C'est pourquoy elles durent long-temps si on les laisse faire, sans secourir la nature de remedes, jusques au *temps des cerises*, c'est à dire jusques à ce que le Soleil revienne à nostre Tropique. 1. Aph. 12.

Qui aura bien *compris* toutes ces choses, & fait une attentive *reflexion* sur icelles, verra les *Fondemens en la Nature*, *des Observations d'Hippocrate*, & par ce moyen predira, *Si* le malade mourra ou guerira ; *Si* ce sera bien tost, ou bien tard ? qui est le *but de la Prognostique*. En un mot sçaura parfaitement pourquoy Hippocrate a dit que les Maladies, les (a) temps de la Saison, les (b) conferences des periodes les uns aux autres, tant de ceux qui se renouvellent *tous les jours*, que de ceux qui le font de *deux jours l'un*, ou qui y mettent un plus grand intervalle, comme és *fiévres quartes*. Toutes ces choses donnent une manifeste *connoissance des temps*, que les *esmotions* les plus violentes & plus (a) aiguës, *arriveront*, ou que les Maladies seront restituez en leur

a ὧραι τοῦ ἔτεος.

b αἱ τῶν περιόδων πρὸς ἀλλήλας ἐπιδόσιες, ἤν τε καθ' ἡμέρην, ἤν τε παρ' ἡμέρην, ἤν τε διὰ πλείονος.

a παροξυσμοὺς.

premier eſtat de ſanté eſtans gueris, ou
en eſtat d'eſtre *jugez*, ou d'eſtre gueris;
b κατα- car le mot (*b*) dont uſe Hippocrate ex-
στασιας prime tout cela par ſa ſignification fe-
conde. Si avec cela il y adjoute les *cho-*
c ἐπιφαι- *ſes qui* (*c*) *paroiſſent en même temps*,
νομένο- comme ce qui eſt rejetté du corps du
σι. lieu où il incommodoit, d'autant que
s'il paroit cuit, & *reduit ſoubs la puiſſan-*
ce de l'Eſprit Vital, en ſorte qu'avec
l'harmonie qu'il a avec l'Animal, il puiſ-
ſe aiſément le ſequeſtrer & jetter dehors
en cet eſtat; car ſi cela arrive bien-toſt
d βρα- les Maladies ſeront (*d*) *briefves*; ſi tard
χέα. (*e*) *longues*, (*f*) *faciles à juger*; ou (*g*)
e μακρά. *difficiles*. Ainſi par le *crachat meur* &
f εὐκρι- copieux, venant bien-toſt, il juge qu'une
τα. pleureſie ne durera gueres, & ſera bien-
g δύ- toſt guerie. On peut juger ainſi deſau-
σκριτα. tres Maladies par les *urines* (*h*) *extre-*
h ὑπο- *mens* du ventre, & les ſueurs, qu'il ap-
χωρή- pelle à cauſe de cela (*i*) *Epiphenomenes*,
ματα. c'eſt à dire Signes qui *paroiſſent autour*
i ἐπιφαι- des autres, ou en même temps, avec ce
νόμενα. qu'il a nommé *paroxyſmes*, & *cataſtaſies*
au commencement de l'Aphoriſme.

Paſſons à ce qu'il enſeigne pour la *Dietetique*, c'eſt à dire peur *l'uſage des Alimens*, tant aux Sains qu'aux Malades, en l'expliquant par la Doctrine donnée cy-devant, en penetrant dans cette *cabale Hippocratique*, par le moyen de cette *Clef* fort facilement.

Car en ſe reſſouvenant que l'Eſprit

Vital *cuit* l'Alimenr, & les excremens
ou sucs dans le corps avec plus ou moins
d'effet & de vigueur, selon qu'il influë 1. Aph.
plus copieusement, ou moins, à l'Esto- 13.
mach, ou aux autres lieux, où ces sucs *a* μει-
& humeurs peuvenr recevoir *coction*, il ράκια
s'ensuit necessairement que là *où il y a* *quasi ab*
plus de chaleur, où cet Esprit agir avec εἴρω
plus de vigueur, comme és jeunes Gens, *dico.*
en Hyver, quand il est concentré, la *con-* *b* παι-
coction se fait mieux, & plus viste; & au δία.
contraire : C'est pourquoy Hippocrate *c* προθυ-
observe que les *(a) jeunes* Personnes qui μότερα.
sont en l'âge où on commence de *dis-* *d* καθε-
courir pertinamment, & sur tout les στηκότες.
(b) petits Enfans qui ayment à déjeuner *d* 1. Aph.
si tost qu'ils sont debout, particuliere- 15.
ment ceux qui *(c)* ont l'Esprit gay & *e* κοιλίαι
hardy ne peuvent souffrir le jeûne; ce *f* θερμό-
que font aisément les *Vieillars*, ou ceux ταται φύ-
qui sont en un âge *(d) consistant*; & ail- σει.
leurs, *(e)* que les cavitez du ventre sont *g* 1. Aph.
(f) tres-chaudes naturellement en Hy- 18.
ver, qu'on y supporte facilement les *h* διαφο-
viandes, & au contraire par un *(g)* mê- ρώτατα
me Aphorisme, qu'en Esté & en Au- σιτία
tomne elles sonr *(h)* tres difficiles à sup-
porter, d'où il est rres-aisé à conclure
que par cette consideration de l'estat du
Feu Vital, il faut és personnes saines re-
soudre de la *quantité* de l'Aliment,
ayant égard à *l'âge*, à la Saison, & encor
selon la remarque d'un autre *(a)* Apho- *a* 1. Aph.
risme au *Pays* dont les uns tiennent plus 17.

de l'Hyver, d'autres plus de l'Eſté, & à la *couſtume* laquelle eſt une autre natu-
b 2. Ap. 49. re ; C'eſt pourquoy ce grand Homme obſerve (*b*) que ceux qui (*c*) *ont accouſtumé de ſupporter* des travaux accouſtumez, (quoy qu'ils ſoient vieux & foibles) le font pourtant plus facilement que ceux qui (*d*) n'y ſont pas accouſtumez, quoy que jeunes & forts.

c εἰθισμένοι τοὺς συνήθεας πόνους φέρειν. d ἀσυνήθων.

Pour les *Malades*, il faut encor ſe ſervir de cette ſuppoſition, mais il la faut prendre d'un autre biais, pource qu'il faut recourir à la *Prognoſtique*, & ſçavoir ſi la Maladie ſera longue ou briefve ? par ce qui a eſté enſeigné cy-deſſus, d'autant qu'il faut prendre garde *à deux choſes* en même temps ; L'une de *ne manquer point à fournir d'huile ſuffiſamment à ce feu allumé dans le cœur*, qui eſt la Lampe de noſtre vie, ce qui vient d'eſtre enſeigné tout maintenant ; L'autre en luy fourniſſant de l'huile ſuffiſamment, *garder l'excez qui l'embraſe & l'irrite*, ou *de l'occuper ſi fort par des matieres de diverſe nature meſlées avec luy, qu'eſtant contraint à s'occuper à les digerer, il n'agiſſe foiblement ſur l'humeur dont il doit procurer la concoction pour le reduire & le ſubjuger, afin de vaincre*, en oſtant cet empechement qui fait la Maladie : car comme qui jetteroit beaucoup de bois vert dans un feu, par lequel une marmitte commenceroit à boüillir, pourroit l'étouffer & l'étein-

dre par ce moyen ; ou l'affoiblir tellement, qu'avant qu'il eut pu secher ce bois pour le brusler, il se passeroit beaucoup de temps ; & ainsi la viande dans la marmitte ne seroit cuitte que bien tard : De même en est-il des *humeurs à cuire*, & des *Alimens* qu'on met journellement dans les corps des Malades : car outre la *coction des Alimens* que fait le feu de la Nature tous les jours, il y a celle des *excremens* retenus, comme le remarque * *Iean Marinel* sur Hippocrate, alleguant le 22. Aphorisme de la section seconde.

C'est pourquoy, disoit il ailleurs, (*a*) que *plus on donne* à un Malade *plus on luy fait de mal* tant qu'il y a de l'impureté dans son corps ; & (*b*) que *dans les accez* il faut s'abstenir ou plûtôt envoyer (*c*) *aprés l'accez* la nourriture; (le mot Grec veut dire cela proprement,) car d'en donner, dit-il, cela fait mal, pour cela encore (*d*) dans la Maladie qui est (*e*) *tres aigue*, & qui (*f*) *travaille à l'extremité*, il estime necessaire de *nourrir tres-petitemēt jusques à l'extremité*, car ces trois mots sont tres considerables, exprimant ce que j'escris en nostre Langue tres estroitement, & en rend la raison au (*a*) suivant où il met pour *maxime generale*. Que quand le mal (*b*) *augmente* sa violence, alors c'est (*c*) *une necessité absolue* de ne donner qu'une *tres petite nourriture*.

* *Marinellus comm. 3. in Hipp. fol. 39. 6. col. 2.*
a 2. Ap. 10.
b 1. Aph. 11.
c ὑποστάσιεσθαι.
d 1. Aph. 7.
e κάτοξυ.
f ἐσχάτως πόνος ἐχῃ.
g τῇ ἐσχάτως λεπτοτάτῃ διαίτῃ ἀναγκαῖον χρῆσθαι.
a 1. Ap. 8.
b ἀκμάζῃ.
c ἀναγκαῖον χρῆσθαι.

Neantmoins il veut aussi qu'on prenne garde de *n'aller pas à une autre extremité*; qui est de laisser mourir le feu, comme on dit, pour y mettre si peu de bois, qu'à la fin il devient en telle foiblesse que ne pouvant plus embrasser ny embraser celuy qu'on y mettroit trop tard, on se treuve sans chaleur & sans lumiere; cõme il arrive à ceux qui faute d'avoir le soir buslé assez de bois pour conserver le feu la nuit, s'estans endormis trop long-temps, à leur resueil ne treuvent que quelques blueres, que l'alumette ne peut recevoir pour étre trop foibles, s'esteignans entierement au même moment qu'on les remuë. Pour éviter cela l'enseignement d'Hippo-
d 1. Aph. 9. crate est *tres-judicieux*, il veut (*d*) qu'on considere, sçavoir mon ? si le Malade
e ἐξαρκέσει. *pourra* (*e*) *suffire* par cette tres-petite nourriture jusques à la vigueur du mal où l'Esprit de vie doit étre conduit
f ἀπαυδήσει πρότερον. avec force pour luy resister ; & s'il n'est point à craindre (*f*) *qu'avant ce temps-là il viennent à deffaillir*, se laissant par ce moyen accabler en sa foiblesse, lors
a 1. Aph. 5. que la Maladie sera tres-violente. C'est pourquoy il a observé que (*a*) les Mala-
b ἁμαρτάνουσι μᾶλλον. des *pechent* (*b*) *plustost*, dans cette trop rigoureuse petitesse en matiere de nourriture, que dans celle qui est (*c*) un peu
c ὀλίγον ἁδροτέρῃσι. plus abondante, & par *maxime universelle*, Que les regimes de vivre si petits & si exacts sont pour la pluspart dange-

reux, beaucoup plus que ceux qui sont
un peu plus abondans.

Que veut-il donc qu'on fasse, aprés
qu'on a remarqué, que de demeurer vui- *1.Aph.
de à l'extremité est une chose fort dan- 3.
gereuse; il faut faire distinction des Ma- d 1.Aph.
ladies, tenant pour *regle (d) asseurée* que 4.
dans celles qui sont *(e) longues*, tenir un e μα-
regime trop nourrissant *fort (f) exacte-* κρῇσι.
ment est *(g) toûjours* chose perilleuse; f ἀκρι-
Et dans celles aussi qui sont aiguës & βέες.
durent peu si cela ne convient pas, ou g αἰεὶ
pour mieux s'accommoder à l'expressiõ h οὐ μὴ
du Grec, si cela *(h) n'est pas admis* par ἐπιδέ-
l'usage, ou receu, comme és fiévres con- χεται.
tinuës, ordinaires, qui different des ma- 1. Aph.
lignes, quoy qu'aiguës, ou si le feu de 17.
l'Esprit Vital n'estoit soustenu par l'Ali- i κατὰ
ment il seroit esteint avant la vigueur μέρος.
des insultes de la maladie, & faut con- 2. Aph.
sequemment prendre garde si on donne- 7.
ra par jour une fois ou deux, plus ou l νωθρῶς
moins par *petites (i) portions* : Ainsi ἐπανα-
quand un corps s'est extenué *par un* φέρειν.
long-temps de Maladie, il le faut *(l)*
l'entement relever en le nourrissant peu
à peu, & ceux qui le sont *en peu de*
temps il les faut aussi nourrir plus abon- a τὰ δ' ἐν
damment pour les *(a)* relever *en peu de* ὀλίγῳ
temps. Voila pour *la Quantité*, en remar- ὀλίγως.
quant qu'il est plus aisé *(b)* de se rem- b 2.Aph.
plir en beuvant qu'en mangeant: Pour la 11.
Qualité, il faut rappeller en usage l'A- c 1.Ap.
phorisme cy dessus *(c)* allegué, pour dire 17.

qu'il faut faire reflexion en l'ordonnant à *l'âge*, à la *Saison* de l'année, au *Pays* où on vit, & à la *coûtume*, cela fait, qu'il
d 2. Aph. faut quelquefois [*d*] *preferer* le boire &
38. le manger, qui *semble avoir quelque* [*e*]
e σμι- *peu de mauvaises qualitez*, mais qui est
κρῷ χεῖ- agreable & [*f*] *plaisant au goût*, à ce-
ρον. luy qui semble en avoir des meilleures,
f ἥδιον. mais est [*g*] *desagreable*, ou pour lequel
g ἀηδέ- on a aversion; la raison est que ce qui
στερον. est desagreable, *repugnant à l'Esprit Animal* duquel vient l'appetit en partie par le goust, & *l'imagination* qu'on a pour ce qu'on boit & qu'on mange, le fait rebuter; & insulter, comme une beste rebourse & retive fait à l'Esperon, qui est mise en quelque desordre par ce moyen; c'est ce que souffre l'Esprit Vital qui est comme l'Escuyer qui excite le Cheval qu'il monte, ainsi l'œconomie naturelle étant desordonnée il arrive par cette dissonance un *mauvais concert entre l'un & l'autre* Esprit, &, à dire en un mot, en l'Animal qui ne subsiste vivant, & sain que par leur *consonance* qui a beaucoup d'analogie avec celle de la Musique; L'âge, la Saison, & le Pays n'estant considerez que pour les qualitez qui y predominent, monstrent qu'il faut y avoir aussi égard, & qu'il faut maintenir *l'humidité reglée* par l'humidité, par exemple; corriger l'excez de la secheresse par la qualité qui luy est *contraire* en humectant, pour cela

cela donc fort à propos Hippocrate [a] soûtient que les Enfans, & ceux qui ont accoûtumé d'user des choses humides s'en treuvent bien, & au contraire que les fievres, toux, qui ont une secheresse causée par l'excez du feu qui les altere, ont aussi besoin d'estre humectez. Et au reste prendre garde que les mauvais Alimens, c'est à dire ceux qui *accroissent par quelque qualité* celles des temperamens des Hommes, le chaud, ou le froid, & consequemment le sec qui accompagne volontiers le premier, ou l'humide lequel est aussi familier avec ce premier ne, prevalent si on n'y donne ordre avant que cet excez peche enormement, & puisse *causer quelque grand* desordre, ainsi que ce qui se corrõpt facilement, & devient venimeux en croupissant, ou pour avoir quelque venin meslé avec soy, ce que témoigne l'observation d'Hippocrate quand on purge de telles personnes; car alors, dit-il, [b]ils[c]*defaillent promptement*, pour ce que le medicament esmouvant les sucs pourris, puans, & corrompus, il ne se peut faire qu'il n'en parte une effumation, ou exhalaison, comme d'un fumier, ou d'une cloaque qui a longtemps croupy, & que les Esprits n'en soient incontinent frapez, & assaillis, en sorte qu'ils *s'esvanoüissent*, & se dissipent comme le feu d'une chandelle par la violence d'un vent froid, & surprenant,

a 1. Ap. 16.

b 2. Ap. 36.

c ἐκλύονται ταχέως.

qui l'esteint en telle sorte, que si on n'y vient au secours, le feu qui reste à la mesche enfin se retire & disparoit tout à fait. Et pour cette antipathie qu'il a avec les Esprits, il empesche leur *harmonie*, & sur tout l'action de l'Esprit Vital en cuisant, digerant, & distribuant la viande pour la nourriture des parties,
a 2. Aph. 8. c'est pourquoy (*a*) ceux qui ont usé de mauvaises viandes ne peuvent étans devenus Malades, & puis revenus en con-
b μὴ ἰσχύειν. valescence (*b*) *prendre force* jusques à ce qu'ils ayent esté encor purgez, quelque bonne viande qu'on leur donne ; en sor-
c 2. Ap. 31. te que bien souvent on (*c*) n'en peut pas faire un bon (*d*) prognostique, quoy
d μοχθηροί. qu'ils mangent bien, & de (*e*) *bonnes*
e εὐσιτέοντι. *viandes.* Car quoy qu'il semble en general, qu'il arrive volontiers que (*f*) quand on prend bien la nourriture on
f 2. Aph. 33. donne témoignage de santé, & que le contraire soit un signe de maladie & de mort quelque fois ; Néantmoins on
a 2. Aph. 32. (*a*) observe que ceux qui se portans mal ont *grand appetit* d'abord, qui ne leur profite de gueres, ne se remettent point qu'ils ne soient venus *dans le degoust* enfin, & que ceux qui étoient *degoustez* au commencement de leurs Maladies, enfin, ne reviennent en santé
b εὐσιτέοντες. que par *l'appetit* qui leur revient des [*b*] bõnes choses; le *premier* vient des *mauvais sucs*, irritans tant par leur sel tant fixe que volatil, qui est aigre & mercu-

rial, excitant le Feu Vital comme les gouttes d'eau avec l'air ou soufflet fait le feu du Mareschal. Le *second*, de ce que le corps est *remply* d'une eau gluante, terrestre, & argilleuse, qui *bouche* les passages au feu de la nature par ses obstructions ; en sorte qu'il arrive avec peine à l'estomach, & l'opprime en sorte que ne pouvant assez suffisamment *exciter l'Esprit Animal* par le *sentimẽt*, ny la *faim causée par la chaleur digerante*, ny par la faculté *sensitive appetente*, ne paroist en ces Hommes mal disposez, jusques les *empeschemens* soiẽt *levez* par les evacuations, comme il arrive quelque fois [c]és dissenteries avec fiévre, & aprés les [d]Maladies longues. Aussi avec l'inapetence ces mauvais sucs ou humeurs donnent des *signes* que remarque Hippocrate en un autre Aphorisme, [e]sçavoir des *maux de cœur*, des *tournoyemens* de teste, des *amertumes* de bouche, pource qu'ils sont croupissans dans l'estomach, d'où il conseille de les purger par *en haut*, comme par la voye plus proche & plus commode.

c 6. Aph. 6.
d 7. Aph. 6.
e 4. Aph. 17.

Il est facile en *appliquant* ce que dessus à la consideration du temps, d'en treuver les *regles* dans Hippocrate, remarquant qu'il faut que la *chaleur agisse par degrez*, & qu'elle soit *proportionnée* à ce qu'elle doit *cuire*, ce que la cõparaison de la Marmite sus alleguée fait aisément voir, & *les temps* où il faut plus

ou moins nourrir, remarquez dans les Aphorismes alleguez.

Passons aux *Remedes Purgatifs*: car à dire la verité, les *Corroboratifs* se tirent mieux & plus commodement des *Alimens* que des Medicamens, comme il se peut voir en conferant le commencement de la seconde Partie de ce Traité avec cecy, & que les *Alimens* en ce cas sont aussi *censez Medicamēs*: C'est pourquoy dit Hippocrate entre ses paroles secretes & mysterieuses *(a) l'Aliment non Aliment*, & parlant du *Vin* d'où on tire l'eau de vie, laquelle nous avons rangée entre les principaux *Corroboratifs de l'Esprit Vital*, il dit qu'il est *(b) Aliment aux uns, & qu'il ne l'est pas aux autres*, le même dit-il au même Livre, du *Laict* & des *Chairs*, & de *plusieurs autres sortes d'Alimens*. Pour *l'Esprit Animal* ce qui le fortifie est aussi selō Hippocrate tiré de la *Dietetique*, à laquelle se rapportent les 6. *choses* dites *non naturelles*. Voicy ce qu'il en dit au *second Livre*, de ceux qui sont par exprés intitulez *de la diete*: Les pourmenades, écrit il, rendent *(c) legeres les choses* qu'on considere *à l'entour de la teste*. Au reste, si on estime avec luy, que *(d) toutes choses sont Medicamens qui transmouvent l'estat present du corps*, il faut necessairement estimer qu'on tire le Medicament de ce qui est Aliment; c'est pourquoy il adjoute ensuite, par-

Hipp. lib. de Alim.
a τροφὴ, οὐ τροφή.
b ἄλλοισι δ' οἶσιν ὦν τροφὴ, καὶ οἶσιν οὐχὶ τροφὴ, καὶ τέρψιες καὶ ἄλλαι ἰδέαι τροφῆς πολλαί.

* *Lib. de diata.*
c κοῦφα τὸ περὶ τὴν κεφαλὴν ποιέουσι.

Hipp. lib. de locis in hom. in Append.
d. πάντα

lant au Medecin, ces paroles ; Il vous est permis, dit-il, de *(e) transmouvoir* par le Medicament, & si vous ne le voulez pas, par l'Aliment, cela *(f) donne soulagement*, car si vous ne transmouvez pas la *(g) Maladie s'augmente.*

En venant donc aux *Purgatifs* il faut avoüer qu'Hippocrate a esté fort soigneux de parler *de leur usage*, pour deux raisons, la *premiere* pour *empescher les Maladies de s'augmenter* en transmouvant & soulageant les Malades, comme il vient d'estre dit ; La *seconde*, pource que c'estoit une chose fort ordinaire de purger avec des *Medicamens violens* qui excitent de fâcheux symptomes *(h)* le plus souvent, comme est l'hellebore, lequel estoit fort usité de ce temps là, & qui est celuy lequel est *particulierement (i)* allegué és Aphorismes & *principalement*. Mais pource qu'il y a beaucoup de ceux lesquels regardent la purgation tant *par haut* que *par bas*, & la saignée & autres evacuations ; en méme temps nous traiterons *generalement de l'Evacuation*, distinguans pourtant chaque chose selon l'occurrence.

Le *premier soin* qu'il a pris, a esté de faire connoistre *ce qu'il falloit purger*, par *(l)* l'Aphorisme lequel donne les Signes d'une bonne purgation, par laquelle on a mis hors *les choses qu'il faut purger*, & au *(m)* precedent la raison s'y treuve ; pource, dit-il, qu'il ne faut pas

φάρμακα- κα ἐισε- τὰ μετα- κινέοντα τὸ πα- ρεόν.

e μετα- κινέετον.

f ἀρήγει.

g τὸ σό- στεον αὔ- ξεται.

h *Hipp. in Coac. sect.* 2. *l.* 2.

i 4. Aph. 13. 14. 15.

l 4. Ap. 3.

οἷα δεῖ καθαί- ρεσθαι.

m 4. Ap. sortir hors du corps par le Medicament,
2. que ce qui *sortant de* * *son mouvement se-*
* αὐτο- *roit utile* à décharger à la personne, &
ματα ce qui sort au contraire doit estre arre-
ἴοντα sté. Par Exemple, si les *humeurs* qui sont
χρήσι- *necessaires* à l'entretien de l'Esprit Vital,
μα. comme le *chyle*, & le *sang* se vuide aprés
l'hellebore ou semblable violent purga-
tif, comme les excremens rouges qu'il
observe és *surpurgations* de cette nature
au *lieu cité* des Coaques cy dessus le
fait voir, alors si cela n'est arresté, il
s'ensuit une exolution & dissipation de
forces, la mort s'en ensuit le plus
souvent, les convulsions, le hoquet,
n 5. Aph. tous signes mauvais, reconnus tels par
4. (*n*) l'Aphorisme déja cy-dessus allegué
ὁ ἐκ en la Prognostique, ce qui arrive aussi
ὑπερκα- aprés des (*o*) *saignées excessives*, comme
θάρσιος. il le remarque en (*p*) un autre, (*q*) &
p 5. Aph. c'est le propre d'un Homme qui fait
3. bien la Medecine d'aviser quel *Medica-*
q αἵμα- *ment* est *propre* pour oster ce qui incom-
τος πολ- mode; car dans un autre œuvre Hip-
λοῦ ῥύ- pocrate ne definit la Medecine que par
εντος. ce peu de mots; [*r*] *la Medecine* est ce
Hipp. 1. qui *chasse* ou fait sortir le chagrin, ou
de dia- *ce qui attriste & afflige*, ce que la [*s*]na-
ta. ture *sçait faire de son mouvement*. Il faut
r ἰητρικὴ donc premierement regarder *ce que la*
τὸ λυ- *nature devroit faire de son bon gré*, afin
πέον de luy ayder à l'executer. 2. De recon-
ἀπαλ- noistre *si on y a bien reüssi*, en voyant *ce*
λάσσει. *qui est sorty*, si c'est ce qu'on attendoit,

& puis si le Malade *se treuve mieux.*

Ce qui ne peut arriver, si on n'observe en la *quantité* aussi-bien qu'en la *qualité* une certaine *proportion*, Hippocrate recommandant *les deux* : [*t*] car aux personnes debiles, & aux *petites Maladies*, Hippocrate deffend d'ordonner des [*u*] *Medicamens forts* & vehemens, mais aux Hommes *robustes*, de nature il faut user de Medicamens *robustes*, & aux Maladies de méme ; c'est pour cela qu'il nous a laissé par aphorisme qu'aux *maladies extremes* il faut remedes extremes, comme les meilleurs & qu'on peut tirer de la suite du passage qui vient d'estre allegué *d'un autre Livre*, qu'il faut que le *remede* soit *toûjours plus fort que la maladie*, & *plus foible que le Malade* ; ou a rebours que le *Malade* soit *plus fort que le remede*, & la *maladie plus foible que le remede*. En un mot non seulemét en l'usage des purgatifs, mais de tous autres il veut [*a*] que le Medecin, lors qu'il faut faire quelque chose, considere s'il est expedienr de le faire [*b* [*plus ou moins*, autrement, dit-il, si on n'y prend garde il en arrive un grand dommage: Car comme pour bien guerir il faut *opposer* les *contraires aux contraires*, il faut que la *contrarieté* ne se treuve pas moins en la *quantité* qu'en la *qualité* ; pource qu'on ne peut destruire une Armée adversaire, ou que par un grand nombre d'Hom-

s φύσιο αὐτομά-]η ταῦτ᾽ ἐπίσα ἢ.
t 1. Aph. 23.
Hipp. append. ad lib. de locis in hom.
u φάρμακα ἰσχυρα ἰσχυροῖσιν ἰσχυρὰ.
1. Aph. 6.
Append. lib. de locis.
a Lib. de Medico.
b μᾶλλον τε τὸ ἧσσον.
Lib. de locis.
τὰ ὑπεναντία τῷ ὑπεναντίῳ.

lib. de mes,ou, si c'est par un petit, qu'il excede *flatibus,* le nombre des autres *par sa valeur*. Ainsi τὰ ὑπεναντία τῶν ὑπεναντίων ἐστὶν ἰάματα. il arrive qu'un remede vehement fait tout pour une fois une operation plus grande, qu'un foible ou plusieurs reïterations : C'est pour cela qu'il faut user de la méme *proportion* en la Therapeutique, Pharmaceutique, & Chirurgique, qu'en la Dietetique, suivant ce qui a esté dit cy-dessus par les Aphorismes d'Hippocrate.

Reste de *purger en temps & lieu*, comme on dit. Pour *le temps*, il faut remarquer és personnes saines, la *Saison*, & la *constitution* : Pour la *Saison* il ordonne que ceux à qui la saignée ou la purgation est profitable, qu'on le fasse au
6. Aph. 47. *Printemps*, & sur tout la saignée, il veut que ceux qui ont *accoustumé* de se vui-
7. Aph. 53. der par *vomissement*, le fassent plustot en *Esté* qu'en Hyver ; pource qu'en ce temps on remarque que naturellement la bile se vuide plus aisément, *& en Hyver par dessous*, comme en ceux qui *vo-*
4. Ap. 4. *missent difficilement* ; car mêmes naturellement par un même Medicament se vuident des glaires & matiere bilieuse, comme le même Hippocrate le remarque *au Livre* qui'il a laissé de *la Na-*
4. Aph. 6. & 7. *ture de l'Homme*, c'est pourquoy il ne faut pas attendre *l'Hiver* pour purger les personnes [*a*] *gresles*, & qui vomissent facilement, ny *l'Esté* pour ceux lesquels ont peine à vomir. Aussi pour la *constitution*

a ἰσχνοὺς. *b* εὐσάρκους.

tution du corps, il faut par ce moyen 4. Aph.
considerer que les personnes qui ont 17.
moins d'embompoint doivent éviter 7. Aph.
l'Hyver, & ceux qui sont [*b*] bien 70.
charneux *l'Esté* s'ils veulent choisir un 2. Aph.
bon temps pour cela, & qu'à moins que 35. & 36.
de prevoir par quelques symptomes εὐεχ-
qu'on ait besoin de se purger, comme οντες
ceux qu'Hippocrate donne en 2. Apho- φαρμα-
rismes, il ne faut pas y penser de gayeté κεύεσθαι
de cœur, comme on dit : Car ainsi ἐργώδεες
qu'Hippocrate l'a observé, [*c*] ceux qui ὑγιεινῶς
se treuvent bien, venans à se purger de la ἔχοντες
sorte sont *travaillez beaucoup*, & sont ἐκλύονται
sujets à tomber en de promptes *defail-* ταχέως.
lances, comme il l'a déja écrit dans l'A-
phorisme precedent, pource que la *na-*
ture des Esprits *aborrhe le Medicament*
purgatif, elle est *entre* celle des *venins*
& des *Alimens*; l'Aliment est *facilement*
soumis à la nature ; le Venin *se la sou-*
met si on le laisse faire, mais le Medica-
ment purgeant *est soumis* par elle ; & *la*
soumet en l'excitant à le mettre hors de
soy avec l'excrement comme un ve-
nin.

Es personnes *malades* il faut avoir 4. Aph.
égard au *temps de leurs maladies*, & à la 10.
nature d'icelles. Es maladies (*a*) *fort ai-* ἀλίως
gues si la matiere est émeüe, ce semble, ὀξέσιν,
par *l'irritation* & le *regorgement*, l'une ἢν ὀργᾷ
venant de sa qualité, l'autre de la quan- αὐθημε-
tité qui luy donnent comme une *envie* ρόν.

impetueuse de sortir, car c'est ce qu'exprime le verbe Grec qu'emprunte Hippocrate par metaphore des Animaux qui sont en ruth, dont la semence *demande de sortir* & estre poussée dehors avec impetuosité ; en ce cas, dit-il, il
b χρονίζειν. faut *le même jour* evacuer;& [b] *retarder* davantage & temporiser en semblable
c κακόν. occasion c'est [c] *mal*. En ce commencement donc s'il y a quelque chose à es-
d 2. Ap. 29. mouvoir il faut faire [d] selon l'Aphorisme, sinon il faut *attendre* que l'Esprit de Vie aye subjugué la matiere qui fait
e πέπονα μὴ ὠμά. la maladie en la [e] *cuisant*, ce qui ne se peut faire en peu de jours estant *crue* & indigeste au commencement, auquel il n'y faut point toucher, sinon au cas de
a τὰ δὲ πλεῖστα οὐ ὀργᾷ. [a] *l'esmotion* impetueuse tout à l'heure remarquée, laquelle ne s'observe *pas frequamment*, mais volontiers seulement
1. Aph. 24. dans les maladies aigües, où il faut purger d'abord, pourtant [b] *petitement*, &
b ὀλιγάκις. [c] *examinant avec jugemẽt* auparavant *ce qu'il faut faire*, ce qu'Hippocrate ex-
c προξευκρινήσαντας. prime par un *terme seul*, qui represente admirablement bien l'importance de cette precaution, aussi est-ce un *decomposé qu'il s'approprie* luy-même pour ce
1. Aph. 20. sujet. Neantmoins si la nature estoit en estat, aprés cette concoction ou reduction d'humeur preparé à estre vuidé,
d κρινόμενα κ. de le chasser elle même [d] *en un jour critique* & favorable, de ceux qui ont

esté remarquez cy-devant par sa Doctri- τὰ κεκρι-
ne Prognostique, il faut bien *se garder* μένα.
d'agir par Medicamens ny par autres *e* ἐρεθι-
[*e*] *irritations*, mais il faut [*f*] *cesser d'a-* σμοῖσι.
gir, & permettre à la nature de suivre *f* ἐᾷν.
son mouvement sans estre interrompuë; 1. Aph.
c'est la force du mot dont use Hippo- 29.
crate, laquelle ne peut mieux s'expri-
mer en François, que par cette Peri-
phrase; c'est pourquoy il commande de
cesser aussi dans la *vigueur* des maladies
& de leurs accez: Mais comme il ne faut
pas purger *quand le temps ne presse pas*,
à l'égard de la matiere qu'elle ne soit
cuite, aussi faut-il avoir égard au corps,
& à ses parties, pour luy *donner aise-
ment passage*, & la faire couler en ren-
dant les voyes faciles à fluer, c'est à dire
mot à mot (*a*) *bien coulantes*, en *hume-* 7. Aph.
ctant les parties basses, si on veut vuider 70.
par *en bas*, & prenant garde que le ven- *a* εὔροα.
tre ne soit pas *trop lâche* si on desire vui-
der par *en haut* en faisant vomir, ce
qu'Hippocrate a remarqué encor une 2. Aph.
autre fois en ses Aphorismes. Il ne veut 9.
point encor qu'on purge facilement
dans les grands changemens de temps,
aux Solstices & Equinoxes, & dix jours
aprés, pour le moins, appellant ces temps
tres-*dangereux* au Livre qu'il a compo-
sé de l'Air, des Lieux, & des Eaux, sur
tout l'Equinoxe d'Automne, & devant
que la *Canicule* se cache soubs les rays

4. Aph. 5.
b ὑπὸ κυνὰ ϗ, πρὸ κυνὸς.
Lib. de aëre locis & aquis.

du Soleil, & pendant qu'elle s'y tient; car, dit-il, les purgations *travaillent grandement*, pour cela aussi conseille-il de considerer *le lever des autres Astres*, comme du *Bouvier* dit *Arcturus*, & des *Plejades* que nous appellons la *Poussiniere*, pource que les *crises* sont *frequentes* en ces temps là principalement, soit *en bien* par la guerison, ou *en mal* par la mort des Malades, lors fort frequente. C'est en un de ces temps qu'on dit que les *feuilles tombent*. Mais d'autant qu'il est important de sçavoir ce *lever* & *coucher* d'Estoiles plus notables en ce temps, j'ay bien voulu le remarquer icy pour l'intelligence & l'usage de cette Doctrine d'Hippocrate. †

† La *Canicule* donc à present	*Le Soleil estant au* Degré.	*Minute.*	*Signe.*	Au *jour du mois de*
Se leve Cosmiquement le *matin*	9.	37.	Du *Lyon*	2. Aoust.
Heliaquement.	23.	32.	Du mesme	16. du même
Acronychement sur la *nuit*	9.	37.	Du *Verseau*	29. Ianvier.
Se couche Cosmiquemét le *matin*	1.	25.	Du *Sagitaire*	23. Novembre.
Heliaquement	7.	58.	Du *Taureau*	27. Avril.
Acronychement sur *la nuit*	1.	25.	Des *Gemeaux*	22. May.
Le *Bouvier* dit Arcturus				
Se *leve* le *soir*	2.	24.	Du *Belier*	23. Mars.
avec le Soleil	2.	24.	De la *Balance*	25. Septemb.
Sort de ses rayons.	15.	40.	De la mesme	9. Octobre.
Se treuve *sur l'Horison* avec luy	1.	34.	Du *Scorpion*	25. Octobre
Se *couche* le *soir*	3.	2.	Du *Sagitaire*	25. Novemb.
le *matin*	25.	18.	Des *Gemeaux*	16. Iuin.
avec le Soleil	25.	18.	Du *Sagitaire.*	Du *Sagitaire.*

Mais parce que ces mots differens seront peut-étre de la peine à ceux qui n'entendent ny la *Sphere* ny la Langue *Grecque*, je veux bien m'en expliquer par des exemples. En disant que les *Estoiles fixes* se *levent* & se *couchent* ou à l'égard de la *ligne* du cercle qui marque en *l'Horison* le *lever*, & le *coucher du Soleil*, ou à l'égard *du Soleil* sous les *rayons* duquel elles se cachent, & en certains temps de l'année. Donc suivant cete remarque ;

Le matin. Quand au même moment que le *Soleil paroist en Orient* ; Si l'Estoile se treuve *en cette même ligne* à son lever, ou proche d'elle, on dit avec verité *Lever.* qu'elle se *leve* le *matin*, & *Cosmiquement*, c'est à dire selō la situatiō du Monde en Grec, cōme fait la *Canicule* le 2. Aoust, & *l'Arcturus* le 25. Septembre.

Le matin *Coucher* Quand encor le *Soleil se leve*, & qu'au contraire en même temps l'Estoile luy étant *opposée* se *couche* descendant vers la *ligne* où le Soleil *se couchera sur le soir*, on dit aussi avec verité qu'elle se couche *le matin*, ou *Cosmiquement* comme la *Canicule* le 23. Novembre, & *l'Arcturus* le 6. Iuin.

Le soir Coucher. Quand au commencement de la nuit on voit l'Estoile se *coucher*, on dit que c'est son *veritable coucher du soir*, dit *Acronycte*, & par corruption d'aucuns *Acronyche*, comme qui diroit sur le bord

de la nuit ; ainsi la Canicule se *couche* le 22. May, & *l'Arcturus* le 25. Novembre, c'est à dire *au même-temps que le Soleil se couche.*

Le soir. Lever. Au même *commencement de la nuit*, si l'Estoile *se leve* lors que le Soleil *se couche* on appelle aussi ce lever *Acronycte*, comme fait la *Canicule* le 29. Ianvier, & *l'Arcturus* le 25. Novembre.

A l'esgard du Soleil.

Le matin. Lever. Quand l'Estoile apparoist, *un peu avant le* Soleil levé, ayant le jour auparavant esté *cachée sous ses rayons*, on l'appelle *lever* seulement en apparẽce,& *Heliaque*, pource que ce n'est qu'à *raisõ du Soleil*, dit *Helios* en Grec, la *Canicule* le 16. Aoust, l'Arcturus le 29. Octobre.

Le soir. Coucher. Quand l'Estoile commence à se cacher en l'Horison Occidental, un *peu avant que le Soleil se couche*, le Soleil venant à elle peu à peu de jour à autre,& *la cachant* ; enfin ce qui arrive à *l'Arcturus* en Septembre.

Ainsi il faut remarquer de la *Canicule* qui est en longitude avec le 9. de l'Escrevisse ; quand le Soleil passe, par exemple sur cet Horison qui est à la hauteur du Pole de 45. *degrez au commencement d'Aoust*, elle se leve le matin avec le Soleil *Cosmiquement*, puis aprés avoir esté *cachée sous ses rayons* quelques jours, elle *commence à paroistre le matin* proche la *my-Aoust*, se levant *He-*

Heliaquement avant que le Soleil se leve au mois de *Novembre* le 25. comme le *Soleil se leve* on la voit *coucher en Occident*, puis *en Ianvier sur la fin*, comme le Soleil *se couche* on la voit *lever sur la nuit* tombant, & sur la fin de May sur la nuit on la voit *coucher avec le Soleil.*

Ainsi chez les Poëtes quand ils voyoient le matin coucher les *Plejades* aprés l'Equinoxe d'Automne un peu avant, ou comme le Soleil se levoit ils faisoient penser les Laboureurs à *la semaille*, & c'est *de ce coucher que parle Hippocrate*, & 40. jours avant le Solstice d'Hyver, comme il le remarque *au 3. Livre de la Diete.* Il explique la même *quand l'Arcturus se levoit*, disant que

Lib. de (a) *l'Hirondelle commence lors à v l r*,
diæta 3. c'est à dire quand le *Soleil se couchant*
ἡ χελι- on le voyoit paroistre *au Levant*, ce qui
δὼν ἤδη arrive *au mois de Mars*. Pour le lever des
φαίνηται. Plejades il entend sans doute *l'Heliaque*, lors que le Soleil les ayant outrepassées elles commencent à paroistre *le matin* sur l'Horison environ la *my-May*
ἐν τούτῳ en son temps. Car, dit-il, cependant (b)
ἤδη θέ- *la chaleur de l'Esté* arrive, en sorte que
ρος. pour bien appliquer les preceptes d'Hippocrate selon son intention, il faut remarquer qu'il determine son *Année* par *l'Hyver*, qu'il fait durer 101. jours, depuis le coucher des *Plejades* au matin, jusques au *Solstice*, mettant 44. jours, c'est

à dire depuis *Octobre*, jusques en *Decembre* où se fait le Solstice, qui dure autant de jours, & y adjouter 15. jours jusques à ce que *l'Arcturus* se leve sur le soir, & que l'Hirondelle commence à voler ce qui arrivoit *de son temps* au mois de Fevrier; de là il commence le *Printemps*, par *l'Equinoxe* au mois de *Mars* avec le 26. jour, où l'Equinoxe estoit *remonté* depuis le 21. *d'Avril* où il se treuvoit lors de la creation du monde, c'est à dire 3500. ans auparavant, & 400. & tant avant *la naissance* de N.S. il la conduit jusques *au lever* des Plejades que le Soleil a passées, montant au Tropique de l'Escreviße; Cependant, dit-il, l'Esté arrive *(a) environ le Solstice d'Esté*, jusques où dure le Printemps; de ce Solstice il conduit *l'Esté* jusques à *l'Equinoxe d'Automne*, & le lever d'Arcturus Heliaque, c'est à dire lors qu'il *sort des rayons du Soleil*, & commence à *paroistre sur le soir* à l'Occident de l'Horison, environ le mois d'Octobre, comme les Plejades du costé du Levant en même temps. ἀμφὶ ἡλίου τροπέων

Ie me suis un peu estendu sur cette Matiere, pource qu'elle n'est gueres traitée par le commun des Medecins, qui ne sont point assez soigneux de l'Astronomie d'Hippocrate, quoy qu'il leur marque qu'elle fait la plus grande partie de la Medecine, au texte déja allegué

cy-devant en ce traité;& *ne l'ay pas fait avec toute l'exactitude* que les Mathematiciens obsservent en leur calcul, *suivant Hippocrate qui en parle aussi en sorte qu'il puisse estre entendu du vulgaire.* Car si on lisoit son texte aux Bergers, avec les Noms qu'ils donnent aujourd'huy aux Estoiles, ils l'entendroient mieux que plusieurs de ceux qui se disent Docteurs, & Successeurs d'Hippocrate, & Sectateurs de sa Doctrine, qu'ils n'ont jamais penetrée.

Reste à dire *comme* il faut purger, & *par quels lieux* & endroits il faut faire sortir ce qu'il est besoin d'evacuer.
a 1. Aph. 21. (*a*) Hippocrate en donne une regle generale, en disant ; Que ce doit estre par ceux *ausquels la matiere* disposée semble (*b*) *tendre principalement*, y estant poussée par les Esprits qui veulent s'en descharger qu'il a appellé un peu plus bas les *Regions* du corps, qui estans deschargées sont (*c*) *profitables* au soulagement du Malade ; l'Interprete Latin a traduit *lieux convenables*, ce qui ne répond pas si bien à l'Energie des termes de l'Autheur Grec. Si bien qu'il est impertinant & nuisible de vuider par en bas, ce qui doit sortir par en haut, & au contraire ; non seulement par la purgation ; mais aussi par la *saignée* : En quoy on peche volontiers en ceux qui sont sujets aux Hemorrhoïdes, & dans les

b ὅκου ἂν μάλιστα ῥέπει.

c διὰ τῶν ξυμφερόντων χωρίων

femmes, quand il y en a qui par une *coustume Empirique* saignent ordinairement par le *bras* avant que faire la saignée du *pied*; d'où arrivent plusieurs grands malheurs, par le peril, ou bien la longueur de la Maladie où sont precipitées ces personnes. Et encor ceux qui ayans les Estomachs remplis & demandans de vomir sont purgez par le bas par ceux qui *craignans où il n'y a rien à craindre*, n'osent se servir de *l'Emetique*. Il est vray, qu'il faut avoir égard à *l'habitude* des corps, à la *disposition*, & à la *Saison*. C'est pourquoy (*a*) Hippocrate veut que les personnes *gresles*, qui ont *facilité à vomir*, & en *Esté* soiét purgées par le *vomissement*, ou par (*b*) *en haut*, & celles qui sont d'une bonne habitude & (*c*) *bien charneux*, difficiles *à vomir*, soient evacuées par (*d*) le bas; mais plûtot *l'Hyver* que l'Esté, duquel ainsi que de l'Hyver par le precedent il *faut se garder*, ce qu'il avoit déja remarqué par un (*e*) Aphorisme un peu auparavant. De mêmes il y a *certaines Maladies* où les Emetiques sont *pernicieux*, comme les (*f*) *Phtisies* où il les faut decliner & renvoyer en purgeant plustot par le bas: de même en est il des (*g*) *Humeurs*: Il y en a qu'il veut qu'on purge *plus* (*h*) *abondamment par en bas*, comme les (*i*) Melancholiques ou atrabilaires terrestres & froides au contraires des chau-

a 4. Ap. 6.
b ἄνω.
c ἐυτάρκους.
d κάτω.
e 4. Ap. 4.
f 4. Ap. 8.
g ἁδρότερον κάτω.
h 4. Ap. 9.

des & huileuses plus longues comme les bilieuses & choleriques qu'on purge plus commodement par en haut par *les (a) mesmes raisonnemens*. A ces considerations il faut aussi rapporter ce qui concerne *la saignée* dont les Aphorismes sont digerez sous l'article qui en porte le Tiltre, ou la Table suivante. Ce qui ne sera pas malaisé à quiconque aura fait une *suffisante reflexion sur ce qui vient d'estre dit* de la purgation, qui est comme la *Regle* par laquelle il faut mesurer & se regler dans les autres évacuations. En telle sorte que si on a expliqué par *l'usage de la Clef*, que nous donnons si nettement, tous les Aphorismes qui se sont presentez sur les matieres precedentes qui sont les plus generales de la Medecine, comme nous l'avons déja fait ; Il n'y a pas difficulté qu'on ne puisse expliquer *tous les autres* aussi aisément en se servant de la *mesme Methode*, pourveu qu'on ait bien en main cette curieuse Clef.

(a) τοῦ αὐτοῦ λογισμοῦ.

Fin de la Clef des Aphorismes d'Hippocrate.



TABLE DES APHORISMES D'HIPPOCRATE,

Pour trouver aiſement tous les Aphoriſmes qui concernent une même matiere, diviſée en ſept Parties.

La I. contenant la *Preface*, & ce qui concerne les *Signes Diagnoſtiques*, par leſquels on connoit les Maladies, & leurs cauſes;& en ſuite les *Prognoſtiques*, par leſquels on peut predire le bien, le mal,& le temps de leur evenement.

La II. Ce qui appartient à regler le *Regime de vivre*.

La III. Comme il faut ſe comporter en la *Cure des Maladies*,en ſe ſervant de la *Purgation*, de la *Saignée*,& des *Ventouſes*.

La IV. Inſtruit de l'effet des *Vens*, des *Temps* & *Saiſons* de l'année, des *Aages* de l'Homme,& des *Maladies* qui ſont *particulieres à chacun de ces Articles*.

La V. Eft un recüeil de tout ce qui touche les *Fievres*, pour les connoître, pour juger de leur evenement, ou pour les bien traiter.

La V I. Diftingue par ordre les Aphorifmes qui parlent *de chaque Maladie, mémes* en particulier, depuis la tefte jufques au pieds.

La VII. obferve le méme ordre pour les *Maladies externes*, qui paroiffent à l'exterieur.

Notez que les *Numero* font marquez par leurs chiffres *à la marge* du Texte des Aphorifmes de chaque Section en ce livre.

PARTIE PREMIERE.

PARTIE II.

PARTIE IV.

PARTIE V.

PARTIE VI.

V iiij

Sect.	Aph.	Num.	Sect.	Aph.	Num.
7	17	181	4	26	85
7	45	191	4	28	85
7	55	197	5	12	117
De l'Hidropisie.			5	14	119
3	22	65	5	34	129
4	11	77	5	65	147
6	8	155	6	3	153
6	14	157	6	15	157
6	27	161	6	16	157
6	35	165	6	17	157
7	5	177	6	32	163
7	55	197	6	43	167
De la Iaunisse.			6	48	169
4	62	101	6	52	171
4	64	103	7	5	177
5	72	151	7	23	183
6	42	167	7	29	185
Des Maladies de la Ratelle.			7	30	185
			7	75	207
3	22	65	7	76	207
6	43	167	8	5	213
6	48	169	De la Dissenterie, & flux de sang.		
Des divers flux de ventre.			4	24	85
			4	26	85
3	14	29	6	43	267
3	16	59	7	75	207
3	25	67	7	76	207
3	30	71	De la Lienterie.		
4	21	83	4	12	77
4	22	83	6	1	151
4	23	83	6	15	157
4	24	85			

Fin de la Table des Aphorismes.

CANON CHRONOLOGIQUE,

ou TABLE DES ANS esquels sont Nez, ou ont Vécu, Regné, ou Fleury, & esté en estime & reputation les Predecesseurs du GRAND HIPPOCRATE, *Autheurs* avec luy des *Aphorismes* qui portent son Nom, & de ceux de la vie d'iceluy ; Tiré des plus Anciens Escrits des *Hebrieux* & des *Grecs*, tant *Historiens* que *Poetes*, composé d'années Iuliennes, comprises en la *Periode Iulienne* par la *Soubstraction* desquelles d'avec 4713. qui est celle qui precede *l'An commun* de la *Nativité* de N. S. JESUS-CHRIST, on sçaura combien chaque Année en est éloignée justement, & y *adjoutant* celles qui la suivent jusques à la presente Année, combien il y a d'Ans que chacun d'iceux a esté jusques à Nous de Pere en Fils.

Ans de la Periode Iuliéne	Noms de ceux qui ont vécu.	Ans de la Periode Iuliéne	Noms de ceux qui ont vécu.
764	Adam	1254	Jared
894	Seth	1386	Henoch
999	Enos	1451	Matusalem
1089	Cainam	1638	Lamech
1159	Malaleel	1820	Noë

Ans de la Periode Iuliéne	Noms de ceux qui ont vécu ces Années.	Aans de la Periode Iuliéne	Noms de ceux qui ont vécu en ces Années.
2420	Iaphet al. *Iapetus* des Poëtes de qui fut en *Armenie*.	3179	Apollon de qui est de *Coronis* fille de Plegias proche de Delphes fut
2520	Iavan, en Latin *Iavanus*, & par syncope *Ianus* I. qui est le Uranus, & *cœlus* des Poëtes de qui & de *Vesta* en Ionie fut	3263	Æsculape, de qui & *d'Epioné* En Epidaurus fut
2560	Tharsis al. *Oceanus* des Poëtes, de qui & de *Tethys* en Cilicie fut	3530	Podalyrius lequel se treuva au Siege de Troye, de qui aprés iceluy Navigeãt, porté par la Tempeste aux costes de Carie en la Ville de *Scyron* fut
2933	Saturne des Latins dit *Cronos*, & *Chronos* par les Grecs, de qui & de *Rhea* en Crete fut	3534	Hippolochus dont les Successeurs exercerent la Medecine en l'Isle de *Cos*]
3021	Iupiter duquel & de *Latone* en Delos fut		

Ans de la Periode Iuliēne	Noms de ceux qui ont vécu en ces Années.	Ans de la Periode Iuliēne	Noms de ceux qui ont vécu en ces Années.
	habitans, & de là appellez en divers lieux de la Grece, où ils parurent celebres par cet Art & furent	3933	Theodorus II.
		3981	Sostratus III.
		4032	Nebrus
		4084	Gnosidicus
		4131	Hippocrates I.
		4192	Heraclides
		4254	HIPPOCRATE le Grand II.
3582	Sostratus I. du nom.	458 avant la Naissance de Nôtre Seign. I. CHRIST.	du nom, nay l'an en la 80. Olympiade, comme s'ensuit és ans de sa vie.
3634	Dardanus		
3683	Cleamitides		
3731	Crysamis I.		
3782	Theodorus I.		
3832	Sostratus II.		
3884	Crysamis II.		

Ans devāt I.C.	Olympiades.	Archontes ou Gouv. d'Athenes	Ans d'Hipocr.	Artax I.	Perdic.
458	80				
	1	Phrasicles	0	5	1
457					
	2	Philocles	1	6	2
456					
	3	Bion	2	7	3

Ans devãt I.C.	Olympiades.	Archontes ou Gouv. d'Athenes	Ans d'Hippocr.	Art.I.	Predic.
455	4	Mneſithides	3	8	4
454	81 1	Callias	4	9	5
453	2	Soſiſtratus	5	10	6
452	3	Ariſton	6	11	7
451	4	Lyſicrates	7	12	8
450	82 1	Chærephanes	8	13	9
449	2	Antidotus	9	14	10
448	3	Euthydemus	10	15	11
447	4	Pedicus	11	16	12
446	83 1	Philiſcus	12	17	13
445	2	Timarchides	13	18	14
444	3	Callimachus	14	19	15
343	4	Lyſimachides	15	20	16
442					

Ans devãt I.C.	Olym-pia-des.	Archontes ou Gouv. d'Athenes	Ans d'Hip-pocr.	Art. L.	Predic.
	84 I	Praxiteles	16	21	17
441					
	2	Lysamas	17	22	18
440					
	3	Diphilus	18	23	19
439					
	4	Timocles	19	24	20
438					
	85 I	Myrichi-des	20	25	21
437					
	2	Gluncides	21	26	22
436					
	3	Theodo-rus	22	27	23
435					
	4	Euthyme-nes	23	28	24
434					
	86 I	Nausima-chus	24	29	25
433					
	2	Antilo-chides	25	30	26
432					
	3	Chares	26	31	27
431					
	4	Apseudis	27	32	28
430					
	87 I	Pithodo-rus.	28	33	29
429					

Ans devāt J.C.	Olympiades.	Archontes ou Gouv. d'Athenes.	Ans d'Hippocr.	G.Pel.	Art. L.
428	2	Euthedymus.	29	1	34
427	3	Apollodorus	30	2	35
426	4	Epaminon ou Amyn.	31	3	36
425	88 I	Diotimus	32	4	37
424	2	Euclides	33	5	38
423	3	Euthyd.ou Scytodor.	34	6	39
422	4	Stratocles	35	7	40
421	89 I	Isarchus	36	8	41 Dar. R
420	2	Aminias	37	9	1
419	3	Alceus	38	10	2
418	4	Aristion	39	11	3
417	90 I	Aristophylus	40	12	4
416	2	Archias	41	13	5
	3	Antiphon.	42	14	6

Ans devât I.C.	Olympiades.	Archontes ou Gouv. d'Athenes	Ans d'Hippocr.	G. Pelop.	Art. M.
415					
	4	Euphemus	43	15	7
414					
	91 I	Ariftomneftus	44	16	8
413					
	2	Chabrias	45	17	9
412					
	3	Pifander	46	18	10
411					
	4	Cleocritus	47	19	11
410					
	92. I	Callias	48	20	12
409					
408	2	Theopompus	49	21	13
407	3	Glaucippus	50	22	14
406	4	Diocles	51	23	15
	93 I	Euctemon	52	24	16
405					
	2	Antigenes	53	25	17
404					
	3	Calliâs	54	26	18
403					
	4	Alexias	55	27	19
402					

Ans devāt J.C.	Olympiades.	Archontes ou Gouv. d'Athenes.	Ans d'Hippocr.	Art.M.	Art.Ær.
401	94 1	Pithodorus	56	1	1 Ær.
400	2	Euclides	57	2	2
399	3	Mycion	58	3	3 Pauſ.
398	4	Exenetus	59	4	1
397	95 1	Laches	60	5	2
396	2	Ariſtocrates	61	6	3
395	3	Ithycles	62	7	4 Am.
394	4	Lyſiades	63	8	1 Arg.
393	96 1	Phornyon	64	9	1
392	2	Diophante	65	10	1
391	3	Eubulide	66	11	2 Am 2
390	4	Demoſtrâte	67	12	1
389	97 1	Philocles	68	13	2

Ans

Ans devãt I.C.	Olympiades.	Archontes ou Gouv. d'Athenes	Ans d'Hippocr.	Art.M.	Am.M.
389	2	Nicoteles	69	14	3
388	3	Demonſtrate	70	15	4
387	4	Antipater	71	16	5
386	98 1	Soſippus	72	17	6
385	2	Theodotus	73	18	7
384	3	Miſtichides	74	19	8
383	4	Dixitheus	75	20	9
382	99 1	Diotrephes	76	21	10
381	2	Phanoſtrate	77	22	11
380	3	Evander	78	23	12
379	4	Demophile	79	24	13
378	100 1	Pytheas	80	25	14
377	2	Nicon	81	26	15
376					

Ans devãt I.C.	Olympiades.	Archontes ou Gouv. d'Athenes	Ans d'Hippocr.	Art.M.	Amint.
	3	Nausinicus	82	27	16
375	4	Callias	83	28	17
374	101 1	Chariãder	84	29	18
373	2	Hippodamus	85	30	19
372	3	Socratides	86	31	20
371	4	Astrius	87	32	21 l.Am.
370	102 1	Alcistines	88	33	1
369	2	Phrasilides	89	34	2
368	3	Discinetus	90	35	1
367	4	Lysistratus	91	36	2
366	103 1	Nausigenes	92	37	3 Perd. Am.
365	2	Polycelus	93	38	1
364	3	Cephisodorus	94	39	2
363	4	Chion	95	40	3

Ans devāt I. C.	Olympiades.	Archontes ou Gouv. d'Athenes	Ans d'Hippocr.	Art. M.	Am. M.
362	104 I	Timocrates	96	41	4
361	2	Chariclides	97	42	5
360	3	Molon	98	43	6
359	4	Nicophemus	99	44	7
358	105 I	Callimedes	100	Och. 1	8
357	2	Euchariftus	101	2	9
356	3	Cephifodotus	102	3	10
355	4	Agatocles	103	4	11
354	106 I	Elpinus	104	5	12
353	2	Calliftratus	105	6	13
352	3	Diotimus	106	7	14
351	4	Theodem. aliis Eud.	107	8	15
350			108	9	16

Ans devãt I.C.	Olym-pia-des.	Archontes ou Gouv. d'Athene	Ans d'Hip-pocr.	Art.M.	Amint.
349	107 1	Ariſtode-mus	108	9	10
348	2	Theſſalus	109	10	11
	3	Apollodo-rus	110	11	12

Hippocrate eſt mort âgé de 109, ans.



ESTAT DV CIEL *observé* dans les Années *de la vie d'Hippocrate*, *&* Maladies *d'alors.*

L'An d'Hippocrate 15. *conjonction* de Saturne & de ♃. proche le 24. du Taureau ; L'an 29. *Eclipse* du Soleil observée par Pericles, le 3. Aoust à six heures aprés midy le Soleil estant au 4. du ♌ *Le Solstice d'Esté* observé le 26. Iuin à 19. heures 18. m. aprés midy, par Meton & Euctemon, à Athenes à six heures du matin le 27. Iuin. Le 31. d'Hippocrate, *Peste à Athenes*, de laquelle parle Thucidide au deuxiéme Livre de son Histoire. L'an 35. d'Hippocrate *conjonction* de Saturne & de ♃. proche le 27. de ♑. L'an 36. *Eclipse* le 20. Mars à 23. heures 20. min. aprés midy le Soleil estant au 24. des ♓. L'an d'Hippocrate 55. *conjonction* de Saturne & ♃. proche le commencement de ♎. L'an d'Hippocrate 75. Conjonction de Saturne & de Iupiter proche le 2. des ♊. *Aristote naquit* l'année suivante. L'an 95. d'Hippocrate conjonction de Saturne & de Iupiter proche le 5. degré du verseau ♒.

Hommes Sçavans *qui ont vescu environ les temps & pendant* la vie d'Hippocrâte.

ACron Agringentin Medecin *Empirique* qui chassa la Peste de Sicile par le moyen des *feux* & parfums, vivoit encor avec Empedocle Philosophe à *Athenes* lors de la Naissance d'Hippocrate, Gorgias Leontin *de qui il aprit* depuis la Rhetorique & la Philologie; Epicharmus aussi *Medecin*; Protagoras & Hippias *Philosophes*; Hellanicus & Herodote *Historiens*; Euripides, Sophocle, Æschylus *Poëtes*, Alcidamus *Musicien*, Zeuxis & Parrhasius *Peintres*.

Democrite en l'Année de sa naissance estoit *âgé* de dix ans, *Sacrate* de neuf. Peu aprés furent *en grand credit*, Anaxagoras, Parmenides, Melissus *Philosophes*, Aristophane *Poëte Comique*, & Phidias *le Sculpteur*. Ceux-cy furent *suivis* quelques années seulement aprés d'Architas de Tarente, de Timée, de Zenon Stoique, de Meton *Astronome*, de Conõ *Musicien*, & du *Misãtrope* Timon, dont la pluspart *fleurissoient* avec nostre *Hippocrate*, & Euriphon *Medecins*. Ils eurent aprés eux Aristipe, Hermogene Philosophes, Euclide de Megare *Geometre*, & Eudoxe *Astronome*. Vinrent *enfin en reputation*, comme il *vieillissoit* Isocrate

l'Orateur, Platon surnommé le *Divin*, Epicure, Diogene le *Cynique*, Diagoras, Xenophon, Cleanthe, tous *Philosophes* qui florissoient avec Thessalus & Draco *ses fils*, & Polybe son Gendre Medecins, ainsi que Cherille Poëte, & Praxiteles *Sculpteur*; Quelques années *aprés* Metasthene *Historien de Perse* parut aussi; Et sur *l'extremité de sa vie* on oüit parler de Demosthene *l'Orateur*, d'Aristote le *Philosophe par excellence*, de Xenocrates, & de Chrysippe aussi *Philosophes*, Christobole Medecin fit aussi parler de soy : Et de la *posterité de Thessalus*, aprés Hippocrate III. & Hippocrate IV. Draco II. *Medecin de Roxane* femme d'Alexandre le Grand, Le *fils de ce dernier* fut Hippocrate V.

Roys de Perse, & de Macedoine, dont les Noms sont abregez en la Table; soubs lesquels a vescu Hippocrate, pour aucuns desquels il a esté employé ou appellé, dont les Années sont marquées en la 5. & 6. Colomne *des Chiffres de ladite* Table *Chronologique.*

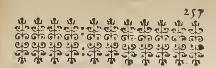
ROys de *Perse*. Attaxerces Longimanus, (Artax. L.) Darius Nothus

(Dar.R.) Artaxerces Mnemon. (Art.M.) Artax. Ochus. (Och.) Roys de *Macedone*. Perdicas, (Perdic.) Archelaus fils de Perdicas (Art. Æ.) Oreſtes (Or.) Æropas Tuteur d'Oreſtes, (Ær.) Pauſanias fils d'Æropas (Pauſ.) Amintas premierement (Am.1.) Argeus (Arg.) Amintas derechef (Am. 2.) Alexandre fils d'Amintas (Amint.) Ptolomée Alorites fils d'Amintas (Am.) Perdicas fils d'Amintas (Perd. Am.) Philippe R. de Macedone frere de Perdicas.

La Guerre de Peloponeſe (G. Pel.) a commencé l'an 29. d'Hippocrate, & finy l'an 55. pendant la Chronique deſquels on a laiſſé les ans des Roys de Macedone en cette Table pour la commodité de l'impreſſion qui ne pouvoit ſouffrir ſept Colomnes en une page de cette marge.



TABLE



TABLE

Alphabetique de la Clef des Aphorismes d'Hippocrate.

A

C

D.

E.

F.

G.

H.

I.

L.

M.

S.

T.

V.

Y.

Fin de la Table de la Clef des Aphorismes d'Hippocrate.



LE MEDECIN CHARITABLE ABBREGE',

POVR GVERIR TOVTES sortes de Maladies avec peu de Remedes.

CONTENANT,

Le CABINET Droguier, Le IARDIN Medecinal, La PRATIQUE de Medecine facile, Les FORMES de Medicamens,& les UTENCILES necessaires, pour procurer charitablement la SANTE'.

Commode aux Chirurgiens & Apoticaires *des Villages & petites Villes; aux Communautez des Religieux & Religieuses, Hospitaux, & Maisons de Campagne des Particuliers, pour être secouru aisément, & à peu de frait; Vtile aux* Medecins *& aux*

Par M. L. MEYSSONNIER, Conseiller & Medecin Ordinaire du Roy, & de Son Altesse Royale, Docteur de l'Vniversité de Montpellier, & Professeur aggregé au College des Medecins à Lyon.

En mettant.

DAns la premiere qui aura pour escriteau *A.* PURGATIF UNIVERSEL; pour *composition* le Catholicon fin, ou ma Poudre Catholique. Pour *simples*; le Rheubarbe, le Sené, & le Iaalap.

B. Dans la 2. intitulée PURGATIF PLUS FORT; pour *composition* la Confection Hamech, ou ma Poudre Ecchymagogue, pour *simple* la Scamonée.

C. Dans la 3. Intitulée VOMITIF; pour *composition* le Crocus metallorum, le Diasarum Fernelij, ou ma Poudre vomitive. Pour *simples*, le Cabaret dit Asarum, l'Huile d'Olive, avec l'eau tiede.

D. Dans la 4. Intitulée POUR L'URINE; à faire pisser : *composition*, le Lithontribon, le Crystal mineral, le creme de tartre, ou ma Dragée Diuretique; Pour *simples* Milium Solis, Semences de Citroüille, ou Courge Romaine.

E. Dans la 5. Intitulée STERNUTA-

TOIRE; pour vuider les humeurs du cerveau par le nez,& masticatoire à faire cracher; pour *composition*, mon Errhin merveilleux; pour *simples*, le Tabac, la Betoine, l'Elebore blanc, l'Euphorbe: le Pyretre, la Sauge, le Castoreum.

F. Dans la 5. Intitulée OPHTALMIC: pour les yeux; *composition* mon Alchool Ophtalmio; *simples*, la Tuthie, le Camphre.

G Dans la 6. Intitulée HYSTERIC; pour les maux de matrice; *composition*, les Trochisques de Myrrhe, ma Poudre Hysterique: *simples*, assa fœtida, Bryonia, Aristoloche ronde.

H. Dans la 8. CONTRE LES VERS; *composition*, mon Antidote contre les Vers: *simples*, Semen contra ou Barbotine, la Coralline, l'Aloë.

I. Dans la 9. LENITIF; *composition* Elect. Lenitif, Diamorum, ma Confection Lenitive: *simples*, Casse en Tuyau, Pruneaux, Pommes douces, Renettes ou Courpendu.

L. Dans la 10. DORMITIF rafraichissant: *composition*; Theriaque nouvelle, le Diacodium ou mon Laudanum: *simples*, l'Opium, les fleurs de Nymphea & Papaver Rhœas seches.

M. Dans la 11. CONFORTAT. ASTRIGENT, ET RAFRAICHISSANT; *composition*, la Confection d'Hyacinthe, ou ma Confection Cordiale: *simples*,

suc de Citron, Vinaigre, Verjus, suc d'espine vinete, l'eau rose.

N. Dans la 12. CONFORTATIF ESCHAUFFANT, ET DESOPILANT; *composition*, le Mithridat vieil, ou mon Alexicacum dit Chasse-venin : *simples*, l'Enula Campana, le Centaureum minùs, le Chamędrys, le Saffran, la Sarssepareille, l'Esquine.

O. Dans la 13. BECHIQUE contre la Toux & le Rheume ; *composition*, le Syrop violat, ou mon Syrop universel ; *simples*, le Sucre, le Miel, la Regalisse.

P. Dans la 14. VIVIFIANT, & excitant les Esprits; *composition*, l'eau de Canele, l'eau Clairette, ou mon Elixir pectoral : *simples*, le Zin, l'eau de Vie, la Canelle, le Girofle, les grains de Genevre, le Musc, & l'Ambre gris.

Q. Dans la 15. REMEDES EXTERNES pour toutes Playes, Tumeurs, Ulceres, Rompures, & Dislocations, *composition*, mon Baume incomparable, ou l'Onguent aureum qui peuvent se reduire en Emplastre, en ostant les Huiles: des Cauteres potentiels: *simples*, l'Argent Vif, le Soulphre, le Sel, le Verdet, le Cinabre, le Minium, la Ceruse, Litharge, le Bol, les Oeufs, les Cãtarides, la Terebentine, moyenant quoy, & quelques-uns de ceux qui sont mentionnez cy-dessus on peut ordonner, & composer toutes

fortes d'Onguens, Emplastres, Cataplasmes, & accomplir quelles Indications que puissent prendre les Medecins ou Chirurgiens qui sçavent ce qu'ils doivent sçavoir, ayans en main, & devant les yeux ce petit INVENTAIRE, fourny de ce qu'il contient, car ils n'auront besoin de courir plus loin, pour quelle Maladie que ce puisse estre.

IARDIN MEDECINAL

Des simples Medicamens dont il faut faire provision.

DEsquelles on doit dresser un *Iardin Medecinal* en chaque Maison des Champs, en partageant en huit Seillons lesdites plantes en la forme cy-aprés descrite, mettant és bordures, ou entre deux les Arbres, desquels les bois, les escorces, les fleurs ou les fruits sont requis par ladite Table : Ceux qui n'auront pas grand territoire, se pourront reduire à quatre seillons en mettant le double, & ainsi les auront fraiches en tout temps. Voyez le modele ou forme.

Arbres portans fleurs & fruits.

Iardin Medecinal quarreau. 1
Racines.
p. r.p. i. e.b.a.a. b.a.a.
Racines.
t. p. e. S. v.a. c. m p. f.a. h. 2
Herbes.
v.f.m.f.h.o.c.p.p.a.h. m. n. 3
Herbes.
p. h.S.S.c.m.e.c. r.a. S. m. 4
Herbes.
P.p.S. c. v. h.c.b. S.c.c. o. 5
Herbes.
a.t.r.t.s.h.v.l.p. b. b. 6
Fleurs d'herbes. 7
Herbes pour ſemences.

Arbres portans fleurs & fruits.

Notez que chaque Lettre cy-deſſus eſt la premiere de chaque Plante cy-aprés pour en monſtrer le rang & la diſpoſition.

Où vous trouverez une * ſçachez qu'il faut tenir l'eau de cette Plante diſtillée en la Maiſon de la Medecine Charitable.

I. QUARREAU,
Racines de
Polypode *a.*
Regalisse *o.*
Patience *a.*
Iris *a.*
Esula *a.*
Bryonia *g.*
Asarum *c.*
Arreste bœuf *d.*
Bruscus *d.*
Aulx *g.*
Fraisier *d.*
Agrimoine *d.*
Angelique *m.*

II. QUARREAU.
Tormentille *m.*
Pentaphyllon *m.*
Enula campana *n.*
Salsific *n.*
Valeriane *n.*
Aristoloche rõde *g.*
Caryophylata *n.*
Mauve *i.*
Pimpinelle *d.*
Herniaria *d.*

III. QUARREAU.
Herbes de
Violette *o.*
Fumeterre *a.**
Mercuriale *a.*
Fenoüil *p.*
Hepatique *d.*
Ozeille *m.*
Chicorée *d.*
Parietaire *d.**
Plantin *m.**
Asperge *d.*
Hyssope *o.*
Melisse *n.**
Nicotiane *e.* ou Tabac.

IV. QUARREAU.
Polytrich *h.*
Scolopendre.
Ceterach *d.*
Cresson *d.*
Sauge *e.* *
Marjolaine *e.*
Euphraise *f.*
Chelidoine *f.**
Ruë *f.*
Armoise *g.**
Sabine *g.*
Matricaire *g.*

V. QUARREAU.
Pulegium *g.*
Prassium blanc *g.*
Scabieuse *n.*
Cardon benit *n.**
Ulmaria *m.**
Hypericon *h.*
Cẽtauriũ minus *h.*
Betoine *e.*
Scordium *n.*
Chamædrys *n.**

Chamæ pithis *n.*
Origan *n.*
VI.QUARREAU.
Absinthe *h.*
Tanacetum *h.*
Rosmarin *p*
Lavande *p.*
Thim *p.*
Serpolet *p.*
Herbe sans coste *q.*
Verbene *q.*
Laituë *l.**
Pourpié *l.**
Bourrache *l.*
Buglosse *i.**
VII.QUARREAU.
Pour Fleurs de
Soulcy *n.*
D'Orange *p.**
Oeillets *p.*
Tillet *p.*
Muguet *p.*
Cétauriū minus *h.*
Roses pasles *a.* *
Roses rouges *m.*
Pescher *a.*
Chamomile *q.*
Melilot *q.* Rheas *p.*
Violette *i.*
Pavot *l.**
Safran *p.*
Tapsus barbatus *m.*
Nymphea *l.**

Bois, ou escorce de
Frangula *a.*
Guy de chesne *p.*
Buix *n.*

Fruits.
Meures *i.*
Pommes *o.*
Prunes douces *i.*
Prunes aigres *m.*
Raisin de damas *i.*
Aujubis *i.*
Fraises confites *i.*
Citrons, écorces *n.*
Orāges, écorces *n.*
Figues *o.*
Noix vertes ou confites *h.**
Vescies d'orge *q.*
Cerises noires; suc *p.**
Courge romaine *l.*
Espine vinette, suc.
Grenades, suc *m.*
Coins confits *m.*
VIII.QVARREAV
Pour semence de
Courge rōde *l.* & *i.*
Concombre *d.*
Millet *d.* Orge *i.*
Esgurge *a.*
Anis vert *n.*
Carthame *a.*
Palma Christi *a.*

Melons *d.*
Staphis agria *e.*
Alkekengi *d.*
Moustarde *e.*
Hieble *a.*
Reffors *d.* *
Genevre *n.*
Fenoüil *c.* *
Creffon alenois *d.*
Milium folis *d.*
Cardon benit *n.* *
Pavot blanc l.
Laitüe *l.* *

Outre cela il faut conserver en la Maison & étre pourveu au besoin de ces Animaux.

Lievre feichés *d.*
Aloüettes feiches *d*
Cloportes feiches *d*
Escrevices brûlez *n.*
Corne de cerf rapée *m.*

Drogues qu'il faut acheter.

Sené *a.*
Sucre *o.*
Miel *o.*
Cire *q.*
Noix Muscades *p.*
Poivre *n.*
Resine *q.*
Huile d'Olive *q.* I.
D'Aspic *q.*
Therebentine *q.*
Suc de regalisse *o.*
Coral rouge *m.*
Soye *m.*
Bol *m.*
Terre de Blois *m.*
Zinzembre
Girofle *p.*
Canelle *p.*
Tuthie *f.*
Sarce pareile.
Vitriol blanc *c.*
Fleurs de soulphre *o.*
Musc. Ambre *p.*

Autres Composez Domestiques, qu'il est aussi convenable de preparer en leurs temps.

Syrop violat *o.*
Rosat *a.*
De fleurs de peches *a.*
De Nerprun *a.*
Eau Rose *m.*

De Cynorhodon *d.*
Extrat de Genevre *n.*
Conferve d'œillets *p.*
De Rofes *m.*
De fleurs d'Orenge *p.*
Noix confites *n.*
Hydromel *n.*
Trochifques de Viperes *n.*
Vin Mufcat *p.*
Eau de vie *p.*
Hippocras *p.*
Eau de Naphe *p.*
Suc de Cerifes noires épaiffi en vin cuit *p.* Eau d'icelles *.
Suc de Corneoles *m.*
Syrop de fuc de bourrache *o.*
Pulpe de fraifes *i.*
Verjus *m.*
Vin cuit, refinée *m.*
Suc de pommes *i.*
Vinaigre *m.*
Vin *p.*

Les Lettres mifes à cofté fignifient la vertu de chaque Plante, en la rapportant à celles mifes à cofté du titre de chaque layette au Cabinet Droguier, ainfi, *a*, mis aprés *Polypode*, fignifie que cette Racine eft purgative, comme les ingrediens contenus en la premiere layete du Droguier dont le titre eft, *Purgatif univerfel*; (*o*) mis aprés *Regaliffe* qui fuit cette racine, fignifie qu'elle eft bonne à la toux, comme ce qui eft

contenu en la layete XIII. qui a (*o*) à l'écrit, & pour tiltre *Bechique*, & ainsi des autres.

Pratique de toute la Medecine fort facile par ces seules quinze sortes d'ingrediens pour servir à tous les Medecins, Chirurgiens, & Apoticaires charitables sans autres drogues avec dose & discretion.

Notez, que pour abbreger au lieu de mettre le nom de chaque espece d'ingredient, je n'ay mis que la lettre qui le signifie, sçavoir est A. pour le premier, B. pour le second, C. pour le troisiéme, & ainsi des autres. S. signifie qu'il faut seigner. Par exemple au commencement, où il y a, douleur de teste; confrontant les lettres A.S.E. Frontal avec, L. en Esté, &c. Vous connoitrez aisément que cela signifie qu'en la douleur de Teste pour la guerir, il faut se servir de A. qui est au premier rayon & à la layete A. intitulée Purgatif universel pour purger, S. qu'il faut seigner, E. qu'il faut faire Moucher, avec les ingrediens de la cinquiéme layete marquée E. L. frontal avec les ingrediens de la dixiéme layete marquée par la lettre L. & ainsi du reste.

Douleur de teste inveterée. A. S. E. frontal avec I. en Esté; avec N. en Hyver s'il continüe B. C. Sangsuës au fondement. S. du pied à une Femme non enceinte, adjoûtez G. avec A. & aux enfans H. en tous faut user de E.

Apoplexie C.B.P.N.E.si le Malade est beaucoup sanguin. S. *Paralysie* à chaque 3.jours N. & suet avec l'estuve.P.E.continuer tous les jours.

Epilepsie où *Mal Caduc*. A.C.E.P.N. aux Femmes G. aux Enfans H. *Vertigo* les mêmes choses. *Melancholie* A. continüé longuement puis L. avec la saignée d'embas & Sangsues. *Phrenesie* même S. Puis L. *Tremblement* A. N. & suer P. reïterer & continuer.

Maladies de l'œil.

Affoiblissement de veue.éblouïssement A. F. continué N. D. le reste se fait par Remedes externes & operation de main. *Inflammation* S. appliquer du lait, reiterer, ventouses aux épaules, cauteres puis A *Mal.de l'Oreille Surdité* B.reïteré, gargarisme avec E. cotton dans l'Oreille parfumé d'Ambre jaune.

Mal de dens , froid N. P. gargarisé. *Chaud* M. & L. sans laudanum.

Mal de Gosier. *Esquinance* S. au bras, puis à la langue I. & M. gargarisé , nid d'hirondelles appliqué avec vin par dehors. *La Luette basse, & ulceres de bouche*.& langue M.gargarisé S.Enfin,aprés quelques jours A.

Mal,de Poitrine.

Mal de sein M. appliqué avec un Cataplasme de Mente , & la S. du pied,si la douleur est grande L. appliqué avec un peu de vinaigre s'il y a rougeur.*Pleuresies*

la saignée du bras du costé malade d'abord, puis N. avec trois cuilliers d'eau de Cardon benit, & une verrée de ptisane de millet tiede pour suer du commencement ; sinon user de O. num. 2. resaigner appliquant sur le costé du beurre noircy dans la poële. *Peripneumonie.* S. puis recevoir la vapeur sur le lict de I. usant de O. n. 2. *Empyeme* D. 2. & O. n. 1. sinon venir à l'operation. *Phtisie ou Pulmonie* I. & A. petites S. de temps en temps, cauteres, par fois, méler peu de L. avec O. n. 2. & Q. *Asthme, Toux, & Rheume.* O. puis A. reïteré, vapeur de Meu. *Battement de cœur,* P. beu & appliqué. Item A. & S. s'il y a cause.

Mal d'Estomach.

Douleur par chaleur. S. & M. avec L. par *Froideur* A. N. P. une peau de Louveteau appliquée. *Degoust.* C. le lendemain N. jeûner en suite 12. heures. *Vomissement* A. trois cuilliers seulement, trois de M. 4. heures aprés, grenades en fin de repas A. & B. en clystere non autrement.

Mal de Boyaux, de Reins, & de Vescie.

Flux de ventre A. un seul cuillier le matin, & 5. cuilliers de M. de 4. en 4. heures, aprés reduit en pain cuit, avec crouste rapée, & jaunes d'œuf ; si avec *Lienterie* adjoutez un peu de P. *Flux de sang.* Clystere avec O. n. 2. donner par la bouche M. un cuillier de L. & de M. tant par la bouche que par Clystere, si le sang

abonde S. au commancement. *Colique bilieuse*, I. en Clystere, & par dessus O, n.2.& si le mal ne passe L. *Colique Venteuse*, A. en Clystere avec N. & par dehors un sachet de fiante de Vache échauffé dans du boüillon de tripe, & du bon vin pour fomentation : par la bouche P. avec un jaune d'œuf. *Col. Nefretique* A.& I. reïterez, & la fomentation & sachet cy dessus, sur les reins & le bas du ventre, enfin D. continüé, & si la supression d'urine s'obstine C. *Vers*, H.& A. pour les enfans. H. & B. pour les âgez *Constipation trop grande* A.B.C.I. mélez ensemble en Clysteres. *Hemorroides douloureuses*. I. & L. en Clysteres, sans Laudanum. *Pissement de sang*. S. & M.

Maladies des visceres sous le diaphragme.

Opilations A. pendant trois fois puis D. y faisant boüillir un novet de limeure d'acier pendant neuf jours : le mal continuant A. C. puis A. N. pendant autres neuf jours se promenant beaucoup, gardant regime. *Hydropisie* B. trois fois la semaine D. tous les jours N. deux fois la semaine, suer en temps propre point d'autres boüillons, regime de mes Maximes, infaillible au commencement. *Iaunisse*, comme aux Opilations, ajoûtez seulement N. & D. peu de safran. *Dureté de Rate*. A. continüé avec

N. Sangſues au fondement S. du pied gauche, Lamium Plinij par dehors.

Maladies des parties dediées à la generation.

Chaudepiſſe A.I. & D.M. & Q. par la ſyringue; decoction de Buix & ſarſe-pareille à l'ordinaire, *Impuiſſance* P. avec bon regime. *La groſſe Verolle*, entierement A. N. en ſuant pluſieurs jours avec decoction de buix, inonction de Baume incōparable avec Mercure A.& I. du laict pour gargariſme, en cas de beſoin enfin M. Maladies de Matrice.

Suffocation A. avec G. *Pâles couleurs des Filles*, l'ordre des opilations cy-deſſus, uſant de G. avec A. Pour ayder *l'accouchement* P. *Pertes de ſang*, ſaignées, ligatures, un cuillier de M. par intervalles avec un blanc d'œuf 3. fois le jour. *Sortir l'arriere-fais retenu* G. & *Moles* B.D.G.N. mélez. *Douleurs de Matrice*, un cuillier de G. avec un jaune d'œuf & xv. noyaux de péche mangez auparavant incontinent.

Mal. des Articles.

Sciatique C. & ſur le mal, emplaſtre de poix de Bourgogne, avec poivre & moutarde en poudre. *Goutte* A. trois fois l'an C. en Hyver N. les matins, point d'autres boüillons, un bon regime. Voy mes Maximes de ſanté, E. & ſuer en temps & lieu.

Fievres continues A.& I. en clyſteres

S. reïterée, quelquefois L. & M. si besoin est és *Fievres malignes* A. & H. *Avec Exanthemes* N. joint au boüillon de buglose, sinon s'il se peut avec decoction de millet, & de figues tiede *Peste* N. d'abord & suer, donner air ouvrant charbons & bubons, & attirer avec l'emplastre de poix noire & de Bourgogne; plus P. contre les defaillances, de temps en temps, suivre la cure dans mon augmentation de Guidon, pour les Chirurgiens. *Petite Verolle*, S.N. dans les boüillons ordinaires environ un cuillier, ptisane ordinaire, avec lentille, millet & figues. *Fievres tierces, doubles tierces, quartes intermittentes*, A. & N. s'il y a obstination C. & D. ensuite selon l'avis du Docteur Medecin, lequel nous entendons étre appellé à l'usage de ces ingrediens, pour en user heureusement comme il faut. Apporter dose & discretion de cause, & temperament par tout

Et pource que quelque soin que l'on apporte il peut rester toûjours quelque faute d'Impression, ceux qui voudront avoir cet Escrit plus correct, ou qui auront quelque difficulté sur iceluy, pourront m'en écrire, & je leur répondray l'ayant confronté à l'Original.

Formes des Remedes plus utiles qu'on peut preparer avec les simples ou cõposez, distribuez selon l'ordre de ces quinze Boëtes ou proprietez d'icelles, marquées

par les mêmes lettres à costé de chaque simple medicament , avec les marques usitées en Medecine où ℈. signifie le poids de vingt grains ou le scrupule; ʒ. le poids de 60. ou la dragme; ℥. le poids de huit drachmes ou l'once; ℔. la livre qui est de 12. onces en Medecine, où il y a une ß. cela ne signifie que la moitié du poids marqué, tout cela pour faciliter la pratique de ceux qui executent ou suivent le conseil des Medecins presens ou absens avec les seuls remedes susmentionnez du Cabinet Droguier *& du* Iardin.

Pour un *clystere* dans ℔j. de decoction dissolués Catholicon depuis ℥j. jusques à ℥j. ß. & du miel depuis ℥ij. jusques à ℥iij. (la moitié suffit pour les enfans selon leur force & grosseur, & ainsi des autres formes de remedes cy-aprés) quelquefois on y adjoute de l'huile ℥iij.

Pour un *Apozeme* où on fait decoction de bois, de racines, herbes, semences, fruits & fleurs, ou de la plusparr de ces choses & dans ℥iv. on adjoute du sucre, ou du syrop jusques à ℥ij.

Pour l'*infusion* on la fait avec ℥v. ou vij. de decoction, d'apozeme, ou eau destilée, y mettant ce qu'on veut infuser, pourveu que la quantité du tout n'excede pas le quart du poids de la liqueur.

La *potion* à purger se fait ou avec l'infusion, ou en dissolvant dans la deco-

ction eau ou autre liqueur, sans exceder ℥vij. ou viij. pour les plus grands, des poudres selon la force, & dose des simples, quelquefois aussi des Electuaires comme le Catholicon & confection Hamech.

Les *potions* pour fortifier se font de mesmes avec les ingrediens marquez par lettres M. N. P. selon l'intention qu'on a, quelquefois on les donne avec le cuillier comme le syrop, on en fait aussi avec les ingrediens de G. H. & O.

Les *bolus* se font en faisant avaler avec du pain à chanter trempé, de la Casse, du Catholicon, ou de la Confection Hamech, roulez en boules, quand on veut purger selon leur dessein, puis du boüillon ou du vin. Du theriaque ou confection roulée en forme de bouton sur une feüille d'or, ou sur du sucre en poudre, quand c'est pour fortifier.

Les *Iuleps* se font avec des decoctions faites selon la forme de l'aposeme, ou des eaux jusques à ℥v. ou ℥vij. en du sucre jusques à ℥j. ℥j ß. ou ℥ij. pour le plus, quand c'est pour dormir il faut y dissoudre des syrops selon leur dose, & des ingrediens rangez sous la lettre L. prudemment.

Quand on le veut rendre cordial on recourt pour cela à la boëtte M. ou N. selon l'intention de celuy qui pratique.

Ez onguens pour ℥j. d'huile on met

℥ij. de cire & ℥j. de poudre.

Ez Emplaſtres pour ℥j.d'huile, ℥ i.ß. de cire & ℨvj. de poudre.

Les Collyres ſe font avec des eaux, en y meſlant les drogues marquées F. qui s'y rapportent ſelon l'indication.

En l'Epitheme liquide pour ℔j. de liqueur on met depuis ℥ß. juſques à ℨv. de poudre ou de compoſitions corroboratives.

Les autres formes comme moins uſitées ſont icy obmiſes pour ne paſſer l'abbregé.

Comme il faut inſtruire un Medecin abſent par écrit.

FAut mander dequoy le Malade ſe plaint ; aprés le Nom.Si la perſonne eſt malade 1.Eſt âgée. 2. Eſt malade depuis pluſieurs jours(dire le jour & l'heure s'il ſe peut, 3. A mauvaiſe couleur & quelle ? 4. Eſt maigre.5. A des douleurs de nuit ou de jour plus fortes.6. En quel lieu. 7.A ſenty froid au commencement de ſon mal.8.A tremblé.9.A mal de teſte. 10.A des tournoyemens ou lourdaines.11. A des ſonges fâcheux. 12. Eſt en reſverie. 13. Eſt dure d'oreille. 14. A les yeux pleurans. 15. Eſternuë.16. Se mouche bien.17. A la bouche amere. 18. A la langue chargée.19.Eſt alterée.20. A peine d'avaler.21. A peine de reſpirer.22.A le pouls du bras battant fort. 23. Battant vitement, 24. également,petitement,25,

a la toux. 26. Crache aisément & beaucoup. 27. Crache jaune, ou blanc, ou verd, ou du sang. 28. Vomir souvent. 29. Combien de fois en 24. heures. 30. Vomit verd, jaune, blanc, du sang, aigre, salé, 31. sent une grande chaleur, 32. A la face, à la teste, en la bouche, aux pieds, aux mains, par tout le corps. 33. Va du ventre aisément. 34. Combien de fois en 24. heures. 35. De quelle couleur est la matiere. 36. Si elle est fort espaisse. 37. S'il y a des vers. 38. Si la personne rend beaucoup d'urine. 39. Combien de fois en 24. heures. 40. De quelle couleur elle est 41. Si elle est claire. 42. S'il y a au fond quelque chose. 43. S'il y a une nuée au milieu. 44. Si aprés estre renduë dans un verre elle se trouble bien-tost. 45. Si la personne suë *Si c'est une personne qui ait la fievre, faut mander encor*; 46. Si elle prend en froid. 47. Si le froid dure long-temps & combien. 48. Si la chaleur dure long-temps & combien. 49. Si apres l'accez le malade suë, ou pisse, ou va du ventre. 50. Quand le dernier accez est arrivé & à quelle heure. 51. Quand aussi celuy qui l'a precedé. *Si c'est une Fille ou Fēme en general faut mãder encor.* 52. Si elle a eu ses mois. 53. Quand elle les a eu. 54. Cõbiẽ de jours ils ont duré. 55. De quelle couleur. 56. Si elle a perdu beaucoup. 57. Si elle est sujette à des fleurs blanches. *Si c'est une Femme mariée faut mander*

encor 58. Si elle eſt enceinte 59. De combien de mois 60. Si elle eſt nourrice 61. Depuis quand. Pour vous en ſervir donc, je poſe un fait ou Eſtat qui ſera tel, que par exemple, vous trouvant dans un Village auprés d'un Malade qui eſt Enfle, ayant le memoire ſuſdit devant vos yeux vous prendrez du papier, & avec la plume vous eſcrirez audit Medecin en cette façon ſuivant ledit memoire.

Monſieur je vous écris pour un Malade qu'on croit hydropique, ou qui eſt enflé; il s'appelle Pierre N. N. d'un tel lieu, &c. 1. il eſt âgé de 20. ans. 2. eſt malade depuis deux mois, ayant commencé de tenir le lict, & garder la chambre dés le premier jour d'Octobre 3. a mauvaiſe couleur, paſle, & jaunaſtre. 4. eſt bouffi par la face, mais maigre par les bras, & par les jambes. 5. n'a douleurs de nuict ny de jour, 6. en aucun lieu, 7. n'a point ſenty froid au commencement de ſon mal, 8. ny tremblé. 9. n'a point mal à la teſte. 10. ny des tournoyemens ou lourdaines 11. a quelques ſonges le plus ſouvent comme l'eau, la Riviere, &c. (*Il faudra dire quelque choſe des ſonges du Malade en general*) 12. n'eſt point en reſverie, 13. ny dur d'oreille, 14. a les yeux quelquefois pleurans, 15. n'a point eſternué depuis, &c. (il faudra dire le temps à peu prés,) 16. ſe mouche aſſez,

17.

17. A la bouche ſalée. *Il faudra ainſi continuer juſques à la 45. Et s'il a la fiévre juſques au 51. ou il faudra finir. Et quand ce ſera pour une femme il faudra ſuivre juſques au 61. en mettant comme s'enſuit.* 52. elle n'a point ſes mois, 53. elle les eut le * du mois de * , 54. ils durerent 3. jours, 55. ils eſtoient blanchaſtres, & non pas bien rouges, 56. il y en eut peu, 57. elle avoit auſſi quelques fleurs blanches, *& le reſte ; ſi c'eſt une perſonne enceinte finiſſant vous mettrez* ces mots.

C'eſt, Monſieur, l'eſtat de la perſonne malade pour qui on vous écrit de la part d'un tel, pour donner voſtre advis au Porteur de la preſente afin d'y remedier ſuivant voſtre ordonnance qu'il apportera, laquelle attendant ; Ie ſuis, &c. A.NN. (*faut mettre le nom du Village*) le jour, du mois, de l'an, *c'eſt la datte du jour, du mois & de l'année.*

Ayant ainſi écrit voſtre Lettre, vous la fermerez & mettrez deſſus *à Monſieur Monſieur NN. Docteur Medecin demeurant à* N. mettant le lieu où demeure ordinairement ledit Medecin, & la donnerez à un Meſſager exprés ou à quelque Amy, ou à un Provoyeur, Coquatier, Mercier, ou autre qui par commodité ira au lieu où demeure le Medecin, le chargeant de prẽdre réponſe, ou ſi vous écrivez par la poſte, ou bien par les Bureaux des Meſſagers ordinaires, faudra ad-

dreſſer vos Lettres à quelque Amy qui ira treuver le Medecin duquel vous attendrez l'advis, & récrira la réponce pour vous l'envoyer par la même voye. Si la Malade a dequoy ſatisfaire, ceux qui porteront la Lettre auront charge de le contenter ; ſinon, s'il eſt pauvre, de le demander par charité.

Vtencilles neceſſaires abſolument dans une Maiſon éloignée des Apoticaires.

VN petit mortier de fonte, avec le pilon de même.

Vn mortier de marbre avec le pilon de bois.

Une Syringue grande bien garnie avec ſon pot.

Une petite Syringue.

Trois phioles de priſe.

Demie douzaine de boëtes petites de ſapin.

Un eſtuy de Barbier garny de ſes inſtrumens avec deux bonnes lancettes & un raſoir.

Deux poëletes d'eſtain.

Une douzaine de ventouſes grandes, petites, & moyennes.

Deux eſpatules.

Demy cent de Sangſues dans de l'eau qu'il faut rafraichir de 15. en 15. jours.

Une balance avec un trebuchet & leur poids. Deux Blanchets.

Un couloir de groſſe toile.

Une petite preſſe.

1. L'utilité des Clysteres ou Lavemens. 2. Les avantages d'avoir une Syringue en sa maison pour les recevoir & s'en faire donner quand on veut. 3. Le moyen d'en composer de toutes sortes à peu de frais. 4. Et comme on peut instruire une personne à les donner en moins d'une heure.

I. SE faire donner des *Clysteres de temps en temps*, sur tout à ceux qui sont durs de ventre & resserrez, *conserve la santé*, empesche que les excremens & matieres fecales ne se corrompent, d'où s'engendrent des vers, se forme des ulceres dans les boyaux, & des flux de sang ou dissenteries, qu'on peut éviter par ce moyen, & se preservet de maux de teste, de tournoyemens, d'Apoplexies, & autres Maladies en grand nombre causées par *vapeurs*, *& transports* d'humeurs de bas en haut

De plus il n'y a rien qui fasse le *tein plus beau*; conserve l'embon-point, sur tout aux *Dames*, ostant les causes des obstructions, pasles couleurs, & de ce qui retient contre nature leurs purgations des Mois ordinaires.

Aux *Enfans*, ceux de laict attirent les

Vers du ventre embas, & les font sortir ainsi sans peine, les rendent plus beaux, & moins pasles, diminuent les maux que le sejour des ordures du ventre leur causent, & remedient aux vomissemens qui les travaillent.

On n'a point de plus prompt, meilleur, ny premier secours, presque *en toutes les Maladies qui commencent*, qu'un Clystere, lequel on peut recevoir sans peril, & par lequel ou *coupe d'abord le chemin à la maladie*, avant que le Medecin soit arrivé, s'il est éloigné, comme on le voit par experience en quelques especes d'Apoplexies, de fiévres, de vomissemens, de repletion. Mais sur tout és *Coliques*, douleurs de reins, difficultez d'urines, maux d'estomach, où le *Lavement donné promptement soulage d'abord*, & quelquefois oste entierement la douleur,

II. Les avantages d'avoir toûjours *une Syringue à donner Clystere chez soy* en la Maison sont grands; tant pource qu'on peut d'abord recevoir le Clystere en le composant *avant que le Medecin & l'Apoticaire soient arrivez*, en les attendant, faute de quoy si la douleur vient de nuit, ou en lieu éloigné d'eux *vous souffrez beaucoup*.

De plus, vous évitez des *grands dangers* qui peuvent arriver si un Estranger n'est pas soigneux de *bien netoyer* la canulle de la Syringue aprés avoir donné

le Clystere à quelque *Verolé*, *Pestiferé*, ou attaqué de maladies *contagieuses* & malignes, de *Dissenterie* ou flux de sang, *d'ulceres au fondement*, & ainsi sans y penser vous pouvez *recevoir une Maladie dans vostre corps avec un Clystere* au lieu du remede profitable ; ce qui ne vous arrivera pas, ayant chez vous une Syringue à vostre usage qui sera tenuë toûjours nette, & ne servira qu'à vous & à personnes de vostre connoissance estant toûjours preste en vostre maison.

Vous avez encor moyen d'éviter *toute autre ordure*, comme si quelqu'un aprés avoir fait mélange d'un *Onguent* pour des *Verolez, Galeux, ou Chancreux*, (par exemple) dissoluoit les compositions pour le clystere qui vous seroit ordonné, *sans l'avoir bien lavé*, ou torché ; ce qui peut arriver quand on est trop pressé d'affaires ; ou qu'on n'a pas tout le soin, que ceux à qui il touche (& en la presence de qui cela se doit faire) ont asseurément pour leur interest, n'y ayant aucune personne qui s'ayme soy-même, ou ayme son prochain present, qui ne fasse à loisir, *exactement & nettement* ce qui doit *entrer dans son corps*, à quoy souvent l'Estranger & l'Inconneu pense moins ; Outre les *qui, pro, quo*, dont on se garde infailliblement par ce moyen.

III. Le *moyen de composer les Clyste-*

res eſt facile, en ayant aiſément du *boüillon*, de la *ptiſane*, du *laict*, des *herbes communes*, comme de la *mauve*, de la *chicorée*, & ſemblables pour en faire decoction, du *miel*, du *ſucre*, de *l'huile*, des *œufs* qui font preſque la matiere de toutes ſortes de Clyſteres, pourveu qu'on aye un *Electuaire* qui ſerve pour le Lenitif ou *Catholicon commun*; Le ſuivant qui ſe fait ſans peine, ne revient pas à un ſol l'once, en voicy la compoſition, que nous nommerons icy auſſi Catholicon commun.

Prenez poudre de *polypode* deux onces; poudre de *Sené* quatre onces, poudre *d'anis vert* demie once, poudre de *Regaliſſe* une once, *miel* commun une livre, meſlez tout cela enſemble en forme d'Electuaire, & vous aurez un *Catholicon commun*, dont on peut uſer *dãs tous les Clyſteres ordinaires*, ſans danger ny aucune crainte, pour laſcher le ventre en toutes ſortes de perſonnes. Si les plus delicats en ſouhaitent un plus *fin*, mais qui ſera un peu plus cher, revenant tout au plus à deux ſols l'once,

Prenez decoction de *mauve*, & de *chicorée* coulée & preſſée, dans laquelle faites boüillir des *pruneaux* deſquels étans cuits vous tirerez la *pulpe* par le tamis, & à chaque onze de cette pulpe adjoûtez auſſi chaque once de *pulpe de caſſe* fraichement tirée, deux drachmes

de poudre de *sené*, aussi pour chaque once desdites pulpes, de même une drachme de poudre de *polipode*, demie drachme de poudre de *regalisse*, & pesant le tout adjoûtez y le double de bonne *castonnade* blanche, faisant le tout cuire découvert sur le feu comme une *confiture* en consistence de miel ferme, ou de bonne raisinée, & vous aurez un *Lenitif fin* aussi utile que le Catholicon le plus fin du monde.

Ayant ces choses vous pouvez avec un mortier & un pilon faire toutes sortes de Clysteres, dont voicy les formes.

Clystere commun *pour lascher le ventre*. Prenez *Boüillon* du pot une livre, *Catholicon commun* cy dessus enseigné une once & demie, *miel* commun trois onces; dissolvez tout cela dans le mortier, puis estant aussi tiede qu'un boüillon qu'on peut avaller, mettez le dans la Syringue & le donnez.

On le peut faire plus fort comme en une Apoplexie ou assoupissement en y adjoûtant dix grains de *crocus metallorum*, ou deux onces de *vin Emetic*, qui se fait de son infusion, & se peut avoir toûjours à la Maison par ce moyen, estant chose aujourd'huy commune, & qui couste tres-peu.

Pour les *delicats* faites boüillir de la *mauve* & de la *chicorée* dans du *bouillon de veau*, & dans iceluy coulé, les herbes

rejettées dissolués, une once & demie du *Lenitif fin* cy-dessus enseigné, une once de *castonnade* blanche, & autant de *sucre rouge*, une drachme de *crystal mineral*, faites comme au precedent. Ce Clystere est rafraichissant, & convient aux plus delicates personne, & aux fié-vres plus ardentes.

Pour les *petits Enfans* prenez demie livre de *laict*, dissolvez-y du *Lenitif fin* cy-dessus demie once, une once de *sucre* rouge ou de *castonnade*, voyla vostre lavement fait, donnez-le comme un des precedens, il attire les vers dehors & rafraichit.

Pour des *douleurs de Colique*, de reins, vomissemens, & constipations prenez *boüillon de tripe* une livre, *Catholicon commun* cy-dessus une once & demie, deux cuilliers de *bon vin*, deux onces de *castonnade*, & trois onces *d'huile d'olive*, ou deux onces *d'huile de noix*. Ce Clystere dissipe les *vens* & appaise les *douleurs* causées de phlegmes, & humeurs melancholiques, estant Anodin. S'il y a *retention d'urine* il faut outre cela y adjoûter demie once de *therebentine* fine dissoute avec un jaune d'œuf & le susdit boüillon de tripe.

Pour le *flux de sang* Clystere *Anodin & detersif*, prenez du *boüillon* de volaille & de chair de Mouton demie livre, & autant de *ptisanne* faite avec de l'orge & du

du regalisse, en tout cela coulé, dissolvez un *jaune d'œuf* & deux onces de *sucre rouge* ; ce Clystere nettoye & appaise les douleurs, empeschant la corruption des boyaux ou la dysenterie si on en use frequemment. Il se peut faire aussi avec du *laict* au lieu de boüillon & de ptisane.

Pour les *flux de ventre* Clystere *detersif* simplement : prenez de la *ptisane* commune ou du *petit laict*, de l'un ou de l'autre une livre, *Cassonade* ou *sucre rouge* deux onces, donnez ce Clystere.

Il s'en peut faire de beaucoup d'autres sortes que vous ferez aussi aisément ayant un *petit mortier de cuivre, son pilon*, & vostre *Syringue*, de quelle façon que vostre Medecin vous le puisse ordonner qui se rapportent volontiers aux precedens, & ne valent pas mieux, les pouvans aussi aisément faire, & avec aussi peu de difficulté, si vostre Medecin agit envers vous avec la charité, la fidelité, & l'affection qu'il doit au prochain comme je ne veux pas en douter.

4. Pour *instruire* une personne en *moins d'une heure*, soit Garde, Valet, ou Servante, *à donner un Clystere*, à qui que ce soit, il ne faut que luy en *faire voir* donner un par quelqu'un qui le sçache, & puis la faire *mettre en même posture*, tenant une Syringue pleine d'eau, & *la luy faire lacher* en cet état

dans le col d'une bouteille, laquelle on aura disposée sur le bord d'un lict, *presentant l'ouverture* en la posture du derriere d'une personne couchée sur le costé preste à le recevoir. Ce Valet, cette Femme, ou Fille servante n'aura pas fait deux fois cette experience sur la bouteille qu'elle vous le donnera sans hesiter, sans crainte & sans aucun peril de vous blesser si vous avez, sur tout aux premieres fois, une *cannule d'ivoire* à vostre Syringue qui soit *courte*, comme on en treuve aisément chez les *Potiers d'estain* qui vendent lesdites Syringues, & vous mêmes pourrez mettre & conduire ladite cannule en vostre fondement, & faire tenir par ce moyen ladite personne qui vous donnera le Clystere en la posture qui vous sera la plus commode.



miſe à la fin du Livre en la Lettre C. recourant aux pages où renvoye ce mot, par les nombres qui le ſuivent. La *Politique* treuve auſſi en ce Livre les plus raiſonables & certaines Maximes de ſa conduite, puiſque le Corps Humain vivant eſt un *Eſtat Monarchique* où *l'Ame* eſt le Souverain, les *Eſprits* ſont les principaux Miniſtres qu'elle fait agir, *ce qui les fait ſubſiſter*, la bonne diſpoſition des *Parties* qui ſont les *Peuples* avec eux moyenant les *Finances* qui ſont les *Alimens* des uns & des autres, & les *Humeurs utiles* à leur conſervation & accroiſſement, avec l'uſage quelquefois des *autres* qu'on rejette, & garde toûjours en partie, comme par exemple de la *Bile* dont une partie eſt neceſſaire au dedans, l'autre doit eſtre ſequeſtrée dehors, à cauſe de quoy une partie de la *Milice* eſt neceſſaire *au dedans*, le reſte eſt meilleur *au dehors*, c'eſt pour cela que les Eſtats les mieux

conduits profitent des occaſions qui portent la *Guerre* au dehors, afin que la multiplicatiou des Guerriers retenuë au dedans ne cauſe des *Guerres Civiles*, qui ſont funeſtes quand elles s'y allument ſi on ne les eſteint promptement, ce qui n'eſt pas trop facile, à moins que de ſe precautionner, & pratiquer les *Aphoriſmes d'Hippocrate*, en les applicant en la maniere que je viens d'indiquer.

Enfin la Philoſophie naturelle, je veux dire la *Phyſique*, treuuera icy en cette Clef les *Secrets de ſes Elemens*, & la Nature du *Mercure* que peu de Gens ont découverte ſi nettement que je le fais icy, & les autres *Principes Elementaires*, en parlant de ceux du *Sang*, & des autres *Humeurs*.

La *Logique*, les fondemens du Raiſonnement par les *Eſpeces* qui font voir non ſeulement ce que Porphyre appelle ſes *Predicables*, auſſi-bien que les *Categories* d'Ariſtote, mais la compoſition de

l'Enonciation, & l'artifice du *Syllogisme* tant imparfait qui est la *Ratiocination* des Bestes, que parfait qui est la *Raison* de l'Homme par la perfection que donne l'Ame à l'Ouvrage de l'Esprit, ce que vous pouvez apprendre és lieux indiquez par les Nombres qui suivent ces mots, en la *Table Alphabetique*. Pour tout cela il ne faut que suivre l'ordre de la construction de cette Clef, & considerer ce qu'il faut sçavoir pour connoistre *l'Objet* des Aphorismes d'Hippocrate ; c'est à sçavoir les *proprietez des Esprits*, du *Vital* depuis la page 91. de *l'Animal* depuis la page 97. mais d'une maniere qui n'a point esté si ample, si intelligible, ny si exacte jusques à present : Et depuis la page 199. on verra les *Organes & l'usage des Parties* dont ce servent ces Esprits, d'une Methode toute particuliere, & si nouvelle que je puis dire qu'il y a beaucoup en cecy, comme au reste,

de mon invention, dont peut-étre la Posterité me reconnoîtra ; L'Envie empeſchant pendant la vie bien ſouvent que les Autheurs des Nouveautez les plus belles ne joüiſſent de l'eſtime qu'en font les Succeſſeurs deſ-intereſſez.

La *Seconde Partie* de la Clef qui ſuit cette premiere commençant à la page 119. enſeigne, ce qu'il faut ſçavoir *pour parvenir à la Fin* qu'a eu Hippocrate & ſes Predeceſſeurs en faiſant ces obſervations, & les conſervans par écrit, qui eſt *l'uſage des Alimens, des Medicamens, & des Inſtrumens de Chirurgie.*

Icy les *Chirurgiens* & les *Apoticaires* ſe rendront Maiſtres à entendre Hippocrate, c'eſt pourquoy pas un de ceux-là, qui entendent nôtre Langue, pour s'en bien ſervir, ne voudra manquer d'avoir ce Livrer à la poche. Ceux qui eſtans *éloignez des medecins*, ou en des lieux où leur abſence les contraint de faire leur fonction

SOMMAIRE DES *Sentimens de* M. L. MEYSSONNIER, *extrait de ses* Oeuvres *sur les* Cometes *de* 1664. *&* 1665. *dont les* Effets *dureront* 19. *ans*, *& le moyen de* remedier *aux* Maladies *qui en peuvent provenir.*

I

Les *Influences* dès Astres ne sont que des *Effluences* de certaines substances *agissantes* les unes avec les autres : Et par le moyen de leur *action* se font les *alterations* & changemens qu'on apperçoit dans *l'Univers visible*. Voyez le *Cours de Medecine* part.2.c.des *Maladies Astrales*.

II.

Les *Effluences du Soleil* sont de *Feu*, celles de la *Lune* tiennent de l'*eau* & du *sel*. Celles de *Mercure*, de la substance qui *fait la Glace & la Neige* ennemie du feu & subsistante dans l'air ditte *Mercure Elementaire, ou des Philosophes*.

Celles de *Venus* du *soulphre Chymique*, ou de l'*huileux*, amy & nourrissier du feu, subsistant dans l'Element de la *Terre*. Celles de *Saturne*, du *Mercure des Philosophes*, & de la *terre*. Celles de *Iupiter* du même *Mercure*, & de *l'huileux* plus espuré. Celles de *Mars* du *sel* & du *soulphre*. Voyez *Pentag. univers.Rad.4. pag. 4. c. des Maladies Astrales*, allegué; & la Table en mon *Idea Medicinæ contra nugas vulgares.*

III.

Ces Effluences se connoissent par l'experience du *Miroir ardent*, ou par leurs *effets* és changemens de l'air, des autres Elemens, & des mixtes qui en sont composez, & particulierement en *l'œconomie de l'homme*, expliquée clairement en la *Theorie de Medecine en François*, & *in Breviario Medico*, & *libris duobus Elementorum Medicinæ.*

IV.

Les effluences de la *Terre*, qui veuë du Soleil sembleroit un Astre, sont les vapeurs aqueuses, salées, huileuses, mercuriales, desquelles & par lesquelles à l'aide du *feu*, qui est le *grand esmouvant d'Hippocrate*, sont produits les Meteores, ce qui se demonstre par les opera-

tions Chymiques. Voyez la *Pharmacopée accomplie* & le *Pentagone*.

V.

Les *actions* de toutes les Effluences Aftrales ne caufent nulle *admiration* quand on les confidere agiffantes *naturellement naturelles*; mais elles eftonnent quand elles agiffent contre ce qu'on leur voit produire ordinairement, quoy que par des caufes naturelles, c'eft à dire *naturellement contre nature*; ce qui fe treuve amplement expliqué en la *Clef des Aphorifmes d'Hippocrate*.

VI.

Les *Macules du Soleil*, qui font naturellement *caufées des effluences que Venus* luy envoye, font *naturellement naturelles*, leur *abfence* ou diminution extraordinaire eft *naturellement contre nature*, pource qu'elles fe *divertiffent* és lieux où elles ne s'enflamment pas ordinairement, & y font *violemment pouffées* par l'impetuofité de *plufieurs autres effluentes*, lefquelles y arrivent avec trop d'affluence dans les *grandes conjonctions*, ou les *autres multipliées*. Voyez les *Figures du Ciel* pour la fin de l'Automne 1663. & les pofitions des Planetes avant les autres Cometes qui ont pre-

cedé en tous les siecles qu'on peut supputer par les Tables Astronomiques ou treuver dans les Ephemerides;& les Observations des Macules du Soleil faites par les Reverends Peres Blanchan, Scheiner, Riccioli de la Compagnie de Iesus, du Reverend Pere Rheita Capucin, le Docteur Argoli, alleguez dans *nostre Conference des Siecles par la Chronologie Historique avec l'Astronomique*, encor M. S.

VII.

Comme la *Bile extravasée* par quelque cause procatartique fait les *Fiévres* tant que son embrasement dure, selon nos demonstrations *in Doctrina nova & Arcan. Febr.* & *in Breviar. Medic.* Ainsi les *effluences Veneriennes extravasées*, font voir les *Cometes* qui durent autant que leur nature peut subsister jusques à ce qu'elles soient consumées, & suivent la couleur des effluences qui sont meslées à elles en l'impulsion violente sus alleguée.

VIII.

Comme il y'a une tres-particuliere analogie des principes du monde *Astral, Elementaire*, & *Animal*, en leur *Harmonie* naturelle. Ainsi les *Symptomes* de

l'un font aisément connoistre ceux qui naissent des dispositions contre nature des effluences des autres, selon les *matieres*, les *lieux*, les *temps*, & la *maniere* qu'elles se produisent. Voyez *Pentag. Doctr. Nou. Febr. Elem. Medic.* & le *Traité des Maladies extraordinaires*, *Idea Medicina vera contra nugas vulgares. La Clef des Aphorismes d'Hippocrate.*

IX.

De là il est aisé à tout homme raisonnable & intelligent de conjecturer & conclurre ce qui doit arriver naturellement de ces Cometes en l'*air*, sur la *terre*, sur les *plantes*, sur les *animaux*, particulierement sur les *hommes*, comme nous l'avons declaré plus au long, & particulierement dans le *long Discours* dont cecy est extrait pour la satisfaction de ceux qui ne pourront pas avoir communication si-tost de ce Labeur plus estendu, où le lieu est demonstré entre le cercle du cours de Venus au tour du Soleil, & celuy de la Lune au tour de la Terre.

X

Pour prevenir ce qui pourroit estre nuisible, au sujet des Maladies, on pourra se servir des *Preceptes de l'Almanach*

du Salut & de Santé, cy-joint, en general, & pour le particulier, consulter un Directeur Spirituel Theologien ; & quelque Medecin Astrologue, tel qu'Hippocrate le veut au Livre *de aëre, locis & aquis* ; car les autres n'y reüssiront pas. Voyez le *passage* pour n'en pas douter, & pour y reüssir estant plus esclairé, pratiquer ce qui est écrit en nôtre PHILOSOPHIE DES ANGES, qui est le Secret des Secrets pour estre heureux & sçavant.

Observation Chronologique.

EN l'An de Grace 876. parut un *Comete* peu avant la promotion de Charles le Chauve Roy de France à l'Empire des Romains. *Notez* que cette Année est entre l'An 869. auquel se fit la *grande conjonction de Saturne & de Iupiter* proche le 11. du *Sagitaire*, comme celle de 1663. & celle de 889. 20. ans aprés ; lors que suivit la *grande conjonction* des mêmes Planetes proche le 14. *du Lyon*, comme elle arrivera selon le calcul Astronomique l'An 1683.

Pour Conclusion.

Il est important que je n'oublie pas mes *Ennemis*, & mes *Envieux*, c'est à dire ceux qui sont adversaires du bien que

que je procure en general ; ou chagrins pour celuy qu'ils pensent m'arriver *en particulier* par la reputation que m'acquierent ces avis *salutaires* & *salubres*, mis au jour;*Pour leur dire*, Qu'en pensant aux motifs qui les excitent ils s'amendent, & s'appliquent plûtost à me surmonter, en faisant mieux que moy. *Priant* ceux qui les écoutent, s'ils veulent étre équitables, de m'ouyr aussi avant que *juger* d'eux & de *moy*. Ie leur feray connoistre que ces Médisans sont semblables à ces Iuifs malicieux ausquels Nôtre Seigneur disoit, Ioan. 8. *Vos ex patre diabolo estis*. Et pour *moy* je diray à ceux qui voudront perseverer en malice & en ignorance avec S. Paul aux Corinthiens Epist. 1. c. 4. *Mihi autem pro minimo est ut à vobis judicer aut ab humano die, &c.* Mais à mon Chrétien, Sage, & Sçavant Lecteur.

Salve & Vale Tibi ΑΥΤΑΡΚΗΣ, Via Bonitatis per Iustitiam Salutifera sola est; Cave devius, Ne CREATORI minus, Creaturis magis; Homo Machina. Sapientiæ totius Summa Hæc est; Ideo MEDICINAM UNIVERSAM amavi, quia docet & complectitur omnia, Ego vivés LAZARUS MEYSSONNERIUS Doct. Philosophus Medicus.

FIN.

Extrait du Privilege du Roy.

LOVIS PAR LA GRACE DE DIEU ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE ; A nos amez & feaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maiſtres des Requeſtes ordinaires de noſtre Hoſtel, Baillifs, Seneſchaux, Prevoſts, leurs Lieutenans, & tous autres nos Iuſticiers & Officiers qu'il appartiendra ; Salut. Noſtre cher & bien amé *Lazare Meyſſonnier*, l'un de nos Conſeillers Medecins ordinaires Nous a fait remonſtrer qu'il deſireroit donner au Public *ſes Oeuvres*, & les faire imprimer s'il Nous plaiſoit luy accorder nos Lettres de permiſſion ſur ce neceſſaires. A CES CAUSES deſirans gratifier ledit Expoſant, Nous, luy avons permis & permettons par ces preſentes de faire imprimer, vendre, diſtribuer par tels Imprimeurs ou Libraires qu'il voudra choiſir, *ſeſdites Oeuvres*, en telle marge, en tels caracteres, & en tant de Volumes, *enſemblement ou ſeparément*, & autant de fois que bon luy ſemblera, pendant le temps & eſpace de dix années, à compter du jour que ſeſdites Oeuvres ſeront achevées d'imprimer pour la premiere fois, faiſant tres-expreſſes inhibitions & deffences à toutes perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient,

d'imprimer ou faire imprimer, vendre, ny distribuer lesdites Oeuvres en aucun lieu de nostre Royaume, durant ledit temps, sans le consentement dudit Exposant, ou de ceux qui l'auront de luy, soubs pretexte d'augmentation, correction, ou changement, en quelque sorte & maniere que ce soit, ny même d'en extraire aucune chose, ou d'en contrefaire le Tiltre ou Marques mises au commencement, à peine de trois mil livres d'amande, applicable un tiers à Nous, un tiers à l'Hostel Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, de confiscation des Exemplaires contrefaits, & de tous dépens, dommages, & interests; à condition qu'il sera mis deux Exemplaires desdites Oeuvres en nostre Bibliotheque, & un en celle de Nostre tres-cher & feal le Sieur Seguier, Chevalier, Chancelier de France, avant de les exposer en vente. Si vous MANDONS ET ORDONNONS que du contenu de cesdites presentes vous ayez à faire joüir ledit Meyssonnier, & ceux qui auront droit de luy plainement & paisiblement, & au premier nostre Huissier ou Sergent faire tous Actes & exploits necessaires, sans demander autre permission: VOULONS qu'en mettant au commencement ou à la fin desdites Oeuvres un Extrait seulement de cesdites presentes elles soient tenuës pour bien & deuëment

ſignifiées, & qu'aux Copies Collationnées par l'un de nos amez & feaux Conſeillers & Secretaires, Maiſon & Courõne, foy ſoit adjoûtée comme au preſent Original; CAR TEL EST NOSTRE PLAISIR. DONNE' à Lyon le 3. jour de Ianvier, l'an de grace 1659. & de nôtre regne le ſeiziéme.

PAR LE ROY EN SON CONSEIL.

LE COQ.

Et ſeellé du grand ſceau de cire jaune.

Et ledit Sieur MEYSSONNIER a conſenty que Sieur PIERRE COMPAGNON, Marchand Libraire à Lyon, joüiſſe du ſuſdit Privilege pour cette Traduction des Aphoriſmes d'Hippocrate, avec la Clef y jointe, conformément aux conventions faites entr'eux, comme d'une partie deſdites Oeuvres pour leſquelles SA MAJESTE' luy a accordé le ſuſdit Privilege pendant le temps porté pour iceluy.

Les Exemplaires ont eſté fournis.

Achevé d'imprimer le cinquiéme Aouſt 1684.

